

ETUDES ROUMAINES ET AROUMAINES - II

sociétés européennes

10

ETUDES ROUMAINES ET AROUMAINES
STUDII ROMANESTI SI AROMANESTI
II

sous la rédaction de

Paul H. Stahl

P a r i s , 1993

1) L'école sociologique de Bucarest. 1935-1985. Paris, 1986, 27 p. (sous la rédaction de Paul H. Stahl).

2) VASILE TEGA - American, English, and French Travellers on the Vlachs (19th - 20th Century). A Bibliography followed by a subject and a place-names index. Paris, 1986, 81 p.

3) HENRI H. STAHL - Nérej, un village d'une région archaïque. Matériaux et documents. Paris, 1987, 55 p. (sous la rédaction de Paul H. Stahl).

4) VALER BUTURA - Enciclopedie de etnobotanică românească. Vol. II. Credințe și obiceiuri despre plante. Paris, 1988, 93 p.

5) HENRI H. STAHL - Povestiri din satele de altădată. (Photographies par Paul H. Stahl), Paris, 1989, 167 p.

6) (sous la rédaction de Paul H. Stahl) Șerban Voinea. 1894-1969. Contribution à l'histoire de la social-démocratie roumaine. Paris, 1990, 89 p.

7) Les Roumains Orientaux. Românii din răsărit. Paris, 1990, 180 p. (sous la rédaction de Paul H. Stahl).

8) Etudes roumaines et aroumaines. I. Paris-Bucarest, 1990, 158 p. (sous la rédaction de Paul H. Stahl).

9 a) OLGA SAPKIDIS - Kaissariani. Un quartier de réfugiés, à Athènes. Paris, 1991, 68 p.

9 b) CRISTINA CODARCEA - L'ancien système fiscal roumain. Paris, 1992, 77 pages.

Les volumes ne se vendent pas, ils sont offerts gracieusement aux institutions de recherche et d'enseignement. La collection paraît sous la rédaction de

PAUL H. STAHL

Directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
Professeur à l' Université René Descartes (Sorbonne)
Collaborateur du Laboratoire d'Anthropologie Sociale

Membre d'honneur de l'Académie Roumaine

Adresser la correspondance à l'adresse suivante:
L.A.S. - 52, rue du Cardinal Lemoine; 75005 Paris

Les illustrations des couvertures: Première couverture - Le prince de Moldavie Petru Rareș (1527-1538 et 1541-1546) et sa famille; peinture murale dans le pronaos du monastère de Humor. Deuxième couverture - Les moines du monastère de Vâlcov (Dobrogea, en 1929).

SOMMAIRE

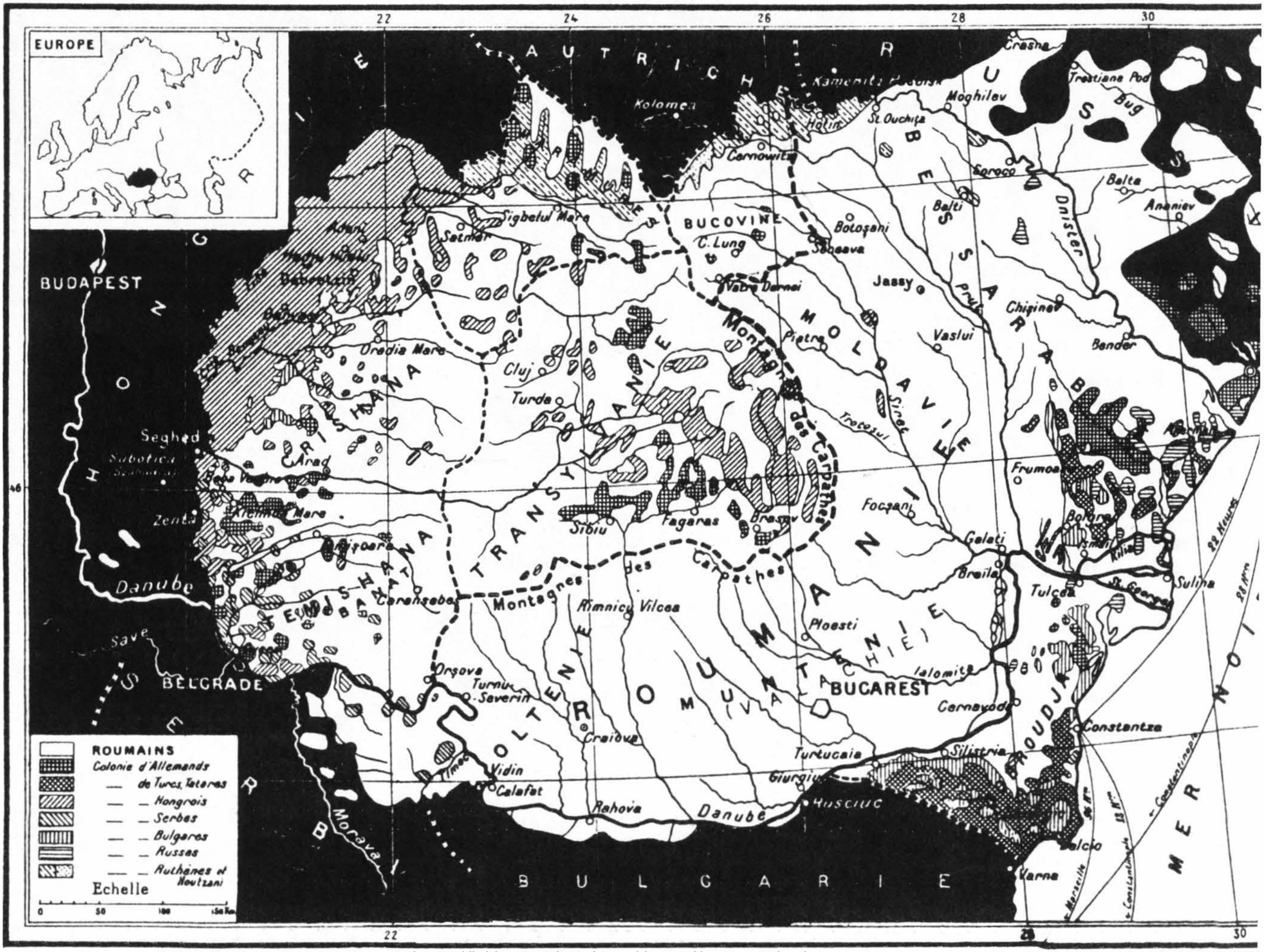
COMPTE - RENDUS

*

CARTE ETHNOGRAPHIQUE DE LA ROUMANIE ET DES RÉGIONS HABITÉES PAR LES ROUMAINS

DRESSÉE PAR LE PROFESSEUR A. D. ATANASIU

1919



LA SOCIOLOGIE EN ROUMANIE
dans les années quarante et cinquante

Une fois le pouvoir communiste installé en Roumanie par l'Union Soviétique, les sciences sociales commencent leur brutale décomposition, qui prend des allures de désastre durant les années 40 et 50, années qui nous intéressent ici. Si toutes les sciences sociales sont touchées, car toutes elles doivent dorénavant servir la "construction du communisme" et toutes doivent prouver que les affirmations devenues dogmes de quelques écrivains du 19-e siècle sont vraies, deux furent les disciplines directement et fortement touchées dans leur vie même.

L'histoire se voit décapitée. Le médiocre Mihai Roller donnait de sa voix rauque des conseils précieux et des indications aux historiens; il fallait prouver que les Roumains sont slaves, donc "occupables" et incorporables par l'Union Soviétique. Barbu Câmpina est le premier à s'opposer à ces mystifications.

La sociologie a un sort pire, car la discipline disparaît, son nom aussi; elle sera citée seulement pour la combattre. "Science bourgeoise", elle avait la prétention de donner des réponses à des problèmes qui avaient depuis longtemps trouvé la solution dans les écrits de Marx, Engels, Lenine, Staline, summum de la pensée humaine. Des domaines entiers disparaissent; ainsi l'opinion publique, ou la sociologie des religions, en même temps que des nombreuses pratiques rituelles sont interdites dans les villages. Il fallut attendre vingt années, avant que le nom puisse être prononcé à nouveau et que la sociologie puisse retrouver une place dans les universités. Mais la différence entre cette nouvelle sociologie, "l'Université du parti" et le marxisme historique était peu observable. Le changement politique de 1989 a ouvert à nouveau une route libre pour la sociologie, mais on n'improvise pas la reconstruction d'une telle discipline, qui, entre temps (comme l'ethnologie, ou l'anthropologie historique et sociale) avait fait des progrès notables dans les pays libres.

Certes, la discussion est redevenue libre, mais il est difficile à des gens ayant raisonné seulement dans le cadre des problèmes du Parti (communiste) et avec son langage, de changer d'un seul coup de langage et de problèmes. Le langage de bois continue gaiement, tant sur le plan politique que scientifique. Pour certains, le changement constitue simplement à ne plus répéter des vieilles théories marxistes ou "partiniques"; maintenant on repète par coeur des théories venues de l'Occident. On est loin de la force et de l'intérêt des études de l'Ecole Sociologique de Bucarest, qui ne croyait qu'à une sociologie qui part des bases solides du terrain, et des théories résultant de ses propres recherches. Transformer les cours de sociologie de l'université en une interminable succession de théories diverses pris à d'autres, cette fois-ci surtout au monde occidental, ne signifie par la rennaissance de la sociologie. La rupture avec le passé est difficile, et une opposition évidente se manifeste entre les plus anciens qui se sont improvisés sociologues, et entre une génération plus jeune ayant eu la chance d'étudier à l'étranger. Et certes, à mon idée, ce n'est pas dans le sens d'une histoire des doctrines que la sociologie doit s'orienter, elle n'est pas une philosophie, elle doit être une science du concret. Et ce n'est non plus le fait d'avoir souffert pendant les années de la dictature qui peut rendre un auteur médiocre en un sociologue brillant. Que fera le médecin connaissant bien l'histoire de sa profession, mais ignorant et l'anatomie et les moyens de guérir?

*

La condamnation de la sociologie ne s'est pas limitée à l'éliminer des lycées et des universités; en même temps qu'on persécute les spécialistes, on interdit l'activité de l'Institut Social Roumain (dont l'activité avait déjà été amoindrie pendant les années de la guerre et de la dictature de droite), on supprime la Fondation Culturelle, et on interdit la publication des deux revues "Sociologie Românească" et "Archives pour la Science et la Réforme sociale". Les sociologues ne peuvent plus pratiquer leur métier qu'accidentellement et sans dire son nom. Plusieurs trouveront une place dans des domaines proches, l'art populaire par exemple (Gheorghe Focşa, Florea Bobu Florescu, Paul Petrescu, Paul H. Stahl pour un temps, Marcela Focşa). D'autres se perdront tout simplement, s'éloignant de la sociologie.

Quel fut le sort des sociologues rattachés à l'Ecole sociologique de Bucarest? Le sort le meilleur fut celui des ceux ayant pu partir, ou des ceux ayant accepté le pouvoir communiste et l'ayant aidé dans ses oeuvres. Dimitrie Gusti, comme Henri H. Stahl, avaient depuis 1947 la possibilité de travailler comme professeurs à l'Université internationale de New York, à la Columbia University; ils le refusent tous les deux.

Gusti le fait même se trouvant aux Etats Unis. Sur la route du retour, il rencontre à New York George Enescu (auquel le liaient des vieilles relations d'amitié car il lui avait permis de représenter Oedipe à l'étranger). Enescu lui dit: "je ne rentrerai jamais dans mon pays devenu communiste, reste toi aussi ici"; la femme d'Enescu allait le suivre jusqu'au bateau pour l'empêcher de rentrer, mais il ne tient pas compte des avertissemeents.

Voici une première liste, incomplète, mais suffifsante pour comprendre le destin de toute une discipline:

DIMITRIE GUSTI - menacé d'être mis à la porte de l'Université par l'extrême droite (dans les quelques mois où elle a été au gouvernement -1940-1941), à cause de ses idées et à cause de sa femme juive, sera effectivement chassé de l'Université par les communistes en 1948, lorsque la sociologie est interdite. Il est chassé aussi de l'Académie au moment où cette institution est détruite, pour la remplacer par une nouvelle Académie communiste; il en avait été le Président. Peu après, on lui confisque la maison, les meubles, et surtout la bibliothèque; sa maison sera donnée à un communiste, futur ministre des affaires étrangères. Il part, chassé de sa maison, une valise à la main s'installer avec sa femme dans une unique pièce dont les portes donnant sur l'extérieur ne ferment pas; il est abrité par l'un de ses anciens élèves et meurt quelques années après.

HENRI H. STAHL - recherché (en 1944-1946) pour être déporté par la police soviétique (pour avoir effectué le recensement de la Transnistrie), il se cache et échappe. Il sera mis à la porte de l'Université en 1948; il travaille comme dessinateur et il est mis à la retraite à l'âge de 55 ans.

TRAIAN HERSENI - mis à la porte de l'Université pour avoir sympathisé avec le mouvement légionnaire; il est emprisonné.

ANTON GOLOPENŢIA - chassé de l'Institut de statistique dont il était l'un des directeurs, il est impliqué dans le procès de Pătrăşcanu; emprisonné, il meurt en prison.

MIRCEA VULCANESCU - emprisonné pour avoir fait partie en tant que technicien du dernier gouvernement Antonescu; il meurt bientôt en prison.

CONSTANTIN BRAILOIU - s'enfuit à l'étranger.

ERNEST BERNEA - emprisonné entre 1949-1950 et 1952-1962, enquêté à novueau en 1985, pour sympathie pour le mouvement légionnaire.

HARI BRAUNER - emprisonné, impliqué dans le procès intenté à Pătrăşcanu.

STEFANIA CRISTESCU-GOLOPENŢIA - persécutée à cause de sa parenté avec Anton Golopenţia, ne peut plus faire de la sociologie.

BRUTUS COSTE - s'enfuit à l'étranger.

ION C. CAZAN - s'enfuit à l'étranger.

LENA CONSTANTE - emprisonnée, impliquée dans le procès intenté à Pătrăşcanu.

ZIZI CONSTANTE - emprisonnée, impliquée dans le procès intenté à Pătrăşcanu.

SABIN MANUILA - s'enfuit à l'étranger.

VETURIA MANUILA - s'enfuit à l'étranger.

DUMITRU GEORGESCU - ne peut plus faire de la sociologie, travaille comme médecin.

PETRE ŞTEFANUCA - jugé par les autorités soviétiques occupantes de la Bessarabie pour sentiments filo-roumains; il est condamné à la prison à la suite d'un procès truqué de type staliniste; il est tué en prison.

Parmi les élèves des dernières séries de l'Ecole sociologique de Bucarest et qui se sont distingués par leurs travaux, la situation n'est pas plus brillante:

MATEI DOGAN - s'enfuit à l'étranger.

IOAN MATEI - travaille d'abord dans l'Institut d'Assistance Sociale qui sera lui aussi supprimé; les livres de l'Institut sont brûlés au milieu de la cour et devant les étudiants (le recensement de 1930 par exemple, car trop bourgeois). Il fait de la sociologie sous divers noms, en cachette, mais ses ouvrages restent pour leur grande majorité dans les tirroirs.

PAUL PETRESCU - ne peut plus faire de la sociologie et étudie l'art populaire; il finit par s'enfuir à l'étranger.

PAUL H. STAHL - menacé en 1953 d'un procès politique (pour avoir écrit que l'éducation des élèves des écoles élémentaires est ménacée à cause du vagabondage, de la prostitution, de la mendicité) est attaqué dans la Scânteia et perd son travail; il fait des études d'art populaire; finalement il s'enfuit à l'étranger.

Plusieurs des membres appartenant à l'Ecole ou proches d'elle font au contraire carrière avec le régime communiste; ce fut le cas de Vlădescu-Răcoasa, de Miron Constantinescu, de Stanciu Stoian.

D'autres personnes, seulement proches collaborateurs de l'Ecole sociologique, ont un sort peu enviable; Nicolae Iorga est tué par les légionnaires, Virgil Madgearu aussi; Şerban Voinea s'enfuit à l'étranger après avoir fait le rapport écrit contre l'union des socialistes avec les communistes; il avait été auparavant menacé de mort par les légionnaires pour ses idées social-démocrates et pour avoir épousé une juive.

*

Au début de 1949, donc quelques mois après que la sociologie et ses professeurs avaient été éliminés de l'Université de Bucarest, je suis allé visiter les salles du séminaire de sociologie. La bibliothèque avait été éparpillée, bibliothèque précieuse, tout autant que celle de l'Institut Social Roumain; les livres sont volés, perdus.

Dans la salle du séminaire de sociologie tronait une personne que j'avais vu depuis 1947 faire la cour à Gusti pour être nommé assistant auprès de lui; il avait été nommé directement professeur, car membre de Parti; il s'asseyait au bureau de Gusti et de mon père, et régnait sur les salles anciennes de la chaire de sociologie. Qu'est-ce qu'on y faisait? J'ai asissté par curiosité à une "leçon"; des étudiants silencieux, apeurés, répétaient par coeur des textes pris au marxisme soviétique, que leur professeur leur avait donné. Ils étaient vite corrigés si les points et les virgules n'étaient pas mis au bon endroit et s'ils s'éloignaient du droit chemin marxiste. "Ne pas penser" semblait être le principe directeur, il fallait répéter mécaniquement. Je ne savais pas à l'époque que cette méthode sera généralisée et que l'ensemble des intellectuels devra s'ennuyer à profusion en suivant des cours de marxisme, d'économie politique, histoire du parti et autres. La discussion libre de jadis était remplacée par un marxisme rendu stupide, vrai bourrage des crânes. Le professeur était content de lui; il avait été aussi nommé (pas élu) académicien dans la nouvelle académie, après que l'ancienne avait été supprimée et tous ses membres éliminés; il est encore académicien et coule des jours heureux, comme tant d'autres aussi qui l'ont imité.

On pourrait dire d'eux comme on le dit dans les contes "ils eurent beaucoup d'enfants, et ils vêcurent longtemps". Hélas!

Paul H. Stahl



DRAGUŞ - 1929. Les membres de l'équipe monographique. 1) Marcela Focşa; 2) Ştefania Cristescu, 3) Miţi Dărmănescu; 4) Luci Gavăţ; 5) Domnica Păun; 6) Traian Herseni; 7) Mircea Vulcănescu; 8) Lena Constante; 9) Henri H. Stahl; 10) Gică Dumitrescu; 11) Marica Cotescu; 12) Mitu Georgescu; 13) Paula Gusty; 14) Zizi Constante; 15) Mac Constantinescu; 16) Rodica Maniu; 17) Dimitrie Gusti; 18) Nicolae Cornăţeanu; 19) Constantin Floru; 20; Adrian Negrea; 21) Nic. Argintescu-Amza; 22) l'architecte Armăşelu; 23) Baty Miclescu; 24) Dochia Ioanovici; 25) Floria Capsali; 26) la doctoresse Carmen Angelescu; 27) Ernest Bernea; 28) D. C. Amzăr; 29) Macri; 30) Roman Cresin; 31) Orleanu; 32) le comptable; 33) Xenia Costa-Foru; 34) Nataşa Raiski; 35) Margareta Vulcănescu; 36) Constantin Brăiloiu; 37) Ion I. Ionică; 38) L. Samarineanu; 39) Picki Pogoneanu; 40) Gheorghe Focşa; 41) Hari Brauner; 42) Mihai Pop.



LA BATAILLE D'OBERTYN
22 août 1531

Emanuel C. Antoche

A mon professeur
M. Matei Cazacu

Une meilleure connaissance de l'histoire militaire de l'Europe au XVI-ème siècle peut changer de façon inattendue certaines explications, jugements et conclusions formulés par les spécialistes et concernant quelques batailles livrées dar les Pays Roumains durant cette période. Celle d'Obertyn, opposant le 22 août 1531 l'armée du royaume de Pologne commandée par Jean Tarnowski, palatin de Russie, "capitaine général des armées du Roi" (1) Sigismond I-er Jagellon (1506-1548) à l'armée de Petru Rareş, prince de Moldavie (1527-1538 et 1541-1546) - a suscité un intérêt particulier de la part des historiens roumains et polonais (2). Le but de cet article est de revenir sur les causes de la défaite moldave d'un point de vue plus spécialement militaire, de proposer une analyse tactique de la bataille, analyse plus proche de la vérité historique et d'introduire Obertyn dans le contexte géo-politique et stratégique des belligérants en tenant compte en même temps de l'évolution de l'art de la guerre au XVI-ème siècle, de ses mutations et innovations sur le plan de l'organisation et de l'armement.

*

Le développement des structures militaires de la Moldavie, du au règne d'Alexandre le Bon (1400-1532) et continué à une échelle supérieure par Etienne le Grand (1457-1504), a permis de changer l'équilibre des forces dans l'espace sud-est européen. La Pologne a subi deux sévères échecs devant les Moldaves dans ses tentatives répétées d'annexer la principauté: la campagne d'août - septembre 1450 soldée par l'affrontement de Crasna (le 6 septembre) et le désastre de Codrii Cosminului (le 26 octobre 1497). Malgré les modestes succès remportés dans les escarmouches de frontière les opposant aux troupes du prince moldave Bogdan l'Aveugle (1504-1517), les Polonais n'obtiendront pas une véritable revanche avant Obertyn. Cette victoire leur permit d'éloigner pour un moment le dangereux ennemi situé aux frontières méridionales du pays. Dangereux, car la puissance militaire de la Moldavie lui a permis de ne pas subir aucune grande défaite depuis la fondation de l'Etat médiéval moldave (1358-1359) (3). La bataille d'Obertyn est la première et fait peser un doute sur l'évolution militaire et politique du pays. Elle apparaît aussi comme un signe de la crise de 1538, lorsque, à la suite de la trahison de ses seigneurs, Petru Rareş est empêché d'organiser la lutte anti-ottomane; son pays sera alors envahi par les armées de Soliman le Magnifique.

Obertyn exprime aussi l'un des moments les plus significatis dans le déroulement d'un long litige territorial remontant au XIV-ème siècle, celui de la Pocutie (4). Région située entre la Pologne et la Moldavie, elle comprenait environ 13 villes et quelques centaines de villages habités en majorité par une population orthodoxe (5).

*

Quels étaient l'effectif et la structure de l'armée polonaise? Les préparatifs militaires ont duré longtemps, fait habituel pour les Polonais (6). L'armée était formée pour la plus grande partie par des mercenaires; la commande et le recrutement ont été confiés à Jean Tarnowski, "capitaine général des armées du Roi". Il y avait environ 6.000 hommes, dont 4.000 cavaliers et 2.000 fantassins, parmi lesquels 300 arquebusiers, auxquels il faut ajouter l'artillerie (7). Parmi les troupes recrutées, les mercenaires

tchèques ont eu un rôle important à Obertyn; ils étaient en nombre de presque 110, armés d'arquebuses et de lances et encadrés sous les bannières de Hynek Pyotrowski - 16, d'Iskrzycki 39, de Hieronym Naskowski - 13 et de Balczer Rusyecki - 36 (8). Par conséquent, il s'agissait d'une riposte sérieuse, car le commandement, l'armement et la valeur des troupes étaient en accord avec les "nouveautés" militaires de l'époque (9). Sa taille permettait la reconquête de la province et en même temps la défense du territoire devant une éventuelle riposte des Moldaves. La Pologne n'avait pas prévu l'ampleur que pouvait prendre la riposte, et pourtant son armée était fort bien préparée pour un conflit de durée.

Quelques précisions concernant l'armée moldave sont aussi nécessaires. La plupart des sources indiquent un effectif de 20.000 hommes (10), chiffre retenu par la majorité des historiens (11). La mobilisation des troupes a eu lieu en huit jours et les soldats étaient considérés comme étant "expériméntés dans l'art militaire" (12). De telles performances et de telles affirmations ne pouvaient concerner que la "petite armée" de Moldavie, les troupes d'élite, auxquelles nous ajouterons quelques détachements de territoriaux (13) de "la grande armée" constituée par des paysans libres et des bourgeois. En effet, une mobilisation rapide ne peut pas s'expliquer autrement. Pour parer au plus pressé, Petru Rareş rassemble donc les forces qui étaient disponibles tout de suite et les déplace rapidement vers la Pocutie. La majorité de l'armée était constituée par la cavalerie, le "fer de lance" des Moldaves et leur principal instrument tactique de frappe. Nous pouvons ainsi expliquer partialement la raison pour laquelle les Polonais ont recruté des mercenaires tchèques.

Du point de vue de la stratégie, ni les Polonais ni les Moldaves n'ont été supérieurs les uns aux autres. Chaque camp a commis des erreurs et en même temps a réussi à mettre l'adversaire en situation difficile. Tarnowski arrive avec son armée à Rohatyn (environ 80 km au Nord de la frontière avec la Pocutie) à la fin de juillet 1531. Quelques jours plus tard (14) une avant-garde de 1200-1600 cavaliers commandés par Martin Trezbyinski, entre en Pocutie et chasse les douze garnisons laissées là par Petru Rareş six mois auparavant (15). Tarnowski reste à Rohatyn jusqu'au 18 août (16) attendant la riposte des Moldaves qui ne tarde pas à se produire. Le général polonais ne veut pas exposer ses forces avant de savoir exactement en quoi consistait l'attaque ennemie, le lieu où elle se produira et avec quelle intensité.

A son tour, Petru Rareş envoie 6.000 cavaliers sous le commandement de Toma Barnovski et Vlad de Hotin pour occuper la localité de Gwozdziec; le but de cette opération était de faire de cet endroit une future base d'opérations (17) pour son armée, car la forteresse se trouvait sur la frontière nord de la Pocutie. En occupant la cité, la province toute entière était coupée du territoire polonais. De même, les cavaliers de Barnowski avaient peut-être la rôle de tromper les Polonais sur la véritable force offensive des Moldaves, et de sonder en même temps la puissance de Tarnowski. En tout cas, Petru Rareş ignorait l'existance de la puissante armée adverse.

Le 15 août commence le siège du Gwozdziec (18); il durera cinq jours. Jusqu'au 18 août Tarnowski s'approche peu à peu du Dniestr et le passe la même soirée avançant vers Gwozdziec. Le 19 août, des détachements de cavaliers envoyés par Tarnowski attaquent les Moldaves. Lorsque la mêlée devient générale, l'armée de Tarnowski fait son apparition sur le champ de bataille; la cavalerie moldave, vaincue, se retire vers le sud en laissant derrière elle environ 2.000 morts. Petru Rareş prend connaissance de la défaite, le 20 août, lorsqu'il se trouvait à Cernăuţi. Connaissant son orgueil, on peut supposer qu'il a ordonné alors d'attaquer l'armée de Tarnowski (19). Informé qu'une puissante armée moldave passe la frontière, Tarnowski se retire vers le nord

et cherche un lieu propice pour résister et livrer bataille dans des conditions avantageuses. Il trouve cette position à environ un kilomètre et demi au nord-ouest d'Obertyn (environ 15 km au nord-est de Gwozdziec). On verra qu'il s'est trompé encore une fois sur les effectifs moldaves (20).

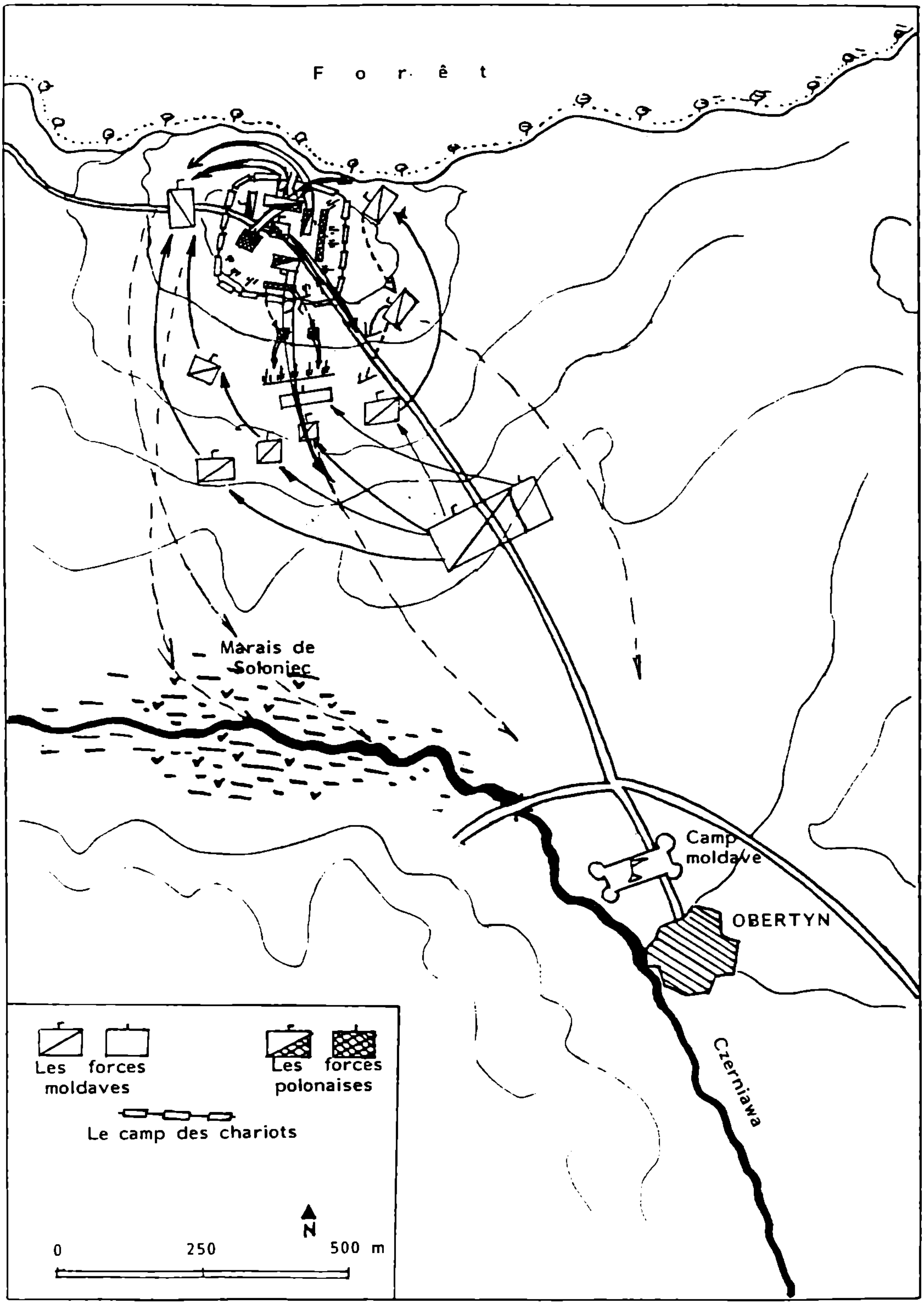
La retraite polonaise vers le nord apparaît à Petru Rareş comme une fuite; il détache alors 10.000 hommes qui, sous les ordres du palatin ("vornic") Mihul devaient arrêter les forces de Tarnowski (21). Poursuivi par ce corps d'armée moldave, Tarnowski s'imagine qu'il s'agit de l'ensemble de l'armée ennemie: c'est dans de telles circonstances qu'il s'arrête à Obertyn. S'il avait eu une image exacte de la puissance de Petru Rareş il aurait continué certainement de se retirer vers le nord, dans le territoire polonais pour renforcer son armée. Mais ici, la stratégie des Moldaves a dépasse les prévisions du commandant polonais.

Si on analyse la stratégie des belligérants, on peut affirmer qu'il s'agit d'une stratégie offensive d'une part et d'autre, chacun essayant de donner une bataille décisive. Tarnowski a été obligé de rester parfois en expectative dans l'attente des mouvements des armées ennemies. Ainsi, du 4 août et jusqu'au 15, il attend les forces de Barnovski. Enfin, seulement le 19 août il l'attaque, lorsqu'il a été sur que l'objectif des Moldaves était la cité de Gwozdziec. Après la victoire il se retire, devant l'avancée du gros des troupes ennemies, pour trouver un terrain favorable où livrer bataille. Petru Rareş avance continuellement cherchant les Polonais pour les vaincre; sa stratégie, risquée, est offensive.

*

Quelques observations peuvent être faites sur le camp fortifié par Tarnowski; il s'agit d'un champ entouré de charriots, construit à la manière des Goths, des Huns et aussi des Hussites (par exemple à Wagenburg - 22). Ce système de défense est utilisé surtout contre la cavalerie, or Tarnowski savait que l'armée moldave était constituée essentiellement de cavaliers (23). Le camp a été consolidé par des travaux défensifs. Le flanc gauche était protégé par une forêt (24). L'emplacement permettait en même temps l'utilisation de la cavalerie polonaise, qui constituait la véritable force tactique de frappe et de contre-attaque. Très intéressante apparaît la protection offerte aux arquebusiers; la combinaison charriots - arquebusiers reste sans doute une innovation tactique à l'époque pour l'Europe de l'Est (25). En 1503, le célèbre général espagnol Gonzalo de Cordoba écrase les Français à Cérignole en repoussant avec ses arquebusiers l'attaque de la cavalerie lourde ennemie. Les arquebusiers étaient protégés par des piquiers suisses et par des fortifications légères (l'origine du "tercio") (26). Tarnowski oriente ses canons vers les principales directions d'attaque ennemies (feu potentiel vers Obertyn). Les arquebusiers sont installés en tirailleurs sur les côtés est, sud et ouest du camp, la plupart installés dans des charriots. La cavalerie est installée dans la disposition suivante: au centre, la cavalerie lourde pour pouvoir intervenir facilement sur les côtés nord et sud, où se trouvaient les deux portes; la cavalerie légère, sur les côtés est et ouest. Le reste de l'infanterie est disposé à l'intérieur du camp de telle manière qu'ils puissent intervenir dans les points névralgiques, dans l'éventualité d'un assaut de la part des forces ennemies (27).

C'est dans ces circonstances que le palatin Mihul trouve l'armée polonaise lorsqu'il arrive sur le champ de bataille avec ses forces, le soir du 21 août. Il prend position dans le village d'Obertyn attendant la venue de Petru Rareş avec le reste des troupes (28). Les deux corps de l'armée moldave font la jonction pendant la nuit; le village d'Obertyn est incendié pour obtenir plus de renseignements sur l'armée polonaise et son dispositif de combat (29).


Forêt
Marais de Soloniec
Camp moldave
OBERTYN
Czerniawa
Les forces moldaves
Les forces polonaises
Le camp des chariots
N
0
250
500 m

Tarnowski découvre alors les véritables effectifs de l'armée ennemie; il convoque ses lieutenants et dans un court conseil de guerre (où la majorité est favorable à une retraite précipitée) il décide de résister. Deux motifs empêchent "la fuite"; l'artillerie devait être abandonnée (30) et la rupture du contact ne pouvait pas arrêter la cavalerie de Rareş de poursuivre avec succès les Polonais. Tarnowski savait que dans ce type d'opérations les Moldaves sont passés maîtres par leur rapidité et leur ingéniosité tactique. Son plan de bataille est simple; obliger l'ennemi à attaquer le camp retranché avec toutes ses forces (31). Après un pilonnage de l'artillerie et les tirs des arquebusiers, sa cavalerie chargera le dispositif adverse provoquant une brèche et porter un coup décisif.

Dans la matinée du 22 août (32) l'armée moldave commence son déployement (33) enveloppant par les deux flancs le camp polonais avec des détachements de cavalerie. Au centre, l'artillerie surveillée par l'infanterie déclenche le tir. Les canons polonais ripostent; réglés avec précision, ils provoquent des pertes aux Moldaves. Rareş essaie de faire sortir les Polonais de leurs retranchements (à la manière des Tatares) mais sans succès. Les canons moldaves visent mal, les artilleurs manquent d'expérience. Leur chef, un prêtre catholique, le faisait peut-être exprès. Menacée par le Prince, l'artillerie corrige son tir inquiétant les Polonais qui subissent à leur tour des pertes (34). Le tir s'intensifie pour faire sortir les Polonais du camp, mais Tarnowski attend toujours car il veut obliger les Moldaves à attaquer son camp (35).

Convaincu que l'ennemi refuse la bataille, Rareş envoye un détachement de cavalerie occuper le point d'accès des Polonais vers la forêt (36), car il craignait que les Polonais pouvaient se retirer par là. Tarnowski s'aperçoit du mouvement des Moldaves et envoye à son tour 800 fantassins soutenus par quelques canons qui repoussent les attaquants (37). - Le pilonnage du camp polonais s'intensifie; Rareş essaie de décourager l'adversaire de cette manière; les fantassins situés sous et dans les charriots sont démoralisés. Il essaye encore de mettre en position de tir un grand canon tiré par 25 boeufs, mais alors Tarnowski décide d'attaquer afin d'éviter que ses troupes ne soient massacrées par l'artillerie adverse. Il ordonne de charger la cavalerie ennemie située à la porte de derrière, moins nombreuse que le reste des groupes de cavalerie. Les escadrons légers de Balicki et de Troianowski attaquent (38); ils sont repoussés trois fois par la cavalerie moldave. Décidé de prendre l'initiative dans ce secteur, Tarnowski envoie comme soutien 1.000 cavaliers légers; c'est le moment clé de la bataille, et Rareş envoie à son tour 6.000 cavaliers du centre secourir les troupes attaquées à la porte de derrière du camp. Par ce mouvement il affaiblit fortement son dispositif et laisse l'artillerie à découvert (39).

Tarnowski profite de l'erreur du prince et ordonne une charge de la cavalerie de réserve sur le centre ennemi. Les escadrons lourds de Sieniawski sortent par la porte de devant et attaquent en force, malgré la vaillante résistance des fantassins ennemis. Chez les Moldaves la surprise est totale et Tarnowski ordonne d'attaquer sur toute la ligne pour empêcher l'adversaire de protéger ses canons. L'artillerie polonaise, libérée des tirs de barage contre celle moldave, bombarde maintenant les troupes adverses sur le flanc gauche. Après un bref combat au centre, tous les canons ennemis tombent aux mains des cavaliers de Sieniawski. L'infanterie de réserve arrive à son secours et les cavaliers polonais chargent cette fois-ci de flanc l'armée de Rareş, démoralisée par la perte des canons.

L'echanson ("paharnicul") Popescu donne le premier l'ordre de la retraite (40). Les Moldaves s'enfuient vers le sud, poursuivis par la cavalerie polonaise; Petru Rareş essaye de rassembler ses troupes pour continuer le combat, mais toute résistance semble

inutile. La panique est augmentée par le massacre effectué par la cavalerie polonaise poursuivante (41). Dans leur fuite, une partie des Moldaves tombent dans un étang appelé Soloniec, où bon nombre trouvent la mort. Même Rareş reçoit deux coups à la tête mais est sauvé par l'un de ses domestiques. Arrivé dans la région de Balaharowka il essaye une dernière fois de rassembler une poignée d'hommes et de faire face, mais la vue de l'infanterie polonaise avançant en ordre de combat le fait reculer et se retirer vers son pays.

*

La bataille d'Obertyn a duré environ six heures (42). Les pertes des Moldaves se chiffrent entre 5 et 7 mille morts et captifs. Toute l'artillerie est prise par les Polonais ainsi que la grande bannière du pays et celle de la ville de Suceava; elles seront installées à l'époque dans la cathédrale de Cracovie (43).

Obertyn n'est pas une bataille décisive par ses conséquences sur le sort de la Moldavie, mais avec elle finit l'espoir de conquête par les armes de la Pocutie. Les enjeux diplomatiques opposant la Pologne et l'Empire ottoman empêchent l'apparition d'une nouvelle conjoncture politique favorable à un conflit militaire d'envergure. Obertyn est une sorte de "coup d'arrêt" dans le temps et dans l'espace pour la Moldavie. Dans le temps, car militairement la Pocutie est définitivement perdue. Les expéditions et les combats de part et d'autre continuent jusqu'en 1538, mais jamais une confrontation de la taille de celle d'Obertyn n'aura lieu. Ce fut également le dernier grand essai de la Moldavie d'occuper en force la province. Dans l'espace, car plus jamais une armée moldave de telles proportions ne s'aventurera dans le territoire polonais avec des intentions aussi ambitieuses (44).

Il s'agit d'une bataille opposant deux systèmes tactiques différents, celui de l'Orient, et celui de l'Occident. La plus grande partie de l'armée moldave était formée par la cavalerie légère. Exceptant l'artillerie, rien de nouveau ne se trouvait dans cette armée, pouvant influencer sa tactique (45). Pendant ce temps, en Occident on a affaire à une renaissance sans précédent de tous les domaines de la guerre, armes à feu, fortifications, mercenariat, logistique et enfin tactique et stratégie; La guerre y devient une science; la Pologne a su s'adapter aux influences venues de l'Occident, malgré la persistance géographique de la tactique orientale. On trouve dans l'armée de Tarnowski plusieurs éléments qui la rapprochent d'une armée occidentale: "système hussite", arquebusiers, artilleurs bien etraînés, cavalerie lourde.

Il s'agit aussi de deux principes tactiques différents: offensif et défensif. Le système choisi par Tarnowski correspond à une armée en infériorité numérique. Il réussit de combler cette infériorité par une bonne synchronisation entre ses armes. Pour la mentalité militaire de l'époque c'est peut-être le mérite le plus important. Le général polonais a su profiter des faiblesses du dispositif moldave et des erreurs de son commandement. Il a employé avec succès une puissante cavalerie, a fait preuve d'ingéniosité durant la bataille en appliquant avec raffinement tactique le principe des réserves et l'attaque frontale. Il a concentré son effort sur les principales directions de l'attaque, là où l'ennemi était affaibli.

Pour les Moldaves, ce n'était pas la première fois que leur cavalerie avait devant elle le système hussite. La bataille a été perdue spécialement à cause des erreurs tactiques commises par Rareş. En enveloppant son adversaire il a affaibli son dispositif de combat, la cohésionde ses troupes, leur contrôle. Se trouvant devant la système hussite, le prince n'a pas eu employer sa cavalerie. Plus grave encore, il a sousestimé la puissance de frappe de la cavalerie lourde polonaise. Son père, Etienne le Grand avait anéanti cette cavalerie dans une ambuscade géante à Codrii Cosminului (1497). Et lorsque

cette cavalerie était son alliée, il a su la faire charger avec succès contre les Turcs à Càtlàbuga (1485).

Les deux plus grandes erreurs de Petru Rareş ont été:

a) De sousestimer l'existence d'une réserve tactique chez les Polonais. On sait depuis l'antiquité que la réserve constitue l'élement essentiel d'un dispositif de combat. Dans notre cas elle ne pouvait être que la cavalerie lourde, une arme de contre-attaque.

b) D'ignorer la réserve polonaise, en détachant 6.000 cavaliers du centre pour secourir les cavaliers qui combattaient à la porte de derrière. S'il avait envoyé seulement 2-3.000, il aurait gardé une réserve assez forte pour défendre ses canons.

On ne peut pas dire que la bataille a été perdue surtout à cause des arquebusiers des Polonais (46). Ces armes représentaient certes une nouveauté à l'époque, mais leur emploi à Obertyn a été surtout défensif. Elles n'ont pas provoqué des pertes significatives aux Moldaves, car leur rôle a été de stopper une attaque sur le camp. Il ne faut pas oublier que les arquebusiers étaient répandus en tirailleurs, ce qui réduisait leur puissance de feu tout en assurant de manière ingénieuse leur sécurité et celle du camp. Nous ne pouvons pas ignorer qu'ils ont eu un effet psychologique au début de la bataille, lorsqu'ils ont tiré quelques coups contre les cavaliers moldaves qui s'étaient approchés de leur camp. Mais jusqu'à la participation effective à la bataille des arquebusiers, les sources et la logique de l'histoire militaire ont encore beaucoup à nous révéler; leur vrai rôle sur le champ de bataille sera donné par le "tercio" espagnol, lorsque les arquebusiers placés en rangs serrés et en profondeur vont exécuter des tirs roulants. En tout cas, dans l'est de l'Europe, la puissance de l'infanterie commence à croître sans détrôner celle de la cavalerie (47). La bataille d' Obertyn va inaugurer l'emploi des armes à feu individuelles dans cet espace géographique.

La panique a eu aussi son rôle dans la bataille. La nervosité des Moldaves, leur manque de succès tactique, la perte des canons provoquée par la foudroyante charge de la cavalerie polonaise, ont été les causes de la panique. "La peur a des ailes, la panique est sans limites. La perception de la menace dans l'espace traverse toutes les échelles d'organisation; c'est parce que la peur est directionnelle, que la portée de la peur est illimitée et que sa transmission est instantanée, même parfois sans que sa cause soit connue" (48).

On peut faire des comparaisons instructives entre Obertyn et d'autres batailles (49) où le système hussite a vaincu les groupements de cavalerie. Nous citerons les victoires de Jean Zizka à Prague (1419) et à Kutna Hora (1422). La bataille d'Andrinople (378 après J. Chr.) opposant les Goths à l'armée romaine commandée par l'empereur Valens, peut être également comparée avec celle d'Obertyn. Les Goths ont formé un camp circulaire avec leurs charriots résistant aux attaques des légions. La contre-attaque a été donnée par la cavalerie des Goths située en dehors du camp; la bataille sera un grand désastre pour les Romains (50).

*

Les deux adversaires se sont trouvés encore une fois face à face devant la cité de Hotin pendant la terrible année 1538 (51). Le prince de Moldavie commàndait une armée de 46.000 hommes, mais il n'a pas attaqué les Polonais. Par contre, à ce moment il avait besoin des soldats de Tarnowski pour combattre les Tatars et les Turcs qui menaçaient son pays. Cette fois, Tarnowski et Petru Rareş ont signé un traité de paix qui reconnaît les droits polonais sur la Pocutie (52). Sept ans après la tragédie d'Obertyn, l'infatigable prince moldave reconnaissait cette réalité sur le plan juridique. Il était obligé, car la puissante armée ottomane commandée par Soliman le Magnifique

marchait sur la Moldavie. Et encore une fois le pays se trouvait seul à combattre l'armée de la Semilune.

25 février 1993

N O T E S

1) Sur sa vie voir Zsislaw Spieralski: Jan Tarnowski (1488-1561), Varsovie, 1977.

2) La correspondance autour de la bataile a été publiée dans Hurmuzaki - Bogdan, Supl. II, vol. I, Bucarest, 1893, p. 27-42 et dans Hurmuzaki - Iorga, vol. XI, Bucarest, 1900, p. 22-32. Sur les récits polonais concernant Obertyn, voir: Jean Dantiscus, évêque de Culm; "Victoria serenissimi Poloniae regis contra voyevodam Moldaviae, Turcae tributarium et subditum", Louvain, 1531, apud Hurmuzaki Bogdan, p. 27-30. - Stanislaw Gorski, chanoine de Cracovie: "Victoria Polonorum de Valachis regnante Sigismundo Primo rege Poloniae victoriosi descripta ex commentariis Stanislas Gorski, canonici Cracoviensis", Ibidem, p. 30-40. - Martin Bielski: "Kronika polska", apud G. I. Năstase,"Istoria moldovenească din 'Kronika polska' a lui Bielski", dans Cercetări istorice, 1/1925, Jassy, p. 134-137. Nous trouvons d'autres témoignages chez Ercole le Dalmate: "La relation du voyage en Transylvanie et en Moldavie", dans Călători străini despre Ţările Române, vol. I, Bucarest, 1968, p. 315. - "Relaţiunea lui Paolo Giovio despre aventurile domnului moldovean Petru Rareş", dans Archiva istorică a României, tome I/2, Bucarest, 1865, p. 34-35. Parmi les derniers travaux polonais sur la bataille, voir: Z. Spieralski - Kampania Obertynska 1531 roku; Varsovie, 1962. Comme il s'agit d'une grande défaite, les sources moldaves de l'époque sont lacunaires: Cronicile slavo-române (édité par P. P. Panaitescu), Bucarest, 1958, p. 97-98. - Grigore Ureche ; Letopiseţul Ţării Moldovei (ed. P. P. Panaitescu), Bucarest, 1958, p. 108-109. Pour les travaux de l'historiographie roumaine, voir I. Ursu: Die auswärtige Politik des Peter Rareş, Fürst von Moldau (1527-1538); Vienne, 1908, p. 83-92. Le même, "Bătăliile de la Gwozdziec şi Obertyn", dans Analele Academiei Române, Memoriile Secţiei Istorice, seria a II-a, tom. XXXV, Bucarest, 1912-1913, p. 429-441. - I. I. Nistor; Die moldauischen Anspruche auf Pocutien; Vienne, 1910. - Nicolae Iorga; Istoria armatei româneşti, vol. I, Vălenii de Munte, 1910, p. 260-261; le même , Istoria Românilor, IV-e vol., Bucarest, 1937, p. 424-425; le même; "Relaţiile Moldovei cu Polonia după documente nouă. Petru Rareş şi politica sa faţă de poloni", dans Studii asupra evului mediu românesc (ed. Şerban Papacostea), Bucarest, 1984, p. 340-345.-Radu Rosetti; Essai sur l'art militaire des Roumains; Bucarest, 1935, p. 88-89; le même, Istoria artei militare a Românilor; Bucarest, 1947, p. 461-469. - Manole Neagoe; "Câteva observaţii critice despre bătălia de la Obertyn", dans Studii şi Materiale de Muzeografie şi istorie Militară, IV-V, Bucarest, 1971-1972, p. 95-108. - Veniamin Ciobanu; "Apărător al moştenirii lui Ştefan cel Mare", dans Petru Rareş (coord. Leon Şimanschi), Bucarest, 1978, p. 109-135. - Ştefan S. Gorovei - Petru Rareş; Bucarest, 1982, p. 91-100. - Gheorghe Romanescu; Marile bătălii ale românilor. Bucarest, 1982, p. 105. - Mircea Dogaru; Istoria militară a poporului român, II-e vol., Bucarest, 1986, p. 406-411.

3) En 1394, une coalition formée par les Hongrois, les Podoliens et les Moldaves est défaite par les Polonais à Bratlaw. Voir: Constantin Racoviţă; "Inceputurile suzeranităţii polone asupra Moldovei", dans Revista istorică română, 10/1940, p. 298. Un corps de cavalerie moldave participe en 1399 aux côtés des Polonais, des Lituaniens et de l'Ordre Teutonique à la bataille de Worskia, livrée contre la horde tatare de Kipciak et finie comme un grand désastre pour les coalisés. Voir P. P. Panaitescu: Mircea cel Bătrân; Bucarest, 1944, p. 289. - Nicolae Grigoraş; Ţara Românească a Moldovei până la Ştefan cel Mare (1359-1457); Jassy, 1978, p. 71-72. L'insuccès d'Etienne le Grand à Baia (le 14/15 décembre 1467) s'explique par la trahison des boyards. En tout cas il s'agit d'un combat de nuit où la plupart des affrontements ont eu lieu dans la ville. Voir: Emanuel C. Antoche; "Atacul de noapte în istoria militară a evului mediu românesc (sec. XV-XVII), sous presse dans Buletinul Bibliotecii Române, XVII-e vol. (XXI), Fribourg, 1992. Nous restons encore réservés sur le dénouement de la bataille de Valea Albă - Războieni (le 26 juillet 1476) à laquelle nous consacrerons un travail à part.

4) Le problème du litige ne concerne pas notre article. A ce sujet, voir; I. I. Nistor, op. cit.. - Ilie Corfus; "Activitatea diplomatică în jurul conflictului dintre Petru Rareş şi Polonia", dans Romanoslavica, X/1964, p. 315-339. - Dumitru Ciurea; "Relaţiile externe ale Moldovei în secolul al XVI-lea", dans Anuarul Institutului de istorie şi Arheologie A. D. Xenopol, Jassy, X/1973, p. 9-12. - St. Gorovei, op. cit. - N. Iorga, op. cit. - V. Ciobanu: Ţările Române şi Polonia, secolele XIV-XVI; Bucarest, 1985.

5) St. Gorovei, op. cit., p. 79.

6) N. Iorga, op. cit., p. 339-340; le même, Istoria armatei româneşti, I, p. 256-257. - Z. Spieralski; Jan Tarnowski, p. 148-150. Les députés de la Diète ont refusé de voter des subsides pour les mercenaires et se sont déclarés pour la levée en armes de toute la noblesse. Mais, dans la diète du 3 janvier 1531 ils ont choisi de former des contingents de mercenaires qui a l'époque étaient une sorte de troupes d'élite et coûtaient cher aux finances du royaume.

7) Le nombre double de la cavalerie par rapport à l'infanterie peut s'expliquer par la tradition de cette arme dans l'armée polonaise et par sa puissance de frappe. Dans l'est de l'Europe, la cavalerie est encore au XVI-e siècle "la reine des batailles". En plus, la cavalerie est nécessaire dans des combats frontaliers; escarmouches, incursions dans le territoire ennemi, intervention rapide des réserves ou détournement stratégique de l'adversaire par les flancs. Une autre information sur les effectifs de l'armée polonaise apaprtient à Ercole le Dalmate, op. cit. p.315. Contrairement aux effectifs donnés par Gorski ou Dantiscus, il donne le chiffre de 7.000 Polonais. Il se trouvait à Suceava au moment de la défaite. Chez Bielski (Năstase, op. cit., p. 135) les Polonais sont seulement 4.000. M. Dogaru (op. cit., p. 497) "invente" les effectifs suivants: 4450 cavaliers, 1550 fantassins et 12 canons. L'auteur ne donne pas les sources de ses estimations. Gh. Romanescu (op. cit., p. 105) ne donne pas les effectifs de l'armée polonaise.

8) L'histoire du mercenariat tchèque en Europe est presque semblable à celle des suisses. Les victoires des montagnards suisses contre les Habsbourg ou la Bourgogne, marquent la prééminence de leur infanterie sur le continent; ils seront engagés par régiments entiers dans presque toues les armées de l'Occident jusqu'au milieu du XIX-e siècle. Le prestige de l'infanterie tchèque remonte à la guerre des Hussites (1419-1434). Si la supériorité tactique des Suisses consistait dans les massives carrés de piquiers et de halebardiers, celles des Tchèques s'appuye sur la protection offerte par les forterresses de chariots ("Wagenburger"). Après la défaite de Lipany (1434), des contingents hussites seront engqgés par la Hongrie et la Pologne. Plusieurs fois les Tchèques seront les alliés ou les adversaires des Moldaves sur les champs de bataille. Ainsi, la révolte de 1476 en Transylvanie a été anéantie par les Tchèques de la Légion noire ("černe vojsko") commandés par Jan Giskra et qui constituent à l'époque une bonne partie de l'armée hongroise (12.000 hommes). Ce même corps participera à la bataille de Baia (le 14/15 décembre 1467). Voir Mihail P. Dan - Cehi, slovaci şi români în veacurile XIII-XVI; Sibiu, 1944, p. 170-172. Pour l'histoire de la Légion noire voir G. Mayer: Giskra und seine Hussiten in Oberungarn; Budapest, 1886. Dans l'armée polonaise ils sont présente en 1485, parmi les 2.000 soldats envoyés aider Etienne le Grand contre les Turcs; la campagne finit avec la victoire de Cătlăbuga (le 16 novembre 1485): Monumenta Poloniae Historica, tome III, Lvov, 1878, p. 274. - Fryderik Papee; Jan Olbracht; Cracovie, 1936, p. 17. Les mercenaires tchèques participeront aussi à la campagne de Jean Albert en Moldavie (septembre-octobre 1497) où plusieurs se feront tuer à Codrii Cosminului (le 26 octobre). Voir Papee, op.cit., p. 143-144. - Dan, op.cit., p. 186-187. Dans les combats pour la Pocutie en 1509, l'armée polonaise comptait des détachements de cavalerie légère et d'infanterie formés d'Allemands et de Tchèques. Ils attaqueront la Moldavie en détruisant et en pillant plusieurs villes, jusqu'à Cotnari. Dans les combats qui ont eu lieu, les mercenaires tchèques ont réussi à faire face avec succès à la cavalerie légère des Moldaves. C'est l'une des raisons pour lesquelles ils seront à nouveau engagés en 1531. Voi Năstase, op.cit., p. 133-134. - J. Macurek: "Cesti valeçnici v krajinach cernomorskych koncem XV stoleti", dans Ceskou minulosti. Prace żaku Vaclava Novotneho; Prague, 1929, p. 201-202. Pour la participation des mercenaires tchèques à Obertyn voir Macurek; "Cechove v polskem vojsku v Podnestri v Letech 1531-1538", dans Casopis Matice Moravske, LV, 3-4/1931, Brno, p. 320-323. - Dan, op.cit., p.246-247.

9) Chose bien observée par Iorga, op. cit., p. 343. Cette fois, les Moldaves devaient affronter les Polonais dans une "lutte savante".

10) Jean Dantiscus, op. cit., p. 29; Gorski, op. cit., p. 34; Ercole le Dalmate, op. cit., p. 315. Celui-ci nous informe aussi que les Moldaves avaient une puissante artillerie de 50 canons capturés sur les champs de bataille de Codrii Cosminului (1497) et de Feldioara (1529). Chez Bielski (op. cit., p. 315), l'armée de Petru Rareş comptait 22.000 soldats.

11) Ursu, op. cit., p. 433. - Rosetti, op. cit., p. 464-465. - N. Iorga: Istoria armatei româneşti, p. 258. - Ciobanu, dans Pierre Rareş, p. 121. - Ştefan S. Gorovei donne le chiffre de presque 30.000 soldats (op. cit., p. 91), citant un rapport envoyé de Cracovie au Duc de Modène Alphonse I-er (1505-1534), dan Hurmuzaki, XI, p. 25. Le texte dit: "Il Voievoda di Valacchia, la cui potentia e tale che fra otto giorni puo mettere in campo 30 milla cavalli bene in ordine e periti del arte militare". Les autorités ont eu tout intérêt de grandir les proportions de la victoire dans leur correspondance avec les cours de l'Europe (voir les collections Hurmuzaki présentées au commencement de la bibliographie de cet article).

12) Hurmuzaki, XI, p. 25. Voir l'analyse faite par R. Rosetti sur la rapidité de la mobilisation, op. cit., p. 465.

13) La plupart des contingents de la "grande armée" seraient peut-être celles de Cernăuţi et de Hotin à la frontière nord du pays, qui, sous le commandement de Toma Barnovschi et de Vlad de Hotin ont constitué l'avant-garde de l'armée moldave et ont reçu la mission de reconquérir la cité de Gwozdziec.

14) Entre le 2 et le 4 août (Gorovei, op. cit., p. 91). Une analyse aussi dans Ursu, op. cit., p. 341-345. Du côte polonais, voir Spieralski, op. cit., p. 160-170.

15) N. Iorga, op. cit., p. 258.

16) L'importance stratégique de Rohatyn est bien observée par Ciobanu, op. cit., p. 122.

17) Interprétations sur ce mouvement chez Ciobanu, op. cit., p.121. Ursu, op. cit., p. 433. Spieralski, op. cit., p. 168-170.

18) Gorovei, op. cit., p. 93.

19) Voir Ursu, op.cit., p. 434. Iorga, op. cit., p. 259. Nous ne sommes pas d'accord avec Ciobanu (op. cit., p. 122) en ce qui concerne le comportement douteux des boyards et leur essai de décourager le prince.

20) Ursu, op.cit., p. 435.

21) Ibidem, p. 434.

22) Sur l'évolution de la tactique hussite dans l'est et le sud-est de l'Europe (XV-XVII-e siècles), nous consacrerons un travail à part. Elle a été utilisée par Janco de Hunedoara (Hunyadi) à Varna (1444) et à Kossovopolje (1448), par Mathias Corvin à Baia (1467) et d'une façon originale par Etienne le Grand à Ràzboieni - Valea Albà (1476). Les Polonais utilisent la tactique à Worskla (1399), Crasna (1450) et à Codrii Cosminului (1497).

23) Le système hussite était la seule solution pour riposter efficacement à la cavalerie légère moldave, à l'aide de l'infanterie et de l'artillerie. La présence des mercenaires tchèques a influencé peut-être la décision tactique finale. Le champ de chariots était la seule modalité de combattre avec le minimum de pertes les 10.000 cavaliers de Mihu.

24) Ursu op. cit., p. 434.

25) Nous analysons ici le binôme chariot-arquebuse; les hussites ont employé ce binôme. Janco de Hunedoara, dans ses campagnes contre les Turcs, a protégé avec les chariots des fantassins armés avec "bombarda manualis" et "fistula sclopetum", une sorte de canons portatifs, ancêtres de l'arquebuse.

26) The Guinnes Encyclopedia of Warfare; Londres, p. 99. - Richard Holmes: Atlas historique de la guerre; Paris, 1989, p. 70-71. - Gérard Chaliand; Anthologie mondiale de la stratégie. Paris, 1991, p. XLVI.

27) Ursu, op.cit., p. 434. - Rosetti; Essais sur l'art ..., p. 88-89. Nous avons essayé de donner un emplacement plus proche de la vérité aux unités de l'armée polonaise, en tenant compte de leur spécificté tactique, cavalerie légère et lourde, arquebusiers, etc.

28) Ciobanu, op.cit., p.122 lui reproche de ne pas avoir fait des missions de reconaissance autour du camp ennemi. Que pouvait-il faire avec ses troupes fatiguées et par temps de nuit? Selon notre opinion, il a procédé sagement. Le prince lui a confié la mission de poursuivre les Polonais mais de ne pas commencer l'action jusqu'à l'arrivée de toutes les forces. Si une lutte avait été engagée avant la jonction, la situation aurait pu être coûteuse. On parle souvent de hasard sur les champs de bataille! Pour Mihu il était logique d'attendre l'unification de l'ensemble sous les ordres du prince, chef suprême de l'armée.

29) N. Iorga - Relaţiile Moldovei cu Polonia dupà documente nouà. Petru Rares-, şi politica sa faţà de poloni; p. 343.

30) Ursu, op.cit., p.435. - ROsetti, op.cit., p. 88.

31) Rosetti, op.cit., p. 89-90. La réaction polonaise superbement métaphorisée par Ureche (op.cit., p. 108).

32) Plusieurs historiens roumains ont essayé de prouver que l'une des causes de la défaite moldave a été la fatigue des troupes. Elles sont entrées dans la bataille quelques heures seulement après une marche épuisante depuis Cernàuţi. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire militaire qu'une armée entre directement au combat. On sait aussi que les Moldaves ont disposé de quelques heures de repos avant de former leur dispositif. Il faut savoir aussi que la plus grande partie de l'armée était formée par la cavalerie (Hurmuzaki, XI, p. 25). En plus, la cavalerie moldave et même toute l'armée était célèbre pour sa vitesse de déplacement et pour les surprises provoquées par de telles actions. Pour M. Dogaru (op.cit., p. 409) la distance est de 100 km (au lieu d'environ 70-80). Il reproche à Rareş d'avoir manqué d'informations sur l'armée polonaise. Au contraire, il connaissait leur force; voir l'épisode de Cernàuţi et l'incendie du village. Il a eu une meilleure image le matin, avant la bataille. En plus, on ne peut pas savoir tout sur l'ennemi avant un engagement important. Pour cette éventualité, il faut garder une réserve et parer au plus pressé en cas de danger.

33) Sur le déployement nous ne sommes pas d'accord avec l'opinion de Rosetti (op.cit., p. 89) et celle de Ursu (op.cit., p. 435). La ligne en demi-cercle formée par l'armée moldave pour "encercler" le camp polonais était fractionnée, car sur les flancs se trouvaient emplacées les unités de cavalerie. Elles ont eu pour mission l'enveloppement, réalisé graduellement. Entre les unités il y avait de larges espaces, pour pouvoir coopérer facilement et pour se protéger des tirs de l'artillerie ennemie.

34) Ursu (op.cit. p. 436) reste le meilleur auteur roumain pour cette bataille. Il s'est appuyé dans ses recherches essentiellement sur deux chroniques polonaises d'une grande importance: il s'agit de la chronique de Stanislaus Sacharie; Descriptio Duorum certaminum, que Serenissimi et Illustrissimi Sigismundi Regis Poloniae militites cum Petro Jan Palatino Moldaviae (1531) (mansucrit à la bibliothèque Jagellone de Cracovie). - Sarnicki; Annales sive de origine et rebus gestis Poloniae et Lituanorum; Leipzig, 1712, p. 1209-1210.

35) Ursu, op.cit., p. 436.

36) Des discussions sur cet épisode dans Neagoe (op.cit., p. 100), qui considère ce mouvement des Moldaves comme une faute tactique, car la bataille n'était pas encore

engagée. Le mouvement n'est pas du tout une faute, car il représente la réponse tactique de Rareş à la passivité polonaise. Il a pensé que l'ennemi essayera une retraite en refusant la bataille. Pour nous, plus grave est le dispositif de combat choisi par l'armée moldave. En essayant d'envelopper le camp polonais avec la cavalerie, le prince réduit sa puissance de frappe en masse. Il affaiblit ce dispositif parce que avec le camp ennemi au centre de ses forces, sa cavalerie se trouvait fractionnée en ne pouvant pas avoir des lignes de liaison directes. Il a négligé aussi la manoeuvre du feu qui consiste à concentrer les tirs des canons sur un seul point du camp polonais. La brèche une fois faite, la cavalerie pouvait charger en masse. Un bon dispositif de combat dans un cas semblable aura le prince de Valachie Radu Şerban (1602-1611) dans sa première bataille de Braşov (le 17 juillet 1603) livrée contre l'armée de Moise Szekely, prince de Transylvanie. Il disposera toutes ses forces devant le camp ennemi, qui, après le bombardement de l'artillerie valaque sera attaqué en force et conquis.

37) Pour Dogaru (op.cit., p. 409) le détachement polonais de 800 fantassins a été anéanti par les Moldaves; curieuse affirmation.

38) Iorga (Istoria armatei..., p. 260) confond les escadrons de cavalerie de Balicki et de Troianowski avec les 800 fantassins qui ont repoussé la tentative d'encerclement. Pour Dogaru (op.cit., p. 409) l'attaque n'est qu'une simulation. En fait, l'attaque n'était que la conséquence de la forte canonnade des Moldaves. Tarnowski voulait empêcher à tout prix la mise en batterie du grand canon. Ses forces étaient presque démoralisées et subissaient continuellement des pertes. Il s'était décidé d'engager le combat; l'ampleur de la charge et ses pertes nous montrent clairment qu'il n'était pas question d'une simulation. En plus, le prince de Moldavie n'a pas commis encore la faute qui lui coûtera la victoire. Tarnowski ne s'attendait, lui non plus, à une future erreur de la part de l'adversaire.

39) Ce mouvement est la principale cause de la défaite moldave, car il s'agit d'une faute tactique grave.

40) Ursu (op.cit., p. 440-441) et Ciobanu (op.cit., p. 122-123) jugent Popescu coupable de trahison pour avoir quitté le camp de bataille avant la fin. Les soupçons de trahison s'amplifient à l'égard de la plupart des boyards ayant participé à la campagne. Mais la panique avait touché l'armée avant l'ordre de Popescu (Neagoe, op.cit., p. 99). Son geste peut donc paraître logique; la poursuite des combats après la prise des canons n'avait plus aucun sens. Pour nous, les boyards ont fait preuve de dévouement envers leur prince; ils ont exécuté tous ses ordres et se sont battus avec bravoure à Gwozdziec et à Obertyn. Beaucoup parmi eux sont tombés prisonniers: le chancelier ("logofătul") Toader Bubuiog, ce même Popescu, le palatin ("vornicul") Efrem Hurul et le grand douanier ("vameşul") Verişan. Nous ne croyons pas que la trahison de 1538 a commencé à Obertyn. Ni Gorovei (op.cit., p. 98) ne parle pas de trahison.

41) Napoleon Bonaparte a essaye de rassembler ses troupes lors du désastre de Waterloo. La réaction du commandement a été la même et les troupes aussi prises de panique. Voir le comportement de Napoleon et du Maréchal Ney chez Robert Margerit; Waterloo, Paris, 1964, p. 393-395.

42) La poursuite du vaincu entre aussi dans la durée d'une bataille. La prise des canons moldaves ne signifie proprement dit la fin du combat. La bataille n'a pas duré cinq heures (voir Ursu, op.cit., p. 438), peut-être six heures ou un peu plus.

43) Ibidem, p. 439. - Ercole le Dalmate, op. cit., p. 315.

44) Alain Joxe - Voyage aux sources de la guerre; Paris, 1991, p. 252. Pour l'auteur, à une échelle géographique plus grande, les batailles "coups d'arrêt" sont: Teutoburger Wald pour l'Empire romain; Poitiers (732) pour l'expansion arabe; Lépante (1571) pour l'Empire ottoman sur mer.

45) Exceptant les campagnes de Janco de Hunedoara contre les Turcs (1441-1456), jusqu'aux règnes de Jean le Terrible (1572-1574) en Moldavie et de Michel le Brave (1593-1601) en Valachie, la tactique militaire des pays roumains est restée conservatrice et traditionnelle. Les ambuscades, les guerres indirectes, les batailles préparées d'avance, la stratégie de la terre brûlée, représentent quelques exemples de la manière dont combattaient les Roumains. La nature a joué un rôle important dans la persistance de ce système, formé pendant des siècles pour résister aux invasions des Tatars, des Hongrois, des Polonais et des Turcs. Toutes les grandes campagnes ont eu lieu sur le territoire roumain, ce qui constituait une arme contre les agresseurs. A cause de ce système, les influences étrangères en matière d'armement tactique ont été ou rejetées ou adaptées aux besoins du système, ou encore acceptées entièrement mais avec un considérable retard. Il faut mentionner aussi les expeditions dans les territoires ennemis effectuées par des détachements de cavalerie légère, qui exploitent la surprise, utilisent la vitesse d'exécution et provoquent la terreur psychique.

46) "Au début du XVI-e siècle l'arquebuse s'allégea considérablement; elle pesait de 5 à 7 kg, son calibre était d'environ 15 mm, sa puissance de perforation et sa portée étaient faibles" (André Corvisier; Dictionnaire d'art et d'histoire militaires; Paris, 1988, p. 49). Nous ajoutons que la durée de chargement était de 5 min et la portée de 100-150 m (Encyclopaedia Universalis, VIII, Paris, 1968, p. 986). Déjà en 1521, les Espagnols adoptèrent le mousquet (Corvisier, op.cit., p. 49).

47) R. Holmes, op.cit., p. 10-13.

48) Joxe, op. cit., p. 268.

49) Pour la première bataille de Braşov, voir note 36.

50) The Guinness..., p. 55-58.

51) Invasion de la Moldavie par Soliman le Magnifique.

52) Gorovei, op.cit., p. 149.

53) Nous avons employé les cartes suivantes: Rosetti, Istoria militară...,p. 408. - Romanescu, op.cit., p. 104.

N E R E J U

Valeriu Buturà

Imi revine mereu în amintiri satul din 1938, cu casele împràştiate prin munţi, cum erau şi cele din Vidra Munţilor Apuseni. Mà gândesc adeseori la oamenii lui coborâţi în legendà dintr'o mamà, baba Vrâncioaia, intraţi în istorie cu ţàrişoara lor Vrancea, ce-i purta numele. Bàrbaţii erau iscusiţi în prelucrarea lemnului ca şi moţii, de aceea plecau adeseori pentru desfacerea produselor şi procurarea bucatelor. Femeile, pe lângà cà suplineau lipsa bàrbaţilor în treburile gospodàreşti şi multele treburi casnice, valorificau tradiţii artistice stràvechi în textilele de casà, làicere, pàretare, scoarţe, sau în portul caracteristic zonei, produse care se situau printre cele mai frumoase şi reprezentative creaţii ale artei populare româneşti, despre care trebuie sà spunem deschis cà nu sunt puse în valoare îndeajuns.

Imi revine în minte grupul format din numeroşi şi eruditi specialişti în cercetarea fenomenelor de culturà materialà şi spiritualà care zoreau definitivarea capitolelor monografiei Nerejului, sub îndrumarea competentà a distinsului sociolog H. H. Stahl.

Fàcându-se sumarul amplei şi temeinicei monografii s'a constatat lipsa datelor etnobotanice. Renumitul botanist Al. Borza, sun îndrumarea càruia lucram ca preparator la Muzeul botanic al Universitàţii clujene, a fost solicitat de Dimitrie Gusti, întemeietorul şi conducàtorul şcolii sociologice din Bucureşti sà-i "împrumute" un etnobotanist pe douà luni de zile, pentru cercetàri etnobotanice la Nereju-Vrancea şi la Dràguş-Fàgàraş. Am fost recomandat; am luat legàtura cu H. H. Stahl, am stabilit timpul şi el mi-a dat indicaţii cum ajung la Nereju, situat într'un cotlon, izolat atunci, din Munţii Vrancei. Mi-a scris sà plec din timp ca sà ajung la Odobeşti joia,când se ţine târgul sàptàmânal la care merg mulţi nerejeni cu vase, cu lemne, dupà cereale şi altele. Ajuns la Odobeşti, m'am învârtit prin târg şi i-am identificat curând; m'am adresat unuia din ei şi mi-a promis cà mà duce cu plàcere la Nereju, dar mai zàboveşte pânà dupà amiazà.

Am plecat destul de târziu; ne-a prins noaptea pe drum, pe o vale cu bolovani şi gropi care hurducau carul de-ţi zdruncina şi creierii. Boulenii mici şi asprii, ca oamenii, nu domoli ca ai noştri /din Apuseni/ erau zoriţi din când în când cu o nuia màsuratà pe spatele lor şi cu "hàis, boalà! hàis boalà!" Gràbeau pasul pânà când oboseau, apoi se domoleau, dar n'apucau sà-şi domoleascà suflul cà iar începea îndemnul pentru gràbirea pasului. La miezul nopţii am fàcut un popas, apoi ne-am continuat drumul. In revàrsatul zorilor am început sà urcàm o culme, în vârful càreia am ajuns când ràsàrea soarele, ca un taler mare de aur peste Vrancea. In josul culmii se vedea un mic bazin, sàpat în pâraie, în cuprinsul càruia erau ripisite majoritatea caselor nerejenilor. Un grup mai mare forma mijlocul satului.

Grupul de lucru m'a primit cu càldurà şi mi-a dat preţioase informaţii asupra satului, oamenilor lui înţelepţi şi pàstràtorilor mai reputaţi ai tradiţiilor locale. Am fost cazat la Stana Doriţoiu de unde cu o zi înainte plecase Constantin Bràiloiu, stràlucit muzicolog, pasionat cercetàtor. In casa învecinatà locuia H. H. Stahl şi soţia lui buzoiancà, care preţuia ca şi el satul şi tradiţiile lui. Moş Dobriţoiu era un "artist", renumit cântàtor din fluier; Stana era o "comoarà" care pàstra bogate tradiţii din domeniul vieţii locale, mai ales spirituale şi etnobotanice. Când am întrebat-o dacà ştie multe buruieni de leac, mi-a promis cà o sà mergem într'o zi prin munte şi o sà mi le arate, cà aşa din vorba e mai greu sà mi le spunà.

A doua zi am început cercetările. Toate cele văzute şi auzite erau noi, deosebite de satele transilvănene unde făcusem până atunci cercetările. Până la amiază cutreieram satul, culegeam date, iar după amiază ne adunam la şcoală şi discutam datele mai semnificative, ne informam auspra păstrătorilor de tradiţii mai importanţi etc. După cină mergeam prin vecini, mai discutam despre Vrancea, despre Munţii Apuseni, mai jucam o "piatră" şi gustam câte un pahar de vin de Odobeşti. Dimineaţa eram invitat adeseori la o cafea făcută de Margareta /soţia lui Stahl/ care mă întreba cum am dormit. "Bine" era răspunsul, deşi patul Ioanei era asemănător "priciurilor" pe care dormeau soldaţii când erau de gardă. Nu avea saltea, era acoperit cu un lăicer, la cap avea un căpătâior şi pentru acoperit o scoarţă frumoasă. Era tare, abia aşteptam să se facă ziuă, dar ce conta? mă bucuram pentru prilejul oferit de a colabora cu H. H. Stahl şi alţi cunoscuţi cercetători. Le cunoşteam lucrările mai importante, iar "Tehnica monografiei sociologice" /a lui H. H. Stahl/ o citisem curând după apariţie şi o mai răsfoiam din când în când. Cunoscutul etnograf maghiar Gunda Bela mi-a spus (într'o vizită făcută la Cluj) că la ei lucrarea s'a tradus şi multiplicat la maşină pentru uzul cercetătorilor sociologi, etnografi.

Oamenii erau mai deschişi, mai comunicativi decât cei de prin satele transilvănene. Era o plăcere să stau de vorbă cu ei despre sat, despre credinţele, obiceiurile şi chiar practicile magice pe care le cunoşteau. Ioana Stoienoaie mi-a dictat un descântec de dragoste care începea aşa: "A plecat paşa împăşat - să arză şăsurile cu grânele - munţii cu oile..." Ea nu ştia ce-i paşa împăşat, conducătorul oştilor ce prădau adeseori câmpia şi Munţii Vrancei. La încheierea lunii am plecat la Drăguş, continuându-mi cercetările.

Reîntors la Cluj, am redactat capitolele solicitate şi le-am trimis la Institutul Social Român care se reorganiza, lărgindu-şi cadrele cu specialişti din discipline înrudite, etnografi, folclorişti, istorici, etc. Mi s'a promis un post nesperat la Institut, care îmi oferea condiţii de cercetare incomparabile cu cele de la Cluj. Am plecat împreună cu harnicul etnograf Ion Chelcea, care a lucrat la Muzeul etnografic.

In vara următoare, în 1939, au început cercetările pentru elaborarea unei vaste monografii zonale, Ţara Oltului. A venit şi H. H. Stahl cu familia; ne-am instalat la o şcoală, ne-am împărţit pe echipe şi am început să cutreierăm satele în circuit, pe subzone. O maşină ne ducea după 3-4 zile dintr'un sat într'altul.Feciorii lui Stahl, copii pe atunci, s'au ataşat cercetătorilor. Paul, acum un harnic şi cunoscut cercetător, s'a ataşat echipei care se ocupa de obiceiuri şi buruieni. Uneori o însoţea pe Ştefania Cristescu-Golopenţia, neobosită şi pricepută cercetătoare a obiceiurilor. Alteori venea cu mine să iscodim babele, despre întrebuinţările plantelor în medicina tradiţională, la farmece, vrăji şi altele.

Intr'o zi, terminând cercetările la Berivoi, unde Ştefania mai zăbovea, ne-am dus într'un sat învecinat să vedem ce buruieni folosesc babele de acolo. Era vară, câmpul înflorit, lanurile presărate cu flori roşii şi albastre, peisajul încântător. Lângă un pâlc de copaci era o şatră cu un cort. O ţigancă bătrână ne-a ieşit în cale să ne ghicească în palmă, pentru ţigări. La insistenţele lui Paul i-am dat nişte ţigări, i-am întins palma şi mi-a spus că bine ca acum nu mi-a fost niciodată, dar binele ăsta n'o să ţină mult, că în curând o să schimb şi slujba şi hainele. Am comentat pe drum prevestirile ţigăncii, care intuise perspectivele sumbre ale vremurilor tulburi din preajma războiului, când se făceau concentrări tot mai masive.

Toamna ne-am întors la Bucureşti; la 13 octombrie s'a desfiinţat Institutul Social Român, iar cercetătorii au fost puşi în cea mai mare parte la dispoziţia Ministerului învăţământului pentru reîncadrare. Curând am fost concentrat şi am schimbat hainele; mare era mirarea lui Paul de prevestirile ţigăncii şi adeseori îmi aduce aminte de ele.

Războiul ne-a împrăştiat. In 1939 a apărut monumentala monografia "Nerej, un village d'une région archaïque", în trei volume alui H. H. Stahl. Au fost elaborate şi alte două monografii importante: "Drăguş, un sat din Ţara Oltului", sub îndrumarea lui Traian Herseni şi "Clopotiva, un sat din Haţeg" a lui Ion Conea. După război Stahl avea să elaboreze si valoroasa sinteză "Contribuţii la studiul satelor devălmaşe româneşti".

Acum recitesc unele capitole străduindu-mă de a scrie al doilea volum al etnografiei poporului român, consacrat culturii spirituale. H. H. Stahl împlineşte 85 de ani; se cuvine să-l asigurăm de preţuirea contribuţiilor sale în desvoltarea sociologiei româneşti.

VALER BUTURA - Cultura spirituală românească. Ediţie îngrijită şi introducere de Iordan Datcu. Bucureşti, 1992, Editura MInerva, 440 p.,1072 note.

Ultima carte a unuia din marii etnografi români a fost trimisă la tipărit în vara anului 1989. Ceva mai târziu Valer Butură părăsea această lume, iar peste puţin timp, în ultimele zile ale lui 1989 se prăbuşea în câteva ceasuri ultima redută tenebroasă a comunismului din Europa de răsărit; la Crăciunul acelui an a avut loc revoluţia. Lui Valer Butură i-a fost dat să-şi construiască opera ştiinţifică mai ales în cei 45 de ani de opresiune socială şi naţională, de reprimare a spiritului ştiinţific, de interzicere a spunerii adevărului. Cartea de faţă nu putea apare în anii unei dictaturi întemeiate pe ignoranţă şi incultură. De aceia, din uriaşa documentare pe care a strâns-o în cele cinci decenii de cercetare prin ţinuturile României, mai ales în Transilvania, a ales întâi faptele de cultură materială pe care le-a prezentat în trei cărţi de referinţă: "Etnografia poporului român" (1978), "Enciclopedie de etnobotanică românească" (1979), "Străvechi mărturii de civilizaţie românească. Transilvania" (1989). De notat că partea a doua a etnobotanicii, intitulată "Credinţe şi obiceiuri despre plante" n'a putut apare în 1979 fiind cenzurată şi a apărut ca un al doilea volum al "Enciclopediei de etnobotanică românească" la Paris, în 1988, în seria Sociétés européennes (vol. 4) editată de Paul H. Stahl, prieten de o viaţă al lui Valer Butură. Cenzurarea operată confirma imposibilitatea apariţiei în România a "Culturii spirituale româneşti" în anii care au urmat.

Aşa cum în cele 3 volume mai sus menţionate şi dedicate culturii populare, referirile la cultura spirituală sunt numeroase, tot aşa în ultima sa carte consacrată culturii spirituale abundă precizările şi clarificările legate de cultura materială. Pentru Butură ambele domenii formează un tot, alcătuind ceeace se numeste felul de viaţă tradiţional al comunităţilor săteşti. Editorul cărţii, Iordan Datcu, subliniază cu îndreptăţire o frază din carte: "...constituie un adevăr incontestabil faptul condiţionării culturii spirituale dinspre cea materială, fără a neglija, desigur, procesul invers de influenţare, complementar, chiar dacă istoriceşte ele se dovedesc a fi congenere". Scrie Valer Butură: "Aşa de pildă, naşterea agriculturii a generat anumite produse spirituale (rituri, practici magice specifice), apariţia metalurgiei bronzului şi apoi a fierului, au prilejuit fie reformarea vechilor credinţe şi obiceiuri, fie crearea altora, noi, corespunzătoare condiţiilor materiale de viaţă modificate". In acest sens "Cuvântul înainte" al autorului debutează cu fraza ce defineşte cele două componente de bază ale culturii populare care "însumează bunuri extrem de variate din domeniul activităţilor productive /materiale - P.P./ în vederea asigurării cerinţelor vitale, din domeniul vieţii spirituale, izvorâte din preocupările pentru cunoaşterea rosturilor şi forţelor naturii, din dorinţele de împlinire a muncii şi vieţii, de înfrumulseţare a acesteia".

Primele două capitole ale cărţii (I - Cultura materială şi cultura spirituală; II - Scurtă privire asupra componentelor culturii spirituale româneşti, urmată de un istoric succint asupra cercetărilor culturii spirituale în spaţiul românesc de la secolul al XVIII-lea în Moldova cu prinţul Dimitrie Cantemir, membru al Academiei de ştiinţe al Prusiei la Berlin, în Transilvania cu Şcoala Latinistă şi Samuil Micu, până la Institutul Social Român şi Şcoala sociologică de la Bucureşti cu Dimitrie Gusti, Henri H. Stahl, Traian Herseni, Anton Golopenţia, încheind cu Mircea Eliade) evidenţiază concepţia modernă şi cuprinzătoare a lui Valer Butură privind cercetarea culturii populare. El o înţelege ca pe o cercetare prin excelenţă interdisciplinară, "sarcini importante revenindu-le etnografilor, istoricilor, sociologilor, folcloriştilor, specialiştilor în istoria religiilor, etc.", şi în acelaşi timp ca o cercetare obligatoriu de caracter comparatist în care definirea fenomenului etnografic românesc nu se poate face fără cunoaşterea "etniilor actuale sud-dunărene, mediteraneene, central-europene, etc." şi evident, fără cunoaşterea etniilor antice din spaţiul Orientului Mijlociu. Implică deci din plin arheologia, istoria religiilor, lingvistica. Pentru Valer Butură studiul culturii spirituale româneşti este o întreprindere complexă, de largă deschidere culturală şi de exigenţă intelectuală, sondând contactele culturale ale fondului traco-dacic, indo-european, cu mai vechiul strat al populaţiilor neolitice, în spiritul în care-l întrevedea Mircea Eliade pe care-l citează: "S'ar putea ca un obicei agrar din zilele noastre să fie mai arhaic decât de exemplu cultul lui

Zalmoxis. Se ştie că anumite scenarii mitico-rituale existente încă la ţăranii din Europa Centrală şi Sud-Orientală la începutul secolului XX, păstrau fragmente mitologice şi ritualuri dispărute în Grecia antică, înainte de Homer" (din "De la Zalmoxis la Genghis-Han", p. 17; p. 40 în Buturà). Această abordare erudită şi imaginativă în acelaşi timp sugerează de sigur funcţionarea unei altfel de "periodizări" şi o cronologie specifică investigaţiilor ce se mişcă într'o lume ce împleteşte trecutul cu prezentul culturii populare. Fondul originar dacic al românilor a fost marcat indelebil de prezenţa romană timp de sute de ani, ducând la romanizarea vieţii şi limbii autohtonilor. Creştinismul instituţionalizat, implantat încă din secolele II-III în aria de formare a poporului român, a făcut din acesta cel mai vechi popor creştin din bazinul Dunării de Jos, parte din obiceiurile străvechi fiind dublate de-a lungul timpului de cele legate de practicile creştine.

Cultura spirituală este apoi prezentată, sistematizată limpede şi convingător în capitolele următoare: III - Cerul şi pământul în credinţele poporului român (1-Cerul; 2-Soarele; 3-Luna; 4-Stelele; 5-Pământul şi darurile sale -argila, sarea, fierul, aurul şi argintul, comorile, faţa pământului - apele, munţii, văile; 6-Aerul; 7-Apa; 8-Plantele; 9-Animalele): IV - Aşezările în credinţe şi obiceiuri; V - Obiceiurile din ciclul vieţii (1-Naşterea; a-dorinţe şi temeri; b-ursitoarele şi ursitul; c-apărarea de supranaturalul malefic, copiii schimbaţi; 2-Nunta; 3-Moartea); VI - Ocupaţiile în credinţe şi obiceiuri (1-Ocupaţiile în credinţele şi obiceiurile din timpul iernii; a- şezătorile; b-clăcile de tors; c-ciclul sărbătorilor de iarnă; 2- Ocupaţiile în credinţele şi obiceiurile din timpul primăverii; 3-Ocupaţiile în credinţele şi obiceiurile din timpul verii; 4- Obiceiurile şi credinţele din timpul toamnei). Fiecare din cele 6 mari capitole sunt însoţite de note, trimiţând simplu şi precis (graţie probabil şi îngrijitorului ediţiei) la lucrările semnificative cu privire la subiectele tratate apărute în ultima sută şi cincizeci de ani, plus Dimitrie Cantemir şi Scoala Latinistă. Prin aceasta, cartea repune în circulaţie într'o formă superior sistematizată un adevărat tezaur bibliografic. Din acest punct de vedere, este o performanţă care face din carte şi o enciclopedie a materiei. Date istorice, surse arheologice, etimologii, completează bogăţia documentară a lucrării.

Ceeace o face însă cu adevărat remarcabilă este permanenta referire la aspectele materiale de care diversele manifestări spirituale se leagă, credinţele şi obiceiurile fiind într'un fel explicitate, poate chiar motivate prin contextul vieţii populare şi a mentalităţilor diferitelor epoci şi perioade istorice. Valer Buturà a citit, a studiat, a parcurs sute de sate; a însemnat, a fotografiat, a vorbit cu oamenii şi i-a înţeles. El şi neamul lui din Sălciua de pe Arieş, satul de baştină al Buturilor (în care tatăl lui Valer a fost învăţător şi preot) nu numai au înţeles ci au şi trăit acele credinţe şi obiceiuri şi acea viaţă, care azi, doar la câteva decenii distanţă, ne apare plină de minuni, ca o carte de basme vorbind despre un trecut îndepărtat şi apus. Valer Buturà a putut vedea şi urmări pe viu un nemaipomenit repertoriu de înţelepciune şi credulitate populară totodată, este probabil mesajul optimist al unei cărţi ce descrie ştiinţific la sfârşitul mileniului al doilea un tezaur de veche umanitate din regiunile locuite de Români.

Autorul a înţeles într'un chip superior ceeace trăise şi studiase, destinul hărăzindu-i marele noroc ca obiectul de studiu să fie însuşi poporul din care făcea parte. Avea pentru aceasta detaşarea necesară care tempereazà subiectivismul, tratând temele grave ale existenţii cu surâsul care se împacă şi cu amărăciunea vremurilor dinainte, care-i aminteau pe cele prezente. Atitudinea lui răzbate firesc în paginile cărţii, uneori în pagini puternic sugestive; "Predicile /preoţilor/ erau strâns legate de viaţa şi preocupările maselor, din rândul cărora se recrutau preoţii şi puţinii ştiutori de carte care îi secondau, rânduieli greu de însuşit nu numai datorită limbii /slavona bisericească/ ci şi alfabetului cirilic. In ambianţa mistică a slujbelor, în cântări şi destindere, gândurile se îndreptau mai mult spre vitregia vremurilor şi greutăţile traiului, decât spre înălţimile cerului. Bătrânii trudiţi de ani adormeau prin stranele în care s'au succedat strămoşii, bărbaţii se clătinau pe picioare obosiţi de munci şi drumeţii, cei tineri visau împlinirea vieţii şi fericire. Babele, prin strane, miroseau busuiocul, calapărul, lemnul Domnului şi alte flori băbeşti ca să nu le fure somnul, iar femeile supravegheau copiii, neastâmăraţi chiar şi în biserică" (p. 45-46).

Pe Buturà (ca şi pe Mircea Eliade, cel din "Folclorul ca instrument de cunoaştere" publicat în Revista Fundaţiilor Regale, Bucureşti, 1937) l-ar fi atras probabil şi filosofia culturii, dar nu în sensul construcţiilor personale blagiene. ci ca o sinteză întemeiată pe faptele şi realităţile etnografice ale poporului român, pe cărţile scrise de înaintaşii în ale etnografiei ca şi pe cartea mare a pământului românesc pe care o ştia citi ca puţini alţii. Aceasta a presupus (spunea Eliade) "ani de cercetare fără glorie, extenuante analize 'verticale' ale unui singur sector, sau laborioase anchete 'orizontale' pentru precizarea circulaţiei unui motiv dar, între altele, ea are avantajul de a feri pe cercetător de orice generalizare pripită..."("Comentarii la legenda meşterului Manole", Bucureşti, 1943). Este tocmai ce a înfăptuit Valer Buturà în "anii fără glorie" în sinteza lui despre cultura spirituală.

Un loc aparte îmi pare a avea în carte şi evident în sumar, subcapitolul intitulat "Descântece, farmece şi vrăji", care nu şi-a găsit loc în nici unul din cele patru capitole dedicate credinţelor şi obiceiurilor, ci apare în cel privind componentele culturii spirituale româneşti, şi, mai curios încă, după "Scurtă privire auspra cercetărilor", de parcă diavolul însuşi şi-ar fi băgat coada în treburile solomonarilor. In felul acesta descântecele, farmecele, vrăjile, ies din cadrul sistematizator, dând impresia unei introduceri târzii

în structura lucrării. Să fi fost oare aprehensiunea autorului cu privire la acest subiect în momentul redactării manuscrisului, aducându-şi aminte ce i se întâmplase cu etnobotanica? Ar pleda pentru aceasta şi ultima frază din Cuvântul înainte al autorului unde spune: "Nu pot fi luate în considerare relatările vrăjitorilor, pentru care practicile magice constituiau o sursă facilă de câştig..." (p. 17): ea apare ca un fel de precauţie luată chiar de la începutul lucrării, probabil redactate pe la mijlocul anilor 80, în plină epocă de cenzură obscurantistă. Insăşi existenţa unei categorii profesionale a vrăjitorilor indică însă importanţa etnografică şi socială a fenomenului, pusă în lumină magistral de către H. H. Stahl în cursul unei cercetări de teren în Basarabia înainte de 1940, cercetare pe deplin ştiută de Valer Butură, dar de care se temea, fiind el pătit.

Bogăţia materialului documentar a cărţii ar justifica din plin la o a doua ediţie adausul a două categorii de indexuri: de nume (persoane, localităţi, plante), şi mai ales de fenomene. Suntem convinşi că atât competenţa cât şi devoţiunea arătate de îngrijitorul şi prefaţatorul cărţii vor împlini această sugestie. In sfârşit, ţinând seama de interesul cu totul excepţional al lucrării pe plan european, o traducere în engleză, franceză sau germană ar fi o contribuţie importantă la cunoaşterea culturii de veche tradiţie a României.

Paul Petrescu
Stockbridge, Massachussetts
Statele Unite: 27 iunie 1993

"La trei ani de la plecarea lui Valer mă văd în pridvorul casei bătrâneşti din Dealul Caselor de sub culmea Bedeleului, nu departe de Huda lui Papară de unde într'o zi de vară toţi trei ne întorceam de-a lungul liniei ferate înguste pe care mergea aproape la pas Mocăniţa, trenul jucărie ce leagă Câmpia Turzii şi Câmpenii. Eram în inima Ţării Moţilor de unde cu vreo treizeci de ani înainte plecase la înaltă învăţătură profesorul universitar şi directorul Muzeului etnografic al Transilvaniei, bunul nostru prieten Valer Butură".

(dintr'o scrisoare a lui Paul Petrescu)

CATEVA DATE BIOGRAFICE.

Valer Butură se naşte în 16 decembrie 1910, în satul Sălciua de Jos (din raionul Câmpeni), sat sărac de munte din Munţii Apuseni. Tatăl său, Vasile Butură, a fost învăţătorul şi preotul satului timp de 35 de ani; între 1926-1937 a cumulat şi funcţia de administrator parohial al comunei Sălciua. Mama, Maria, era casnică. Ambii părinţi au decedat în 1953. A avut patru fraţi, Gheorghe-jurist, Maria-casnică, Vasile-învăţător şi Ion-medic veterinar.

Şcoala primară o urmează în satul natal; continuă apoi la liceul de băieţi din Turda. Intre 1928-1932 urmează cursurile secţiei de geografie de la Facultatea de ştiinţe a Universităţii din Cluj, obţinând diploma de licenţă cu menţiunea "foarte bine". In 1937 dă la Iaşi examenul de capacitate pentru învăţământul secundar. Işi face stagiul militar la regimentul 86 de infanterie din Oradea, eliberându-se cu gradul de sergent.

Prima sa funcţie este aceia de profesor suplinitor, mai întâi la liceul de băieţi din Aiud, apoi la acel din Turda şi însfârşit la cel comercial din Cluj. In aceiaşi vreme începe activitatea ştiinţifică din domeniul etnobotanicei, publicând două articole în Buletinul institutului şi grădinii botanice din Cluj. La 1 noiembrie 1937 este numit preparator la Muzeul botanic din Cluj, unde funcţionează până în 1939, când pleacă la Bucureşti ca şef al cercetărilor etnobotanice de la Fundaţia Culturală Regală "Regele Mihai". La desfiinţarea Fundaţiei (în 1940) este încadrat şef de birou la Inspectoratul şcolar Bucureşti, unde funcţionează până în 1942. In 1943 este mobilizat, situaţie ce durează până în 1945.

In 1945 revine ca profesor titular la liceul Gheorghe Şincai din Bucureşti. La 1946 se mută la Cluj, fiind numiot şef de lucrări la Universitatea Victor Babeş - Institutul de geografie. In 1949 este numit conferenţiar, post în care funcţionează până în 1952, când este scos din învăţământ pentru că refuză să poarte la o manifestaţie portretul lui Ana Pauker. Intre 1952-1956 lucrează ca şef de secţie la Trustul de construcţii locale din Cluj.

In 1956 este numit muzeograf principal la Muzeul etnografic al Transilvaniei; în 1957 este avansat şef de secţie, în 1966 devine director adjunct şi în 1968 director al Muzeului, funcţionând în acest post până în 1971, anul pensionării.

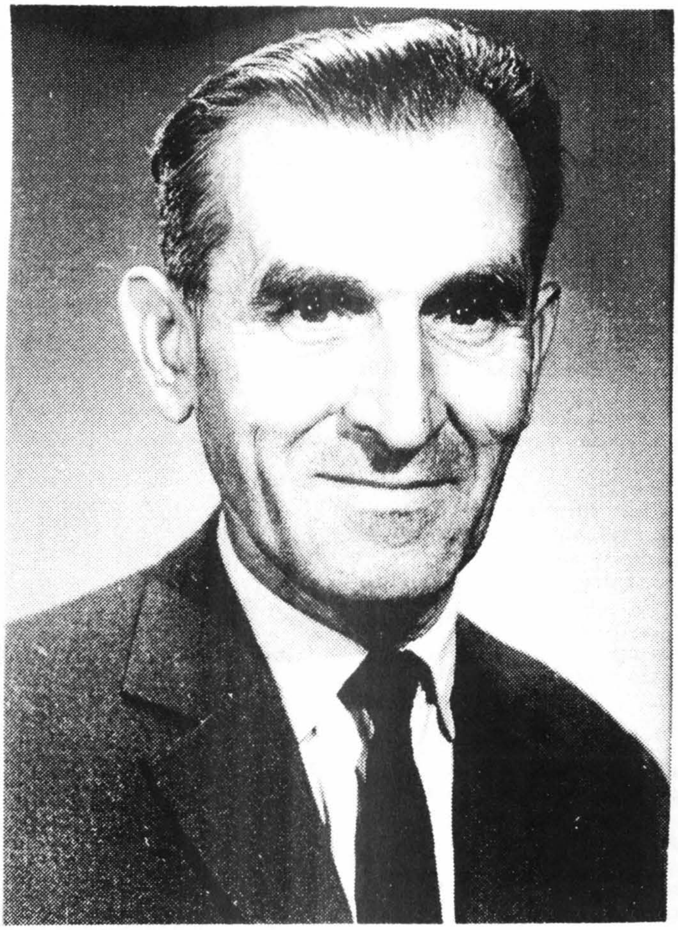
In vara anului 1989 eram la Cluj; mai trecusem prin oras, dar nu îndrăznisem să-mi văd prietenii şi colegii, ştiind că vor trebui să dea socoteală de a se fi întâlnit cu un fugitiv. De data aceasta simţeam că ceva se schimba în ţară şi am gândit că nu voi mai face rău celor cu care mă întâlnesc. Vroiam să-l văd şi pe Valer dar mi s'a spus că este bolnav; am renunţat, însă i s'a spus şi lui că sunt în oraş. Şi aflându-mă la restaurantul universitar l-am văzut venind încet-încet, abia înainta. Se sculase din pat, ieşise singur din casă şi venea pe jos să ne vedem; ştia că era pentru ultima dată; eu am înţeles-o de abia atunci când l-am zărit. Mintea îi era limpede; îmi reţineam

cu greu lacrimile, nu vroiam să-mi vadă cei din jur emoţia. Am plecat cu el; "Paul, nu pot să mai văd mişeii ăştia!"; îmi vorbea deschis despre puterea politică, ne ştiam de prea multă vreme. Imi spunea de fapt ce gândeau atâţia alţi români. Era luna lui august; puţin după aceia pleca într'o lume mai bună fără să fi văzut schimbarea din ţară şi a se fi bucurat de libertatea după care tânjea.

Cu el avusesem curajul să mă întâlnesc şi în alte rânduri; de fapt el avusese curajul să mă întâlnească. Mi s'a plâns că i s'a tăiat din volumul de entobotanică toată partea cu obiceiurile; am luat partea tăiată din manuscris şi am publicat-o la Paris. Ceva mai târziu, mi-a spus că şi volumul despre cultura spirituală a poporului român este ţinut în loc, nu se publică, din aceleaşi motive "spirituale". Am luat manuscrisul în 1988 şi l-am adus la Paris cu gândul să-l public; schimbarea politică a venit şi volumul i-a apărut în cele din urmă.

Ştiu că atunci când afecţiunea te leagă de cineva aprecierile pe care le poţi face riscă să pară altora exagerate, dar ce scriu aici nu este o părere subiectivă ci un lucru adevărat. Era un om bun, cu adevărat bun, i se vedea bunătatea pe faţă; în acelaşi timp era aprig şi dacă i se părea lui ceva nedrept, se aprindea. Ii semăna firea cu cea a moţilor din care se trăgea, fire tipică pentru ţăranii români, la care o răbdare de necrezut poate fi întreruptă de revoltă atunci când durerea e prea mare. Astăzi e o adevărată modă în România, ca şi în alte ţări europene, să faci paradă ostentativă de patriotism, devenit o marfă care se vinde bine. Mă gândesc la acel patriotism manifestat doar prin vorbe sau prin dispreţ faţă de cei ce-ţi sunt străini; un patriotism fals, menit să asigure celui ce-l profesează bani, voturi, faimă. Nu cred că acesta este patriotismul, să-ţi iubeşti ţara înseamnă să o serveşti. O ştiu de la el, încă de mult. In anii războiului în care România încerca să repare nedreptatea ultimatumului sovietic, Valer, mobilizat, era departe în Rusia, de unde îmi trimitea uneori o carte poştală. L-am întrebat cum se simte, ce gândeşte şi mi-a răspuns: "Trebuie să ne facem datoria". Cred că acesta i-a fost gândul care l-a urmărit toată viaţa, să-şi facă datoria faţă de ţară. Nu l-am auzit niciodată rostind cuvinte sforăitoare, fals patriotice; l-am văzut însă totdeauna lucrând fără să aştepte laude, răsplăţi, doar pentru că aşa socotea că e bine să facă. A făcut-o pentru toţi, a făcut-o şi pentru cei apropiaţi lui.

Paul H. Stahl



HISTOIRES DES ROUMAINS DE SERBIE

Dejan Dimitrijevic - Rufu

Les histoires qui suivent ont été recueillies lors de mon étude de terrain, durant l'hiver de 1989-1990, à Melnica, village d'expression roumaine situé au nord-est de la Serbie. Elle devaient servir à la préparation de ma thèse dopctorat; dans un premier temps je n'ai pas fait un recueil délibéré de récits, car je les considerais comme faisant partie des entretiens relatifs à mon étude. Pour répondre à une question générale, les interviéwés se servent d'une histoire particulière, toujours tirée d'expériences réelles ou présentées comme telles, desquelles leur narrateur tire une morale ou une vérité.

Il y a des moments propices pour raconter des histoires, comme les veillées , qui se maintiennent bien qu'elles ne se présentent plus sous leur forme archaïque. Cependant, on les rencontre à n'importe quel moment dans les conversations, et dans ces cas elles tiennent lieu d'argumentation pour faire valoir un point de vue sur une question ou pour appuyer une affirmation. Si l'histoire est bien à propos et si elle est convaincante, tout le monde se rend à la raison de celui qui l'a racontée.

De manière générale, l'esprit des habitants de Melnica - et plus globalement des habitants d'origine roumaine de Homolje - n'est pas à la polémique, de fait que chacun écoute et parle à son tour. De plus, il est très mal vu de vouloir imposer son opinion en affirmant des choses de manière catégorique, de même qu'une négation trop appuyée peut coûter beaucoup d'estime sociale. Ce serait un manque de respect et de savoir vivre. C'est la souplesse d'esprit et la mesure qui sont valorisées.

Le scepticisme est une règle de vie et une vraie valeur. Ce qui désespère aussi bien les politiciens que les prêtres car les villageois se méfient également des uns que des autres, tout en entretenant avec eux des rapports respectueux. Ils rejettent le dogmatisme, qu'il s'occupe de ce monde ou de l'au-delà; ils ont deux repères, deux sources auxquelles ils se réfèrent pour mener leur vie, préparer le trépas et le passage dans l'autre monde: l'exemple des anciens et l'expérience empirique. Ces récits en sont les instruments.

Les quelques histoires qui suivent sont présentées en traduction française et en roumain.

CE QU'A DIT L'HOMME QUI A RESSUSCITE.

Raconté par Piersa, 80 ans, aujourd'hui décédée. Agricultrice de Melnica, illettrée; elle a vêcu les vingt dernières années de sa vie a Petrovac, petite ville à majorité serbe. Janvier 1990.

Ben, lui il a été mort pendant vingt-quatre heures; eux ils le préparent pour aller au cimetière avec lui; les gens se sont rassemblés et devaient l'emmener au cimetière; et lui il a ressuscité, il bouge, et eux ils ont eu peur et se sont sauvés dehors... (rires); ils se sauvent quand ils ont vu qu'il bouge. Après, ils sont de nouveau venus pour voir ce qu'il fait, il a ressuscité. Et il a commencé à raconter tout comme c'est par là-bas, où il a été vingt-quatre heures; il a été tout mort et il a vu tout là-bas comme c'est. Il a raconté comme ça: "Il n'y a pas sur terre la beauté du paradis, où vont les âmes, où les porte Dieu quand on meurt". Tellement le paradis est beau, pourquoi on dit: 'C'est beau comme au paradis.' Ce qui veut dire que le paradis est très beau mais peu passent là-bas car ils se sont donnés du côté des mauvais, ceux-là il les met tous dans l'eau avec les serpents; ceux-là sont avec les 'courts' /êtres surnaturels, petits de taille, vivant sous l'eau/, il ne les passe pas au paradis, très peu passent au paradis. On dit qu'on entend les instruments jouer, les danses, comme les gens ont dansé avec les talirs, /en roumain 'taler', monnaie d'origine autrichienne/ ils tintent au cou; les tables chargées, les gens sont assis sur les chaises et ils boivent et ils mangent - ceux qui se sont donné des offrandes, et celui qui n'a pas donné reste debout et regarde ceux-là. Pourquoi tu mets le bâton sur la table et tu le frappes sur la tête parcequ'il vient à ta table pour manger, et toi avec le bâton tu le frappes à la tête?

Celui qui n'a rien tu ne lui donnes rien?

Ben, on ne donne pas. Et tu passes par un certain pont fin comme un fil, ce pont, quand tu passes au paradis et que tu arrives devant des portes, et quand tu arrives devant ces portes - c'est pour cela quand quelqu'un meurt il doit avoir un anneau à la main, lui c'est avec cet anneau qu'il frappe à la porte, et celui de l'intérieur l'entend et le laisse entrer à l'intérieur au paradis. Et, dit-on, ceux qui ne sont pas justes, les injustes, eux ils les pèsent dans la balance, si la balance s'en va... il n'est pas juste pour passer là-bas, ils le jettent en bas. En bas, de l'eau avec des serpents et de la mousse verte, et c'est là qu'il les met les injustes, ceux qui ne respectent pas la justice, ceux-là sont du côté des 'courts', des non-évoqués /ceux qu'on ne cite plus dans les prières, qui ne reçoivent plus la pomana/.

Pourquoi d'une main il tient la balance et de l'autre le couteau?

Lui avec le couteau t'a coupé et a immédiatement accroché l'âme sur la balance et là il regarde pour voir, si tu es juste il te fait passer au paradis, le beau; mais si tu n'es pas juste il te jette en bas chez 'ceux-là'. Et il y en a un, dit-on qui se tient du côté de celui qui va au paradis et un qui se tient avec les courts, il les tire dès que la balance n'est pas droite; lui il les prend immédiatement et les jette dans l'eau avec les serpents. Eh! pauvre monde, qu'elle est bonne la justice. Pourquoi celui de Raşanaţ qui a péri, il a péri jeune, il a dit - sa belle-mère a rêvé ce qu'il a dit: 'Le monde ici où je suis est pareil à celui où vous êtes vous; il y a et des petits et des grands, et des vieux et des jeunes, de toute sorte dit-il. Ce sont mes enfants qui me manquent le plus, car ils sont restés petits sans père et ma femme me manque; je ne sais plus, dit-il, que faire de douleur. Mais, dit-il, le monde est pareil, comme c'est ici, là-bas c'est pareil; mais, dit-il, ici il y a une grande justice, il y a beaucoup de justice ici, ce n'est pas comme là où j'étais moi - la où il était de son vivant. Là où j'étais de mon vivant, dit-il, il n'y a pas de justice alors qu'ici il y a une grande justice. Sa belle-mère l'a rêvé en rêve. Mais, dit-il, je suis venu vite pour te le dire, dit-il, je pars, voilà qu'on m'attend à la porte, j'ai mon groupe, dit-il, tous m'attendent au portail dit-il, ceux qui sont avec moi, je ne suis pas seul; et ils m'attendent au portail et moi je suis venu te dire comment c'est là où je suis.

....

Quand la mort approche, l'homme voit quelque chose? Qu'est-ce qu'il voit?

Il voit comme c'est; il voit là-bas... Pourquoi le juge-là il a dit, quand le juge est mort à Petrovaţ, Roşa il s'appelait. Păuţu lui Tomi allait toujours chez lui au palais de justice, il a été juge, et il lui apportait des cadeaux, il lui apportait, apportait, apportait... Et lui quand il était près de mourir a envoyé le chercher, pour qu'il vienne jusqu'à chez lui et il dit comme ça: "J'ai tout vu comment c'est là-bas, dit-il, que vienne ma femme à côté de moi et que tu sois à côté de moi aussi et que je te raconte comment j'ai vu là-bas. Il dit: 'Heureux les Roumains des villages, pas ceux des villes, mais ceux qui vivent au village. Car, dit-il, les merveilles qu'ils ont là-bas il n'y en a pas de par le monde; des tables, dit-il, puis les chaises, puis les soupières avec de la nourriture, puis les assiettes, à chaque homme une assiette, puis dit-il, sur la table ils ont fait des tas /de pains/; ces tas sont tellement beaux que tu ne peux imaginer; avec des raisins, avec des légumes, c'est beau, dit-il; et ceux de Petrovaţ dit-il, sont des misérables, ils n'ont rien, ils mettent seulement un pain à chaque fois, c'est çà leur aumône /"pomană"/. Et, dit-il, tu dois me donner la pomană comme cela, c'est pour cela que j'ai appelé cet homme, que vienne sa mère pour faire la pomana comme c'est chez eux - il savait qu'il était de Meniţa, Păuţu Tomii. Păuţu me l-a dit. Et sa mère a pris des sacs de la maison - ils ont toujours eu des sacs - ils sont allés à la pomană. Quand ils lui ont mis la pomană il était mort, il est mort du cancer et ils ont fait pareil comme c'est chez nous; le tas quand tu le décores, quand tu l'arranges comme il est magnifique; puis tu mets des serviettes, des petites, sur les sacs, tu mets une serviette à chaque sac, puis du maïs vert sur le côté, pour la pomană; avec des bouquets, les écorces de maïs. Elle est magnifique, dit-il, la pomană des Roumains. Et ceux-là ne croient pas, ces fous, ils sont fous ceux de Petroţ; c'est une dépense disent-ils, et ce n'est rien ça mais, disent-ils, les gens dépensent car, disent-ils, ils ne savent que faire de leur argent, ils le dépensent inutilement, alors que, disent-ils, après que tu meures tu ne manges plus rien. Mange disent-ils, tant que tu es vivant et bois, car après que tu meures il n'y a rien. De rien, toujours rien, disent-ils.

ŞIE A SPUS OMU ŞIE A INVIAT.

Păi ial a fost muort duadăzşi şî patru dă şiasuri; iei î̈l sprâmiesc s'să ducă la mormânţ cu ial; s'astrâns svietu şî s-î̈l ducă la morminţ, şî ial a înviat, mişică, şî iei s'a spomântat ş'a dat fuga afară... (râsete). Fug când a vădzut că ial mişică. Pră urmă iar s'a întuors să vadă şi-e faşie, ial a înviat. Şî a pornit să povâstîe tot cum e pr'acolo, ungie a fost ial patrudzăşi şî patru dă şiasuri; a fost tot muort şi ial a vădzut acolo cum e tot. A povăstî̈t aşa: nu măi iastă pră pomânt fromoşaţa lu rai, ungie merg suflicili, ungie î̈i duşie Bog /Dumnezeu/ când muor. Atâta e dă frumos raiu, dî şie să dzâşie şică

'atâta e dà frumos ca în rai'. Znaci /adicà/ cà raiu e mult frumos, ma puţâni triec iei acolo cà îs daţ în parcia lu ai niebuni, prà a îàia toţ îi bagà în apa cu şiàrpi; prà ai şie îs cu ai curţî, nu-i triaşie în rai, puţâni triec în rai. Şicà dzâcàturi sà aud cà dzâc jiocuri, cum a jiucat cu talirli svietu, ţacàe la guşà; astalie încàrcacie, svietu şâagie prà scamnie şî vorbiesc şî bieu şi mànâncà - care ş'a dat dà pomanà, a care n'a dat ial stâa şî catà la îàia; dî şie puni tu bâtu prà astal ş-îi dai în cap cà vinie la cinie la astal sà mànânşie, a tu cu bâtu în capi îi dai?

Iàla care n'are tu nu-i dai nimica?

Pài nu sà dâa. Şî trieşi prà vro puncie supţàricà ca aţa, puncia-ia, când trieşi în rai şi ajiunji la niescar uşî, şî când ajiunji la usâli-alia tu - dà aia când muare uomu sà aibe inial la mânà, ial cu inialu dâa în uşà, şî ial al dân luntru augie ş-îl slobuagie în luntru, în rai. Ai şicà, ai şie nu fac giriept, ai strâmbi, iei îi cântarà în cântari, dacà cântariu sà duşie... nu e giriept sà triacà acolo, iei îi dau în valie. In valie apà cu şâàrpi şî cu bàtàşinà viargle, ş-aşi îi bagà prà ai strâmbi, prà ai şie nu mânà girieptacia aia îs în parcia lui ai curţi, lu ai niepomeniţî.

Dî şie într'o mânà ţânie cântariu a într'o mânà cuţâtu?

Ial cu cuţâtu ci-a tàiat şî uodma a aninat suflitu în cântari, şî colo catà sà vadà dacà iş giriept ial cie traşie în rai, al frumos; a dacà nu iş giriept îţ dâa cu cinie în valie la îàia; a unu, şicà, stâa dà parcia a şie triaşie în rai a unu stâa la ai curţi, îi trajie cum cântariu nu e giriept, ial uodma îl ia ş-îi dâa în valie în apa-ia cu şâàrpi. E! sàraca lume, e do e bunà gireptacia. Dî şie a dzâs îàsta şie a perit dân Râşanţ, cinàr a perit; dzâşie, a visat suacrî-sa cà dzâşie şicà; aşa e svietu aişia ungie mis io, şicà, isto ca cum vis voi, şî mişi şî mari şi bàtrâni şî cinieri, tuatà suarta, şicà, ama, însà şicà, mie mài mult mi jâali dà copiii miei, c'augit (?) mis fàr'dà tatà şî mi jâali dà muiare; şicà, nu mài şciu şie sà fac dà jîali. A, şicà isto sviet, cum e praişia aşa e şî pr'acolo. A, şicà, aişia e mare girieptacie, mult e girieptacie aişia, nu e ca ungie am fost io - unge a fost ial viu. Şicà, ungie am fost io viu nu e girieptacie, iar aişia, şicà, mare girieptacie. Suacrî-sa a visat în vis. Ma, şicà io venii cu iutu s-îţ spun, şicà mà duc, àtà la vracniţà m'aşciaptà; şicà, am io partia mia, şicà, toţ m'aşciaptà la vracniţà, şicà, ai şie mis cu iei, nu mis io sângur; şî m'aşciaptà la vracniţà a io am venit s-îţ spun ţâà cum e ungie mis io.

Când sà apruapie muarcia lu uom, ial viagie şioa? şie viagie?

Viagie acolo cum e; acolo viagie... Dî şie a dzâs sudiaia /judecàtorul/, când a murit sudia aişi în Petroţ /Petrovac/, Roşa l-a chiemat; Pàuţu lu Tomi tot la ial s'a dus, la sud. Ial a fost sudie, pài i-a dus şinstà, i-a dus, i-a dus, i-a dus... Şî ial când a fost sà muarà a tràmies dàpà ial, sà vinà pàn-la ial şî dzâsie aşa şicà: Io tot am vàdzut cum e acolo, şicà, sà vinà muiaria mia lângà minie şî tu sà fii lângà minie şî io sà-ţ povâastâi cum am vàdzut io acolo; şicà, blago dà rumâni care-s prân sacie, nu dân varoş, ma care-s dân sacie, cà, şicà, mândrieţurli lu a îàia şie au acolo, şicà, nu mai iastà prà pomânt; astalie /srb. "astal" - masà/ şicà, pà scamnie pà ciorbàluşie cu mâncare pà ciniare /srb. "činija" - strachinà/, la tot uomo ciniariu pài, şicà, prà astal a fàcut càmieri; càmirlia-lia da nu-s mài mândre cum sà mài fie; cu struguri, cu bucacie mândre, frumos e şicà, a petrovişlani, şicà, îs stàlari, n'au nimic, câtà un colac, şicà, pun; aia-i pomana luor. A, şicà, aşa s'âm dai tu mie pomanà, dà aia am chiemat uomu'sta, sà vinà muma lui sà facà pomana ca cum e la iei, a şciut cà e dân Meniţa ial, Pàuţu Tomii. Pàuţu mi-a spus. Şî mumà-sa a làuat d'acas trîàşci /traiste/ - iei tot a avut trîàşci - s'a dus la pomanà, când a pus pomana lui. Ial a murit, dà racu a murit, şî a fàcut isto cum e la noi; càmara când o chicieşci, când ogogieşci cum e de mândrà; pà cârpe d'alie mişi puni pà chiesuri, /srb. "kesa" - tràisuţà, pungà/ puni cârpà la chies, pài cucurudz d'al viargie puni prî dà lâàturi, dà pomanà; cu chicie /srb. "kićen" - ornat, împodobit/ cu drupà. Şicà, mult e mândrà pomana a lu rumâni. A îàscia nu cried nàrodzî-şcia, nàrodzî-s petrovişiani; şicà, aia e troşàc /srb. "trošak" - cheltuialà/, a pàzîa cà, şicà, nu e nimic aia, ma, şicà sà tràşîaşcie svietu, n'au un'sà bajie bani ma, şicà, îi bagà dà jiaba, a şicà, dàpà şie muori nu mài mànânşi tu nimica, mànânşi cât îş viu; mànâncà, şicà, cât îş viu şî bia a dâpà şie muori nimic nu e, nimic. Dà nimic iar nimic, şicà, nu ie.

LES BRIGANDS ("HAÏDOUKS").

Raconté par Bogoliub Dràjilan, 70 ans, agriculteur, lettré, de Melnica. 1990.

Bogoliub - Les haïdouks ont toujours existé, depuis que le monde est. D'abord il y a eu Babeici, Ivan Babeici on l'appelait, il était de Lazniţa. Lui il n'a pas tué les gens; c'est vrai qu'il a pris de l'argent aux gens, à ceux qui en ont. Il a vu qui en a plus et il a pris de l'argent.

Sa femme - Mais du vol il n'y a rien ici.

Bogoliub - Eh, Milan fils de Càâla, de Clàdàroua. Dans sa maison il y a eu Bàrbuoni, avec Jîvoin Slenianu de Siena; et Bàrbuoni était d'entre Slana et Irnoviaţ. Les frères Barbulović, ceux-là aussi ont été voleurs, mais eux... Il était jeune Milan fils de

Cââla, peut-être plus jeune que toi alors, en ce temps. Et lui il était complice des voleurs, et il les a protégés. Ils vont, ils vont, vont et où viennent-ils après une ou deux semaines ou trois? Ils viennent dans le grenier, dans la maison, où il les installe: et chez lui ça a été sur le portail. Je connais ce portail, avec une toiture, de grands poteaux; au-dessus des poteaux sont mises des planches, là c'est couvert avec des briques comme pour une maison, et le portail a quatre mètres. Et toi tu viens, tu appeles "Milanie, Milanie!", et les haïdouks sont au-dessus et tu ne sais pas où sont les haïdouks. Lui, s'il a besoin de quelque chose, si tu es venu pour lui... il se sauve ou il t'attend, il te tue s'il voit que tu as remarqué quelque chose. Une fois, à cet endroit, a été mariée cette Chiţa et la grande-mère de Jichiţa, la grande-mère de Chiţa, une vieille grand-mère. Chiţa a été mariée avec Jâvoin là-bas, mais comment on l'appelait...? Comment ils l'ont mis le grand-père... le père de ce Jâvoin. Premièrement il y avait un certain maire dans le village, a Clàdàroua qui a été également complice des haïdouks, mais je ne sais pas comment il s'appelait. Il était là, du village, du côté de Cuciva, en haut était sa maison. Et ce Jâvoin, le père de Jâvoin, va chez le maire à Clàdàroua et lui dit: "Toi maire, connais-tu la nouvelle?"

Le maire - Je ne sais pas.

Jâvoin - Chez moi, dit-il, les haïdouks sont venus cette nuit et ils restent chez moi; peux-tu prévenir les gendarmes? Car ils sont recherchés les haïdouks, leur valeur estimée pour qui les tue. En ce temps-là.

Le maire - Bah, bien, faut voir, je vais les prévenir.

Vois-tu, que les gendarmes viennent les prendre. Et lui en vérité, le maire, ne prévient pas les gendarmes mais prévient les haïdouks, car chez lui aussi viennent les haïdouks, s'installent, bien qu'il soit maire. Et une autre nuit, deux-trois jours après, ils vont chez Jâvoin, là-bas à la maison, à côté de Milan de Cââla là-bas, où se trouve l'arrêt de bus des Câldroviani, là-haut à Gârsliana, là était leur cabane en bas. Ils allument un feu avec la clôture, ils mettent dans la cheminée et font un grand feu et prennent le grand-père. Ils ne lui mettent pas la broche dans le cul mais comme cà, ils l'attachent à la broche, vivant ils l'ont mis dans le feu. "Eh, dit-il, va maintenant dire au maire". Cette Chiţa a été mariée avec l'autre, mais elle s'est échappée et son marié eux ils l'ont tué.

Sa femme - Mais toi tu es passé de Milan fils de Cââla à l'autre, les autres sont autre chose, là c'est une autre maison.

Bogoliub - Ben! d'où pourrais-je savoir moi exactement qui était d'où?

Sa femme - Il était complice, et ils lui ont donné de l'argent mais tu vois que maintenant il ne reste rien de cette maison.

Bogoliub - Il ne reste rien de la maison de Milan. Milan est mort, Cââla est mort, la grande-mère là elle est morte, cette... comment s'appelle la fille-là de Milan, la femme de Liuba?

Sa femme - Quiconqué a souillé sa cour et a profité de l'argent et de la sueur des gens, de leur bétail, de leurs biens, de ces maisons il ne reste rien. Là il n'y a pas de profit.

HAIDUŞII.

Bogoliub - Haiduşii uvec a fuost dà când e pomântu. Mai întâni a fuost Babeici; Ivan Babeici l-a dzâs, dân Lazniţa. Ali ial nu a omorât uamini, iastà cà a lâuat bani dâ la uom, dâ la care are. A vàdzut cà are mài mult şî a lâuat bani. Ali dic' fost vrunu sàrac şî l-a pàzât, ial i-a încins mâna, i-a dat bani.

Femeia lui Bogoliub - Ali din furàluc nu a nimic aşi.

Bogoliub - E Milan lu Cââla, din Clàdàrua. La casa aşia a fuost Bàrbuoni cu Jâvoin Sienianu dân Siena; a Bàrbuoni a fuost întrà Slana şi întrà Îrnoviaţ. Braţa /fraţii/ Barbulovici, a îàia isto a fuost lupuovi; ali iei ... a fuost Milan lu Cââla cinàr, puace a fi mài cinàr dâcât cinie, atunşi, în aia vriame, a ial a fost ietacu lu lupuovi. A i-a pàzit. Imblà, îmblà, îmblà lupuovi şî ungie vin, la stàmânà, la dua vinie, la triei, tu prà puod, în casà, ungie îi ţâni. A la ial a fuost la vracniţà; io şciu vracniţa, cu astrucàmânt mare dirieşi, prâstà dirieşi dà supra e pus blàni, aişia e astrucat cu ţàriepu aşa ca casa, a vracniţa cetri metra. Sâ tu vini,strâji: "Bre Milanie, bre Milanie!" A haiduşii dà supra stau şi nu şci unge-s haiduşi. Ial dâcà tràbe şioa, dâcà ai venit tu dà ial... dîa fuga ili ce aşciatà ce omuarà, dâcà ce viage cà ai tu bàgat dà sama şioa. Odatà acolo a fost màritatà Chiţa'sta lu mama lu Jichiţa, a lu Chiţa mamà, baba bàtrânà. Chiţa a fuost màritatà dâpà un Jâvoin acolo, ali cum i s'a dzâs...? Cum l-a pus prà muoş... prà tata lu Jâvoin àla. Mài întâi a fuost vrun chiniez /cnez - primar/ în sat la Clàdàrua care a fuost isto ietac cu haiduşi, ma nu şciu cum l-a chiemat. Ial a fuost aşi dâ la sat, aşa câtrà Cuciva în sus i-a fuost casa. Şî iastà Jâvoin, tata lui Jâvoin, sà duşie la chiniez în Clàdàrua şî dzâşie câtrà iàla: "Mà chiniejà, şci şie e nou?"

Primarul - Nu şciu!

Jâvoin - La minie, 'şie, a venit haiduşii astà nuapce şî şâàd la minie, puoţ tu sà ivieşci la jândari? Cà iei îs pràiviţî, haiduşii, proţenuiţi cât cuaştâe care îi omuare. Atunşi dàaia vriame.

Asta dzâşie - Primarul - Pài binie, şicà, sà vegiem, şicà, sà lie iviesc. Viedz jandarmeria sà vinà s'îi prindà.

A ial ustvari, chiniezu, nu iviaşce lu jândar, ma iviaşce lu haiduşi cà şî la ial vin haiduşi, şâàd, macàr cà e chiniez. Şî în aielaltà sarà, la vro dua triei dzâilie, ias şî sà duc la Jâvoin, acolo acasà, lângà Milan lu Câàla acolo, unge e autobusca staniţa la Câldroviani, sus la Gârşliana, aşi i-a fuost coliba în valie. Iau şî slobuod fuoc dân gard şî pun în vatra focului şî fac fuocu mare ş'îl iau prà muoş, nu-i bagà frigaria prà cur ma aşa, îl liagà prà frigare, viu l-a bàgat în fuoc. E, şicà duce acu pà spunie lu chiniez! Chiţa'sta a fuost màritatà dupà ĩàla, ali ia a scàpat a pra mlàdojania iei l-a omorât.

Femeia lui Bogoliub - A tu trecuşi dî la Milan lui Câàla, la ĩàla. Altà şie e Milan lu Câàla, altà şie îs ĩàia, altà casà.

Bogoliub - Da dà unghie şciu io baş care ungie a fuost.

Femeia lui Bogoliub - Ial a fuost ietac aşi şî i-a dat bani, ali viedz cà acu nu e nimic dà casa-ia.

Bogoliub - Nu e nimic dà casa lu Milan. Milan a murit, Câàla a murit, baba-ia a murit, asta... cum chiamà fata-ia lu Milan, muiaria lui Liuba?

Femeia lui Bogoliub - Care gugie obuoru şî a coristuit bani, znoiu lu sviet, dî prà stuacà, dî prà ruost, dân alia câàşî nu e nimic, aşi faidà nu e.

L'ARGENT DU GRAND-PERE DRAJILA.

Raconté par Dàrinca, 70 ans, agricultrice, lettrée de Melniţa. Janvier 1990.

Quand ils ont vendu les agneaux ils ne gardent pas l'argent dans la maison à cause de la vieillesse; mais il y a eu dans le temps, je ne sais pas si vous connaissez cela, le coffret en bois comme une soupière et avec un couvercle dessus également en bois et il se ferme. Le grand-père met l'argent, quand il a vendu les agneaux, les 'lei' comme il y avait alors, les 'lei', tu sais. Le grand-père met l'argent dans le coffret et il va à un certain arbre, à la 'tufarà' par ici, là haut, à cette tufarà-ci où se trouve le bois. Et le grand-père met l'argent, le grand-père l'enterre un peu, il ne le fait pas vraiment profondément car il pense que personne ne le voit, et le grand-père met dans la terre à côté de l'arbre. Mais le grand-père ne reste pas tranquille; mais le grand-père y va souvent et il jette un oeil pour voir s'il est encore là et puis il revient. Et lui, il a eu sa maison ici, là-haut; et l'autre, /le voleur/ est-ce qu'il a été avec du bétail ou comment, je ne sais pas. Il voit le grand-père qui marche, va et gratte, gratte, gratte, le grand-père tâtonne, tap! et il revient. Et l'autre observe, car le grand-père ne le voit pas, ne le voit pas lui, tu sais, car le grand-père s'il l'avait vu il lui serait peut-être venu à l'esprit, il aurait peut-être pris le coffret de là. Quand, après que le grand-père part, l'autre va pour gratter pour voir lui aussi à cet arbre ce que gratte le grand-père, ce qu'il cherche, ce qu'il a cherché ce grand-père. Il gratte, gratte, et voilà le coffret, voilà l'argent; il prend le coffret, il prend l'argent.

Après un peu de temps, le grand-père va de nouveau voir si l'argent est là; quand là, l'argent n'y est plus. Oh là! là! Et il revient à la maison chez la grand-mère et il lui dit à la grand-mère. Grand-mère Ruţa, c'est comme ça qu'elle s'appelait.

- Grand-mère Ruţo, l'argent n'y est plus.

- Comment ça se fait ça? Tu as bien cherché?

- J'ai cherché.

Ils cherchent encore En vain, on voit comment on a sorti et pris l'argent. Oh là! quand elle a commencé à maudire! La grand-mère a jeté son foulard /qui couvre ses cheveux/ et est sortie devant la porte de la maison et s'est découverte la poitrine, a sorti ses seins et elle a dit comme ça, et tout de suite ils ont soupçonné ces voisins-là qui étaient là au-dessus:

- Qui aura trouvé notre argent - et elle se signe regardant le soleil, sur la ceinture en laine, car alors on portait des ceintures en laine épaisses, d'épaisses ceintures en laine qu'avaient les hommes et les femmes en ce temps, car elles portaient le tablier, elles n'étaient pas en jupe alors - sur la ceinture en laine et les 'fictuori', elle jette /la malédiction/. Les fictuori ont été... on portait la chemise de chanvre et il y avait sur la poitrine des fils roulés et là /à la poitrine/ on attachait, on nouait, tu sais, et les hommes et les femmes à l'époque.

Et peu de temps se passe, ceux-là ont déjà vu que c'est comme ça, elle maudit toujours comme ça. Lui /le voleur/ est allé tout de suite à Cuciva et il a acheté une paire de vaches, il a acheté des moutons et ils ont du bétail, et ils ont entamé une petite maison un peu meilleure... et ils ont eu du bétail... Au bout de combien de temps? je ne sais pas, mais lui comme ça, s'en allant encore à Cuciva, lui, de même, est pris par les voleurs qui l'ont pris et l'ont tué et ils lui ont pris tout l'argent qu'il avait. Mais quand ils l'ont tué, ils ne l'ont pas tué seulement comme ça, le laisser ensuite /tranquille/, mais ils l'ont pris et l'ont jeté dans une espèce de trou, des espèces de ronces, de sorte qu'il est parti profondément pour que personne ne le trouve. Rien; sa femme-là à lui marche, marche toute la journée de ce côté et à Màidan; elle se lamente, appelle, cherche; il n'y a pas de fil, rien.Et je ne sais pas au bout de combien de temps elle l'a enfin trouvé.. Je ne sais par après combien de temps, car ma mère me l-a raconté, ma mère et les miens.

Comment l'ont-ils trouvé? Quand ils l'ont traîné /les voleurs/ la ceinture en laine lui est tombée, c'est ce que voulait la grand-mère Ruţa; tu sais, elle s'est accrochée dans

les ronces, tu sais elle est tombée derrière lui. Elle trouve d'abord la ceinture en laine et de là elle prend un couteau, elle prend un couteau et elle l'a trouvé et alors elle est venue à la maison et a pris des hommes. Elle est partie et l'a sorti de là-bas et l'a pris. Et elle après, je ne sais combien de temps elle sera restée là; elle s'est mariée ici chez les lordâani et là il n'y a plus personne, ni enfants, ni parents, ni descendance, ni maison, ni rien, rien. Chez les lordâani non plus elle n'a jamais eu d'enfants, elle non plus. Eux /les voleurs/ ils l'ont tué, comme il a pris lui-aussi l'argent, et il n'est resté rien. De rien, encore rien. Ce qui est volé est maudit. Et c'est tout.

BANII LUI MUOȘU DRAJILA.

Când a vândut mieii iei nu țân banii în casà, ma a fuost dà bàtrâniață. Nu șciu dal'șciț vuoi aia zastrugà, dà liamn ca ciorbàlucu șî cu poclopàț dà supra isto dà liman șî sà închigie. Ii pune moșu Dràjilà banii când a vândut mieii, liei cum a fuost atunșia liei, șci punie moșu banii în zastrugà șî sà dușie la vrun liamn la tufarà pr'aișia, în gial,la asta tufarà aiși ungie zàbrani. Șî bagà moșu, îngruapà moșu cîta, nu fașie ial baș adânc cà înghingișce nu-l viage nima, șî bagà muoșu în pomânt lângà liamn. Al' nu ștîa moșu miernic ma sà dușie muoșu gias la iei șî sà iviașce sà vadà dal'stau iei așia șî iar sà întuarșie. A ial a fuost aișia în gial cu casa; șî àla /hoțul/ dar a fi fuost cu vro stuacà dar cum nu șciu. Viagie muoșu cà miarjie sà dușie și râcâie, râcâie, râcâie, apipie muoșu, țap și sà întuarșie. Și catà ial, cà muoșu'la nu-l viagie, nu-l viagie prà ial șci, cà muoșu sà-l fi vàdzut, ial i-ar fi dat în gând puace fi ar fi lâuat zàstruji d'așia. Când dâpà șie pllacà muoșu, îàla sà dușie și sà râcâie sà vadà și ial la liamnu'la șie râcâie muoșu'la, șie catà, șie a càtat muoșu așia. Râcâie, râcâie ial zàstruiu, iaca bani; ia zàstruiu, ia bani.

Când a trecut câtà vreme muoșu sà dușie iar sà iviascà dar stau banii? când colo nu's banii. Le, le! Și vânie acas la babà șî îi spunie lu babà; baba Ruța așa a chiemat-o.

- Babà Ruțo, nu's banii.

- Cum sà fie aia? pài ai càtat tu binie?

- Pài am càtat.

Procatà iei. Ma cachi, sà viagie cum a scuos șî a lâuat banii. Le, le! când înșiape aia sà blastàme; a lâpàdat cârpa baba și a ieșât întrà ușà câașii șiî s'a dàstrucat piaptu, a scuos țâțâli șî a dzis așa, a uodma a sumnit la comsâi-lia șie a fuost așia din gial:

- Care a fi aflat banii nuoștri - ș'îș fașe crușie la suare, prà șiștuori, cà atunșia așa s'a dus brașiri, pà nu brașiri ma gruasà, șiștuori gruasà a avut uaminii șî muierli, a dus atunçia așa cà a fuost cu chiețîali, n'a fuost ialie în sucnie atunșia - ... prà șiștuori șî pràfictuori sà labdà - alia fictuori a fuost, s'a dus chimiașà dà fuior pà a fuost la piapt ațà șiușice dà liegat, samo ață la șiușițà șî aișia /la piept/ a liegat șî a nodat șci, șî la uamini șî la muieri atunșia.

Și triașie câtà vriame, îascia a vàdzut viecina c'așa e, ia blastâmà stalno tuot așa. Ial uodma s'a dus în Cuciva șî a cumpàrat o pàriache dà vași, a cumpàrat uoi și au stuacà șî a pornit câta càșiuarà mai bunà și stuacà a ținut... La câtà vriame nu șciu ali ial așa ducându-sà isto în Cuciva, prà ial îl prind iar lupuovi, care l-a prins ș'îl omuor șî i-a lâuat bani cât a avut. Ali când l-a omorât iei nu l-a omorât numa așa ș'îl lasà, ma l-a lâuat șî la lipàdat în vro gudurà șioa niescar ruji, dà s'a dus adânc dà sà nu-l mài afle cao nima. Nimica; muiaria'ia lui miarjie, miarjie tuatà dzâua în colo și la Màidan, sà cântà, strâgà, catà; nu e ață, nu e nimic. Șî nu șciu la câtà vriame, cà m'am zuitat, m'a povestuit muma, muma și tuace a mialie, la câtà vriame l-a do aflat.

Cum l-a aflat? Lui i-a picat când l-a tras iei bràșirli-ia, șiștuori șie a vrut baba Ruța; șci s'aninat în niescar ruji, șci a picat dâpà ial. Șî ia aflà mai naince șișturili șî d'ași màl miarje câta și îș ia cuțât, îș ia cutât și l-a aflat și atunșia a venit acas și a lâuat uamini, s'a dus șl l-a scuos d'acolo și l-a lâuat. Și ia d'ași prà urmà nu șciu cât a fi stàtut aișia; s'a màritat aiși la lordâani ș'ași nema niko, niti copii, niti ruod, nici poruod, niti casà, niti nimic, nimic. Niși la lordâani n'a mài avut copii niși ia. Iei pra ial l-a omorât; cum a lâuat așa s'a dus banii I nișta. Od nișta opet nișta. Oteto prokleto. Șî gata.

COMUNA AROMANEASCA GOPEŞ
din Macedonia - districtul Bitolia
HOARA ARMANEASCA GOPEŞ
cu locurile di'anvârliga

Gh. I. Erca

La 25 de km nord-vest de oraşul Bitolia se află situată comuna aromânească Gopeş, care în trecut a avut peste 500 de case, cu o biserică monumentală, menţionată în notele de călătorie ale scriitorului german Weigand de la finele secolului trecut. Intre anii 1930-1935, defunctul Dr. I. Ghiulamila, originar din Gopeş, a scris o amplă monografie a acestei comune, monografie care din nefericire s'a pierdut în timpul războiului.

In comuna noastră au funcţionat până în anul 1915 şcolile primare de fete şi de băieţi într'un local impunător, cu 10 săli de clasă, clădite din averea lăsată de marele filantrop Dimitrie Cazacovici, al cărui nume l-a purtat. Acest local a fost renovat mai târziu de filantropul gopeşean Nicola Craja, care a înzestrat şi Liceul de băieţi din Bitolia cu o fanfară compusă din 40 de instrumente. Şcolile primare româneşti din Gopeş s'au deschis în anul 1880, mama noastră Paraschiva Craja fiind una din primele eleve ale şcolii de fete. In vara anului 1911, un grup de intelectuali din ţară, în frunte cu Dr. Istrati, care a vizitat centrele aromâneşti din Macedonia, a venit şi în comuna noastră.

Situată la o altitudine de cca 1200 m pe versantul dinspre miazăzi al muntelui Gulina (1700 m) şi înconjurată de păduri de fag, comuna noastră era staţiunea climaterică preferată de către toţi membrii corpului didactic al şolilor româneşti din oraşul Bitolia; Liceul de băieţi, Şcoala normală de fete şi şcolile primare de fete şi de băieţi.

In cursul vacanţei de vară se organizau petreceri şi excursii în împrejurimile comunei. Seara, pe uliţele comunei răsunau cântecele: "Deşteaptă-te Române!", "Pe-al nostru steag e scris unire", "La arme", "Pe lângă plopii fără soţ", "In fânul de curând cosit", "Spusu-mi-a frunza de vie" şi multe altele, încât aveai impresia că te afli într'o comună din ţară.

Din şcolile româneşti de la Gopeş şi din oraşul Bitolia au ieşit peste 70 de intelectuali, născuţi în Gopeş, printre care se numără Dr. I Ghiulamila, renumitul ortopedist; arhitectul D. Petrescu-Gopeş, autorul proiectului catedralei ortodoxe din Sighişoara; dr. V. Caracotta; farmacistul V. Papagoga; profesorul C. Cosmescu şi mulţi a'ţii.

Pe lângă cei care au studiat în şcolile româneşti au fost mulţi copii de gopeşeni care au urmat la şcolile din ţările unde s'au stabilit părinţii lor, ocupând funcţii din cele mai înalte. Astfel, prin anii 1905-1908 a ajuns ministru de finanţe în Serbia Lazăr Paciu, născut în Gopeş, ai cărui părinţi s'au stabilit în oraşul Varvarin. - Este cazul să amintim de Alexandru Coşca, căpetenie revoluţionară care a luptat contra Turcilor în cursul revoluţiei din 1903 şi a căzut în luptele din regiunea lacului Prespa.

In primul război mondial, când frontul de luptă din Macedonia a durat 2 ani, din noiembrie 1916 şi până în septembrie 1918, în comuna noastră s'a instalat Statul Major al trupelor germane, compus din 200 de ofiţeri, care au locuit în casele confortabile ale gopeşenilor.

Astăzi mândra noastră comună este o ruină; din cele peste 500 de case n'au rămas în picioare decât 10 şi biserica, zidită între 186? - 1871, ale cărei dimensiuni sunt mai mari decât cele ale bisericii catedrale Sf. Spiridon din Bucureşti. La 19 august 1971/6 august după stilul vechi/ de ziua hramului "Schimbarea la faţă" a avut loc aniversarea a 100 de ani dela zidirea şi sfinţirea acestui monument din istoria neamului nostru.

In scurt timp însă nu vor rămâne pe teritoriul comunei decât mormanele de ziduri dărâmate, bălăriile şi pomii din grădinile părăsite. De aceea m'am hotărât să întocmesc



VLACH VILLAGES TODAY

—·—·— Modern boundaries

Grevena (dotted underline) Towns where Vlachs may be found underlined thus

Anelion (solid underline) Mainly Vlach villages underlined thus

0 — 50 miles

0 — 50 — 100 km

Carte publiée d'après

The Newsletter of the Society Farsarotul

Vol.VI, février 1992

din memorie planul de situaţie al comunei şi al împrejurimilor, cu o descriere sumară a acestor împrejurimi. Pe lângă aceasta, pe un plan de situaţie rămas de la un ofiţer german care a locuit în casa familiei Tolla, plan păstrat timp de 50 de ani de către Victoria Tolla, fostă elevă a Şcolii normale de fete, astăzi domiciliată în oraşul Bitolia, an numerotat casele care existau în comună în timpul primului război mondial. Am întocmit apoi cu ajutorul unor gopeşeni domiciliaţi în Bitolia un tabel al familiilor care au locuit între 1900-1920 în comuna Gopeş. Deasemenea am întocmai un tabel cu toţi intelectualii născuţi în Gopeş care au ieşit de pe băncile şcolilor româneşti.

Toate acestea, împreună cu o vedere panoramică a comunei noastre îmi permit a le pune la dispoziţia Academiei, ca o imagine palidă a trecutului comunei, care prin vitregia vremurilor este în curs de dispariţie. Consider ca o datorie sfântă a fiecăruia dintre noi de a întocmi documentaţii care să rămână mărturii ale prezenţei neamului nostru pe meleagurile Peninsulei Balcanice. In acest scop propun să se facă apel la toţi intelectualii aromâni aflaţi în ţară care să culeagă informaţii asupra trecutului comunelor natale şi să le depună la Academie.

TABELUL FAMILIILOR CARE AU LOCUIT IN COMUNA GOPEŞ

între anii 1900 - 1920

Numele de familie, pronumele	Nr.casei
Arginteanu/Hrisicu/ Ion, profesor	?
Arginteanu/Hrisicu/ Teodor, contabil	179
Anghelii Vangheli	239
Badeia Mitu	?
Bandu Cociu	195
Bandu C. Urania, farmacistă	195
Bandu Pasu	196
Bandu P. Gheorghe, profesor	196
Bandu Todi	?
Bandu T. Gheorghe, contabil	?
Baru Gheorghe	?
Baschi Gheorghe	188
Baschi Gh. Teodor, ofiţer român	188
Baschi Mitu	188
Beciu Gheorghe	?
Bela Cocea	?
Bela Cola	?
Bela Pasu	234
Bela Vangheli	?
Bego Cola	?
Belca Guşu	133
Belca Maria	162
Belca Unca	?
Belci Gh. Cota	83
Belci Gh. Nişca	84
Belci Unci	116
Belci U. Gheorghe	116
Belci U. Nicolae, soldat căzut în luptele dela Mărăşeşti 1917	116
Belci U. Tase	116
Belci Unci Gou	?
Beli Gheorghe	?
Beli/Romescu/ Simu, comerciant Bitolia	?
Belu Mitu	?
Beu Cola	192
Biju Cociu	198
Boiagi Gheorghe	?
Budi Spiru	?
Buhu Cola	93
Buhu Nachi	92
Buhu Nicola	98
Buhu Pasu	97
Buhu P. Gheorghe, profesor	97
Buigi Stoia	220
Caracotta Gheorghi, învăţător	12
Dr. Caracotta Virgil, medic	12
Caracotta Petre, farmacist	12
Caracotta Victoria, învăţătoare	12
Caracotta Florica, învăţătoare	12
Chiaca Costa	?
Chiragi Ştefu	7
Chiraţa Costa	85
Chiraţa C. Mitu	85
Chiraţa Nauri	39
Ciaci Alexa	146
Ciama Nachi	?
Cioci Gheorghi	213
Cârpaciu Cola	?
Cicotti Nicola	50
Cicotti Unca	42
Cicotti V. Teodor, comerciant în Bucureşti	42
Cicotti V. Hristu, comerciant în Bucureşti	42
Cicotti Miti	?
Ciuhni Cola	136
Ciuhni Hristu	?
Ciuhni Nachi	137
Ciuhni Unci	134
Cociarom Costa	?
Cocicraja Cota	21
Cocicraja Tudorachi	20
Cocicraja Unci	22
Cocicraja U. Gheorghi, comerciant Bucureşti	22
Coma Dociu Gheorghi	?
Coşca Cimu	126
Coşca C. Alexandru, căpetenie "voivoda" în revoluţia din 1903, căzut în luptele de la Prespa	126
Coşca C. Hristu	126
Coşca Cociu	126
Coşca C. Teodor, comerciant în Bitolia	126
Coşca Nachi	181
Cosmescu Costică, profesor	177
Cosmescu Papagheorghe, preot	178
Cosmescu Gh. Cezar	178
Cosmescu/Pati/ Cola	180

Dociu Gheorghi ?
Doca Gheorghi ?
Doca Pasu ?
Docariţa Hristu 40
Dociasan Ilciu 48
Dorci Lena 166
Dorci Sica 165
Dorci S. Fania, învăţătoare 165

INTELECTUALI NASCUȚI LA GOPEȘ
și instruiți în școli românești

Medici

Caracotta Virgil
Ghiulamila D. Ion
Hențu Gh. Mihail
Ionescu M. Naum
Papagoga Gheorghe
Nena C. Gheorghe

Farmaciști

Fandu C. Urania
Caracotta Gh. Petre
Craja T. Gheorghe
Dimeca Vanghele
Enăchescu Dumitru
Mustricu H. Alexandra
Nanci N. Teodor
Neciu N. Dumitru
Papagoga C. Teodor
Petrescu Gh. Nicolae
Pița D. Mircea

Arhitecți

Erca I. Grigore
Ghiulamila D. George
Petrescu-Gopeș Gh. Dumitru
Torbu Gh. Nicolae

Ingineri

Erca I. Gheorghe

Profesori

Arginteanu Ion
Bandu P. Gheorghe
Buhu P. Gheorghe
Cosmescu Costică
Caragea M. Petre
Erca I. Speranța
Ghericociu U. Teodor
Hottu Hristu

Papagoga C. Victoria
Şbotti-Naca Sofia
Şuti-Coe C. Marica

Invàţàtori

Caracotta Gheorghe
Caracotta Gh. Victoria
Caracotta Gh. Florica
Dorci S. Fania
Erca C. Nicolae
Erca I. Andronica
Erca I. Victoria
Franga T. Lucia
Hottu Gheorghe
Minci Gheorghe
Mustricu H. Vasilichia
Naciu L. Alexandra
Nena G. C. Ecaterina
Peici C. Alexandra
Peici C. Paraschiva
Petrescu A. Gheorghe
Pitca G. Teodor
Piţà Dumitru
Piţà D. Didina
Ţingara Aurica

Preoţi

Cosmescu Papagheorghe
Gaju Papahristu
Levu Papanicola
Levu N. Papahristu
Levu Hr. Nicolae
Nanci Papanicola

Ofiţeri

Bascri Gh. Teodor
Dotti H. Virgil
Pitca G. Toma
Piţà D. Teodor
Trâpci C. Gheorghe

Contabili

Arginteanu Teodor
Bandu T. Gheorghe
Cosmescu C.Anastase
Erca N. Constantin
Ghiulamila C. Dumitru
Ghiulamila Gh. Jean
Nanu Gh. Vasile

Publicişti

Hrisicu Vangheli

Avocaţi

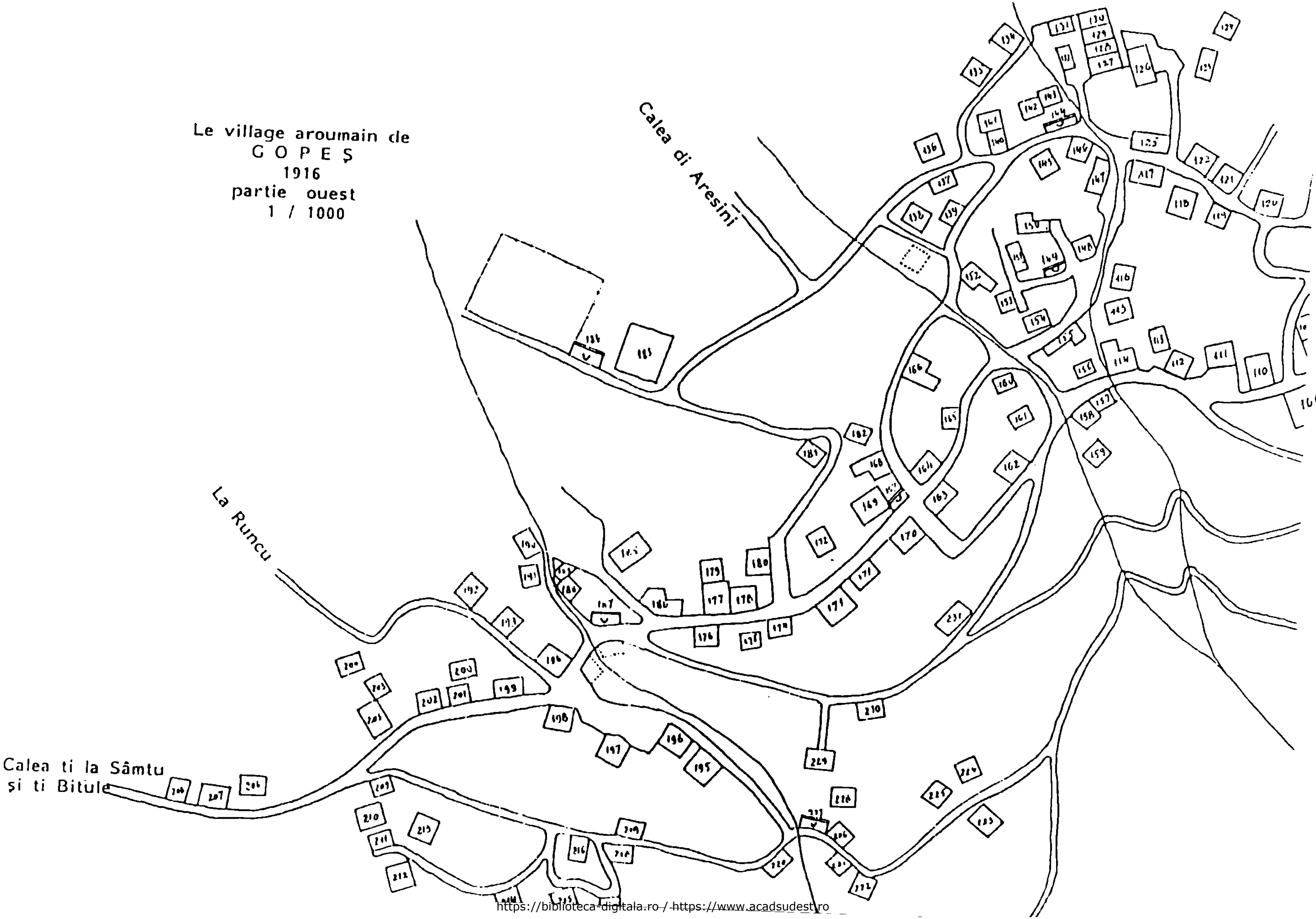
Hagi Vanghele

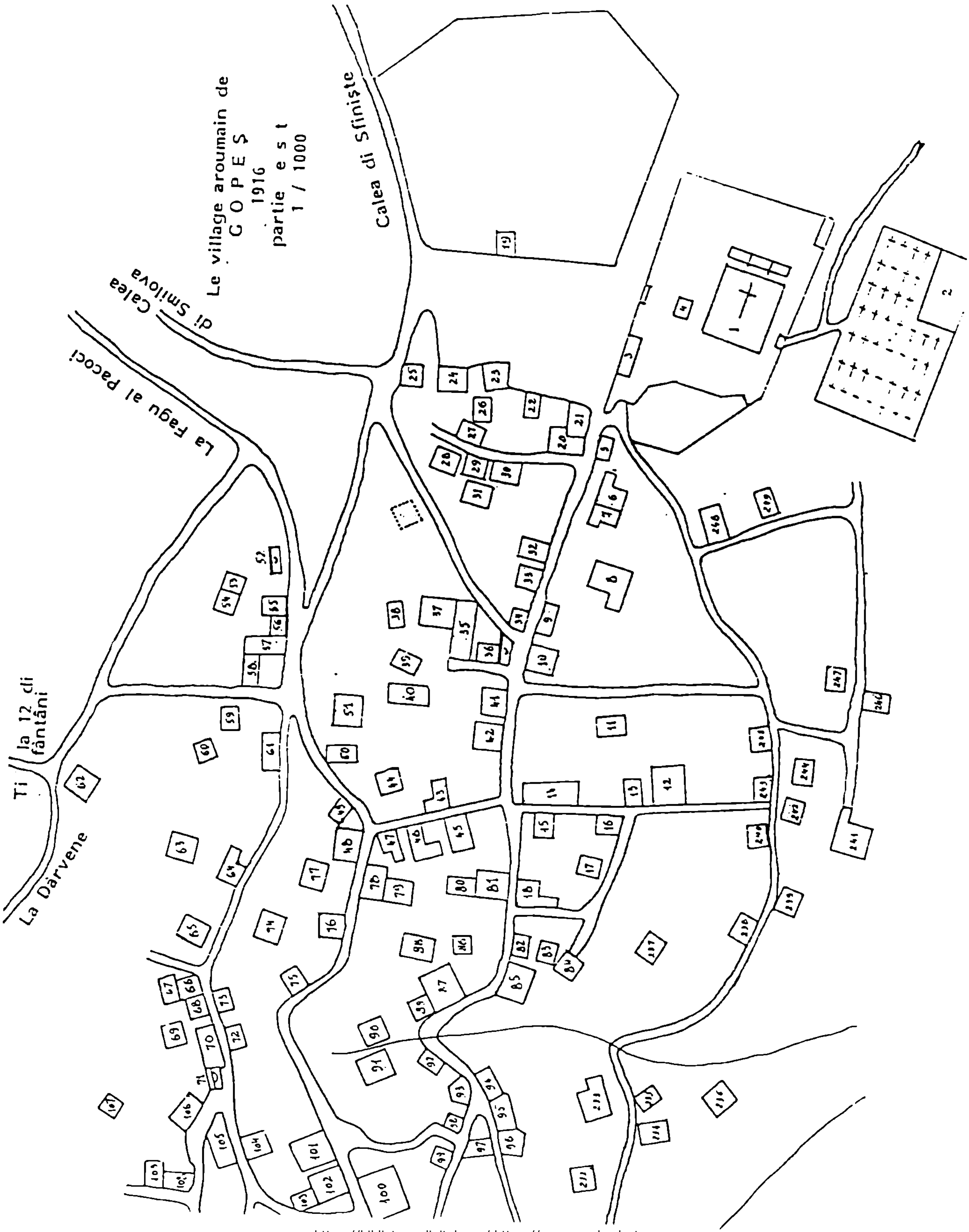
TABELUL CLADIRILOR SI LOCUINTELOR

1914 - 1918

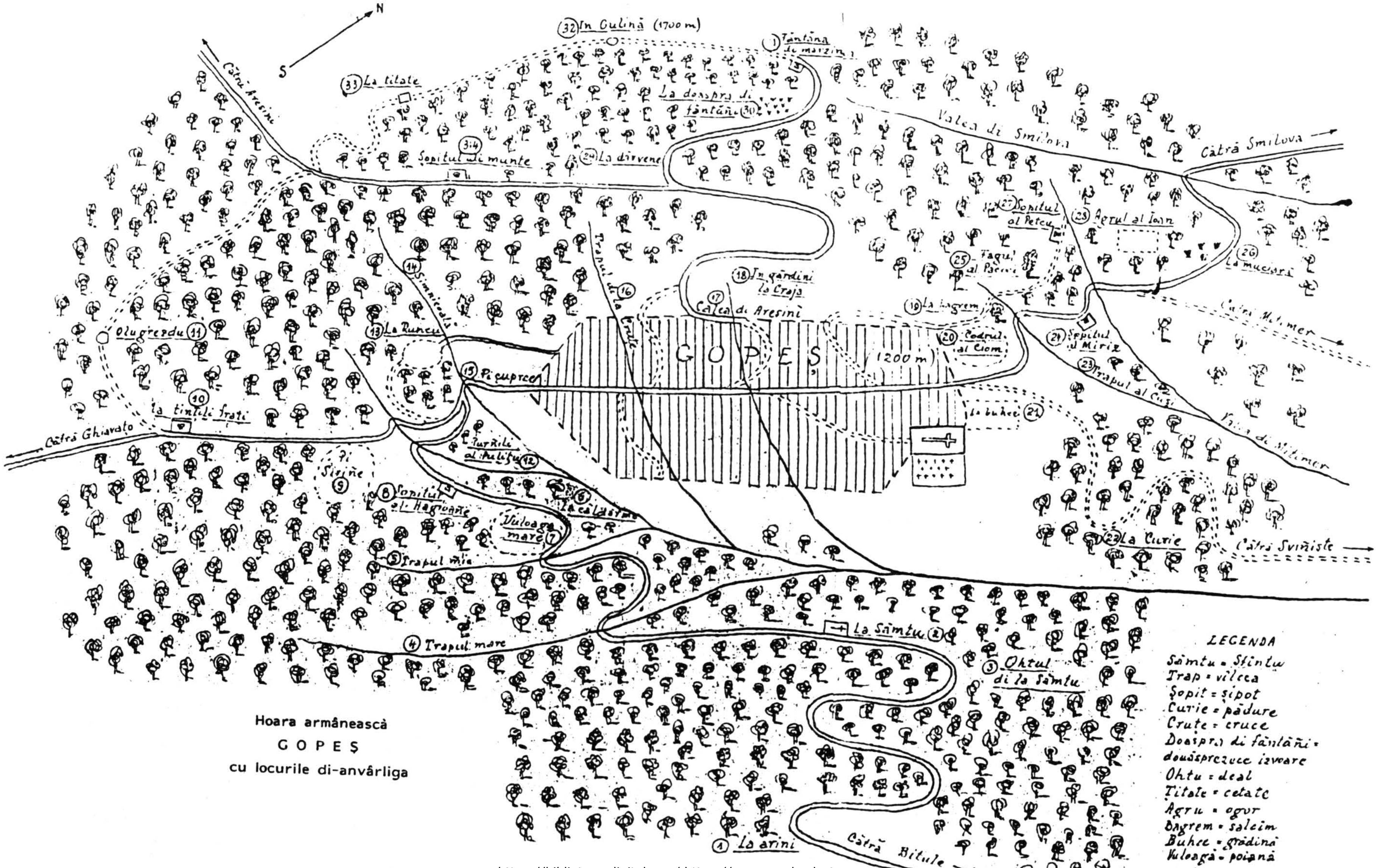
Biserica "Schimbarea la faţà"	1
Biserica Veche	2
Odàile din curtea bisericii	3
Clopotniţa	4
Gheorghi Dotti	5
Hagi Dotti	6
Stefu Chiragi	7
Cocea Bella	8
Dimu ali Oci	9
Mitu Simu	10
Dumitru Piţa	11
Gheorghe Caracotta	12
Cociu Pacoci	13
Papanicola Nanci	14
Nachiu Pacoci	15
Gheorghi Pitroiur	16
Papahristu Levu	17
Niţà ali Mari	18
Casa gràdinarului	19
Tudorachi Cocicraja	20
Cota Cocicraja	21
Unci Cocicraja	22
Cota Cuzmani	23
Nachi Ioani	25
Cocea Hrisica	26
Fasu Hrizicu	27
Apostol Stefa	28
Ghiuşa Varicasa	29
Costa Şbotti	30
Lazu Şanti	31
Petre Cucisterghi	32
Cociu Cucisterghi	33
Dugheana "Cucisterghi"	34
Brutària la "Cârpaciul"	35
Şipotul al "Simu"	36
Costa Hrisicu	37
Unci Şubani	38
Nauni Chiraţa	39
Hristu Docariţa	40
Gheorghe Dimca	41
Unca Cicotti	42
Dugheana "T. Tolla"	43
Gheorghe Tolla	44
Lena al Pârţa	45
Gheorghe Petrescu	46
Dimu şi Niciu Cotarobe	47
Ilciu Dociasan	48
Niciu Neciu	49
Nicola Cicotti	50
Dimu Cuşi	51
Şipotul al "Chiraţa"	52
Unciu Dârvor	53
Dimu Musa	54
Dona Riza	55
Andri ali Puşe	56
Cociu Ghericociu	57
Unci Ghericociu	58
Gheorghi Dumaşu	59
Guşu Stambuli	60
Todi Marcu	61
Agulàllu /Cula/	62
Nachi Ghiulamila	63
Vangheli Ghiulamila	64
Costa Ghiulamila	65
Dimu Ghiulamila	66
Mitu Şuti	67
Pachiu Ghericociu	68
Dimu Ghericociu	69
Sterghia Torbu	70
Şipotul la "Noulu"	71
Cazanul de rachiu	72
Localul Soc. "Aurora"	73
Hristu Iuvani	74
Pasul al Ţingrà	75
Dimciu Pitca	76
Gheorghi Tecu	77
Spiru Şubani	78
Gheorghi Ţuţa	79
Mitu Ghericociu	80
Hristu Spoa	81
Dugheana al Belci"	82
Cota Gh. Belci	83
Nişca GH. Belci	84
Mitu Chiraţa	85
Mara al Pricu	86
Todu Mustricu	87
Niciu Muşuroniu	88
Spiru Mustricu	89
Nachiu Mazni	90

Le village aroumain de
GOPEŞ
1916
partie ouest
1 / 1000





Le village aroumain de
G O P E Ş
1916
partie est
1 / 1000
Calea di Sfinişte
Calea di Smilova
La Fagu al Pacoci
Ti la 12 di fântâni
La Dărvene



Hoara armânească

GOPEȘ

cu locurile di-anvârliga

Comcea Dabu 237
Mitu Pagheani 238
Sima Aresencu 239
Nicea al Dabu 240
Gheorghe Miştala 241
Niciu Peici 242
Gheorghe Lecca 243
Cocea Meţa 244
Costa Pitu 245
Cociu Ghega 246
Maţa al Nasti 247
Nauni al Grasu 248
Stoia al Dici 249
Niciu Ioani 24

LOCURI INSEMNATE DIN IMPREJURIMILE COMUNEI

1)"La arini"

2) "Sàmtu" - loc unde există un paraclis şi de unde apare în faţa celui care vine dinspre Bitolia panorama comunei. Aci petreceau gopeşenii sărbătoarea Sf. Ilie (20 iulie).

3)"Ohtul dila Sàmtu" - dealul dela Sfântul.

4) "Trapul mare" - vâlceaua mare care întretaie drumul dela Sàmtu.

5) "Trapul Mic" - vâlceaua mică.

6) "La càldàrmà" - la caldarâm, porţiune din drum pavată cu bolovani.

7) "Vuloaga mare" - poiana mare.

8) "Şopitul ali Hàgioane" - Şipotul Hagioacei.

9) "Pi sirine" - locul unde se mulgeau caprele.

10) "La ţinţili fraţi" - loc cu 5 fagi şi un izvor unde s'au luptat cinci fraţi ca să scape pe sora lor răpită de bandiţi.

11) "Olugrezdu" - poiană de unde se vede toată depresiuneade la poalele muntelui Peristera până la Bitolia.

12) "Purnili al Puliţu" - prunii rămaşi în livada părăsită a lui Puliţu.

13) "Runcul" - poiană în mijlocul pădurii de fagi, cu vedere spre comună şi un izvor. Loc preferat pentru petreceri la iarbă verde şi miel la frigare.

14) "Şimnicoală" - vâlcea la intrarea în comună.

15) "Pi cupree" - loc de popas la intrarea în comună.

16) Trapul la cruţe" - vâlcea cu şipot în comună unde se oficia slujba Bobotezei.

17) "Calea di Aresini" - calea care duce la Resna.

18) "Gàrdina al Craja" - grădina lui Craja.

19) "La bagrem" - la salcâm; singurul salcâm din toată comuna, la ieşirea dinspre miazănoapte.

20) "Codrul al Ciom" - loc neîmpădurit situat la miazănoapte de comună, cu o vedere minunată spre răsărit.

21) "La buhce" - grădina de zarzavat a comunei, proprietatea bisericii.

22) "La curie" - pădure de fag pe versantul dinspre răsărit.

23) "Trapul al Cuşi" - vâlceaua lui Cuşi.

24) "Şopitul al Miriz" - Şipotul lui Miriz.

25) "Fagul al Pacoci" - fagul lui Pacoci.

26) "La muciară" - la mlaştină.

27) "Şopitul al Petcu" - şipotul lui Petcu.

28) "Agurlu al IOan" - ogorul lui IOan.

29) "La dârvene" - la inatrarea în pădurea de fagi, deasupra comunei.

30) "La doaspră di fàntàni" - la cele 12 izvoare; apa care izvoreşte se scurge în valea Smilovei şi mişcă o moară; este cea mia bogată sursă de apă din hotarul comunei.

31) "Fàntàna din marzinea" - izvorul dela marginea hotarului.

32) "In Gulină" - vârful muntelui cu cota 1700, de unde se desfăşoară o privelişte minunată înspre câmpia Resnei şi lacul Preaspa, cu apele lui albastre.

33) "La ţitate" - la cetate, loc unde se văd ruinele unei cetăţi a cărei origină nu se cunoaşte.

34) "Şopitul di munte" - şipotul din munte, situat pe drumul care duce la Resna, în mijlocul unei păduri de fagi de o sălbăticie rară.

Alte locuri cu diverse denumiri şi folosinţe abundă pe tot hotarul comunei; dăm în cele ce urmează o parte din aceste locuri:

La Albile; Moara al Panicola; Şopitul al Mihci; Şopitul al Craja; şopitul al Iuvan; Şopitul al Coşcă; Şopitul al Ràzman; Şopitul al Simu; Şopitul al Dimighean; Gàrdina al Şuta, Capul di vale; Agurlu al Pisughean; Livadea al Chiacu; La paltin; Moara al Mihu; La chitrăţeale /piatricele/; Livadea al Flju; Topla/plopul/ ali Pitcă; Şopitul al Şarcă; Şopitul al Chiţa; Moara al Nasi; La ghiazmă/izma/ Ciatra culturlui; La ferica aţea mare; La gromin /mărul pădureţ/; La juneapini; La livadea al Bandu.

MOSES GASTER şi AGNES MURGOCI
Corespondenţă inedită

Virgiliu Florea

Adevărată aventură spirituală, cercetarea timp de doi ani (1981-1982) a impresionantei arhive Moses Gaster de la University College din Londra (circa 200.000 documente (1), ne-a dezvăluit numeroase surprize. Intre ele, am aminti apariţia în derularea cronologică a acestor documente (scrisori în special) a unei bogate corespondenţe pe teme folclorice româneşti semnată Agnes Murgoci. Numele Murgoci ne era fără îndoială cunoscut, căci era identic cu acela al marelui geolog, geograf şi pedolog român George Munteanu Murgoci (1872-1925), membru fondator, împreună cu Iorga şi Pârvan, al Institutului Sud-Est European (1913). Necunoscând însă în detalii biografia profesorului Murgoci, nu întrezăream la acea dată nici o legătură între cele două nume şi persoanele care le purtau. Iar faptul că niciuna dintre istoriile folcloristicii româneşti sau vreun alt studiu de specialitate nu pomenea nimic de existenţa vreunui folclorist român cu numele de Murgoci, nu făcea decât să sporească nedumerirea noastră. Avea însă să se risipească nu peste mult prin coroborarea datelor de arhivă cu cele din alte surse documentare la care ele trimiteau, cum ar fi celebra revistă englezească "Folklore", informaţiile astfel obţinute permiţând identificarea acelei ce poate fi considerată "un folclorist român necunoscut" (2).

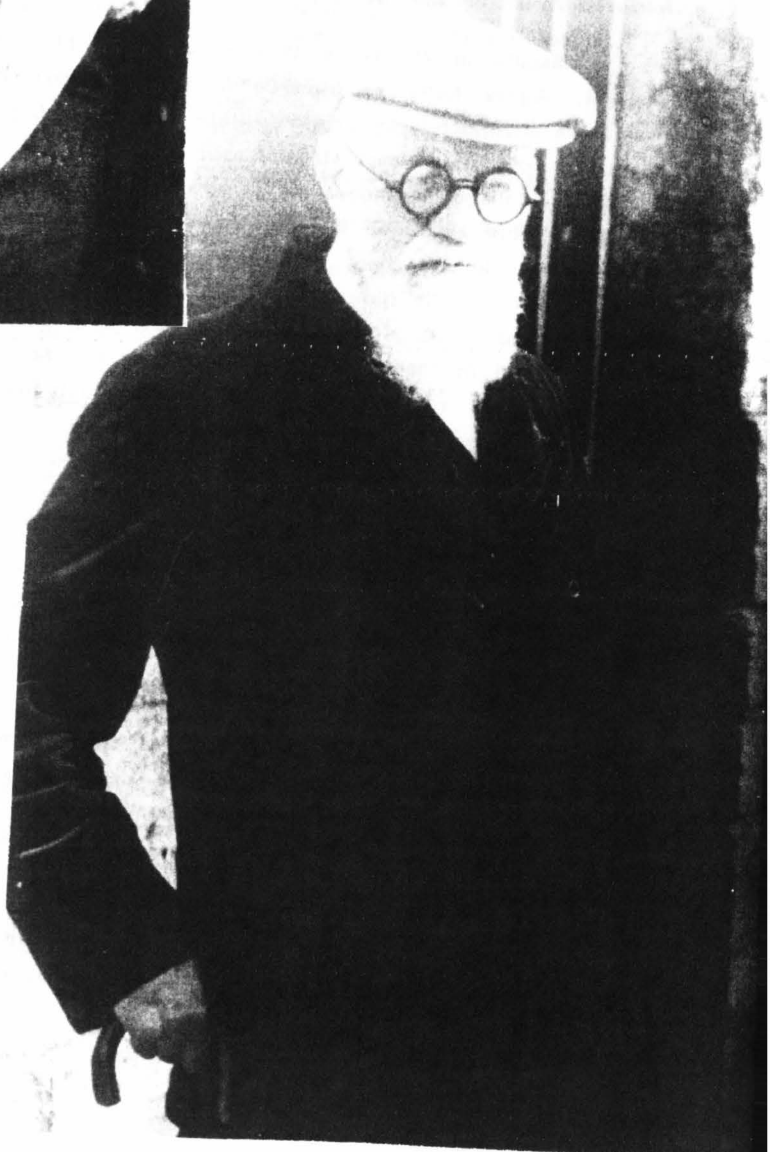
Născută la 28 martie 1874 în Adelaide (Australia), în familia unor emigranţi scoţieni, Agnes Kelly se întoarce în Scoţia împreună cu mama ei, unde îşi începe învăţătura distingându-se prin rezultate strălucite. Câştigând numeroase burse şi premii va studia apoi cu aceleaşi strălucit succes la Bedford College for Women, ulterior şi la University College, amândouă din Londra,luându-şi licenţa în zoologie după ce mai înainte studiase limbile străine, matematicile şi medicina. Işi desăvârşeşte apoi educaţia la Universitatea din München, fiind cea dintâi femeie căreia i s'a conferit în 1900 titlul de doctor în filosofie din partea acestei universităţi. Tot aci l-a cunoscut şi pe tânărul profesor român George Munteanu Murgoci, şi el proaspăt doctor în filosofie, cu care se va căsători în 1904 la Londra. Se stabilesc apoi la Bucureşti, unde Agnes Kelly, acum Murgoci, învaţă româneşte şi îşi începe culegerile de folclor, în timp ce-l însoţea pe profesorul Murgoci în excursiile sale geologice.

In timpul primului război mondial, când România a fost ocupată parţial de către armata germană, Agnes Murgoci se va reîntoarce (împreună cu cei doi copii, Helen Beveridge şi Radu Maxwell) în Anglia, unde va funcţiona ca profesoară de biologie, fără însă a renunţa la vechea ei pasiune pentru folclorul românesc, pe care începe să-l valorifice sub formă de studii în paginile revistei "Folklore", după ce îl va fi prezentat; cel mai adesea, şi la şedinţele celebrei Folklore Society din Londra, cea mai veche societate de acest fel din lume.

Din nefericire pentru folclorsiiica românească, laborioasa activitate desfăşurată de Agnes Murgoci, atât de preţuită, avea să se curme brusc şi prematur la 7 mai 1929, tocmai atunci când, eliberată de grijile pe care le presupunea educaţia copiilor ei, promitea să se dedice tot mai mult studiilor sale de folclor românesc (3). Cu patru ani mai devreme îl pierduse pe soţul ei, dispărut şi el prematur, la numai 53 de ani, în urma unui accident de automobil în insula Wight.

In ceeace-l priveşte pe Moses Gaster, marele învăţat originar din România, deşi nu mai are nevoie de o recomandare specială, dăm totuşi câteva detalii biografice





(4) care se adresează celor mai puţin familiarizaţi cu studiille filologice. S'a născut la Bucureşti, în ziua de 17 septembrie 1856, ca fiu al cavalerului A.E. Gaster, secretar, consul şi însărcinat cu afaceri al Olandei la Bucureşti, şi al Phinei Judith Rubinstein din Berdicev, din aceiaşi familie cu marele pianist. Elev mai întâi al unor şcoli evreieşti, Moses Gaster studiază apoi la Gimnaziul Gheorghe Lazăr şi la Liceul Matei Basarab din Bucureşti, pentru a-şi desăvârşi educaţia la Seminarul evreiesc din Breslau, uimindu-i pe profesori prin soliditatea preocupărilor sale cărturăreşti. Atras de lingvistică şi filologie, se înscrie şi la Universitate, studiind limbile romanice cu marele profesor Gustav Gröber, cu care îşi va da în 1877 doctoratul cu o teză de lingvistică românească, spre marea surprindere a profesorilor săi de la seminar, care îi vor fi hărăzit o temă de ebraistică.

Reîntors acasă în toamna lui 1880, ţine prelegeri de literatură română şi mitologie comparată la Universitatea din Bucureşti, audiate între alţii de B. P. Haşdeu şi Titu Maiorescu, mai vârstnicii săi povăţuitori. La invitaţia lui Maiorescu frecventează şedinţele Junimii, unde va citi în prezenţa lui Eminescu, Creangă, Ispirescu, Slavici şi Haşdeu, un specialist în materie, prieten pe atunci şi viitor emul, părţi din cartea sa de debut "Literatura populară română. 1883" (5), în care formulează cunoscuta teorie despre originea modernă şi literară a basmelor populare europene.

Orator înnăscut, conferenţiază şi la Ateneul Român, unde vorbeşte cu un remarcabil succes despre "Apocrifele în literatura română" (1884) şi despre "Originea alfabetului şi ortografia română" (1885), contribuind - scrie presa timpului -la ridicarea respectivei instituţii la rangul unei adevărate academii. Va conferenţia, în prezenţa regelui, şi la Societatea Geografică Română, vorbind despre "Nomenclatura topică a judeţului Vâlcea" (1885), intrând în polemică pe teme ştiinţifice cu D.A. Sturdza, unul dintre puternicii zilei, ceeace va constitui se pare motivul imediat al expulzării din ţară a lui Gaster.

Stabilit la Londra (1885), ajunge la o înaltă poziţie ştiinţifică şi socială, ocupând funcţii înalte ca acelea de conferenţiar Ilchester de literatură slavonă şi bizantină la Universitatea din Oxford (1886, 1894), rabin-şef al comunităţilor de rit spaniol şi portughez din Anglia şi colonii (1887-1919), director la Judith Lady Montefiore College din Ramsgate (1890-1896), preşedinte (1907-1908) şi apoi perpetuu vicepreşedinte al celei mai vechi societăţi de folclor din lume, celebra Folklore Society, conferenţiar Schweich de istorie şi literatură samaritană la British Academy (1924), vicepreşedinte (din 1926) al de asemenea celebrei Royal Asiatic Society, preşedinte (din 1931) al lui Quest Society, membru în consiliul de conducere al cunoscutelor Society for Biblical Archaeology şi Gipsy Lore Society, membru (din 1930) al lui Royal Society of Literature, etc., fiind considerat unul din cei mai mari învăţaţi ai timpului său.

Deşi obligat prin profesie să se dedice domeniului oriental, oricum de mai mare audienţă în Anglia, nu-l va neglija nici pe cel românesc. La Universitatea din Oxford, unde a fost numit în 1886 cu ajutorul lui Friedrich Max Müller, la recomandarea lui Ascoli şi Miklosich, "marii regi ai filologiei " (6), ţine conferinţe savante despre "influenţa literaturii bizantine asupra celei slavone şi înrâurirea lor conjugată asupra literaturii române şi universale" (7), în cari îşi expune din nou teoria despre originea basmelor populare, reluată ulterior şi în prima sa antologie englezească de poveşti româneşti, "Rumanian Bird and Beast Stories" (1915) - o primă şi masivă intrare a legendelor şi poveştilor româneşti în circuit universal.

Tot în scopul popularizării în străinătate a literaturii şi folclorului românesc, colaborează la mai multe enciclopedii englezeşti, inclusiv la celebra "Encyclopaedia Britannica" (ediţia a XI-a, 1910-1911); mai publică un volum de poveşti româneşti -

"Children's Stories from Rumanian Legends and Fairy Tales" (1922, ed. a II-a, "Tales of Wonder", împreună cu S. Perlman, 1933); ţine numeroase conferinţe despre România şi participă la expoziţii româneşti oferind spre a fi expuse piese din valoroasa sa colecţie de artă populară. Acordă asistenţă de specialitate tuturor celor interesaţi în Marea Britanie (dar nu numai acolo) de aspectele culturii româneşti. Incă de mai mare folos le va fi specialiştilor străini publicarea a două lucrări fundamentale, veritabile instrumente de lucru. Este vorba mai întâi de "Chrestomaţia română" (1891), în care reproduce extrase din o sută de manuscrise şi tot atâtea tipărituri precum şi, pentru prima dată într'o crestomaţie la noi, texte dialectale şi folclorice inedite.

Lucrul la "Crestomaţia română" i-a facilitat elaborarea şi publicarea în "Grundriss der romänischen Philologie" (vol. II, partea a III-a, 1901, p. 262-428), a unei istorii a literaturii românse, "Geschichte der rumänischen Literatur", atunci de o utilitate covârşitoare, oferind străinătăţii prin cele peste 500 de manuscrise puse la contribuţie, majoritatea necunoscute, o imagine mai exactă a literaturii şi folclorului românesc.

Gaster intenţiona să aducă un serviciu important şi specialiştilor români, prin editarea în ţară a celebrului manuscris al "Tetraevanghelului lui Radu de la Mâniceşti, din 1574", păstrat în colecţiile lui British Museum. Pregătită pentru tipar încă din 1894, la iniţiativa lui Take Ionescu, ministrul cultelor şi isntrucţiunii publice, lucrarea va fi însă abandonată din cauza plecării conservatorilor de la guvern, fiind totuşi publicată în 1929 sub titlu greşit şi fără aparat ştiinţific auxiliar, semn că editorii de atunci nu avuseseră consimţământul autorului (9).

Tot pentru specialiştii români a pregătit Gaster, la iniţiativa profesorului Nicolae Cartojan din Bucureşti, o ediţie model din Anton Pann, "scriitorul popular" care l-a preocupat întreaga sa viaţă. A apărut numai volumul I, "Povestea vorbei" (1936), pe care îl considera o "încheiere nimerită" a întregii sale activităţi literare. Volumul al II-lea, care urma să cuprindă alte scrieri ale lui Pann, n'a mai fost definitivat din cauza evenimentelor nefavorabile dinaintea celui de al doilea război mondial, dar şi din cauza încetării din viaţă a lui Moses Gaster, la 5 martie 1939, în timp ce se ducea, bătrân şi bolanv, să ţină la Universitatea din Reading o conferinţă despre folclorul românesc.

*

Dar să revenim la corespondenţa dintre Gaster şi Agnes Murgoci. Intrucât este de dimensiuni oarecum neobişnutie, începem prin evaluarea ei cantitativă. Din ansamblul documentelor (în care se includ şi telegramele, cărţile poştale, felicitările), 48 sunt scrise de Agnes Murgoci (din care un document este semnat şi de soţul ei), şi 38 de către Gaster. Se adaugă scrisorile lui George Munteanu Murgoci în număr de 8 şi două scrisori ale lui Octavian Goga, pe atunci ministru al cultelor şi artelor. Insfârşit, 12 scrisori au fost scrise de Helen Beveridge Murgoci (ulterior Herklots), continuatoarea operei româneşti a lui Agnes Murgoci, şi o felicitare scrisă de Radu Maxwell Murgoci, fiul ei.

Problemele pe care le cuprinde corespondenţa, pot fi clasate în general, în trei categorii, corespunzătoare celor trei sectoare ale activităţii româneşti desfăşurate de către Agnes Murgoci, căci ea a fost vioara întâia a acestei corespondenţe: 1) de animatoare în Anglia a studiilor de folclor românesc; 2) de propagandist a diferitelor aspecte legate de viaţa economică, socială, politică şi mai ales culturală a României, pentru a face această ţară mai bine cunoscută printre englezi; 3) de apărătoare în Anglia a intereselor naţionale ale României, în special după înfăptuirea actului istoric al Marii Uniri, violent contestate de unele cercuri.

Ca folclorist român, Agnes Murgoci pare a fi cules în cei 11 ani petrecuţi în România, un bogat material folcloric, completat ulterior, cu prilejul fiecărei reveniri, de mai scurtă durată, în ţara ei de adopţie. Valorificarea acestui material s'a făcut exclusiv în Anglia, mai cu seamă în cadrul lui Folklore Society unde ţine comunicări interesante, acestea trezind prin insolitul material prezentat discuţii pasionante printre numeroşii specialişti britanici care le-au audiat.

Comunicările ei apar în prestigioasa revistă "Folklore", după cum urmează: "Roumanian Easter Eggs" (2909); "Customs connected with Death and Burial among the Roumanians" (1919); "The Evil Eye in Roumania, and its Antidotes" (1923); "The Vampire in Roumania" (1926); "Moths and Silkworms in Roumanian Folklore" (1928); "The Devil in Roumanian Folklore" (1929); "The Cununa; a Transilvanian Harvest Festival" (1929); "Roumanian Salt Signs and other Identification Marks" (1931). Ultimele trei studii au apărut postum, fiind definitivate şi pregătite pentru tipar de către fiica ei, care o secondase în timpul vieţii şi după moarte va continua în unele privinţe prodigioasa ei activitate românească. De altfel, Helen Beveridge Murgoci i-a şi scris lui Gaster în acest sens la 23 iunie 1929: "I know that Mother wrote to you at some length about her latest ideas in Folklore, and I wonder if I might see her letters if you still happen to have them. I am hoping to try and follow her in some of her work, so that what she has already done, but not quite finished, may not be lost". Câteva din studiile menţionate sunt amintite, începând cu anul 1920, când Agnes Murgoci pare să fi intrat în legătură de corespondenţă cu Gaster, şi în scrisorile pe care şi le-au adresat. Răzbat din ele dificultăţile pe care le întâmpina Agnes Murgoci în a-şi procura în Anglia literatura de specialitate referitoare la folclorul românesc, scop în care apelează la Gaster, care îi răspunde cu o pilduitoare solicitudine, punându-i la dispoziţie cărţi din propria-i bibliotecă, celebră în acea vreme. Nu o dată recurge ea şi la amplele cunoştinţe teoretice ale lui Gaster, cum s'a întâmplat mai ales către sfârşitul scurtei sale vieţi, când începe să interpreteze folclorul românesc prin prisma teoriei difuzioniste - însuşi Gaster susţinea acestă teorie - a noii şcoli englezeşti de etnologie de sub conducerea lui Edwin Cooper Perry şi Grafton Elliot Smith, de la Unievrsity College din Londra: "I have been getting more time for folklore work - îi scria lui Gaster - and I had a new impetus to energy in seeing how well some of the Roumanian data are explained by Elliot Smith's hypothesis"; sau, la 12 februarie 1929, puţin timp înainte de moarte: "When I was in London I saw Mr. Wright (10). He was shocked and surprised when I told him that I had been attracted by the 'diffusion of Culture', but after I had spent some hour and a half in telling him points in Roumanian folklore which seemed to me to be explicable only on the diffusionist idea, he declared that he was open to conviction and would adopt the idea if compelled by the evidence".

Prin această prismă intenţiona să abordeze Agnes Murgoci probleme ca: parastasul de 40 de zile, ca şi alte intervaluri similare; Paştile blajinilor şi jocurile de priveghi, mai puţin studiate în folcloristica românească de până atunci, despre care intenţiona să scrie "a small monograph for 'Folklore' ": "Mr. Perry wants me - scria la 12 februarie 1929 - to put together all I can about games played at wakes. I have pretty full notes from Marian, but have you any other books which deal with this subject?" etc.

Cu o asemenea activitate nu este de mirare că dispariţia neaşteptată a lui Agnes Murgoci a fost resimţită de către specialişti ca o mare pierdere pentru folcloristica românească: "With her - îi scrie Gaster la 16 iunie 1929 lui Helen Beveridge Murgoci - an active mind and energetic worker, one best able to understand and interpret Rumanian folklore has gone, and we join with you in mourning over the loss of so promising a life".

O mare pierdere a reprezentat dispariţia lui Agnes Murgoci şi pentru celelalte sectoare româneşti pe care le-a ilustrat cu nu mai puţină generozitate şi dăruire de sine. Amintim mai întâi activitatea ei de propagandă românească, destinată unei mai bune cunoaşteri a poporului român, despre care presupunem că nu se ştiau în Anglia acelor vremi prea multe lucruri. In parte, şi comunicările ei la Folklore Society au avut acest rol; ele erau completate însă de nenumărate conferinţe şi articole de ziar, precum şi de expoziţii de artă populară românească. Şi-a asociat în această activitate atât pe unii oficiali români la Londra (ca profesorul Marcu Beza, consul general, titularul catedrei de limba şi literatura română de la King's College al Universităţii din Londra), dar şi pe unii filo-români englezi, între care i-am aminti din nou pe ex-românul Moses Gaster, acum cetăţean britanic, şi pe Arthur Robinson Wright. De menţionat că Agnes Murgoci i-a antrenat în această activitate pe toţi englezii interesaţi de studii româneşti, cum ar fi o anume Miss Dawies, căreia îi pune la dispoziţie obiceiuri de nuntă, întrucât "scrie o frumoasă carte ilustrată despre România", sau o anume Mary Sanders, geograf care călătorise în România, de a cărei geografie era interesată. Pe amândouă Agnes Murgoci le recomandă călduros lui Gaster, pentru ca şi acesta să le ofere sprijinul.

Principala formă de propagandă românească cultivată de Agnes Murgoci, în care a antrenat-o şi pe fiica ei, Helen Beveridge, o constituie însă conferinţele despre România, având în acest sens chiar şi o acreditare specială din partea guvernului român. Le-a ţinut atât la Bristol, din care "reuşi să facă un centru de propagandă culturală românească" (11), cât şi în oraşele Hull, Glasgow, Dollar, Strachur, Cardiff, etc., unde a conferenţiat pe teme ca: 'Romanian Folklore'; 'Viaţa ţăranilor români'; "Christmas in Roumania';' Sărbătorile în România'; 'Women before the Law' (Femeile în România); 'Femeile şi legile"; 'The Truth about Basarabia'; 'Agrarian Reform in Roumania'; 'The Religion of the Roumanian Peasant'; 'Religion in Romania'; 'The Devil in Roumanian Folklore'; 'Racial Minorities in Roumania'; 'Sarea în România' (12). Se adaugă cele despre obiceiurile de nuntă, despre poveşti, despre strigoi; 'Roumanian Folklore and the Diffusion of Culture'; 'Roumanian Arts and Crafts'; 'Roumanian Peasant and his rise to freedom'. Aceste titluri sunt menţionate în corespondenţa ce urmează.

Atari teme au constituit şi obiectul unor articole de ziar publicate în "The Evening News" (Glasgow) şi "Glasgow Gerald": 'On Elementary School Teaching in Roumania'; 'Schools in Bessarabia'; 'Roumanian Dances'; 'Maica Domnului şi Crăciunul'; 'New Year in Roumania'; 'Roumanian Women and their Religion'; "What women are called in Roumania'; 'Professional Women in Roumania'; 'On Holiday in Carpathians': 'O vie în Valahia'. Aceste titluri par a fi fost la origină şi ele conferinţe (13).

Dar Agnes Murgoci a fost şi o colecţionară pasionată de artă populară românească, expusă nu o dată în oraşe ca Bristol, Swanwich şi Reading, activitate în care o antrenează (ca şi în cadrul conferinţelor) pe fiica ei (14). Parte a colecţiei de artă populară a familiei Murgoci a fost donată în 1925 Muzeului Etnografic al Transilvaniei din Cluj. Despre restul colecţiei, despre componenţa şi dimensiunile ei aflăm îndată după moartea neaşteptată a lui Agnes Murgoci, când fiica ei organizează în semn de omagiu o expoziţie cu obiecte rămase de la mama ei. Şi-i asociază în această acţiune pe Moses Gaster, Marcu Beza şi A.R. Wright, posesori şi ei de asemenea obiecte (unele provenite, ca în cazul lui Wright, tot prin intermediul lui Agnes Murgoci - 15). Expoziţia (despre care se dau numeroase amănunte în corespondenţa lui Gaster cu Helen Beveridge) a avut loc între 28 aprilie - 5 mai 1930, în sălile încăpătoare ale Institutului Regal de Antropologie din Londra (şi nu la Wellcome Museum sau la London School of Economics, cum se peconiza iniţial). Patronată de Folklore Society şi de Institutul Regal de Antropologie, expoziţia cuprindea: scoarţe româneşti, costume populare, crestături în lemn, podoabe, broderii, ustensile

casnice, ouà de Paşti, fotografii, etc.; sarcina explicàrii şi prezentàrii i-a revenit domnişoarei Murgoci. Din punct de vedere oficial, expoziţia a fost deschisă la 29 aprilie 1930, cu recepţia oferită de cei doi preşedinţi ai instituţiilor implicate: Rev. dr. R.O. James şi Prof. J.L. Myres. Cuvântul de deschidere a fost rostit de Moses Gaster şi se intitula: "Roumanian Art and Handicraft in its Relations to the Balkan People", rămas din păcate nepublicat, în ciuda cererilor insistente ale lui A.R. Wright, editorul revistei "Folklore" (16). In schimb, colecţia de artă populară a familiei, aflată astăzi în posesia unei nepoate, Jennifer Clare Nicholson, a fost expusă şi în Canada, acolo unde Helen Beveridge Murgoci se stabilise pentru o vreme cu soţul ei, rev. G.G. Herklots, îndată după căsătorie (1930).

In vecinătatea activităţii folcloristice şi de propagandă românească desfăşurată de Agnes Murgoci se situează şi activitatea ei de apărătoare în Anglia a intereselor naţionale ale României. Această activitate s'a înteţit în special după înfăptuirea Marii Uniri, când cercuri antiromâneşti din Marea Britanie au declanşat acolo o puternică campanie împotriva României, a intereselor ei naţionale. Scopul: revizuirea Tratatului de la Trianon, pe motivul că minorităţile din România erau supuse unui întreg şir de opresiuni, mai des invocată fiind aşa zisa persecuţie religioasă, a presbiterienilor şi unitarienilor mai ales. In scopul contracarării acestei propagande, guvernul român a luat iniţiativa (prin Octavian Goga, ministru al cultelor şi artelor) de a invita în ţară o serie de personalităţi străine aparţinând de preferinţă acelor religii, pentru a se convinge ele însile, la faţa locului, de adevărata realitate. Evident, mijlocitoare avea să fie (cum o mărturisea în scrisoarea ei din 30 iunie 1921) însăşi Agnes Murgoci, al cărei soţ era colaborator apropiat al lui Goga, care îl invită mai întâi pe reverendul unitarian Tudor Jones. Acesta a străbătut întreaga Transilvanie, a stat de vorbă cu amândouă părţile, convingându-se personal că nu există nici un fel de persecuţie, ci, cel mult, lipsă de tact şi de experientă din partea noii administraţii româneşti locale şi că, în ori ce caz, administraţia centrală descuraja ori ce fel de persecuţie.

Publicate în Anglia, aceste constatări au avut darul (o spune în continuare Agnes Murgoci) de a stopa cu totul ecoul pe care propaganda antiromânească l-a avut printre unitarienii britanici. Drept urmare, Goga a hotărât să invite în ţară o întreagă misiune britanică. Misiunea, la care se referă numerose dintre scrisori, a avut loc în vara anului 1921 şi era formată din personalităţi de prestigiu ale ştiinţei şi culturii britanice; Sir William A. Craigie, profesor de origine scoţiană la Universitatea din Oxford, cel mai mare lexicograf al timpului său, care tocmai întreprindea un periplu european (Cehoslovacia, Jugoslavia, România), mai înainte de a se îndrepta spre India; profesorul Sidney Champan, un tânăr dar deja celebru matematician de la Universitatea din Manchester, Rev. dr. F.G. Chevassut de la aceiaşi universitate şi el matematician se pare, precum şi deja amintiţii Arthur Robinson Wright şi Moses Gaster.

Se înţlege că, în cazul lui Gaster, misiunea era mai dificilă decât în cazul celorlalţi invitaţi englezi, între altele şi pentru faptul că vizita sa includea toate provinciile istorice româneşti şi, prin urmare, preparativele pe linia Bucureşti - Bristol - Londra vor fi mai complicate şi mai anevoioase. La înfăptuirea lor au contribuit atât Octavian Goga cât şi Take Ionescu, ministru de externe, prieten al lui Gaster, precum şi Nicolae Titulescu, ministru de finanţe, care se însărcinase cu obţinerea fondurilor necesare. Creierul acestor preparative avea să fie însă Agnes Murgoci, care, împreună cu soţul ei, profesorul George Munteanu Murgoci, reprezentantul Institutului Sud-Est European, sub ale cărui auspicii avea loc întreaga acţiune, au pus la punct toate detaliile acestei vizite.

Pe de altà parte invitarea lui Gaster, a expulzatului de odinioarà, avea la bazà chiar rațiuni mai subtile dezvàluite de Agnes Murgoci în scrisoarea ei din 30 iunie 1921: "Of course, there is first and foremost the admiration which all scholars and people interested in folk lore have for you, and the desire among Roumanian savants and even political leaders to atone in some way and to some extent for the slight put upon you years ago. I don't know details, but I have heard my husband discussing with Col. Rosetti and with folk of that sort. They also admire the way in which you stood up for Roumania when people were running her down, in spite of the fact that Roumania had not used you well".

Dar vizita lui Gaster mai avea și o altà rațiune, transmisà lui de profesorul Murgoci prin soția sa, printr'o scrisoare din 27 iunie 1921: "Conferințele lui ar fi bine sà aibà și un caracter etnografic, și cum au sà fie mulți ovrei la conferințele lui, n'ar fi ràu sà spuie un cuvânt de vechea conviețuire româno - ovreiascà etc." La care Agnes Murgoci mai adàuga (la 30 iunie 1921): "I think there is the idea that if you can forgive Roumanian past slights, other Jews who have lesser slights might do so too, so that there would be more appreciation in the future".

Evident, Gaster acceptà rolul de "peace-maker": "...the idea in itself appeals very strongly to me, to use the occasion and this little personal influence which I may possess, for the purpose of bringing about a happy rapprochement between the Jews and Roumanians and to create as it were, a bridge of a literary and spiritual character which will span the gulf theat seems to separate the one for the other", îi scria Gaster la 29 iunie 1921, bucuros cà guvernul român i-a apreciat loialitatea devenità proverbialà fațà de țarà: "I gathered from various hints (scris el la 1 iulie 1921) that my mission was to be something more than a mere simply series of lectures. I looked upon it as a solemn apology for wrong done in the past and a complete vindication of my character and my loyalty against all the slanders which blind partisanship and fanatical intolerance levelled against me. I have gone on my way steadily for these forty years, and I have not swerved to the right or to the left, when scientific questions were involved. I have endeavoured to keep the balance even to the best of my knowledge, and as you see, I feel very happy though under sacrifices, to grasp the friend hand stretched out to me".

Intr'adevàr, misiunea lui Gaster avea sà fie un triumf, dupà cum rezultà din numeroasele raporturi de presà (17) ca și din scrisorile de mulțumire ale lui Goga și Murgoci (18). Intre timp se întețește însà și propaganda antiromâneascà din Anglia, împotriva càreia se ridicà mai mulți din membrii misiunii engleze din vara anului 1921: Moses Gaster mai întâi, apoi Sidney Chapman și evident, Agnes Murgoci (19). Ecouri ale ràspunsurilor ei (20) (pe care nu le avem din pàcate decât parțial la dispoziție) ràzbat din câteva scrisori adresate lui Gaster, ca aceea din 29 octombrie 1921: "Did you see that the English newspapers are still continuing to publish stuff about Roumanian outrages in Transilvania? I answered a letter in the 'Children's Newspaper', whines from a Hungarian Patriot' because Transilvania etc. had been 'torn a way'. Then I expressed myself pretty forcibly in the 'Christian World' on the same subject of outrages and persecution. The latest Hungaria protagonist is Lord Newton..... I answered a letter of Lord Newton's in the 'Daily Telegraph', but I don't know whether they published my answer. I ask why if the Roumanians do persecute, we hear absolutely nothing of their persecuting the Germans who are just less numerous than the Hungarians in Transilvania".

Lordului Newton i-a ràspuns de altfel și Gaster, care întreprinde (conform scrisorii sale din 31 octombrie 1921) și alte acțiuni în favoarea României, prin afirmarea în fața stràinàtàții a modului mulțumitor în care se rezolvase problema evreiascà în acea

țară: "I have endeavoured to do my share, and I have, moreover, taken the opportunity of making a full statement of the position of the Jews in Roumania as I found it and saw it, before the Anglo-Jewish Association at a meeting of the Council, which was held yesterday. I hope that a full report, or at least the best part of it will appears in the Jewish Press. I have also endeavoured to tell them exactly how matters stand, the good, bad and indifferent. I hope it will also contribute to alter public opinion in favour of Roumania. I have also told your husband before leaving, of other steps which I had taken, in connection with the Jewish question as far as possible from their deliberations, as far as no real grievance of a serious nature, will show cause for interference".

După opinia exprimată de Agnes Murgoci la 26 aprilie 1923, atacurile împotriva României se propagau pe ruta Budapesta - Viena - Londra și aveau drept țintă, în contextul problemei minorităților, până și atât de mult lăudata azi constituție de la 1923: "I am sorry to see that such bad reports of the new Roumanian constitution have got into the English papers. I notice that the 'Times' and 'Manchester Guardian' accounts are all from a correspondent in Vienna. Accordingly I presuppose Hungarian influence and imagine that the correspondent makes the worst of things for Roumania. I don't know if the new constitution is really unfair to minorities. I have written to Duca asking him for information which will enable me to state the other side of the question, I don't know whether he will trouble to send it".

In vederea contracarării acestor atacuri, Agnes Murgoci îi propune lui Gaster la 2 noiembrie 1921, să preia la Londra șefia unui grup de rezistență care să-i cuprindă și să-i coordoneze pe toți aceia care erau animați acolo de sentimente românești. Coordonarea unor eforturi individuale era cu atât mai necesară cu cât autoritățile românești nu-i ajutau pe cei care le apărau în străinătate interesele, nici chiar pe cei acreditați s'o reprezinte acolo, cum s'a întâmplat în cazul lui D.N. Ciotori, consilier special al Legației României de la Londra: "A campaign seems to have been launched against Rumania in the English and one needs only to read the 'Daily Mail' to see what is going on. True, Ciotori tried to answer, but in a somewhat round about manner. I believe he has not been supplied with sufficient data to feel sure of his ground and so he had to work warily".

Șocați pur și simplu de această atitudine indiferentă, Agnes Murgoci și Moses Gaster nu înțelegeau cum autoritățile românești își puteau permite să nesocotească până într'atâta marele rol pe care il jucau Anglia și Statele Unite ale Americii în soluționarea conflictelor internaționale: "Yes, the attitude of Roumania is dreadfully depressing. They don't seem to have grasped the fact England and America count, and count certainly more than any European power, although they mix themselves so little (all too little) in the European mess. I wrote a long memorandum which I sent to Duca, the foreign minister, and which he reed, about the way the Hungarians carry on their propaganda. I suggested the lines on which any efficient Roumanian propaganda should be based. They won't even help me to work to the extent of answering my letters. I cannot contradict Hungarian statements if I am not supplied with exact facts, and they do not think it worth their while to give me these. It is dificult to see hew these people can be so ostrich-like in their imbecility, as to imagine that England does not exist or does not matter".

Cât de mult contau într'adevăr Anglia și Statele Unite în politica internațională avea să se dovedească din plin după război, când România era abandonată pe nedrept de puterile occidentale.

*

Prin vigoarea, intransigența și clarviziunea cu care apăra în Anglia cauza României, Agnes Murgoci ocupă un loc de frunte în acea "lume politică și diplomatică engleză manifestând interes și sprijin pentru cauza românilor", din care mai făceau parte profesorul R.W. Setton Watson (Scotus Viator), un mare prieten al țării noastre, "influentul" H.W. Steed de la 'The Times', Clemence Rose de la 'The Morning Post', A.W. Leeper de la Foreign Office, doctorul Edward Madge, prieten apropiat al lui Take Ionescu, lordul Dunedin (21), precum și "mai vechii filoromâni, din vremea 'Memorandumului', lordul Fitzmaurice, Sir Arthur Nicolson, profesorul W.R. Morfill" (22), la care îl putem adăuga fără teama de a greși și pe doctorul Moses Gaster, marele învățat originar din România.

1) 44 Ravenswood Road; Redland; Bristol; Nov/ember/ 24th, /1920/

Dear Dr. Gaster,

Would you be so very good as to lend me Marian's "Serbare /sic!/ la Români" (23). I have promised to give an address - at a congregational church of all places - on Christmas and New Year customs in Roumania, and I would like my talk to be as complete and correct as possible. - I have been working at the devil (24), but not very much as yet; there ll always a great deal to do at the beginning of the winter and I had also some odd lectures on various phases of Roumanian life (25).

Please remember me to Mrs. Gaster. - With many thanks for your friendliness to us, Believe me, Yours sincerely, Agnes Murgoci.

2) 44 Ravenswood Road, Redland, Bristol. Dec/ember/ 2nd, /1920/

Dear Dr. Gaster,

Thank you very much indeed for the book. I think, it gives exactly what I want and that it really will be a question of "l'embaras de richesse", I shall hardly know what is best to choose out of the extremely rich and interesting material. - I shall take care of the book and return it as soon as I can. I am going to start making my notes straight away. In case, however, you need it before I am done, I will post it to you by return at any moment on receipt of a post card. - I have just had another invitation to lecture on something connected with Roumania, this time at a Wesley guild, so I am again choosing Christmas customs and will show slides and hope to be able to get children to show the 'sorcove', 'steaua' etc.

With very many thanks and kind regards to yourself and Mrs Gaster. Yours very sincerely, A. Murgoci.

3) 44 Ravenswood Road, Redland, Bristol, Jan/uary/ 16th, /1921/

Dear Dr. Gaster,

Very many thanks for 'Crăciunul' (26), which I now return. It was most useful. - I gave two quite successful, thouth unpretentious lectures on Christmas customs. I think the people liked the little magic practises connected with Christmas best. I suppose the golden hands of 'Crăciuneasa' are connected in some way with the gathering power of the sun after the winter solstice and the Christmas pig with sacrifices of pigs to insure fertility? I did not say so to the people, because I don't know enough about it to know in how far pigs etc. were taken over by Christianity from older solstice rites.

Any way, I was most grateful for the book. Yours sincerely, A. Murgoci.

4) 193, Maida Vale, /London., W.9., 17th Jan/uary/ 1921

Dear Mrs. Murgoci,

I am sure by this time you have extracted already as much as you have found profitable from Pamfile's book, which I seat you some time ago. I have now taken up my interrupted studies into the Rumanian Christmas Carols, and I should therefore feel obliged if you could see your way to return me the book at your very earliest convenience. - I hope you have found it very useful for your purpose and that you have been able to entertain and to instruct your hearers by your lectures on Roumanian Customs and Ceremonies. Are you going to publish your Lectrues?

With kind regards, Sincerely yours, /Dr. M. Gaster/

Mrs. A. Murgoci, 44, Ravenswood Road; Redwood, Bristol.

5) 193, Maida Vale, /London/, W.9., 18th Jan/uary/, 1921

Dear Mrs. Murgoci,

Here you have a case of real telepathy for no doubt when you were packing up the book, I was at the very same time inditing the letter and in a way anticipating the contents of your letter, for I am glad to learn from it that the book has proved useful and that your audience owes you a great debt of gratitude. I wish you would publish your lectures. - The golden hands as well as the pig are as you rightly surmised symbolically connected with reviving life, blessing and fertility.

With kind regards, believe me to remain, Your sincerely, Dr. M. Gaster.

Mrs. A. Murgoci

6) 44 Ravenswood Road, Redland, Bristol, Feb/uary/ 25th, /1921/

Dear Dr. Gaster,

Perhaps it may interest you to see the photo of the children who helped at one of my Christmas lectures ! They look as if they took to it kindly, don't they? My son and daughter made the 'Steaua' - my young daughter did the design and my son fixed it up on a cylinder so that a strong electric light could be put behind it. Then the boys came into a dark room singing 'Trei crai de la ràsàrit' and the effect was quite good. - I'm afraid I'd like the photo back, as I have no other copy. The primitive methodists sent one to my husband, but only gave me the one. - I am wondering if I might further trouble you by asking for the loan of some material about 1) marriage customs and 2) St. George's Day. I want the marriage customs partly to help Miss Davies who is writting a handsomely illustrated book on Roumania, and partly for lectures to women's Institutes. I am down to give lectures on women's life in Roumania etc. and it amuses me more to talk of peasant life and folklore than of the detestable muddles most women in Bucharest made of their houses and lives. I gave two lectures here on the Devil. They were quite well received. Prof. Sibree;. of the University, came to one, and drew attention to a lot of points which a popular audience was unaware of. I was glad he came. It is pleasant to be appreciated. The other folk laughed and enjoyed themselves anyway.

We think of spending the summer holidays in Roumania. I hear that travelling in Germany and Czechoslovakia is quite easy and confortable, it is now only in Roumania itself that there is difficulty.

With kind regards to Mrs. Gaster and yourself. Yours sincerely, A. Murgoci.

7) 193, Maida Vale, /London/, W.9., 28th Feb/ruary/, 1921

Dear Mrs. Murgoci,

It is with some regret that I am returning you herewith the photo. It is very picturesque and must have made an excellent impression upon the audience. Should have liked to have had one. - I see that you are not only busy, but also appreciated which does not happen to every one of us for some of us seem to work like a voice crying in the desert without even hearing an echo. - After all I see the Devil has not lost anything in popularity. The Roumanian Devil is such a good humoured devil that every one seems to get the best of him. I should have liked to have heard the professor's remarks for they must have been very suggestive.

Now as to marriage Customs, I see among my notes that both Marian (27) and Sevastos (28) have written on 'Nunta la Români' but I doubt whether I have this books, they are not entered on my slip 'Catalogul', and it will be no easy matter to trace them in the catacombs of my library. Should I find them soon I will let you know and place them with pleasure at your disposal. As to ceremonies and practices of St. George's day there is very little among the Roumanians. Perhaps there is a stray chapter in Pamfile's 'Sàrbàtori', but I have looked up the three volumes and I am sorry to say there is nothing special about St. George, except if my memory be right some allusion in one of the ballads which I published in my 'Rumanian Beast and Bird Stories' (29) and I believe also in G. Dem. Teodorescu's great collection of Rumanian Ballads (30) now practically inaccessible. There may be also a note in Mangiuca's 'Calendar' (31) published some forty years ago. I am quoting from my stray notes. Now that you are going to Rumania, and I envy you, it will I am sure not be difficult for you to look up these books. Marian to my knowledge has also not dealt with St. George.

With kind regards, believe me to remain, Yours sincerely, Dr. M. Gaster

8) 44, Ravenswood Road, Redland, Bristol, March 1st, /1921/

Dear Dr. Gaster,

Thank you very much for your letter. The Sf. Gheorghe question interests me on account of the question of the beginning of the year. Sf. Gheorghe would prob/ably/ correspond to the vegetation year in England, the Easter or equinox would be almost nearer for Roumania. I've got on to questions of the May, Nov/ember/ year etc. from trying to study stone circles here, but I've not got far. I'm pretty ignorant and I don't altogether trust Sir Norman Lockyer (32). Prof. Sibree here has a more complete theory. - One of the interesting points Prof. Sibree made is that the word for devil and deus

is the same 'deva' - but it means one thing on one side of the frontier (towards India) and another on the other. He also talked a bit about white bees.

I have written to the photographer to print another copy of the photo and send it to you. I am pleased that you appreciate it; for, as you know, generally when one sends people post cards they find their way to the waste paper basket. - We are looking forward very much to the summer holidays in Roumania. It will be most interesting and I shall try to collect folklore material all I can. - But we hope you are coming too! In fact we thought it was practically arranged that you were to come to Cluj and lecture and afterwards be fêted on a large scale all over the country.

With thanks and kind regards to Mrs. Gaster and yourself. Yours sincerely, A. Murgoci.

9) 44 Ravenswood Road, Redland, Bristol, March 19th, /1921/

Dear Dr. Gaster,

My husband asks me to write to you and tell you "oficios, nu oficial" that Octavian Goga as "ministru al Cultelor şi Artelor" invites you to come to Roumania and give a series of conferences - the program to be arranged by you according to your taste, according to circumstances and with his approval. - My husband says he has already written to you, but he put the address "93 Mayda Vale" - so the letter may not have arrived. - Would you write to him direct and give some idea of the program you would choose and of about how much your expenses would come to - travelling by Germany and Austria and Czechoslovakia - not by the Simplom. They want you to stay in Roumania, just as long as you can arrange to do so. - Thank you very much for your card. I am glad the photographic print turned out all right. - My husband is now at Athens. Prince Carol took him along in his ship to assist at the wedding. I expect he will enjoy it. He had been overworked and suffering from bronchitis, and the sun of Greece would prob/ably/ help him to get better.

Hoping you are well and with kind regards to Mrs. Gaster and yourself. Yours sincerely, A. Murgoci.

10) 193, Maida Vale, /London/, W.9., 30th March, 1921.

Dear Mrs. Murgoci,

I am sorry to tell you that the influence and the succeeding severe attack of Neuralgia have left me very weak. I have in consequence greatly neglected my correspondance. Hence the delay of my reply to your letter which has greatly surprised me. Your husband's letter has unfortunately not reached me and I feel in consequence in a rather a delicate position. You will remember that the suggestion of delivering a series of lectures at the various Rumanian Universities at an official invitation from the Rumanian Government has been first mooted by your husband. The idea appealed to me, and I was willing to give in my most favourable consideration, and I have therefore waited for such an intimation reaching me officially. You will understand it is not for me to approach Mr. Goga, on the contrary it is for him or for any other accredited authority to take the first step, nor do I see any reason before such an invitation has reached me to submit a programe. This should be left entirely to me, it being clearly understood that my lectures will eventually deal with topics concerning Rumanian Literature and Folklore. And though it would be necessary for me to prepare these lectures in general outline beforehand, I must reserve to myself the absolute lyberty of varying them or of substituting new ones according to circumstances that may arise. There is such a thing as the 'Spiritus loci' which may suddenly cause me to change the whole drift of my lectures. I must be trusted implicitly to do what is right, and I come now to another point upon which I touch with some reluctance. It is the financial aspect. Surely it is not anticipated that a man of my position and my age would undertake such an arduous task, and I submit, one of great responsability only for the pleasure of giving these lectures, however great the personal satisfaction may be. Nor do I believe could it be anticipated that an honorarius which is to cover fully all the expenses to be incurred should be estimated on a verry narrow economical basis. The suggestion that I should travel on cheapest route has therefore impressed me very unfavourably.

I must also point out to you that through my short sightedness I am not allowed to travel alone and in fact for years have always travelled accompanied by at least one member of my family. This must also be taken into consideration as well as my prolonged stay in the country of at least four or six weeks which as you know is very expensive undertaking. I would ask you therefore to be good enough to send a copy of this letter to your dear husband for he is a man of wisdom, and it is thanks to his own suggestion that this idea may be realised to our general satisfaction. It is necessary however that all these points should be fully cleared up on the lines mentioned above. It would be a misfortune if any misunderstanding should arise, and I am sure it is our united wish that if anything is to be accomplished it must be done in a clear definite busines like way, and not by mere diplomatic hints which may lead and unnecessarily so to trouble hereafter. I personally, am convinced that is satisfactory arrangements can be made for my trip to Rumania those who have identified themselves with this venture will certainly have no reason to regret, and I also trust that I shall have every reason to be satisfied.

I shall be happy to hear from you or from Mr. Murgoci at your very earliest convenience for it is obvious that if anything is to result from our conversation I shall have to start soon to make my arrangements to collect my notes and to prepare for the work that may lie before me. All this must be done betimes.

With kind regards, believe me to remain, Yours sincerely, Dr. M. Gaster

11) 44 Ravenswood Road, Redland, Bristol, March 31st, /1921/

Dear Mr. Gaster,

Of course, you are right. However you see I could do nothing else than transmit the message, which was given me. Even if my husband's letter had arrived, I don't think it would have altered the case, for the invitation would still have been "oficios, nu oficial". - However I will send a copy of your letter to my husband to use as a basis of negociations with Goga. As a matter of fact, the things you state in your letter will make it very much easier for Goga to frame his invitation to you. Naturally, Goga does not want to pin you down to any exact program, but he did want to have some kind of idea what would be agreable to you, before issuing a program himself. I gather that there are also unofficial program for your entertainment and for doing you honour, but I have only heard very vaguely about these, and do not know about them for certain.

I am very sorry you have been ill. Influenza is dreadfully depressing, but I hope you will get strength quickly in the warm spring weather. With kind regards to Mrs. Gaster and yourself. Believe me, Yours sincerely, A. Murgoci

12) 44 Ravenswood Road, Redland, Bristol, /April, 1921/

I have just heard from my husband (April 15) and he says that Take Ionescu will be sending you a formal invitation in the course of the week after he wrote. I expect that Take will arrange everything properly for you, but I know no more details.

Yours sincerely, A. Murgoci

13) Buc/ureşti/, 8 april /1/921

Onorate Maestre!

Acum primii scrisoarea nevesti-mi cu copia D-tale şi mă grăbesc să-ţi răspund pe această notiţă pentru a confirma cele ce ţi-a scris nevastă-mea.

Eu ţi-am scris astă-toamnă, prin noiembrie, o scrisoare relativ la cele vorbite împreună, precum că lucrurile gândite de mine şi acceptate, cu bunătate, de D-ta se pot înfăptui. Din cauza adresei neprecise, s'o fi pierdut. Şi, văzând că întârzie timpul, am căutat să precizez punctele cu Goga şi am comunicat nevesti-mi să ia ea acum contact cu D-ta, căci putea găsi adresa exactă, şi vream să ştim încă părerea D-tale neoficială asupra acestui aranjament. Mă bucur că D-ta eşti gata a îndeplini cele ce am discutat atunci şi să întreprinzi, ce-i drept, cam greul voiaj până prin colţurile României.

Iată cum stă chestiunea acum: Dl ministru Goga, al Cultelor şi Artelor din România, ar dori să-ţi facă o invitaţie de a veni în România, pentru o serie de conferinţe, mai ales în legătură cu cursurile de vară, ce se instituiesc mereu, de 3 ani, la Cluj şi Cernăuţi. Poate vei fi solicitat de vreo societate la Iaşi sau Chişinău (sau la Oradea Mare, sau Temişoara, nu putem şti de acum) şi, în total, poate ai fi reţinut aci vreo lună de zile; plus timpul pe drum. Să n'ai grijă de greutăţi de drum nici în străinătate, nici în ţară; vei călători cât se poate de comod. Am povestit D-lui Goga şi despre însoţitoarea D-tale - probabil una din D-rele fiice sau cine vrei D-ta, acestea să nu-ţi dea nici o grije.

Chestiunea e, de obicei, aşa, că tot voiajul - ca cheltuieli curente, de la Londra până înapoi la Londra - va privi pe Minister, pentru un timp de o lună - 6 săptămâni. Eu cred că asupra acestei chestiuni d. Goga n'ar discuta deloc; va lăsa lucrurile să le aranjez eu.

Mă bucur de scrisoarea D-tale de acum şi, pe baza ei, voi vorbi una din zilele acestea, şi, sper, definitiv. In scurt timp, cred că veţi primi scrisoarea oficială de invitare şi să dea D-zeu toate bune.

G. Murgoci

14) 44 Ravenswood Road, Redland, Bristol, May 1st /1921/

Dear Mr. Gaster,

The enclosed letter, dated April 8th, arrived several days after another letter from my husband dated April 15th. From the enclosed letter, you will see what was done up to April 8th. The letter of April 15th did not go into details again, it simply said that the official invitation was to be forwarded to you in a few days, and that it was coming from Dl. Take Ionescu.

I hope everything will be clear and satisfactory. We expect to be in Cluj too in August, I hope we may be able to hear your lectures there. Your sincerely,

A. Murgoci

15) 193, Maida Vale, /London/, W.9., 3rd May, 1921

Dear Mrs. Murgoci,

I hasten to acknowledge with thanks receipt of your letter together with that of your dear husband which you were good enough to enclose. As far as I can gather from the letter, the conditions of travel et any rate appear satisfactory. All the rest however is very vague, both as to the number of lectures and the place where they are to be delivered. Nor am I quite clear about the time which seems to be somewhere between June and September. I am therefore awaiting now with interest the letter of M. Take Ionescu which I trust will contain all the necessary details.

Believe me to remain, With kind regards, Yours sincerely, /Dr. M. Gaster/

16) 44 Ravenswood Road, Redland, Bristol, May 24th, /1921/

Dear Dr. Gaster,

The mischief is that nothing definite enough has happened. I had already written one very ill tempered letter to Goga and one to my husband before your post card came, telling them to hurry up. Now, I have written again still more emphatically.

I daresay you have suffered as much as I have from the Roumanian inability to decide of anything promptly. Because slackness is tolerated in Roumania, they seem to think it is going to be tolerated out of Roumania, which is where thay mistake.

I am very sorry indeed for the annoyance this slickness causes you. It is just as annoying to me. All I can do is to keep up a constant stream of nagging post cards etc. to leave my husband and the others no peace till the thing is settled. I may say there may be extenuating circumstances and I may wrong in accusing the folk of sheer slackness, but from past experience my impression is that it is chiefly slackness.

Your sincerely, A. Murgoci.

17) 193, Maida Vale, London, W.9., 26th May, 1921.

Dear Mrs. Murgoci,

I am glad to see you are also losing your patience with our good friends over there, who have lost the sense of time and do not think that, we over here are still in possession of it. I hope your string of cards has not been cut somewhere on the way by the post office. Mine seems to be cut at this end. I am also writing week by week to my father and my daughter who is over there on a visit, and to other members of my family in Bucharest, but weeks pass and on a rare occasion a stray p/ost/ c/ard/ happens to fall in their hands, and the same happens with their letters to me. I do not think this could happen to official communications and I am very indulgent towards the people over there, for I know them very well. But this does not help me to make my arrangements.

I am entirely in the air. I have not the faintest idea what I am expected to do, except the general principle that I am to give some lectures on Roumanian literature. I do not know many, I do not know when. Are they to be limited only to the new provinces, or is the whole of Roumania also included? How many at each place, the range of the subjects, the interval between one and the other. You, who are of a practical turn of mind, are sure to appreciate my difficulty. I cannot rely on chance and take the things haphazard, as some of the roving lecturers from France are wont to do. They expect, I hope, much more from me, and I, also intend to give them of the best, not more random talk. I consider the objects of my lectures to be to help in laying the new foundation for solid work. This requires ample preparation, proper marshalling of facts, concentration of will and of view, and I cannot shake all these out of my sleeve at a moment's notice. Please send a copy of this letter to your dear husband, so as to help him in preparing the programme, if, as I trust, something is to come out of it.

With kinds regards, Believe me to remain, Yours sincerely, /Dr. M. Gaster/

18) 44 Ravenswood Roadn Redland, Bristol, May 28th, /1921/

Dear Mr. Gaster,

It is good of you not to be more annoyed than you are? In these affairs with Roumanians they usually muddle and delay - I get swor, at by the English folk, because of the muddle and delay, and I get equally sworn at by the Roumanians, because I tell them what I think of their muddle and delay.

My husband's one phrase is "Aibà /sic!/ şi tu ràbdare!" and he won't understand that patience under evils that can be remowed is not a virtue, but a vice and is the same thing as inertia and want of spirit (and of all things it is not a Scotch virtue).

Anyway though your official invitation has not come yet, my husband writes: "Am fost la Goga şi el mi-a asigurat încà o datà cà zilele acestea va aranja cu M. Gaster. Eu am cerut 12.000 - 15.000 fr/anci/ francezi adicà £ 300, pentru drum Londra-Bucureşti şi înapoi, càci aici facem înlesniri. Pentru M. Gaster am sà cer şi mai mult, cà el vine cu o fatà a lui".

As to programme no word. I think they want you to lecture at Cluj at the same time as Craigie. (He is lecturing on English and the English dictionary etc.) and probably

before the Roumanian Academy etc., but I don't know anything for certain. They go on talking vaguely. Anyway, vagueness or not vagueness - my husband and Goga are doing something - if they have forgetten how the time is going. They are not conscious of the want of consideration with which they are treating you - though of course I have told my husband quite plainly what I think.

If we do not get definite arrangements on now, I would suggets that you write to me in a quite exasperated manner. It will have more effect than anything I can say if I copy such a letter and send it on.

But I hope that it will be all right now. Yours sincerely, A. Murgoci.

19) 44 Ravenswood Road, Redland, Bristol, June 5th, /1921/

Dear Dr. Gaster,

The Roumanian negociations have gone a step further - I hope, as it will turn out, a fairly decisive step - a sum of money has been voted for your excursion. The only question is, is it enough? My husband asks me to ask you if you can manage on 10.000 French francs? He is further trying to obtain money for your expenses when in Roumania.

Would you let me know what you think, because if this is satisfactory - the official invitation will be sent to you at once. Your sincerely, A. Murgoci.

20) 193, Maida Valle, London, W. 9., 7th June 1921

Dear Mrs. Murgoci,

I am glad to learn from your letter of the 5th that we are a step nearer.10.000 French francs means approximately £ 200. - or just a litte over, and if I am to travel comfortably at short stages with one of my family accompanying me, I suppose it would just cover the expenses of the journey there and back. Much, of course, will depend upon excursions there and the expenses I may be expected to incur while in Roumania. Still, I think that will also be satisfactory settled.

But I must own that I feel somewhat sorry to see financial considerations intruding so much on the work lies before me. Of course, these must be considered, but I should have like not to have given then such prominence. On the other hand, I fully understand that an expense of 10.000 francs, the result of the present exchange, lays upon the Government a burden ten fold heavier than would have been the case with a normal exchange; and I can also realise their hesitation in spending such an amount of money, when the finances of the country are anything but flourishing.

Under these conditions, of course, I shall be satisfied with what will be offered, as mentioned by you. But of far greater moment are to me the question of the programe of time and place; where these lectures are to be delivered, when they are to be delivered and whether they stand by themselves or are arranged to be in conjunction with other sets of lectures. However necessary it may be not leave room for disappointement and angry protests to lay oneself open to disappoint one way or the other. If I judge the time correctly, it is not expected that I should leave England before the end of June or the beginning of July, so that these lectures (conférences) would probably form part of a holiday programe, a kind of unviersity extension. In any case, I shall now expect definite letter of invitation with as detailed a programme as circumstances warrant.

As far as my entertainement there is concerned, the good people there will have no trouble, except with providing me with proper lodging, for in matters of food, I am now living under a very strict diet; ever since the last attack of influenza, which has developed into unpleasant neuritix in my arm and s choulder, I live mostly now on milk and vegetables; the fruit of the land is all that I care for, and as for spirits, I may perhaps respond to a toast, but that is as far as I dare go, so on that head, our good friends need not worry. Time is now essential, and I should like, therefore, to hear from over there with as little delay as possible.

In any care, I would ask you to convey to your dear husband my best greetings and full appreciation of the share he has taken in the forthcoming invitation and in the result which I hope will prove satisfactory.

Yours sincerely, /Dr. M. Gaster/

21) 44 Ravenswood Road, Redland; Bristol, June 8th, /1921/

Dear Dr. Gaster,

I have written again with a copy of your letter to my husband - urging him to hurry up. I had also written 2 or 3 times - I forget exactly how many - in the intervals between your letters. I have stated in the plainest language exactly what I think of the delay and slackness - especially in the case of arranging things for a men like you.

Of course, I see a little what was happening. They had not the courage to try to plan things till they were fairly sure of having some money. The certainty of the money came late, so now they are all behind - and I shall prob/ably/ hear next of some new series of difficulties cropping up. I don't think they are expecting you in Roumania till the beginning of August. I can't be very certain, but that is what I gather from rather vague talk. I gather also that they mean to give you a thoroughly good time in Roumania.

I don't really think they can help themselves seeming mean about money. There simply is not money there, and so they have just to say frankly what they can give - though the effect is unpleasant by like haggling. But I'm afraid I can't do anything but ask your pardon for the slackness in making arrangements. I can't believe that all this indefiniteness was really inevitable.

It reminds me too unpleasantly of my own experiences, that maids etc. in Roumania would never believe one was really in earnest about wanting a thing done, unless one lest ones temper and let fly at them.

Hoping everything will turn out all right after all. Your very sincerely, A. Murgoci.

22) /June 1920/

Have just reveiced a telegram stating: "Invitations gone, money available".
Your in haste, A. Murgoci.

23) 193, Maida Vale, London, W.9., 10th June, 1921

Dear Mrs. Murgoci,
Best thank for good news and above all for speedy news. I sincerely hope no hitch will occur and I am starting to make preparations so as to be ready in good time. As soon as the invitation arrives, I will not fail to inform you. Afterall, prodding seems to have been most effective.
Sincerely yours, /Dr. M. Gaster/

24) 193, Maida Vale /London/, W.9., 20th June, 1921

Dear Mrs. Murgoci,
Where do we stand? Another week or then days have passed and unless you have heard something, nothing has reached me. I saw Mr. Wright on Wednesday at the Folklore, and he told me that both he and Prof. Craigie are also invited to go to Roumania, and that you intend leaving shortly for that country with your children. He, I am afraid, is just as much in the dark about the details as I am, and it is rather tantalizing to be kept in suspense, as we all have to make serious preparations before undertaking a journey of this kind.

If you, therefore, know anything new, which can be helpful, I shall greatly appreciate hearing from you at your early convenience.
With kind regards, yours sincerely, /Dr. M. Gaster/

25) 44 Ravenswood Road, Redland, Bristol, June 22nd, /1921/

Dear Mr. Gaster,
I know absolutely no more about program etc. than I have told you, and I am just as annoyed about the matter as I can be. I feel as if I were partly responsable for your being tantalized in this way. I suppose I might have begun writing really unpleasant letters to Roumania sooner than I did, but I don't see what else I could have done. I kept jogging my husband pleasantly since before Christmas.

Professor Craigie is visiting Roumania, but his scope and, so far as I have heard, his program is quite distinct from yours. What may have been arranged since I heard I do not know, but the idea at the beginning was to have the two absolutely separate missions. Prof. Craigie is touring Europe and lecturing in Czechoslovakia, Jugoslavia on English and is taking Roumania on his way to India. He intended at first to bring out a little group of Oxford professors for a series of lectures, but the thing could not be sufficiently well organized, so he just comes himself on a sort of trial trip.

My young son goes to joins a scout festival at Sibiu and my daughter and I will divide our time between family affairs, scouts and other excursions. I think it only fair to Roumania to admit that I do not think the authorities are the cause of the muddle but my husband himself. He admires you very much and wants to do you all the honour he can, but he always undertakes more than he can manage, and then does not do things at the right time. He has several times put me in situations of great embarrasment by not doing a thing at the right time, and I think that this is what has happened in this case.

I say this because I think it a less serious matter for you to be vexed with my husband for his unpunctuality and irresponsability, than to think that the Roumanian authorities themselves were treating you with less consideration than they ought.

Since receiving the telegram, I have also received a note stating definitely that the Invitations had been sent. Do you think it would be worth while telephoning to the Legation to know if they have come. I have known important papers to come and they take no further action out of sheer slackness. There has been plenty of time for a letter to arrived by ordinary post. I got a letter this morning from a friend in Bucharest posted in June 16.

Believe me, I will write or wire the moment I hear anything, and accept my very sincere regrets for all this annoyance.
Yours sincerely, A. Murgoci.

26) 193, Maida Vale /London/, W.9., 23rd June, 1921

Dear Mrs. Murgoci,

I really do not see why I should put the blame on your husband when others are dilatory and follow their oriental bent of going slowly but not always surely. I am fully convinced your good husband is doing his very best, but the others do not keep pace with him and still less with our impatience.

If I only knew the date and the programe that would suffice, for I would then know how to prepare and what to prepare. The invitation and the money and follow at leisure so long as they reach me before I leave but it is the work, the time and the place that worry me, and if you can do anything to get from them at least that information, much will be gained.

Here at the Embassy they know nothing. I saw Mr. Djuvara, yesterday, who as you know represents Mr. Boerescu, who seems to be ill, and he knew absolutely nothing. He heard of it for the first time from me, but I did not want him to interfere. Too many cooks, you know, especially as I know that the matter is safest in your hands.

I am glad to know that your children at any rate and you are not waiting for any invitation and are not kept on tenterhooks. I sincerely trust that you will have a confortable journey and a very pleasant time, and in the hope that I may soon hear from you or that I may be able to give you definite news and looking forward to meeting you (D.V.) in Roumania,

Believe me to remain with kind regards, Yours sincerely, /Dr. M. Gaster/

27) (telegramă) 24 June 1921 /data poştei/

Dr. Gaster, 193 Maida Vale L/ondo/n

Cunoscând activitatea d-voastră filologică - folcloristică română, Ministerul Cultelor şi Artelor vă invită a face câteva conferinţe în România întregită, finele august.

Ministru, Goga, nr. 34609

28) (telegramă) 26 June 1921 /data poştei/

Gaster, 193 Maida Vale, London

Dacă puteţi, veniţi iulie.

Murgoci.

29) 44 Ravenswood Road, Redland, Bristol, June 27th, /1921/

Dear Dr. Gaster,

I am so glad your Invitation turned up without delay. It was probably sent off the same time as one which reached me asking me to communicate with Mr. Wright and Prof. Craigie. But mine was addresed:

Mungoli, 44 Rawelswood Road

and was brought round by a distracted postman two days late.

I should have thought it a good joke if I had not already got the delays etc. on the nerves.

At the same time, I got a long letter from my husband. Goga also seems a fair type of Roumanian slacker and evidently he also did not move till my husband lost his temper in his turn and went for him. Rather a case of "Stick, stick beat dog" etc.

Anyway now we have the money (I don't know in whose hands it is this moment, but my husband seems sure of it). We are promised more money for expenses in Roumania by Titulescu, but till this is certain, my husband refuses to bank on it. Officially they seem to want you for Aug/ust/ 15th, which of course does not mean that unofficially you should not come earlier if you like.

My husband says: "Mai scrie lui Dr. Gaster că planul meu e de a face o serie de conferinţe asupra ideilor lui în Folklore şi Literatura română, şi anume 2 în Bucharest, una sau 2 în Iaşi, una în Cernăuţi, una în Chişinău, una sau 2 în Cluj şi una în Temişoara, una în Arad şi alta în Oradea Mare, sub auspiciile Societăţii Culturale Române din Ţările surori. Conferinţele lui ar fi bine să aibă şi un caracter etnografic, şi cum are să fie mulţi ovrei la conferinţele lui, n'ar fi rău să spuie un cuvânt de vechea convieţuire româno-ovreiască etc. Vezi dacă-i convine acest plan. Incolo, e liber ca timp, ca subject, ca tot. Va avea desigur banchete, unde vor fi ovrei mulţi şi români, vor fi conversaţii multe, aşa că are un rol mai complicat ca Craigie, Wright etc."

Obviously, Craigie and Wright go to make friends, you have already friends everywhere.

Then my husband puts into a corner of his paper: "Dacă se putea face invitaţiile dinainte, cel puţin acum, ar fi fost bine să vie pe la jumătatea lui iulie. Cum crede şi el, sau la 1/2 iulie, sau după 1/2 august!"

Rather late in the day to talk of 1/2 July to 1/2 August. My husband has been telling people you are coming and says: "toţi l'aşteaptă cu nerăbdare. Excursiile lui vor fi un triumf, dar vreau să fiu şi eu o dată sigur şi practic, bani asiguraţi. Dr. Gaster va înţelege asta, căci, încă o dată, oamenii noştri sunt capabili să suspende în ultimul moment, şi atunci, după facerea planului, e mai rău şi greu".

Anyway, the muddles and delays are not really want of appreciation, they are a primitive way of doing things, usually by people whose own lives are so simple that they do not realise how casualness upsets other folk.

You don't think wa meant to be as annoying as we were, do you?

Yours sincerely, A. Murgoci.

30) /June, 1921/

DearDr. Gaster,

My husband's address is Strada Transilvania, Bucharest. They are always changing the number, so I don't usually put it. The latest number I heard of was 13.

Of course it is only you, not Craigie etc. that my husband wants for July. You will see that he had already put the July idea as a note into his last letter to me.

Not being on the spot, I don't know the pros and cons of the July plan. It would certainlysave your expedition being confounded with Craigie's which would be an advantage as far as it goes as this is one of the cases when 2 + 2 not equal 4, but less, but there must be other advantages in audiences etc., otherwise my husband would not have somewhat upset things again to propose it. But I have said all I know of his views in my letter.

Yours In haste, A. Murgoci.

31) 193, Maida Vale, /London/, W.9., 29th June 1921

Dear Mrs. Murgoci,

Very many thanks for both letters. I have wired as follows to your husband: "Voi încerca sfârşitul iulie, însă imediat necesarele".

I am sure he will understand what I mean, for I fully agree with you it is no good moving on trust. The people over there may, at the last minute, leave one in the lurch. I must own, however, that in this case I have every confidence that matters will be quite satisfactory. Still, one has to make arrangements, one has to book seats in the train, and one likes to know exactly that, at any rate the financial part is fairly settled.

I fully agree with you that with the best will in the world, it would be impossible for me to be there before the end of July. Anyone who has been in my house and has seen the amount of work which I have to do, the innumerable engagements and other obligations of a literary, social or political character, and which required attention, can see that I cannot leave without making all the necessary preparations to keep matters going in my absence. This requires time and concentrated attention, and above all, very hard work. I am now at it, and it is not an easy matter, for this time I am expected to be away at least two months, if not more. Even if I should leave here by the middle of the month, I must go somewhere far at least a week, to recover from the enormous strain, as I do not wish to come here, as a tired man.

I am truly thankful to your husband for the sketch of the work, which he sent and which you were good enough to copy out verbatim in Roumanian. It is rather a big programme, for I see it means giving at least ten or twelve lectures and a lot of travelling in addition to social entertainements, which, by the way, can also be exhausting and will take up the best part of four weeks, if not more. Still, on the spot, I may be able to vary ot a bit, and if possible to reduce the number, should I feel the strain too much.

There is one point in your husband's letter, which has impressed me very much. He puts it tentetively, for he, like me, realises its great significance and that it requires most delicate and careful handling, for it touches political problems, and if there is anything upon which we are all agreed, it is to avoid as much as possible, everything that rouse political passions. On the other hand, the idea in itself appeals very strongly to me, to use the occasion and the little personal influence which I may possess, for the purpose of bringing about a happy rapprochement between the Jews and Roumanians and to create as it were, a bridge of a literary and spiritual character which will span the gulf that seems to separate the one from the other. I shall fell happy in the consummation of such an idea, but there is one essential condition for its realisation, and in that your husband can most effectively help. A sympathetic atmosphere has to be created in one way or another by the attitude or by direct official influences which may be put to work and which you know can do much more in Roumania than elsewhere. If such a spiritual disposition is already there, half the battle is won. If the leading personalities give a direct hint to some turbulent students and others of the same ilk that their manifestations would be ill-timed and that it is expected from them to meet us more than half way my task in endeavouring to consolidate such a friendly co-operation would be greatly facilitated. I intend writing to your husband, of course, in English, for I have ne one who could type easily Roumanian, but I will touch upon these points very lightly, for though it may cause you some trouble, and I am very loth to put more trouble upon you than you have already willingly taken upon yourself, I still cannot help asking you to be good enough to send him a copy. I wish I had made a carbon-copy to send it In. On second thoughts, I am making another copy which I am enclosing here with, so as to make it easy for you to forward it to your husband. It seems that your letters reach their destination, mine invariably seem to go astray. As it will not take more than a fortnight for you to receive a reply, or if you think advisable, he can send

me the reply direct, I shall by then have made all my preparations and on hearing definitely, and the financial question also having been settled, I shall then be (D.V.) be able to start, like Ulysses on a perilou journey, leaving Penelope behind to await my safe return.

With kind regards, Yours sincerely, /Dr. M. Gaster/

P.S. I fully appreciate the underlying desire of receiving me in Roumania, prior to the others, who may turn up later on, and that is the reason why I will do my best to expedite matters.

32) 193, Maida Vale, /London/, W.9., 29th June, 1921

Dear Profesor Murgoci,

I am writing in English for the obvious reason that I have no one who would type it for me in Roumanian and my eyes do not allow me to write personally; and then you are so familiar with English that it is no difficulty for you.

I write in the first place to thank you for all the trouble you have taken for the success which you have so far achieved; and before I go any further, I must tell you how greatly indebted I feel to the admirable work done by your wife. She has been an inspiring and sustaining force and you have every reason to be proud of her.

In reply to your wire asking me to make my arrangements for July, I wired as follows: "Voi încerca sfârşitul Iulie, aştept însă imediat necesarele".

You understand, no doubt, exactly the meaning and in a letter which I wrote to your wife, I asked her to send you the copy which I included, for I wrote there very fully and clearly about everything. I am anxious to hear from you by return whether the end of July, ans I hope, will prove satisfactory. I may then leave here, by the middle, spend a few days of rest somewhere on the Continent, so as to refresh myself and prepare for the work, and than communicate with you from the Continent, as to the date and place of arrival at the Roumanian frontier, coming as I hope to come, via Vienna and Cheko-Slovackia, touching, I believe, the Roumanian frontier somewhere near Oradea Mare. I shall, of course, then from you now what further arrangements have been made there for receiving me, and also the somewhet unpleasant problem as to expenses during my stay in the country.

I do not touching upon this aspect, but it is indispensable, and unless settled satisfactorily by a proper understanding before hand, it may cause unpleasant disappoint which we are all anxious to avoid.

I should like to remark here, that the tentative view you expressed as to the desirability of my working for a happier cooperation between Jew and non-Jew appeals to me, though it is of a somewhat political and therefore delicate nature. I do not wish to rouse any passion; on the contrary, to allay such as may exist, but an essential conditions that a sympathetic atmosphere for such a conception be first prepared, that leading authorities should make it their duty to propagate a friendly disposition towards the new era of hearty co-operation, for which I shall then be able to plead in my way and I trust in such a way that it may have the best results.

Hoping to hear from you, if possible, by return and still better by wire and in the hope of being able to give you soon a hearty hand-shake in the old country.

Believe me to remain with kind regards, Yours sicnerely, /Dr. M. Gaster/

33) 44 Ravenswood Road, Redland, Bristol, June 30 /1921/

Dear Dr. Gaster,

I have just two points to mention in reply to your letter, which I have already forwarded with an enclosing letter to my husband:

1) The money is certain, it is either in my husband's hands or somewhere where he can get hold of it when he wants. I expect he will write or wire you to this effect himself.

2) I think he wants you as soon as possible in July, but I know no further details.

About a sympathetic atmosphere. I think it will interest you, and even at the risk of boring you. I think it may help comprehension if I tell you the events and order of ideas which seem to had led up to your being invited.

Of course, there is first and foremost the admiration which all scholars and people interested in folklore have for you, and the desire among Roumanian savants and even political leaders to atone in some way to some extent for the slight put upon you years ago. I don't know details, but I have heard my husband discussing this with Col. Rosetti and with folk of that sort. They also admire the way in which you stood up for Roumania when people were running her down, in spite of the fact that Roumania had not used you well.

But the definite thing began with the Hungarian calumnies about religious persecution. Among others, I as a Protestant contradicted them. The calumnies were being specially spread among Unitarians. I got hold of an open-minded Unitarian minister Tudor Jones, with considerable trouble got his railway fare paid (he had an income of £ 300 an year) and he was given facilities to travel all over Transilvania. He held inquiries

in all the towns and villages, hearing both sides at lenght, and convinced himself that there was no organized persecution tho' there was sometimes Roumanian tactlessness and mismanagement. Also he convinced many of the open-minded Hungarians that the Roumanians were trying to be fair and tolerant and that head-quarters were discouraging any sort of persecution. Publishing his results in England, he absolutely stopped the Hungarian propaganda among the Unitarians. Further as both he and Goga were old pupils of Eucken, they became great friends. Goga the minister of religions was most pleased with this result, and definitely asked up my husband to send him other men like Tudor Jones. It was largely owing to this that my husband was able to realize a long cherished plan of getting you asked over, as a folklorist and ethnologist of course, but quite clearly with the idea of your being a peace-maker. There is definitely the idea of doing honour to your religion as well as to you personally. And Goga as minister of religion, tries for this. Goga is a poet and a very good man, though apparently very unbusiness-like. I think there is the idea that if you can forgive Roumanian past slights, other Jews who have lesser slights might do so too, so that there would be more mutual appreciation in the future.

Pardon me for writing at such length. It seemed the only way I could indicate the atmosphere without either exagerating or minimizing.

Yours sincerely, A. Murgoci

(P.S.) My husband will be in a very good temper at present for I have just wired him that our son Radu has got a Junior scholarship at Clifton College. It is the only one for which he was eligible as he was already a member of the school. I wonder if you know Mr. Polack ar Clifton? Possibly you know Mr. Holmyard who is a member of the Royal Asiatic Society and who works at early chemical researches in Arabia, Persian etc.? Mr. Holmyard is Radu's chemistry master, and a very able man.

34) 193, Maida Vale,/London/, W.9., 1st July 1921

Dear Mrs. Murgoci,

It is almost a shame to give you so much trouble, but there is one consolation, it is soon coming to an end. Let me thank you now for the very explicit letter you sent. I gathered from various hints that my mission was to be something more than a mere simply series of lectures. I looked upon it as a solemn apology for wrong done in the past and a complete vindication of my character and my loyalty against all the slanders which blind partisanship and fanatical intolerance levelled against me. I have gone on my way steadily for there forty years, and I have not swerved to the right or to the left, when scientific questions were involved. I have endeavoured to keep the balance even to the best of my knowledge, and as you see, I feel very happy though under sacrifices, to grasp the friend hand stretched out to me. I shall certainly try my best to cement friend relations between my people and the rest and at any rate to bring about, as far as it lies in my power, a better mutual understanding. We can only now endeavour to lay the basis for future developments, to remove the boulders and to straighten the path, often a very thankless task, as I have experienced in my life more than once. Still one can only try one's best, and of this Mr. Murgoci and those who work with him, may rest assure.

It is for this reason that I am now hurrying up with my arrangements, especially as I fell that I must rest somewhere on the Continent for at least a week, before I reach Roumania. I am glad to know that money is secure.

What I am specially anxious to know is where I am to go first. I am sure to touch Roumania from the Western frontier, and in the new provinces and I am not to go first to Bucharest via the Paris express. Am I to start in Oradea mare or in Cluj? For I shall have to arrange my journey accordingly. I have to take my tickets and try to fix my arrival at a convenient day and hour. Now how is this to be managed? Can you suggest any means by which I could get to know my itinerary exactly? I may try from Vienna to communicate with your husband, but if I could get a wire from before I leave, say by the 12th, it would greatly facilitate matters.

Now let me congratulate you on the signal success of your boy in getting a scholarship for Clifton. I am sure it must be gratifying to your husband as it is to yourself and to the boy, and it promises well for his future, although, to a certain extent, the merit is that of his clever parents. Of course, I know Mr. Polack very well, but Mr. Holmyard is only known to me through his connection with the Royal Asiatic Society.. He seems to be from all that I hear an extremely able man.

Now finally, when are you leaving for Roumania and which way are you going? I should not like to miss you when I come. We must have at least some of our country here over there to cheer us up a bit, and if necessary to wake them up there also, and teach them a little more promptitude and business-like methods.

With kind regards, Yours sincerely, /Dr. M. Gaster/

35) 44 Ravenswood Road, Redland, Bristol, July 3rd, /1921/

Dear Dr. Gaster,

Thank you much for your letter. Yes, I am quite sure of the feelings of regret for the past and admiration that went into your invitation; I only hope that the feellings

will go an expressing themselves in carefully organized and carefully considered action.

My husband left about June 24th for Cluj to arrange things. His adddress, as you know, is Strada Transilvania, Bucharest. He writes me his program for the next few weeks. I give the fixtures at Bucharest, because, in case you want to write or wire to him, it may be conveninet to know them: He has examinations on the 6th, 18th,22nd and 24th July.

Than from Aug/ust/ 2nd to 8th, he is in the Banat. We leave on July 26th and he meets us at Arad on Aug/ust/ 1st. But this does not answer your question as to where you go to first. I don't know myself. I have written to my husband to wire you a reply. I hope he will have the foresight to send and without waiting to be told. All that I know is that he seems to have let everyone know you are coming, and is in communication with leaders both among Jews and Roumanians as to what it is best to do.

Could you let my husband have your address in Vienna of any other town where you may be stopping so that he would be able to communicate with you at any moment?

We have decided to go Dover - Ostend - Nuremberg - Passau - Vienna. It looks as if we had to wait in Vienna to get the Hungarian Visa. I would have preferred putting in the time on a Danube steamer for Linz (a route familier to us), but my children don't remember Vienna and will like seeing it.

I expect some of the visits to towns will be arranged together, if only for economy of organisation. I wish it had been possible for me to be in Roumania earlier. I think I could have got things more definitely organised.

Are you interested in Boy Scouts? There is a Roumanian boy Scout Congress at Sibiu from Aug/ust/ 15 to the end of the month. My husband wants to visit them (prob/ably/ with the English parti) on Aug/ust/ 18th. They have invited some English Scouts, but I don't know if these will be able to arrange to go so late in the day.

With kind regards, Yours sincerely, A. Murgoci.

36) /July, 1921/

Just received letter from my husband dated June 23: "In fine, s'a ispràvit; cred cà aţi primit telegramele. Am cerut banii de la Titulescu, ce s'au aprobat pe numele tàu. Ei se pot încasa înainte sau trimite la Londra, cum vreţi". That seems definite enough!

He speaks again of your coming in July; and thinks it better altho' he won't be able to go round with you himself much then.

Yours in haste, A. Murgoci

37) 193, Maida Vale, /London/, W.9., 5th July 1921.

Dear Mrs. Murgoci,

Thanks again for postcard and letter. I am making my preparations to leave (D.V.) on Tuesday week next, this day week. Do you think it will be possible for me to take tickets already in Friday, for I am informed by Cook's that by so doing, I may be able to secure seats in the through carriage from Ostend to Vienna.

I really do not know where I shall be staying in Vienna. I understand it is not easy to find accomodation and I must leave it to my friends to find something for me and then to let me know. I think it will be best to wire to your husband from Vienna and give him my address unless I receive information from him before we leave.

What a pity you are not leaving earlier! It would have been ever so much nicer.

Do you think, now that your husband has been apparised by you and by me that I may be at the frontier of Roumania by the 22nd or 23rd, that all the preparations will have been made? It seems that I shall have to leave matters to take their own course and fall in with what comes and make the best of it. This is quite Roumanian as you see; the old spirit of indecision and drift is getting hold of me!

I must now wait until I hear from you and I hope this will be with as little delay as possible, although you have always been exceedingly prompt and thus doubly kind.

If my programme brings me back to Sibiu by the 15th August, I shall certainly be glad to watch the physical tournament after having done with the spiritual wrestling, but, as you know, the programme is still the secret of the Gods over there.

With kind regards, Believe me to remain, Yours sincerely, / Dr. M. Gaster/

38) G. Murgoci; 9, Str. Transilvania, Bucureşti.

Bucureşti, 4 iulie 1921

Prea stimate domnule Doctor!

Am primit scrisoarea D-tale de la 29/VI dar n'am primit telegrama *: nici de la soţia mea n'am primit, de 2 sàptàmâni, nici scrisori, nici telegramà * . Cred cà aţi primit şi telegramele de la Goga, dar eu n'am nici o ştire de la nimeni de acolo. Mà gràbesc sà và ràspund şi sà mà iertaţi cà và scriu româneşte, dar veţi înţelege mai bine decât din englezeasca mea.

Cum v'am mai scris (prin soţia mea), timpul şi programul Dv ràmâne la buna Dv. plàcere. Veniţi când credeţi cà e mai bine, càci Dv., vorbind româneşte, veţi avea auditor orişiunde. Eu aş dori sà ştiu precis, însà, când veniţi, şi ar fi de dorit, pentru mine, ca sà sosiţi înainte de 30 iulie (adicà între 25 şi 30). Pentru restul programului,

fi puteți aranja și după ce sosiți aici, cel puțin în ce privește București, Iași, Cernăuți și Chișinău. Intre 30 iulie și 2 august, cred că sosește soția mea, dar între 2 și 8 august sunt ocupat cu studenții mei. Dacă veniți prin Oradea Mare sau Arad, resp/ectiv/ Temișoara, atunci trebuie să știu dinainte, ca să organizez programul pentru acea parte de România. Totul e pregătit, dar la noi se aranjează definitiv în ultimul moment. Eu v'aș recomanda să veniți prin Arad și atunci prima conferință va fi acolo, și apoi la Temișoara.

Programul de lucru e, de asemenea, după chibzuiala Dv. Eu cred că vom vizita centrele culturale române și, dacă vreți, și orașele principale unde elementul evreiesc este însemnat (Oradea Mare, Chișinău, Cernăuți etc.). In aceste orașe veți face o conferință despre un subiect ce vă place, folklore sau istoria literaturei române etc. sau ceva din istoria și literatura engleză, sau ce veți crede Dv interesant pentru un public mijlociu.

Dacă am amintit de atingerea chestiunei de cooperația elementului evreiesc cu românii, am făcut-o pentru că cred că aceasta va fi ecoul inevitabil al călătoriei și conferințelor Dv. Probabil că uneori, ocazional, în cercuri restrânse, va fi vorba deschis despre aceasta și alte chestiuni politice, dar nu direct de la înălțimea catedrei științifice. Dacă unele subiecte ce veți trata în orașele cu mulți evrei s'ar preta pentru un final cu aluziuni sau indicații politice pe acestă temă, ar fi bine, dar nu trebuie forțat nota și căutat cu orice preț un subiect politic. Desigur că, în marea Dv înțelepciune, știți mult mai bine decât vă pot eu indica sau sugera cum trebuie și ce trebuie făcut, și din acest punct de vedere. Acea atmosferă simpatică și despre care vorbiți, cred că din partea noastră există, chiar la Ministerul Cultelor, care v'a invitat și care, mi se pare, există la puține alte state; iar toleranța românului e recunoscută. Veți vedea și Dv că acum nu mai este nici un motiv de sfadă între români și evrei. Sunt sigur că azi nicăieri evreii nu se simt mai bine ca în România. Cum să vă împărțiți timpul? Probabil că la București veți sta 5-6 zile, iar în celelalte oraște câte 2-3. Cu drumul, va fi în total vreo 25-30 zile. Probabil că Dv. mai aveți rude și prieteni prin București și Iași și am să caut să mă pun în contact cu ei, să facem programul în consecință, ca să puteți petrece și cu ei. Vă rog să-mi scrieți dacă vreți să fiți găzduiți în familie sau la prieteni, în București și Iași. Pentru celelalte orașe, voi îngriji eu cum se va putea mai bine.

In chestiunea cheltuielilor de călătorie și stat în țară, e o chestiune ce n'am rezolvat-o complect. Pentru aceste cheltuieli, eu cerusem ministrului, în afară de franci francezi, încă un fond de 30.000 lei, pentru cheltuieli în țară, pentru Dv. și ceilalti englezi ce vin să ne viziteze. Pentru că aprobarea acestor bani ar fi mai întârziat deciziunile ministeriale de invitarea Dv. - căci, din cauza cererei acesteia, am pierdut și întârziat deja 2-3 săptămâni - am renunțat la ei și am rămas la fr/anci/ francezi, ce erau aprobați încă de mult. Eu sper că nu vor fi cheltuieli mari și, dacă vă rezervați 1.000 fr/anci/ = 5.000 lei pentru țară (căci veți avea bilet de drum de fier și adeseori găzduire), veți satisface toate nevoile. Anul trecut, lui Sir Gray de la Oxford i s'a dat, în total, 30.000 lei, iar voiajul lui Tudor Jones n'a costat nici atât; ei au avut înlesniri de drum etc.

D-ta știi că românii sunt primitori, iar viața - pentru banii englezi sau francezi - e foarte ieftină. La cel mai bun restaurant, poți cina cu 25 lei = 2. Asta nu se poate crede nicăieri în Europa.

Am dispus, pentru simplificarea formalităților, ca cei 10.000 fr/anci/ să vă aștepte la București și-i veți încasa când sosiți. Aceasta este aranjat și vă garantez eu încasarea lor imediată. S'a dat ordin pentru achitare.

In țară veți fi însoțiți de prieteni sau specialiști, cari vor purta grije de viața D-voastră în cele mai bune condiții și sper să întâlnim prieteni peste tot. Dar știu că sunt vreo 2-3 cari nu prea te au la inimă - chestiuni personale -, dar toată lumea, chiar aceștia, vă vor primi cu mult interes și bunăvoință.

Când veți sosi la graniță, probabil că mă veți găsi pe mine acolo și atunci vom preciza vizitele la orașe și persoane ce va fi nevoie să faceți cunoștință. Trebuie să știți că multă lume, în acest timp, e plecată din București, dar "dacă nu vine muntele la Mahomed,se duce Mahomed la munte". Sper a vă scrie amănunte în curând. Contez că nu plecați din Londra până la 15 iulie. Cu speranța celei mai afectuoase revederi, rămân al D-voastră devotat,

G. Murgoci.

P.S. Dacă veniți prin Viena, atunci cel mai bun drum e Viena, Budapesta, Arad, cu tren direct, românesc.

* Am primit-o tocmai azi, 5 iulie, din cauza adresei greșite.

39) București, 5 July /1921/

Prea stimate D-le Doctor,

Am primit scrisoarea D-tale, de la 29/VI, și telegrama la July 5.

Cum v'am mai scris, timpul și programul Dv. rămâne la buna Dv.plăcere. Veniți când credeți că e mai bine, căci Dv., vorbind în românește, veți avea auditor orișiunde. Eu aș dori să știu precis, însă, când veniți și ar fi /de/ dorit pentru mine ca să sosiți înainte de 30 iulie (adică între 25 și 30). Pentru restul programului, îl puteți aranja și după ce sosiți aici, cel puțin pentru ce privește București, Iași, Cernăuți și Chișinău.

Intre 30 July şi Aug/ust/ 2, cred că soseşte soţia mea, iar între 2 şi 8 august sunt ocupat cu studenţii mei.

Dacă veniţi prin Oradea Mare sau Arad, resp/ectiv/ Temişoara, atunci trebuie să ştiu dinainte, ca să organizez programul pentru acea parte de România. Totul e pregătit, dar la noi se aranjează definitiv în ultimul moment. Eu v'aş recomanda să veniţi prin Arad şi atunci prima conferinţă va fi acolo şi apoi la Temişoara. Programul de lucru e, de asemenea, după chibzuiala Dv. Eu cred că vom vizita centrele culturale româneşti, dacă vreţi, şi oraşele principale unde elementul evreiesc este însemnat (Oradea Mare, Chişinău, Cernăuţi etc). In aceste oraşe veţi face o conferinţă despre un subiect ce vă place, foklore sau Istoria literaturei române etc. sau ceva din istoria şi literatura engleză, sau ce veţi crede Dv interesant pentru un public mijlociu. Dacă am amintit de atingerea chestiunei de cooperaţia elementului evreiesc cu românii, am făcut-o pentru că cred că aceasta va fi ecoul călătoriei şi conferinţelor Dv. Probabil că uneori, ocazional, în cercuri restrânse, va fi vorba deschisă despre aceasta şi alte chestiuni politice, dar nu direct de la înălţimea catedrei ştiinţifice. Dacă unele subiecte, ce veţi trata în oraşele cu mulţi evrei, s'ar preta pentru un final cu aluziuni sau indicaţii politice pe acest teren, ar fi bine, dar nu trebuie forţat nota. Desigur că, în marea Dv înţelepciune, ştiţi mult mai bine decât vă pot eu indica sau sugera cum trebuie şi ce trebuie făcut şi din acest punct de vedere.

Acea atmosferă simpatică despre care vorbiţi, cred că din partea noastră există, chiar la Ministerul Cultelor, care v'a invitat, şi care, mi se pare, există la puţine state, iar toleranţa românului e recunoscută.

Nu ştiu cât aveţi de gând să staţi în ţară şi cum să vă împărţiţi timpul? Probabil că la Bucureşti veţi sta vreo 5-6 zile, iar în celelalte oraşe, câte 2-3. Cu drumul, va fi, în total, vreo 25-30 zile. Probabil că Dv. mai aveţi rude şi prieteni prin Bucureşti şi Iaşi şi am să caut să mă pun în contact cu ei, să facem programul în consecinţă, ca să puteţi petrece şi cu ei. Vă rog să-mi scrişi dacă vreţi să fiţi găzduiţi în familie sau la prieteni, în Bucureşti şi Iaşi. Pentru celelalte oraşe, voi îngriji eu cum se va putea mai bine.

E chestiunea cheltuielilor de călătorie şi stat în ţară, o chestiune ce n'am rezolvat-o complect. Pentru aceste cheltuieli, eu cerusem Ministerului, în afară de fr/anci/ francezi, încă un fond de 30.000 lei, pentru cheltuieli în ţară, pentru Dv. şi pentru ceilalţi englezi ce vin să ne viziteze. Pentru că aprobarea acestor bani ar fi mai întârziat deciziunile ministeriale de invitarea Dv., căci, din cauza cererei acesteia, am pierdut şi întârziat deja 2-3 săptămâni, am renunţat la ei şi am rămas la fr/ranci/ francezi, ce erau aprobaţi încă demult. Eu sper că nu vor fi cheltuieli mari şi, dacă vă rezervaţi 1.000 fr/anci/ = 5.000 lei pentru ţară (căci veţi avea bilet de drum de fier şi adeseori găzduire), veţi satisface toate nevoile.

Am dispus, pentru simplificarea formalităţilor, ca cei 10.000 fr/anci/ să vă aştepte la Bucureşti, şi-i veţi încasa când sosiţi.

In ţară veţi fi însoţiţi de prieteni sau specialişti, cari vor purta grije de viaţa Dv. în cele mai bune condiţiuni şi sper să întâlnim prieteni peste tot. Dar ştiu că sunt vreo 2-3 cari nu prea te au la inimă - chestiuni personale -, dar toată lumea, chiar aceştia, vă vor primi cu mult interes şi bunăvoinţă.

Când veţi sosi la graniţă, probabil că mă veţi găsi pe mine acolo, şi atunci vom preciza vizitele la oraşe şi persoane ce va fi nevoie să faceţi. Trebuie să ştiţi că multă lume, în acest timp, e plecată din Bucureşti, dar "dacă nu vine muntele la Mohamet, se duce Mohamet la munte". Sper a vă scrie amănunte în curând. Contez că nu plecaţi din Londra până la 15 iulie.

Cu speranţa celei mai afectuoase revederi, rămân al Dv. devotat

G. Murgoci

Dacă veniţi prin Viena, atunci cel mai bun drum e Viena - Budapesta - Arad, cu tren direct, românesc.

40) 5 iulie /1/921

Stimate D-le Gaster,

Primind azi 3 scrisori de la soţia mea, mă grăbesc să complectez şi să precizez unele lucruri:

1) De subvenţia de 10.000 fr/anci/ să nu aveţi nici o îndoială. Ea vă aşteaptă aici. Dacă vi s'ar trimete la Londra, tocma în 2 luni o primiţi (prin Ministerul de Externe, Legaţie etc).

2) Buna primire Vă e asigurată şi toată simpatia câştigată, chiar de la persoane cu cari aţi avut, altădată, discuţii. Să ştiţi că, în Rom/ânia/ unită, nu mai există chestiunea evreiască şi, dacă v'am amintit o vorbă, e pentru evreii cari, în România, ar vrea să fie mai unguri ca la Budapesta, sau bolşevici ruşi, ca Trotzki etc. Incolo, doar mici nemulţumiri personale, fără nic o importanţă. Vom discuta o dată chestiunea aci.

3) Iată o schiţă de program:

Sosind pe la 27 iulie în Arad, veţi fi primit cu onoruri acolo şi veţi ţine, probabil seara, o mică conferinţă (n'am anunţat-o încă, aştept indicaţii); apoi, la 28, mergem la Temişoara; aci, o mare conferinţă, aranjată deja (de ex. ceva în legătură cu Banatul, ca limbă sau ca folklore) şi cu mult auditor asigurat. Apoi, direct la Bucureşti. Aci,

una sau 2 conferinţe şi vizite la mai multe persoane. Iorga, Bianu, Densuşianu etc. sunt în provincie. Apoi, o vizită la Sinaia, la Prinţul Carol (Regele şi Regina sunt lipsă). După aceea, vom pleca la Iaşi, Cernăuţi, Chişinău. La Cernăuţi, e aranjat perfect; la Chişinău, se va aranja, în curând, câte o conferinţă şi vizite la localităţi interesante. De la Iaşi sau Chişinău, putem merge, prin Maramureş,la Cluj şi Oradea Mare şi fertig. Iată o treabă bună.

Cu deosebită stimă, al Dv. avocat

G. Murgoci.

41) 44 Ravenswood Road, Redland, July 6th /1921/

Dear Dr. Gaster,

As I see that July 6th is one of the days when my husband is in Bucharest for examinations, I am sending him a wire to send money immediately. It goes against my frugal Scotch soul to send telegrams which should be unnecessary, but it is often the only means of convincing the folk over there that one is in a hurry.

If it would be easier for you, I could place the money to cover the cost of ticckets at your disposal. It is out of my power to do much more, I doubt if I have the full £.200 or whatever the 10.000 fr/ancs/ amounts to my account at the Bank of Roumania. I have been running on a very narrow margin, so as to avoid changing Roumanian money at worse rates than necessary.

I know that my husband meant to send you your money before you started, but like many Roumanians, he loses his sense of time. However I still hope it will arrive independently of my telegram.

I think things will be at least moderately well arranged for the 22nd. When they actually realize that you are coming about that date they will work frantically and save the situation. At least that is what I have always found. The Jews too, are such better organizers that the Roumanians, so they will pull up the letter.

Yours sincerely, A. Murgoci

42) 193, Maida Vale, /London/ W.9., 7th July 1921

Dear Mrs. Murgoci,

I really do not feel justified in drawing upon your resources. If it comes to the worst, I can ley out as much as the tickets from here to the Roumanian frontier may cost, but even in that respect I do not know what to do, whether I am to take tickets through to Bucharest or only as far as the Roumanian frontier, or to the first town which I may strike, or again to the town where my first lecture is to be given. It would be more of a waste, even et the cost of a few wires, were I to take my tickets through to Bucharest, and then lose half of it, by not being able to use it. It is this which troubles me. I see that I shall have to wait and allow matters to take their course. I trust, however, that I shall be able to keep to my own programme and leave (D.V.)on Tuesday, for if not, a Sabbath intervening will cause a very great confusion to me in my travelling.

I write to thank you for kind and generous offer which I greatly appreciate, but under no circumstances would I allow you to risk even a farthing. We must abide by the golden that a bird in the hand, etc. and as in this case it is a bird with golden feathers, we must not look for those which may be about in the Bush. I hope that all trouble will be over soon.

In any case, I am taking my passports, in itself a very expensive luxury, and will try to arrange with Cook's to reserve two seats for me in the through carriage to Vienna.

With kind regards, Believe me to remain Yours sincerely,

/Dr. M. Gaster/

43) /July, 1921/

Dear Dr. Gaster,

The 10.000 is really quite certain. But my husband said he was sending you direct, not by me. I wired to hurry him. However it may not be his fault that there is the delay. Last year we were hung up at the Jamboree because Marmorosch Blank took 5 days to send money from Paris to London!

I am not absolutely sure, but I think my husband meant to have part of the money sent you here, and part given in Roumania to avoid double charging of the money and consequent loss.

Frankly I feel quite sure of the money. You know quite well the Scotch cautionsness about money - also the fact that I have not too much to come and go on for myself. Well, I would not have offered you even the £.25 or so, if I had not been sure of the 10.000.

But I suppose Mrs. Gaster's signature will be accepted for yours? Because the kind of think that would happen is that the money will come by telegram as soon as you have left, and in the absence of yourself no one will be able to cash it. But you can get forms of 'procura' from the post office for such an eventuality.

Just one word more. Could you by any chance give me any address of any people in Vienna who could give us - as a last resource - a sofa and a corner of their hall floor for the night? I have written to my oldest friend in Vienna, Prof. Dr. Sigmund Fränkel, Alserstrasse 53, asking him to meet me and arrange something for the night (Friday night, July 28th). If the letter reaches him, he or his 3 sisters will help us out but I have had no answer, and think his laboratory at 59 Alserstrasse may be shut up. I used to know lots of people in Vienna, Prof. Otto von Furth at Exners Lab/oratory/, Pineles to whim I taught English, Federus in the Graben etc., but I don't know any of their present addresses.

I am expressing this in the hope that it may arrive today.

Yours sincerely, A. Murgoci

44) /July, 1921)
/Telegramă/
Gaster, 193 Maida Vale, L/ondo/n

10.000 absolutely certain, probably part sent direct you not me, rest given in Romania, perhaps better take 100 only. Murgoci.

45) 193, Maida Vale, /London/, W.9., 11th July 1921

Dear Mrs Murgoci,

Many thanks for wire and letter. I have acted upon your advice and I have had £.100- advanced, and I sincerely trust that I shall not have to wait in Roumania for the remainder, for it might make it rather awkward over there, should my movements have to be somewhat hampered and circumscribed by those very financial considerations which it has been our united wish to avoid altogether.

In Vienna I shall certainly not fail to try and find a friend willing to offer you and your child hospitality for one night or more I will inform you at once of the success of my enterprise.

Believe me to remain with kind regardes, Yours sincerely,

/Dr. M. Gaster/

46) Monday afternoon /July 11, 1921/

Best luck and very pleasant journey to you. I hope everything will go all right.

I have just heard from Dr. Frankel in Vienna so I expect it will be all right about his finding us somewhere to stay.

Yours v/ery/ sincerely,

A. Murgoci

47) 18 July 1921
(Telegramă)
Gaster, Rumänische Legation, Wien

Informații și bani trimiși telegrafic Londra. Presupunând plecarea dumnitale conform scrisorilor, după 20 iulie, așteptăm Arad 30 /iulie/. Aranjasem conferința primă Timișoara 31 iulie. Scrisoarea urmează.

Murgoci

N O T E S

1) Trude Levi - The Gaster Papers. A collection of letters, documents, etc., of the late Haham Dr. Moses Gaster (1856-1939), London, The Library of University College, 1976, 52 p. ("Occasional Publications", N° 2); Virgiliu Florea (ed.) - M. Gaster în corespondență. București, Editura Minerva, 1985, 200 p. ("Documente literare").

2) Mircea Anghelescu - "Un folclorist necunoscut: Agnes Kelly-Murgoci", in Transilvania, Sibiu, XIII, 1984, n° 4, p. 35.

3) Iuliu Moisil - "Doamna Agnes Murgoci", in Natura, București, XIX, 1930, n° 6, pp. 3-7; Virgiliu Florea - "O folcloristă; Agnes Murgoci", in Steaua, Cluj-Napoca, XLIII, 1992, n° 4, p. 32.

4) See, among others, Virgiliu Florea - "Dr. M. Gaster: 'I am a bit of a Romanian scholar'", in Studia Judaica, Cluj-Napoca, I, 1991, pp. 61-74; Idem - "Amintirea unui mare învățat: Dr. M. Gaster", in Steaua, XLIII, 1992, n° 7, p.41.

5) Virgiliu Florea - "Din biografia unei lucrări centenare: 'Literatura populară română' de M. Gaster. Contribuție documentară", in Anuarul de Folclor, Cluj-Napoca, V-VII, 1984-1986, pp. 177-210.

6) M. Gaster - "Things that were, Ms. C: /Reminiscences II/, 1932, p. 103.

7) Ibidem, p. 104. See also Virgiliu Florea - "M. Gaster şi conferinţele sale de la Universitatea din Oxford (1886)", in Biblioteca şi cercetarea, Cluj-Napoca, XII, 1988, pp. 123-138.

8) Virgiliu Florea - "O carte de căpătâi pentru romanişti: 'Chrestomaţie română' de M. Gaster", in Tribuna, Cluj-Napoca, III, 1991, n° 49, p. 5. Idem - "Chrestomaţie română - 100", in Steaua, XLII, 1991, n° 12, p. 20.

9) Virgiliu Florea - "Din istoricul editării unui manuscris românesc: 'Evangheliarul' de la British Museum (1574)", in Biblitoeca şi Cercetarea, XI, 1987, pp. 213-232.

10) Arthus Robinson Wright, director of the "London Pattent Office", British folklorist, editor (1912-1931) of "The Journal of Folklore", vicepresident and president (1927-1928) of the "Folklore Society".

11) Iuliu Moisil, op. cit., p. 5.

12) Ibidem, pp. 5-6.

13) Ibidem, p. 6.

14) Ibidem.

15) See Virgiliu Florea - "Agnes Murgoci - o animatoare, în Anglia, a studiilor de folclor românesc", written for the next volume of the Anuarul Arhivei de Folclor, in preparation.

16) Ibidem.

17) See, among others, G. Murgoci - "Filologi şi folclorişti englezi în România", in Şezătoarea, Fălticeni, XXX, 1922, vol. XVIII, n° 1, pp. 3-6.

18) Virgiliu Florea - "Octavian Goga - M. Gaster în corespondenţă. O scrisoare inedită a lui Octavian Goga", in Tribuna, XXXII, 1988, n° 22, p. 5.

19) Virgiliu Florea - "Cărturari englezi în apărarea Marii Uniri", in Anuarul Institutului de istorie şi arheologie din Cluj, XXIX, 1989, pp. 545-551.

20) Iuliu Moisil, op.cit., p. 6. Cornelia Bodea, Hugh Seton-Watson, "R.W. Seton-Watson and the Romanians (1906-1920), Bucharest, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1988, pp. 797-798, 817-818, footnote n° 44.

21) Cornelia Bodea, Hugh Seton-Watson -"Preface" to "R. W. Seton-Watson and the Romanians", vol. I, pp. XVIII/XXIV-XXV.

22) Ibidem.

23) Simeon Florea Marian - Sărbătorile la Români. Studiu etnografic, Bucureşti, Editura Academiei Române, vol. I, "Cârnilegile", 1989; vol. II, "Păresimile", 1899; vol. III, "Cincizecimea", 1901.

24) See Agnes Murgoci and Helen B. Murgoci - "The Devil in Roumanian Folklore", in Folklore, XL, 1929, pp. 134-167.

25) A list of the lectures given by Agnes Murgoci was published by Iuliu Moisil, op. cit., pp. 5-6.

26) Tudor Pamfile - Sărbătorile la Români. Crăciunul. Studiu etnografic; Bucureşti, Socec et Comp., şi C. Sfetea; Leipzig, Otto Harrassowitz; Viena, Gerold and comp., 1914 (Academia Română, "Din viaţa poporului român", Culegeri şi studii, vol. XX).

27) Simeon Florea Marian - Nunta la Români. Studiu istorico - etnografic comparativ; Bucureşti, Ediţiunea Academiei Române, 1890.

28) Elena Sevastos - Nunta la Români. Studiu istorico - etnografic comparativ; Bucureşti, Editura Academiei Române, 1889.

29) See - Rumanian Bird and Beast Stories. Rendered into English by M. Gaster, Ph.D., London, Published for the Folklore Society by Sidgwick and Jackson, Ltd., 1915, pp. 16, 97-98, 101, 120-121.

30) See G. Dem. Teodorescu - Poezii populare române. Culegere de..., Bucureşti, Tipografia Modernă, 1885.

31) See Călindariu iulian, gregorian şi poporal român/.../ pe anul 1882; Braşov, 1881; şi Călindariu iulian, gregorian şi poporal român /.../ pe anul 1883; Biserica Albă, 1882.

32) Sir Joseph Norman Lockyer (1836-1920), English astronomer. His works include: Studies in Spectrum Analysis (1872); Contribution to Solar Physics (1874); The Chemistry of the Sun (1887), and The Sun's Place in Nature (1897).

BISERICILE DE LEMN DIN NORD-VESTUL ROMANIEI
de la începuturi și până astăzi

Ion Godea

Cum vor fi arătat primele lăcașe de cult ale românilor îndată după creștinarea lor nu putem ști cu certitudine. Logica ne îndreptățește să presupunem simplitatea bisericilor de la începuturi; simplitate în formă și modestie în proporții. Ridicate din materiale perisabile, repede supuse uzurii fizice, se înțelege că nu ne putem aștepta nici de la săpăturile arheologice să ne aducă rezultate spectaculare în această privință. Deosebirile dintre acele prime biserici și locuințele permanente ale oamenilor trebuie să fi fost nesemnificative. Așa s'au petrecut lucrurile și în părțile de nord-vest ale României. In secolul al XVIII-lea o biserică dintr'un sat bihorean devine obiect de ceartă între satele învecinate care o ridicaseră împreună. In urma disputei îndelungate dintre satele Leheceni și Cărpinet, locuitorii din primul sat au fost nevoiți o bună bucată de vreme să umble "în loc de biserică la șură la Dume Leru" (1). Rezultă așadar că în caz de nevoie oamenii improvizau astfel de lăcașe de rugăciune chiar și din construcții ce fuseseră șuri.

Cele mai multe, dacă nu toate bisericile din primul mileniu al erei noastre, nu aveau nici măcar fundația de piatră. Pe locurile unde au fost odinioară acele lăcașe s'ar mai putea descoperi atunci cel mult urme de bârne carbonizate ori putrezite. Sunt puține șantierele arheologice unde au ieșit la iveală urme ale bisericilor de lemn foarte vechi. Săpăturile de la Dăbâca (secțiunile IV/1 și IV/2, ori casetele corespunzătoare lor) au adus la lumină, din secolele IX-X, gropi de provizii și locuințe, acestea din urmă putându-se clasifica în trei categorii distincte: "semibordeie ușor adâncite în pământ; locuințe de suprafață cu pereți din grinzi de lemn, ale căror tălpigi sunt înfipte în lutul galben..." (2). In incinta voievodală de la Dăbâca, peste bordeie și alte urme de locuire din veacurile VIII - IX au fost descoperite temeliile a două biserici din care una sigur databilă, pe baza unor monede, în veacul al XI-lea. Autorii săpăturilor arheologice subliniază că în cazul bisericilor respective "planul pătrat al navei și al altarului derivă însă, foarte probabil, din planul bisericilor de lemn mai vechi (3). La punctul numit "Boldigă" autorii mai descoperă trei biserici suprapuse. Din unghiul preocupărilor noastre deosebit de importantă este precizarea făcută în legătură cu una dintre cele trei lăcașe. Este vorba de o biserică așezată parțial peste un cimitir mai vechi, având o temelie de piatră și probabil pereții din lemn; "dimensiunea și durata în timp urmează să fie precizate de cercetările viitoare" (4). Iată deci o situație caracteristică Transilvaniei și pentru veacurile următoare, coexistența în aceiași perioadă de timp, sau cel puțin în perioade sensibil aproapiate, a ambelor tipuri de lăcașe de cult - din lemn și din piatră.

Istoricii de artă au ajuns la concluzia că în perioada imediat următoare ca și mult după secolul al XI-lea construcțiile predominante ale românilor transilvăneni au fost cele durate din bârne, atât cele de uz profan cât și cele ecleziastice (5). Preponderența arhitecturii lemnului este incontestabilă. Trebuie subliniat că vorbind de realitățile transilvănene, perioada de intensă zidire a unor biserici parohiale de piatră coincide aproximativ cu începutul secolului al XIII-lea tocmai în zona de sud-vest a acestei provincii adică acolo unde are loc colonizarea săsească. Dar și în cazul acestor biserici de zid de tip bazilical, meșterii erau sași și forța de muncă cea locală. Insăși răspândirea basilicilor se explică prin contaminare, căci biserica-sală nu este altceva decât o "transpunere de fapt a bisericii de lemn în material mai trainic" (6). In secolul al XIII-lea

satele bihorene aveau biserici cu turnuri, deci lăcaşe bine conturate întru această funcţiune. Canonicul Rogerius remarca în a sa "Carmen miserabile" că reuşind să scape din captivitatea tătarilor (1241) "numai turnurile bisericilor ne erau semnele călăuzitoare din loc în loc" (7).

Ţinând cont de posibilităţile materiale limitate ale aşezărilor transilvănene din primul mileniu al erei noastre cât şi din primele secole ale mileniului al doilea, este greu de respins ideia priorităţii în timp a bisericilor de lemn în raport cu cele de piatră, chiar dacă urmele celor dintâi sunt cu totul sporadice. Acest adevăr îl subliniase şi Nicolae Iorga: "...cele dintâi biserici ale românilor... au fost clădite uşor din lemn. Cu biserici de acestea s'a făcut toată slujba dumnezeiască în satele şi în câteva foarte puţine târguri ale noastre, până în veacul al XIV-lea" (8).

Faza romanică a arhitecturii de piatră transilvănene se întinde între veacurile XI-XIII, perioadă din care, datorită materialului solid din care au fost ridicate, s'au păstrat multe edificii şi în Ţara Crişurilor (9). Din această vreme, care coincide şi cu consolidarea stăpânirii statului feudal maghiar în nord-vestul Transilvaniei, nu ni s'au păstrat biserici de lemn. Invazia tătarilor de la 1241 le va fi şters pe toate câte vor fi existat. Satele erau mici şi deci în foarte multe cazuri un lăcaş servea la mai multe sate. Obştile româneşti din Bihor n'au format obiectul unei dispute care să fi dus la scaunele de judecată ale noilor stăpânitori, pricinile rezolvându-se potrivit străvechiului "jus valachicus". De aceeea datele oficiale emise de Capitlul din Oradea nu menţionează nici ele biserici de lemn până la începutul secolului al XIV-lea. In cazul în care ele ar fi format spre exemplu obiectul cel puţin a unor hotărnicii, este sigur că ar fi fost menţionate în acte.

La începutul secolului XIV o astfel de hotărnicie ne aduce şi prima menţiune documentară a unei biserici de lemn din România, la 29 august 1338. Actul acesta este emis de Capitlul de Oradea şi de Andrei, episcopul catolic local, prin care aceştia dau o moşie a lor pe nume Sanislău (nu departe de Carei) împreună cu "dreptul de patronat al bisericilor şi anume al celei clădite pe moşia Sanislău... al celei de pe moşia numită Chuba (10) cu hramul Sfântului Mucenic Teodor..." (11). Mai departe, în cuprinsul aceluiaşi document se arată că pe moşia Sintea (12) se află o biserică de lemn, prima menţionată într'un document scris referitor la părţile de nord-vest ale României (13). Trebuie subliniat faptul că biserica cu hramul Sf. Mucenic Teodor nu putea fi în această zonă decât românească întrucât Sfântul este oriental, ortodox, iar în această parte a Europei numai românii erau ortodocşi.

Peste doi ani, la 1340 (14), episcopul Andrei ridică la Velenţa (Oradea) o biserică de piatră şi o mănăstire de lemn cu toate că, aşa cum menţionează autorul documentului, ar fi dorit să ridice una tot de piatră (15).

Importanţa acestor documente este cu atât mai mare cu cât nu numai că sunt primele care menţionează existenţa unor lăcaşe de lemn dar şi pentru că în veacul al XIV-lea în general, astfel de menţiuni documentare sunt sporadice. Se poate afirma deci cu deplin temei că marea majoritate a bisericilor, pe întreg teritoriul locuit de români, erau din lemn. Câteva exemple sunt edificatoare; trecem peste afirmaţia că una din bisericile de lemn din Ieud ar data din anul 1364, datare ipotetică, şi ne vom referi la informaţii documentare certe. La 1370 este amintită în Banat, pe Valea Carasului, o biserică "parte din lemn şi parte din piatră" (16).

In satul Rediu, nu departe de Cluj-Napoca, sunt menţionate într'un document de la 1398 "casele românilor ('cum sessione olacaly ac domibus et Holacys in eisdem residentibus') şi biserica lor ('cum capella valacali')" (17), foarte probabil construite din lemn.

In Moldova, cea mai veche biserică de lemn este considerată cea de la Putna; ea ar fi fost mutată aici din satul Volovăț de către Ștefan cel Mare. Posibilitatea ca biserica să fi fost ridicată între anii 1352-1353 de către Dragoș Vodă este deocamdată ipotetică, datarea fiind susținută doar de către tradiție. Oricum, chiar o ctitorie din vremea lui Ștefan cel Mare rămâne un fapt relevabil (18) dacă ținem cont de sărăcia actelor veacului al XV-lea atunci când este vorba de astfel de lăcașe de cult.

La Brașov se menționează o veche biserică ortodoxă "din lemn, închinată Sfântului Nicolae, la care slujea un preot cu numele Costea, decedat în 1477" (19).

Vistierul lui Mahomed al II-lea, italianul Giovanni Maria Angiolello, îl însoțește pe sultan în Moldova la 1476, în cursul războiului purtat împotriva lui Ștefan cel Mare. In notele sale de călătorie, acest italian precizează că la Suceava, oraș înconjurat cu șanțuri și palisade "casele și bisericile erau de lemn și acoperite cu șindrilă" (20).

Din exemplele de mai sus se poate vedea aria largă de răspândire a acestor tipuri de biserici, din Banat până în Maramureș, din Țara Crișurilor până la Brașov și apoi până în Bucovina. Formele de relief unde se menționează astfel de lăcașe sunt și ele diferite de la zonele montane până în șesul câmpiei de vest a României. Aceste biserici, care nu puteau fi decât modeste construcții de țară, fără "un stil arhitectonic" (21) deosebit, au dispărut de mult. Arhitectura de lemn tradițională, laică sau ecleziastică, rămâne dominantă în perioada cuprinsă între mijlocul secolului al XIV-lea și sfârșitul secolului al XV-lea. Referitor la Țara Crișurilor se poate afirma că nici bisericile catolice nu făceau o notă aparte. Este adevărat că bisericile romanice de zid au străbătut veacurile până azi dar dacă ele ar fi dispărut, care documente le-ar fi amintit, din moment ce mărturia însăși a existenței lor trecute rămâne faptul că azi sunt încă în picioare? Nici în cazul bisericilor de lemn nu avem astfel de documente, dar ele nici nu s'au păstrat din motive lesne de priceput astfel că nu putem ști exact cum arătau. Analizând acest aspect comparativ cu sudul Poloniei, unde astfel de biserici de lemn s'au păstrat până azi, în mod analogic putem considera că cel puțin sub aspectul tehnicilor de construcție și a proporțiilor, ele nu se deosebeau prea mult de bisericile de lemn ale românilor, slovacilor, sârbilor, rutenilor, ucrainienilor etc. Vom vedea că ceva mai târziu (în secolul al XVIII-lea) găsim o situație care îndreptățește și mai mult această afirmație.

Caracteristice și dominante ca număr și răspândire în spațiu erau și în secolul al XV-lea bisericile de lemn. Aceasta nu înseamnă că n'au existat și biserici construite din alte materiale precum chirpiciul, pământul bătut, nuielele și chiar piatra. Bisericile de piatră s'au păstrat până în zilele noastre dar cele de lemn au dispărut de mult. Bisericile de piatră de la Seghiște și Remetea reflectă existența unor obștii țărănești libere, cu numeroși credincioși, a unor cnezi și voievozi în stare să ridice construcții de mărimea acelora. In cazul bisericii de la Remetea, odată cu trecerea voievozilor la catolicism, românii pierd biserica. Singură, biserica de piatră dela Seghiște a rămas până în primele decenii ale secolului al XX-lea ca un bastion al rezistenței ortodoxiei românești în calea presiunilor de catolicizare inițiate și promovate cu insistență de clasa dominantă, total străină de interesele poporului român.

Intre secolele XV - XVIII s'au construit și alte biserici de zid precum cele din Tinăud (22) și Husăsăul de Criș. Numărul lor era însă incomparabil inferior în raport cu cele din paiantă, gard de nuiele sau cununi de bârne orizontale. In Țara Crișurilor românii nu aveau nobili care să le apere interesele de credință iar dacă unii din ei s'au ridicat din sânul românilor, au fost repede absorbiți de clasa dominantă de care îi legau interesele de stăpâni de sate,uitându-și obârșia, limba și credința în care s'au născut. Dacă în Muntenia și Moldova cunoaștem atâtea zeci și sute de ctitorii a unor domni luminați sau boieri interesați în consolidarea satelor de pe moșiile lor, în Transilvania (și deci

şi în Ţara Crişurilor) asemenea situaţii n'au existat. Singurii care au ţinut mai departe, cu îndârjire, steagul credinţei străbune, a tradiţiei, au fost ţăranii. Dar oricât de ambiţioasă ar fi fost dorinţa unei colectivităţi de ţărani iobagi ea era frânată de starea economică în care se afla, aservirea totală faţă de stăpânul de pământ laic sau ecleziastic. Românilor din aceste părţi nu le era îngăduită nici o organizaţie temeinică, oficială, sub aspectul credinţei, din moment ce marea majoritate a satelor din zonă erau aservite episcopiei romano-catolice de Oradea şi Capitlului de aici, care încercau pe toate căile convertirea la catolicism. In faţa acestor argumente orice alte explicaţii ar fi de prisos.

Satele au continuat şi în veacul al XVI-lea ca şi în prima jumătate a celui următor să-şi construiască biserici parohiale din materialul avut la îndemână, mai ales lemnul, şi în tehnicile practicate de veacuri, biserici care între timp au dispărut. Vechimea fostei biserici de lemn a satelor Leheceni şi Cărpinet trebuie să fi fost destul de mare din moment ce se invocă în 1619 un şir lung de preoţi care au servit biserica (23).

Dacă la sfârşitul veacului al XVI-lea, în Ţara Crişurilor dominau numeric bisericile de lemn, în alte provincii tromâneşti situaţia nu era mult deosebită. Diacul Trifon Korobeinikov, călătorind de la Moscova la Iaşi în 1593 notează că "în Iaşi sunt zece şi (chiar) mai multe biserici de piatră şi de lemn" (24). In Muntenia călătorul Pierre Lescalopier menţionează în 1574 că însăşi palatul lui Alexandru II Mircea din Bucureşti "era făcut din lemnărie umplută cu chirpici de pământ amestecat cu paie tocate" şi că a observat două biserici, una ortodoxă şi alta luterană, "făcute din lemn", şi că "toate acoperişurile sunt din ţiglă, şindrilă sau paie" (25).

In secolul al XVII-lea multe biserici săteşti sunt reconstruite din material lemnos mai trainic. Treptat, vechile construcţii cu pereţi din gard de nuiele sunt abandonate în locul lor ridicându-se biserici din cununi de grinzi orizontale. Unele din aceste biserici, precum cele de la Borşa (1692) şi Totoreni (1697) s'au păstrat până azi. Secolul al XVII-lea nu a fost altceva decât începutul apogeului arhitecturii de lemn din Ţara Crişurilor ce se va împlini în secolul următor.

SECOLUL AL XVIII-lea.

Cele mai multe din bisericile de lemn existente azi în nord-vestul României datează din veacul al XVIII-lea. Incercăm în cele ce urmează să prezentăm câteva din aspectele esenţiale şi generale legate de bisericile de lemn din zonă, mai mult pe baza unor documente arhivistice ce se dovedesc a fi de un interes excepţional nu numai pentru studierea bisericilor de lemn ci şi pentru cunoaşterea altor genuri de creaţie populară. Unele din aceste documente, de fapt cele mai multe, sunt inedite. Inainte de a ne opri asupra trăsăturilor arhitecturii de tip monumental din Ţara Crişurilor în veacul al XVIII-lea şi înainte de parcurgerea cronologică a unor documente arhivistice se impun câteva precizări de ordin general:

a) In veacul al XVIII-lea mai toate satele de pe Crişuri erau dependente de un stăpân feudal: un nobil, fiscul regal, episcopia romano-catolică de Oradea sau Capitlul de pe lângă această episcopie. O parte din domeniul ei, domeniul de Beiuş (sudul Bihorului) va trece în 1781 în stăpânirea episcopiei greco-catolice de Oradea (care se înfiinţase în 1777).

b) Aproape toate satele bihorene aveau biserici cu mult înainte de această perioadă, majoritate din lemn, unele din ele menţionate începând cu primele decenii ale secolului al XIV-lea.

c) Nu toate documentele referitoare la veacul al XVIII-lea ne-au fost accesibile deoarece în momentul de faţă se lucrează la ordonarea, fişarea şi catalogarea fondurilor arhivistice din unităţile bihorene cu profil documentar.

Luând locul ocupației otomane (1692), stăpânirea habsburgică austriacă a încercat la începutul secolului al XVII-lea să-și consolideze stăpânirea cât mai eficient asupra acestor teritorii ale Transilvaniei. Catolicismul voia să domine nu numai material ci mai ales spiritual. Prin diferite căi și mijloace, uneori chiar prin constrângere, a încercat atragerea țărănimii române la biserica catolică. De aici unele tulburări petrecute în Țara Crișurilor în acea epocă. Din inițiativa episcopului catolic de Oradea se întreprind prin satele bihorene o serie de vizitații canonice spre a se studia la fața locului starea de spirit a oamenilor, pentru ca după aceea să se ia unele măsuri concrete cât mai eficiente de catolicizare. Aceste vizitații au fost întreprinse de către episcopul sufragant (ajutorul episcopului catolic titular) sau de alți trimiși care la întoarcere prezentau rapoarte amănunțite asupra celor observate în satele românești. Printre altele trebuiau să raporteze două aspecte care ne interesează în mod special: a) din ce material este construită biserica și cu ce este acoperită; b) dacă biserica este ruinată sau nu.

Datorită acestor două întrebări conscriptorul a înregistrat situația întâlnită în sate în memoriile adresate episcopului catolic. Prima vizitație cunoscută este din anul 1715 (26); nu ne oprim asupra ei deoarece raportul întocmit nu cuprinde decât puține observații referitoare la bisericile din sate.

Vizitația canonicului P a u l L a s z l o .

Intre anii 1724 - 1725 canonicul Paul Laszlo, care știa foarte bine și limba română, arhidiacon pentru satele românești, întreprinde o vizitație canonică prin mai multe sate din Bihor, întocmind un raport ce poartă data de 18 iulie 1725. Din raport extragem numai datele referitoare la construcțiile bisericești și câteva informații privind hirotonirile de preoți (27).

Districtul Orăzii.

1) Târgurile Oradea, Olosig și Viena Nouă (cel din urmă se mai numea și Orașul Sârbesc, sau Orașul Militarilor -28). Preot este Ioan, născut în Pomezeu, de circa 45 de ani, hirotonit de episcopul greco-catolic De Camillis cu circa 22 de ani în urmă. Are un capelan rutean. Biserica este acoperită cu șindrilă. Are și vie.

2) Sânandrei. Paroh este Mihai, de circa 28 de ani. Cu patru ani în urmă l-a hirotonit episcopul Ioanichie din Arad. Este plătit după cum se înțelege cu sătenii. Biserica este din lemn și acoperită cu paie.

3) Girișul de Criș. Stăpânul de pământ este Episcopia romano-catolică. Paroh este Florian, hirotonit de episcopul din Muncaciu. Biserica este din lemn și are un potir din cositor.

4) Tărian. Stăpânul pământului este Ordinul Iezuiților. Parohul Ioan, rutean, este hirotonit de episcopul din Arad. Biserica este de lemn și acoperită cu paie.

5) Toboliu. Stăpânul pământului este Capitlul. Preotul Ilie, de circa 25 de ani, este hirotonit la Arad. Biserica este din lemn, acoperită cu paie. Potirul este din ceramică.

6) Cheresig. Stăpân de pământ este contele Csaky. Parohul Ioan are 32 de ani, hirotonit la Arad. Biserica este din lemn și acoperită cu paie. Potirul este de cositor.

7) Roit. Stăpân de pământ este Capitlul, iar preot este Vasile, de 26 de ani, hirotonit la Arad. Biserica este din gard de nuiele și acoperită cu paie. Potirul este de cositor.

8) Sânnicolaul Român. Preotul Ioan, de 42 de ani, este hirotonit de episcopul Maramureșului. Biserica este din lemn acoperită cu paie. Potirul este de aramă.

9) Berechiu. Stăpânul pământului este Capitlul. Preotul Petru nu s'a prezentat. Biserica este ca și cea de mai sus (adică din lemn și acoperită cu paie - I.G.). Potirul este din cositor.

10) Cefa. Stăpân de pământ este Fiscul Regal. Preoții Ioan și Florian nu s'au prezentat. In rest ca mai sus (adică biserica din lemn acoperită cu paie și având potir de cositor - I.G.).

11) Inand. Preotul este Gheorghe, care s'a opus intrării mele în biserică. Fiul său - Pascu - tot preot, este hirotonit de episcopul Sofronie al Aradului. Hramul bisericii este Sf. Mihail și Gavril.

12) Gepiu. Stăpân de pământ este Ordinul Iezuiților din Oradea. Preotul Petru este lăudat de credincioși. In rest ca mai sus (adică biserica de lemn acoperită cu paie - I.G.).

13) Leş. Preotul Nicolae are 30 de ani. Soţia şi cei doi fii au fugit la Beiuş. Este născut în Ardeal. Biserica este de lemn şi acoperită cu paie. Potirul este din argint aurit. Are şi un clopot.

14) Chişirid. Satul este proprietatea prepozitului mare. Popa Mihai are 37 de ani şi este hirotonit de către episcopul Athanasie al Ardealului. Biserica este din lemn. Potirul de cositor. Are un clopot.

15) Nojorid. Stăpân de pământ este Episcopia romano-catolică de Oradea. Preotul Mihai, are 40 de ani şi este din Pomezeu. Biserica este din piatră şi acoperită cu paie; pe vremuri era a catolicilor. Potirul este din argint.

16) Cihei. Stăpân de pământ este Capitlul. Popa Teodor, de 32 de ani, este hirotonit de episcopul Ioanichie din Arad. Biserica este din lemn şi acoperită cu paie. Potirul este din cositor.

17) Haieu şi Rontău. Preot este Toma, de 30 de ani, hirotonit de episcopul schismatic din Arad. Biserica este din piatră; mai de mult era catolică; o folosesc ambele sate.

18) Alparea. Stăpân de pământ este Capitlul. Preotul Ioan, de 30 de ani, este ardelean din satul Bos (Hunedoara - I.G.). Este hirotonit de episcopul Dosoftei (unit) al Maramureşului. Biserica este din lemn. Potirul este de lemn.

Bicaciu, Homorog, Mădăraş, Cordău, Cheriu, Felcheriu, Pomezeu, sunt sate care nu au aderat la unire.

19) Pocei (azi în Ungaria - I.G.). Stăpân de pământ este Fiscul Regal şi Episcopia romano-catolică. Popa Ioan, de 27 de ani, este din Pomezeu, hirotonit de episcopul Ioanichie din Arad. Biserica este de lemn, acoperită cu paie. Potirul este de cositor.

Districtul Luncii din Valea Erului.

1) Leta Mare (azi în Ungaria - I.G.). Popa Ioan, de 40 de ani, hirotonit de episcopul De Camellis din Muncaciu. Biserica este din nuiele iar acoperişul de paie. Are clopot.

2) Şilindru. In cea mai mare parte este proprietatea Capitlului. Popa Ioan, rutean, de 46 de ani, este din satul Rakoczy din ţinutul Bereg, fiind hirotonit de episcopul unit Stoica al Maramureşului. Biserica este de piatră şi acoperită cu paie; mai de mult era catolică. Hramul bisericii este Sf. Nicolae. Are clopot. Potirul este din cositor.

3) Văşad. Stăpân de pământ este Capitlul. Popa Dumitru, de 64 de ani, este din Ardeal, hirotonit de episcopul schismatic Iosif în urmă cu 32 de ani. Biserica este din nuiele şi acoperişul de şindrilă. Potirul este din cositor. Are un clopot.

4) Pişcolţ. Preotul Gavril, de 46 de ani, este de lângă Baia Mare; hirotonit de episcopul Iosif Stoica al Maramureşului. Biserica este de nuiele şi acoperită cu paie. Potirul este de lemn.

Districtul Beiuşului.

1) Petid. Stăpân de pământ este Capitlul. Preot este Gheorghe, de 60 de ani din Beiuş, hirotonit de episcopul unit al Ardealului Atanasie, cu 23 de ani în urmă. Biserica de lemn stă să se dărâme. Potirul este de lemn.

2) Suplacul de Tinca, târg. Stăpân de pământ este Episcopia romano-catolică şi Capitlul. Preotul Ioan, de 56 de nai, este din Săldăbagiu Mic, tatăl său fiind tot preot. A fost hirotonit de episcopul De Camillis de la Muncaciu. Are 4 copii. Biserica este din lemn iar potirul de cositor.

3) Săldăbagiu Mic. Stăpân de pământ este Episcopia romano-catolică şi Capitlul. Preot este cel din Suplacul de Tinca. Biserica este ca mai sus (adică de lemn - I.G.).

4) Ursad. Stăpân de pământ este Capitlul; preot este cel din Petid. Biserica acum se construieşte, potir nu are; se propune să li se dea.

5) Căpâlna. Stăpân de pământ este Episcopia romano-catolică şi Capitlul. Preotul Gheorghe, de 49 de ani, născut în localitate unde şi tatăl său a fost preot cu numele de Ioan. Este hirotonit de mitropolitul din Carlovăţ - Sofronie, cu 15 ani în urmă. Are trei fii. Biserica este bună. Potirul este din cositor.

6) Forău. Stăpân de pământ este Episcopia romano-catolică. Preotul Gheorghe, de 32 de ani, este născut la Căbeşti şi hirotonit de episcopul Ioanichie al Aradului cu patru ani în urmă. Biserica este acoperită cu şindrilă. Potirul este din cositor.

7) Târgul Beiuş. Stăpân de pământ este Episcopia romano-catolică. Preotul Iosif, de 30 de ani, este originar din părţile Hălmagiului, hirotonit de episcopul Ioanichie din Arad. Biserica este din lemn iar potirul din alamă aurită.

8) Delani. Stăpânul de pământ - Episcopia catolică. Preotul Mihai, de 40 de ani, din localitate, hirotonisit de mitropolitul Sofronie cu 15 ani în urmă. Are doi fii, elevi. Biserica este din lemn şi acoperită cu paie. Potirul din cositor.

9 ? 10 ?

11) Nimăieşti. Preot este Teodor, de 32 de ani, hirotonit de episcopul Ioanichie din Arad. Biserica este nouă, acoperită cu şindrilă. Potir de cositor.

12)Talpe. Popa Gheorghe, de 40 de ani, hirotonit de episcopul Ioanichie cu 13 ani în urmă, este din localitate. Biserica este acoperită cu şindrilă.

13) Curăţele. Preotul Teodor, de 40 de ani, hirotonit de mitropolitul Sofronie

din Carlovàț cu 15 ani în urmă. Este din localitate. Biserica este acoperită cu șindrilă. Potir de cositor.

14) Beiușele. Popa Avram, de 30 de ani, hirotonit de episcopul Ioanichie, este din localitate. Biserica este acoperită cu șindrilă, potirul este de cositor.

15) Cresuia. preotul Teodor, de 50 de ani, hirotonit de episcopul Atanasie de la Alba Iulia, este din localitate. Biserica este acoperită cu șindrilă. Potir de cositor.

16) Burda. Preotul Urs, de 4à de ani, hirotonit de Ioanichie din Arad. Biserica este acoperită cu șindrilă. Potir de cositor.

17) Budureasa. Preot este Avram, de 37 de ani, hirotonit de Ioanichie. Biserica este acoeprită cu șindrilă. Potir de cositor.

18) Căbești. Preotul Nicoară, de 50 de ani, hirotonit de Atanasie din Alba Iulia. Cei doi fii servesc la leviți. Biserica este acoperită cu șindrilă. Potir de cositor.

19) Saca. Preot este Matei, de 40 de ani, hirotonit de Ioanichie din Arad. Biserica este acoperită cu șindrilă. Potir de cositor.

20) Drăgănești. Preotul Mihai, de 40 de ani, hirotonit de episcopul Damaschin al Râmnicului la Alba Iulia, în urmă cu 17 ani. Biserica este acoperită cu paie. Potir din aramă.

21) Sebiș. Preot Ilișie, de 43 de ani, hirotonit de Ioanichie și are 4 copii care servesc în biserică. Biserica este acoperită cu șindrilă.

22) Buntești. Preot este Gavril, de 50 de ani, hirotonit la Alba Iulia de episcopul Atanasie cu 17 ani în urmă. Are doi fii care servesc în biserică. Biserica este acoperită cu șindrilă. Potir de cositor.

23) Poieni. Preot Bălaș, de 63 de ani, hirotonit la Muncaciu de episcopul Iosif de Camellis cu 39 de ani în urmă. Biserica este acoperită cu șindrilă. Potir de cositor.

24) Cociuba Mică. Paroh Mihail, de 64 de ani, hirotonit la Alba Iulia de Atanasie cu 30 de ani în urmă (29). Este localnic. Are 4 fii care servesc în biserică. Biserica este acoperită cu șindrilă. Potir de cositor.

25) Stâncești. Preot Nicolae, de 30 de ani, hirotonit de Ioanichie. Biserica nu este acoeprită. Hramul Sf. Nicolae. Potir de cositor.

26) Brădet. Preot Vasile, de 40 de ani, hirotonit de Ioanichie, cu 9 ani în urmă. Biserica în stare de dărâmare, hramul Sf. Ioan. Potir de cositor.

27) Chișcău.Preoții Mihai, de 50 de ani, celălalt Sixtus de 30 de ani. Pe Mihai l-a hirotonit la Alba Iulia Atanasie cu 25 de ani în urmă; pe celălalt Ioanichie, la Arad, cu 4 ani în urmă. Hramul: Sf. Mihail. Potir de cositor.

28) Fânațe. Preotul Mihai de 70 de ani, hirotonit la Muncaciu cu 40 de ani în urmă. Are cinci fii; trei sunt preoți lângă el. Biserica este acoperită cu șindrilă. Hramul: Sf. Maria Mare. Potir de cositor.

29) Câmpani. Preot Gheorghe, de 56 de ani, hirotonit la Alba Iulia de Atanasie cu 25 de ani în urmă. Biserica este acoperită cu șindrilă. Hram Sf. Mihail. Potir de cositor.

30) Seghiște. Preotul Mihai de 40 de ani, hirotonit la Muncaciu de episcopul Iosif, cu 12 ani în urmă. Biserica este din piatră și acoperită cu șindrilă. Potir de cositor. Pe lângă el sunt preoții Trifu și Petre.

31) Sudrigiu. Preotul nu s'a lăsat chestionat. Biserica este din piatră, mai de mult catolică.

32) Dumbrăvița de Codru.

33) Sânnicolaul de Beiuș. Satul acum se populează.

34-35) Groșeni și Hășmaș. Sate despre care se spune că va raporta vicearhidiaconul.

36) Tăut. Preotul Ioan, de 28 de ani, născut în Cărpinet, hirotonit de episcopul Sofronie din Arad. Biserica este nouă. Nu este încă sfințită. Hramul este Sf. Dumitru. Potir de lemn.

37) Girișu Negru. Preotul Avram, de 40 de ani, hirotonit de episcopul Ioanichie. Biserica este din lemn. Are clopot.

38) Gurbediu. Preotul nu era acasă; era în întâmpinarea episcopului schismatic din Arad, la Chișineu Criș. Are un fiu hirotonit de episcopul din Arad. Biserica de lemn este acoperită cu paie.

39) Husasău de Tinca. Preotul Teodor de 26 de ani, hirotonit de actualul episcop al Aradului - Sofronie. Biserica este din lemn cu hramul Sf. Maria Mare. Potir din aramă. Are clopot.

40) Sititelec. Stăpân de pământ este Capitlul. Preotul Marcu de 36 de ani este hirotonit de Ioanichie. Biserica de lemn. Hramul Sf. Nicolae. Potir de metal. Are clopot.

41) Oșand. Preotul Gavril, de 26 de ani, hirotonit de mitropolitul Sofronie din Carlovàț. Biserica este din lemn.Hram Sf. Mihail și Gavril. Potir din alamă.

42) Păușa. Preotul, rutean, nu se prezintă.

43) Roșia. Proprietatea episcopiei. Preotul Teodor, de 36 de ani, din Remetea, hirotonit de Ioanichie. Hramul bisericii Sf. Maria Mare. Potir din alamă.

44) Miersig. Preotul Petre, de 45 de ani, hirotonit de episcopul Ioanichie, cu 12 ani în urmă. Biserica este din lemn. Hramul Sf. Maria Mare. Potir de cositor.

45) Șauaieu. Stăpân de pământ este Capitlul Episcopiei romano-catolice. Preotul Teodor, de 38 de ani, este din Ardeal, hirotonit de Ioanichie. Biseria este de lemn. Hramul Sf. Mihail. Potir de alamă.

46) Apateu. Preotul Vasile, de 30 de ani, hirotonit de Ioanichie cu 4 ani în urmă. Biserica este din lemn și acoperită cu paie. Hram Sf. Mihail. Are clopot.

47) Ianoşda. Stăpân de pământ Episcopia romano-catolică. Preotul Nica Toma, de 70 de ani, hirotonit de episcopul De Camellis din Muncaciu în 1698. Biserica este de lemn.

48) Tulca. Stăpân de pământ este Episcopia romano-catolică de Oradea. Preotul Ioan este fiul preotului din Căbeşti; are 32 de ani şi a fost hirotonit de episcopul Ioanichie. Biserica de lemn este acoperită cu paie. Potir de cositor.

49) Lupoaia. Stăpân de pământ este Capitlul Episcopiei romano-catolice. Preotul Gheorghe, de 45 de ani, hirotonit la Muncaciu cu ani în urmă. Biserica de lemn este acoperită cu şindrilă. Hramul bisericii este Sf. Nicolae. Potirul este de lemn.

50) Dumbrăviţa Mică. Stăpân de pământ este Capitlul. Preot este Gheorghe de mai sus. Biserica este acoperită cu paie. Hramul bisericii este Sf. Nicolae. Potir de lemn.

Districtul Crişului Repede.

1) Husasăul de Criş. Stăpân de pământ este Capitlul. Preotul Vasile este din Moldova şi a fost hirotonit tot acolo de un episcop schismatic. Biserica este din piatră; mai de mult era catolică. Este pictată în interior şi acoperită cu şindrilă. A fost renovată recent. Are potir de piatră.

2) Ineul de Criş. Stăpân de pământ este Capitlul. Preot este Gavrilă, de 62 de ani. Biserica este de lemn şi acoperită cu paie.

Preoţii din Botean, Bălaia, Lugaşul de Jos, Lugaşul de Sus şi Peştiş au dispărut dinadins.

3) Tinăud. Preot este Gheorghe. Biserica este din piatră, construită în stilul bisericilor catolice de către un Domn din Moldova refugiat aici. Potir de cositor.

4) Aştileu. Stăpân de pământ este soţia lui Boronkai Adam.

5) Săcădat. Preoţii Ioan din Aştileu şi Petre din Săcădat sunt potrivnici unirii.

In anul 1725, 8 iulie, am mers în judeţele Solnocul de Mijloc şi Crasna, dar în ambele locuri m'au rugat protopopii ca, întrucât judeţele aparţin de Ardeal, să aştept cu vizitaţia până când soseşte hotărârea în acest sens de la episcopul unit al Ardealului. Semnat la Oradea la 19 iulie 1725. Paulus Laslo praepositus de Ruthenis custos canonicus Varadiensis ac per diocesim ritus graeci archidiaconus m.p.".

Atât din datele indicate în memoriu cât şi din precizarea făcută de conscriptor se vede deci că el n'a putut vizita toate satele ci numai un număr de 71 biserici. La Geplu precizează doar că preotul satului "este lăudat de credincioşi". Este foarte probabil ca în unele sate ca: Bicaciu, Homorog, Mădăraş (care nu au aderat la unire, zice autorul) nu i s'a dat voie să intre în biserică. La Gurbediu preotul era plecat în întâmpinarea episcopului ortodox de la Arad care întreprindea şi el o vizitaţie prin satele bihorene. La Păuşa preotul refuza să se prezinte la conscriere iar alţii "au dispărut dinadins". Pe unii preoţi nu i-a găsit acasă notând lapidar că sunt "potrivnici unirii". Toate acestea ne duc la concluzia că vizitaţia lui Paul Laszlo n'a fost deloc uşoară.

Informaţiile cuprinse în raportul de mai sus sunt deosebit de preţioase din mai multe puncte de vedere. Pe lângă faptul că se prezintă starea la zi a atâtor biserici ale românilor, ne ajută în datarea multora dintre ele, din care câteva au ajuns până în ziua de azi. La Petid, spre exemplu, biserica era pe cale să se dărâme de veche ce era. In locul acelei biserici ştim că s'a construit mai târziu o altă biserică de lemn care a durat până în anul 1972. In satul Ursad atunci se construia o biserică. La Stânceşti (Broaşte) biserica încă nu era acoperită ceeace înseamnă că era în renvoare din moment ce peste 25 de ani se va construi alta, după cum vom vedea mai jos. La Brădet biserica era în stare să se dărâme din cauza vechimii sale astfel că peste câtiva ani (1733) satul va ridica o altă biserică de lemn, ce se păstrează şi azi. La Sânnicolaul de Beiuş e de notat o informaţie importantă sub aspect demografic; satul tocmai atunci se popula. La Tăut era biserică nouă.

Interesante sunt şi relaţiile dintre satele bihorene şi rutenii din părţile Muncaciului. Preotul septuagenar Nica Toma din Ianoşda fusese hirotonit la Muncaciu în anul 1698. La Husăsăul de Criş se menţionează că preotul Vasile era originar din Moldova, iar la Tinăud că biserica de piatră era o ctitorie înălţată de un voievod din Moldova refugiat aici. Ambele sunt reconfirmări ale permanentelor legături statornicite între ţinutul Bihorului şi Moldova, peste Carpaţi.

Din documentul respectiv rezultă următoarea situaţie sintetică a bisericilor din zonă:

30 biserici erau de lemn;
7 biserici aveau pereţii din piatră;
4 biserici aveau pereţii din îngrăditură de nuiele lipită cu lut;
30 biserici - nu se precizează materialul de construcţie.

Cu foarte mici excepţii cele mai multe din bisericile unde nu se indica materialul de construcţie al pereţilor sunt din zona Beiuşului. In raport şi de factorul geografic, ţinând cont şi de răspândirea pădurilor în această parte a zonei, este de la sine înţeles că multe sau poate chiar toate aveau pereţii din lemn şi tocmai datorită marii lor răspândiri conscriptorul n'a mai considerat necesar să spună de fiecare dată materialul, precizând doar felul acoperişului care era fie de şindrilă, fie de paie, după cum rezultă din cele de mai jos:

22 biserici erau învelite cu şindrilă;
22 biserici erau învelite cu paie;
27 biserici - nu se precizează felul învelitorii.

Analizând relaţia dintre felul pereţilor şi tipul de învelitoare, spre a vedea cum arătau bisericile în ansamblu, găsim următoarea situaţie:

15 biserici de lemn erau învelite du paie (30)
1 biserică de lemn era acoperită cu şindrilă (?)

1 biserică cu pereţii din nuiele era acoperită cu şindrilă
3 biserici cu pereţii din nuiele erau acoperite cu paie

2 biserici de piatră erau învelite cu şindrilă
2 biserici de zidărie (piatră?) erau învelite cu paie

La 47 de biserici nu se precizează fie materialul de construcţie al pereţilor, fie felul învelitorii, fie nici una nici alta.

Prima vizitaţie a lui M e l e t i e   C o v a c i.

In anul 1750 Meletie Covaci vizitează şi el câteva localităţi din apropierea Orăzii. Raportul întocmit în urma vizitaţiei respective se păstrează la Arhivele Statului din Oradea (31). Am extras din el datele referitoare la biserici, care dau tabloul următor:

Localitatea	Pereţii	Invelitoarea	Observaţii
Parhida	lemn	şindrilă	
Şilindru	piatră	trestie	turnul cu şindrilă
Pişcolţ	lemn	şindrilă	
Văşad	lemn	şindrilă	
Tarcea	lemn	şindrilă	
Crestur	lemn	şindrilă	
Abram	lemn	şindrilă	
Petreu	lemn	şindrilă	"Biserica este foarte veche, cu acoperiş de şindrilă; nu mai poate fi folosită"
Cheţ	nuiele	paie	"Nu mai poate fi folosită"
Ghenetea	nuiele	paie	
Iteu	lemn	trestie	turnul cu şindrilă

Meletie Covaci n'a vizitat decât satele româneşti unite sau cu populaţie mixtă: româno - maghiară sau româno - ruteană. Tot din acest raport mai aflăm că la Pocei (azi in Ungaria) exista o biserică de lemn acoperită cu şindrilă. La Leta Mare, biserica românilor era de lemn acoperită cu şindrilă. La Acsad (unde trăiau şi ruteni) biserica era de lemn cu acoperiş de şindrilă. La Cacod era o biserică din gard de nuiele şi pământ bătut, învelită cu trestie.

Tot în 1750 au fost vizitate şi câteva sate din domeniul Beliului (32). La Tăgădău se afla o biserică de lemn cu învelitoare de şindrilă. La Botfei vechea biserică de lemn

era în stare de ruină. Biserica din Groșeni "este în strae bună", acoperită cu șindrilă. La Nermiș se spune că preotul Popa Ioan a fost hirotonit cu mulți ani în urmă la Petrovaradin în Serbia. La Secaciu este preot Popa Nica, hirotonit în Moldova cu circa 7 ani mai devreme.

A doua vizitație a lui Meletie Covaci.

Cel mai cuprinzător raport și paote cel mai important din veacul al XVIII-lea l-a întocmit tot Meletie Covaci în anul 1752 (33). Sintetizând datele din el găsim următoarea situație:

Localitatea	Pereții	Invelitoarea	Observații
Călacea	lemn	șindrilă	
Ucuriș	lemn	șindrilă	
Craiova	nuiele	paie	"este veche"
Chișlaca	lemn	paie	"turnul cu șindrilă"
Beliu	lemn	paie	
Tăgădău	lemn	șindrilă	
Săliștea	lemn	șindrilă	
Cărand	lemn	șindrilă	
Nermiș	nuiele	paie	
Archiș	lemn	paie	
Groșeni	lemn	șindrilă	
Hășmaș	lemn	șindrilă	
Comănești	lemn	șindrilă	"acum se construiește din lemn și se va acoperi cu șindrilă"
Botfei	lemn	șindrilă	
Secaciu	lemn	paie	
Mărăuș	lemn	șindrilă	
Șiad	lemn	paie	
Olcea	lemn	șindrilă	
Urviș de Beiuș	piatră	șindrilă	"veche, de piatră, cu turn de lemn"
Uileacul de Beiuș	lemn	paie	
Șunculuș	lemn	șindrilă	
Beiuș	nuiele	șindrilă	
Sânmartin de Beiuș	lemn	șindrilă	
Delani	lemn	paie	
Șoimuș	lemn	șindrilă	
Josani	lemn	șindrilă	
Căbești	lemn	șindrilă	
Roșia	lemn	șindrilă	
Sohodol	lemn	șindrilă	
Meziad	lemn	șindrilă	"Acum se construiește biserica din lemn și se va acoperi cu șindrilă"
Nimălești	lemn	șindrilă	
Pocola	lemn	șindrilă	
Curățele	lemn	șindrilă	
Pocioveliște	lemn	șindrilă	
Beiușele	lemn	șindrilă	
Cresuia	lemn	șindrilă	
Burda	lemn	șindrilă	
Budureasa	lemn	șindrilă	
Saca	lemn	șindrilă	
Săliște de Beiuș	lemn	șindrilă	
Talpe	lemn	șindrilă	
Mizieș	lemn	șindrilă	
Totoreni	lemn	șindrilă	
Mierag	lemn	șindrilă	
Drăgănești	lemn	șindrilă	
Nytag (lângă Drăgănești	nuiele	șindrilă	
Feneriș	nuiele	șindrilă	
Fiziș	lemn	paie	

Sebiş	lemn	şindrilă	
Bunteşti	lemn	şindrilă	
Poienii de Jos	lemn	şindrilă	
Săud	lemn	şindrilă	"acum îşi construiesc biserica"
Ferice	lemn	şindrilă	
Căcăceni	lemn	şindrilă	
Brădet	lemn	şindrilă	
Chişcău	lemn	şindrilă	
Stânceşti	lemn	şindrilă	"Biserica acum se construieşte"
Dumbrăvani	lemn	şindrilă	
Valea de Jos	lemn	şindrilă	
Sudrigiu	piatră	şindrilă	"Biserică veche din piatră"
Rieni	lemn	şindrilă	
Seghişte	piatră	şindrilă	
Fânaţe	lemn	şindrilă	
Câmpanii de Jos	lemn	şindrilă	
Lunca	lemn	şindrilă	
Sârbeşti	lemn	şindrilă	
Vaşcău	?	?	"Este biserică mică şi nu mai corespunde
Briheni	lemn	şindrilă	"este mică"
Coleşti	lemn	şindrilă	
Câmp	lemn	şindrilă	
Ponoarele	lemn	şindrilă	
Izbuc	lemn	şindrilă	
Cărpinet	piatră	şindrilă	
Şuştiu	lemn	şindrilă	
Hotărel	lemn	şindrilă	
Ghighişeni	lemn	şindrilă	
Cusuiuş	lemn	şindrilă	
Lazuri de Beiuş	lemn	şindrilă	
Hinchiriş	lemn	şindrilă	

Din cele de mai sus rezultă că au fost vizitate în 1752 un număr de 79 localităţi din districtele Beiuş, Beliu şi Vaşcău găsind următoarele:

69 biserici erau din lemn
4 biserici din piatră
5 biserici din gard de nuiele, lipit cu lut
1 biserică - nu se precizează materialul

Acoperişul acestor biserici era învelit cu:

10 biserici cu paie
67 biserici du şindrilă
2 biserici - nu se precizează materialul

Relaţia dintre materialul de construcţie al pereţilor şi învelitoarea acoperişului este următoarea:

61 biserici de lemn acoperite cu şindrilă
8 biserici de lemn acoperite cu paie
3 biserici de piatră acoperite cu şindrilă
3 biserici din gard de nuiele, învelite cu şindrilă
2 biserici din gard de nuiele, învelite cu paie
2 biserici - nu se precizează unul sau altul din materiale

Vizitaţia din a n u l 1 7 5 6 .

Un alt raport, din anul 1756 (34), se ocupă mai mult de profesiunea de credinţă şi de ctitorul bisericii:

Săcălăsău	"Satul a construit biserica";
Nermiş	"Popa Ioniţă; locuitorii nu ştiu cine a edificat biserica. Popa Ioniţă spune că părintele său a edificat biserica dar satul neagă. S'a luat hotărârea să se cerceteze".
Urviş de Beliu	"Nu este biserică în sat".
Groşeni	"Preotul afirmă că tatăl său a construit biserica pe jumătate. Poporul neagă. Trebuie să se cerceteze".

Botfei, Secaciu, Comănești, Totoreni, Lazuri de Beiuș, Valea de Jos, Dumbrăvani, Brădet, Stâncești, Hinchiriș, Tampe, Cârpeștii Mici (Zăvoiu), Corbești, Bucuroaia, Vălani de Pomezeu, Sitani, Crâncești
"Satul a construit biserica".

Ciuntești	"Biserica acum se construiește. Popă este Sava, născut în Comitatul Zarandului, localitatea Dezna".
Mierag	"Biserica acum se construiește".
Tărcăița	"Filie la Mierag. Nu au biserică în sat".
Cociuba Mică	"Strămoșii au construit biserica" ('Maiores aedificarunt ecclesiam').
Ferice	"Filie la Poienii de Sus. 16 iunie 1756". "Acum intenționează să-și construiască biserică" ('modo intendunt facere ecclesiam').
Saca	"Obștea a construit biserica" ('ecclesiam aedificant comunitas').
Bălăieni	"Filie la Totoreni. Au construit biserica împreună cu Totoreni".
Sebiș	"Preot este Filimon. Biserica au construit-o strămoșii" ('ecclesiam maiores aedificarunt').
Belejeni	"Filie de Sebiș. Nu au biserică în sat".
Nimăiești	"Strămoșii au construit biserica" ('maiores aedificarunt ecclesiam').
Ghenetea	"Este preot popa Nicolae hirotonit în Moldova de episcopul Iacob".
Cotiglet	"11 martie 1755. Preot este Damian. Satul a construit biserica".
Ceișoara	"Popa Petru. Nu se știe cine a construit biserica. Ceișoara sau Pozga (Pozga este azi unită cu Ceișoara - I.G.).
Dușești	"Strămoșii au construit biserica".
Corbești	"Are doi preoți, popa Urs și popa Pascu".
Câmpani de Pomezeu	"Popa Andrei" (Va fi construit biserica? - I.G.).
Lunca Sprie	"Popa Gheorghe"(a construit biserica - I.G.).
Sitani	"Popa Mihai".
Vărășeni	"Popa Flore. Căpitanul rascian sârb al Velenței (Oradea) le-a construit acestora biserica ('Velenzeiensis Rascianus capitaneus aedificavit his ecclesiam').
Hotărești	"Nu au biserică. Sunt filie la Sâmbăta".

Din cuprinsul valoroaselor documente menționate mai sus putem trage concluzii interesante, până în prezent greu de cunoscut din sursele bibliografice publicate. Bisericile sunt modeste, aidoma caselor țărănești. Este edificator faptul că însăși la Beiuș, târg important în acea vreme, în anul 1761 (potrivit unei scrisori a episcopului Moise Dragoș din 13 iulie 1779) s'a construit în vremea episcopului Patacici o biserică de lemn. Tot aici și casa parohială era din lemn și fusese construită cu 90 de ani în urmă (deci la 1689) (35). Școala din Beiuș era la 1779 în casa învățătorului și era construită din îngrăditură de nuiele lipite cu lut ("ex virguletis") (36). Din scrisoarea lui Moise Dragoș mai aflăm că biserica de lemn din Cordău se ridicase cu 45 de ani înainte, deci la 1734.

Posibilitățile locuitorilor erau modeste dar și piedicile stăpânirii puse în calea ridicării unor biserici ortodoxe în cea de a doua jumătate a secolului al XVIII-lea erau mari. Nu odată locuitorii unor sate repetă cererile lor în legătură cu obținerea de aprobări pentru ridicarea unor biserici. Spre exemplu, la 20 iulie 1767, locuitorii comunei Curtici cer ajutoare pentru construirea bisericii de zid de acolo. Cererea este adresată oficialităților comitatense din Arad (37). Cererea lor a rămas fără rezultat.

Vizitația lui F R . R I E R .

Cea de a doua jumătate a secolului al XVIII-lea aduce cu sine în Țara Crișurilor multe prefaceri în domeniul arhitecturii sătești. O vizitație decanală, de ordin economic, are loc în mai multe sate în anul 1769. O face decanul economic al Capitlului din Oradea pe nume Fr. Rier (38). Extragem câteva date extrem de interesante din raportul redactat de el:

Alparea	"Biserica ortodocșilor este de lemn, acoperită cu șindrilă".
Bogomir	Uniții au biserică de lemn, cu turn separat, la fel de lemn; calvinii au biserică de zidărie, la fel cu turn separat".
Berechiu	"Ortodocșii au construită biserica din vechime; de lemn acoperită cu trestie".
Borș	"(Calvinii) au biserică de lemn acoperită cu trestie, foarte mică".
Bicaciu	"Biserica de lemn din vechime este edificată și acoperită cu șindrilă".
Cihel	"Biserica construită din lemn este pe pucntul de a se ruina: acoperiș de trestie și cu turn anexat".

Csokmo	"(Calvinii) au biserică de zidărie, acoperită cu trestie, iar turnul anexat cu șindrilă".
Dobricionești	"Biserica este din lemn, acoperită cu șindrilă; are un turn foarte înalt tot de lemn".
Tarcea	"Biserica este de zidărie, acoperită cu șindrilă, fără voltă. Biserica ortodocșilor este din lemn și acoeprită cu trestie. Ambele au clopotnițele separate. Capela locuitorilor din Halomul Mare, a contelui Haler, este ridicată din zidărie, acoperită cu șindrilă; aici rutenii fac slujbele".
Lupoaia	"Biserica este din lemn, acoperită cu șindrilă, cu turn anexat".
Forosig	"Biserică de lemn, acoperită cu șindrilă și cu turn anexat".
Gălășeni	"Nu au biserică în localitate ci frecventează pe aceea din Dobricionești".
Harsany	"Biserica calvinilor este din lemn, tencuită, acoperită cu șindrilă".
Dumbrăvița de Codru	"Biserica este de lemn, acoperită cu șindrilă și cu turn anexat".
Hodiș	"Biserica de lemn, acoperită cu paie, cu clopotnița separată ce constă dintr'o bârnă".
Cărăsău	"Biserică de lemn acoperită cu șindrilă, cu un turn foarte înalt".
Dumbrăvița Mică	"Biserică de lemn, acoperită cu șindrilă, cu un turn anexat".
Cheșa	"Are biserică construită din lemn, lipită cu lut, acoperită cu șindrilă, cu un turn foarte înalt".
Ineu	"Ortodocșii au biserică de lemn acoperită cu șindrilă, cu turn în față".
Felcheriu	"Biserica este de lemn, lipită cu lut, în interior văruită, acoperită cu șindrilă; în frontispiciu se află un turn de lemn acoperit la fel cu șindrilă.
Josani	"Biserică de lemn, construită de preotul Simion Tarco, cu turn anexat. Neuniții nu au biserică și obișnuiesc să frecventeze biserica din Dobricionești".
Cacaciul Vechi	"(Calvinii) au biserică de zidărie, acoperită cu șindrilă, cu un turn de lemn separat de biserică".
Cheriu	"Biserică de lemn, cu acoperiș de șindrilă, cu turnul anexat. Biserica s'a construit cu 20 de ani mai înainte".
Miersig	"Biserica de lemn a fost construită cu 2 ani înainte și are acoperiș de trestie".
Petid și Lăcătia	"Biserică de lemn, cu acoperiș de paie și cu clopotniță de lemn separată de biserică".
Vadul Crișului	"Biserica românilor este de lemn, acoperită cu șindrilă, pe frontispiciu înălțându-se un turn de lemn. Calvinii au biserica astfel: peretele de nord este de piatră, iar cel de sud și cel de vest de lemn; acoperită cu paie și în stare de ruină. In loc de clopotniță are un stâlp".
Roit	"Ortodocșii au biserică de lemn, acoperită cu șindrilă".
Rontău	"Nu au biserică în localitate ci frecventează slujba în casa preotului din Haieu".
Șauaieu	"Catolicii au biserică din cărămidă însă acoperită cu șindrilă. Are turn. Ortodocșii au biserică de lemn, acoperită cu paie, în stare de ruină".
Sălacea	"Ortodocșii au biserică din lemn acoperită cu paie, în stare să se ruineze... așa încât nici nu se mai poate numi biserică; are separat clopotniță, ce constă dintr'un stâlp numit 'furcă'. Calvinii au biserică de zid, în interior cu 14 stâlpi, 2 turnuri acoperite tot cu șindrilă și cu o clopotniță de lemn separată".
Măgești	"Nu au biserică".
Șilindru	"Biserica este de zid, acoperită cu șindrilă, cu o clopotniță separată".
Sititelec	"Uniții au biserică solidă de lemn, cu altarul ridicat de Capitlu, cu acoperiș de șindrilă, iar nava este tot de lemn cu acoperiș de paie iar la turn cu șindrilă. Ortodocșii au deasemenea biserica de lemn acoperită cu paie, cu clopotnița separată ce constă dintr'un stâlp".
Sântelec	"Biserica de lemn este tencuită, albită cu var; ridicată cu un an înainte, acoperită cu șindrilă și are un turnuleț pe frontispiciu, acoperit cu șindrilă".
Suplacul de Tinca	"Biserica este din lemn, acoperită cu șindrilă, cu turn anexat".
St.Peterszegh	"Biserica calvinilor este ridicată din lemn, cu 12 ani înainte, acoperită cu șindrilă și cu o clopotniță separată de biserică".
Săldăbagiu Mic	"Biserică de lemn, cu acoperiș de șindrilă, în stare să se ruineze; are un turn anexat".
Uileacul de Munte	"Catolicii nu au biseerică. Calvinii au biserică de zidărie cu turnul separat din anul 1769, când partea de lemn a turnului a fost reînnoită complet".
Husasăul de Criș	"Au biserică de zidărie, în stare să se ruineze".

Ursad "Biserică de lemn, lipită cu lut, cu acoperiș de șindrilă și are două turnuri anexate".
Vășad "Biserică de lemn tencuită și văruită, acoperită cu șindrilă, cu un turnuleț".
Toboliu "Biserica este de lemn și acoperită cu trestie".

Datele cuprinse în vizitația canonică de la 1769 (39) se regăsesc și într'un document centralizator ce poartă data de 1770. Din cele două documente se pot extrage câteva concluzii importante. La acea dată au fost vizitate;

43 localități
46 biserici, din care
35 erau din lemn
11 erau din zidărie
3 sate nu aveau biserică.

Din bisericile vizitate

28 erau acoperite cu șindrilă
6 erau acoperite cu paie
7 erau acoperite cu trestie
5 nu se spune cu ce erau învelite.

Cât privește imaginea de ansamblu a fiecărei biserici situația se prezenta astfel:

22 biserici de lemn erau acoperite cu șindrilă
5 biserici de lemn erau acoperite cu paie
6 biserici de lemn erau acoperite cu trestie

6 biserici de zidărie erau acoperite cu șindrilă
1 biserică de zid era acoperită cu trestie
1 biserică de zid era acoperită cu paie

5 biserici - nu se precizează un aspect sau altul.

G r e u t ă ț i în ridicarea și repararea bisericilor.

Conscrierea urbarială a domeniilor Beiuș și Vașcău (40) efectuată în anii 1770-1772 aduce precizări în legătură cu terenurile care erau în proprietatea bisericilor sătești. Din analiza acestui document rezultă apoi și starea materială a preotului în raport cu sătenii. De obicei situația lor materială nu era superioară față de cea a țăranilor iobagi din sate.

Cereri, memorii, plângeri erau mereu înaintate de săteni către oficialitățile timpului pentru a li se permite repararea sau ridicarea unor biserici. Adesea drumuri lungi și costisitoare trebuiau făcute pentru procurarea materialelor de construcție necesare. S'au păstrat până astăzi mai ales actele din care rezulta că sătenii au avut câștig de cauză, adică au primit aprobări de construcție sau reparație. Cererile refuzate, evident, nu erau păstrate de oficialitățile ecleziastice sau comitatense. Iată câteva documente inedite păstrate în arhive:

La 24 mai 1720 li se aprobă locuitorilor din Botean, la cererea lor, 15 florini renani pentru construirea bisericii. In cererea lor locuitorii afirmă că satul este de mult timp fără biserică și că din acest motiv au fost nevoiți să-și țină slujbele religioase de la o casă la alta (41).

Locuitorii din Berechiu cer la 27 mai 1720 ajutor pentru construirea bisericii. Li se aprobă și lor din aprtea Comitetului suma de 15 florini renani (42).

La 6 iunie 1720 li se aprobă reformaților din Săcuieni 30 de florini renani și scutirea pe o lună de taxe datorate statului pentru a-și putea construi biserica (43).

La 8 iunie 1720 locuitorii reformați din Geszt se plâng că din cauza războaielor s'au deteriorat pereții și s'a distrus acoperișul bisericii. Ar dori să-și cosntruiască o biserică nouă și cer sprijinul Comitatului. La 9 iulie 1720 li se acordă 20 florini renani 44).

La 23 iunie 1763 locuitorii ortodocși din satele Popești, Voivozi, Cuzap, Borumlaca, Varviz și Bistra arată comitatului că biserica pe care locuitorii din acele sate

au construit-o în urmă cu 140 de ani în localitatea Popeşti (unde au şi cimitirul şi pentru care curatorul Ardelean Gligor a lăsat 150 fl. pentru pictatul icoanelor iar celelalte bunuri pentru ca biserica din Popeşti să fie reconstruită) a fost ocupată de uniţi. Ei, locuitorii ortodocşi, "în număr de peste 100 de familii în momentul de faţă suntem nevoiţi să mergem de la o casă la alta pentru rugăciuni". Cer să li se restituie biserica (45).

La 7 august 1772 a fost înregistrată cererea locuitorilor din Brusturi care solicită aprobare pentru repararea bisericii din localitate care "este în stare foarte slabă încât credincioşilor le este frică să intre în biserică ca nu cumva să se dărâme pe ei". Stăpânul de pământ le-a dat aprobarea de a tăia lemnele necesare din pădure (46).

In anul 1767, Petre Morar, curatorul bisericii din Săliştea de"Beliu" cere în numele locuitorilor satului permisiune pentru repararea bisericii la pereţi şi acoperiş "pentru neuniţii din sat" (47).

La cererea locuitorilor din Chistag, care doreau să-şi ridice o biserică nouă, din însărcinarea adunării generale a comitatului Bihor se duc în acest sat doi delegaţi cu scopul de a cerceta starea bisericii ortodoxe. Delegaţii au constatat că: "biserica care a început să fie construită se găseşte pe locul vechii biserici. Biserica începută este aşezată pe un deluşor ('in colliculo'); a început a se ridica în parte din bârnele vechi ale fostei biserici, în parte din bârne noi de stejar ('partim ex prioribus, partim vero... ex novis asseribus quercinis') din iniţiativă proprie, după cum au recunoscut locuitorii înşăşi. Construcţia este în întregime din lemn ('per totum ligneum et in fulcris ligneis')". In momentul cercetării biserica nu era acoperită; avea lungimea de 5 stânjeni (48) şi 3 degete, lăţimea de 3 stânjeni şi 3 picioare, iar înălţimea de 1 stânjen şi 4 picioare. In privinţa posibilităţilor s'a constatat că "locuitorii au strânşi 26 de fl. însă împuterniciţii satului au menţionat că sunt locuitori români în localitate care ştiu bine să trateze, să ciopleascâ şi să fasoneze lemnele ('nonnuli in comunitate valachi ligna tractare, dolere et perpolire suapte moverint'). In felul acesta, luându-se în considerare daniile şi contribuţia gratuită a locuitorilor aceştia intenţionează să-şi termine biserica" (49).

In conformitate cu hotărârea adunării generale a comitatului Bihor din 16 iulie şi zilele următoare ale anului 1777, s'a hotărât trimiterea a trei delegaţi care să cerceteze cele expuse în cererea locuitorilor ortodocşi din Sânnicolaul Român (50), adică starea de ruină în care se aflau biserica şi clopotniţa, şi modalităţile de reparare. In urma cercetării s'a întocmit un referat care cuprinde următoarele: "Biserica şi clopotniţa sunt construite în întregime din material lemnos. Pereţii bisericii... sunt lipiţi cu lut şi albiţi cu vas ('calce dealbatis'), pe ici pe colo se află crăpături; sunt în stare satisfăcătoare. Plafonul ('tabulaticum') este din scânduri de brad, vechi; din cauza defecţiunilor şindrilelor de pe acoperiş, a ploilor multe, cu excepţia câtorva scânduri destul de bune, este atât de distrus şi de putrezit încât numai dacă se va înlocui pe jumătate învelitoarea bisericii va mai rezista. Chiar şi ploile mici îl pot distruge complet pe lângă faptul că celor care frecventează biserica le este frică să intre ca nu cumva scândurile putrede să le cadă în cap. Clopotniţa, aşezată spre miazăzi, este la o distanţă de 4 stânjeni de biserică şi este construită din bârne". Se arată şi aici că, din cauza vechimii şi din cauza trăznetelor, grinzile ce susţin clopotul "sunt atât de corupte şi de slăbite încât dacă nu se vor înlocui cu altele, la trasul clopotului, dacă se mai naşte şi un vânt ceva mai puternic, clopotniţa nu este în siguranţă, existând pericolul de a se dărâma. Dintre grinzile de la temelie este necesar ca una din ele să fie înlocuită". Dimensiunile bisericii, în interior, sunt: în lungime 8 stânjeni vienezi şi 2 picioare; în lăţime 3 st. şi 1 picior. Altarul, de formă ovală ('sanctuarium ovalis figurae consistit') are lungimea de 2 st., lăţimea de 2 st. şi un picior, iar înălţimea de 1 st. şi 2 picioare. Biserica este prevăzută

cu ferestre spre sud 3, spre nord 1, iar altarul are două ferestre, una spre răsărit și alta spre sud. Biserica are două porți, una spre sud cu portic, a cărui lungime este de 1 st. și 2 picioare, iar lățimea de 1 st. și 1 picior; a doua poartă, fără portic, este în partea vestică a bisericii. In interior biserica are pe jos cărămidă. Lungimea acoprișului este de aproximatiov 7 st. Corpul clopotniței este de 2 st. și 3 picioare în lungime, iar lățimea de aproximativ 7 st. și susține două clopote mici". Locuitorii cer ca jumătate din acoperișul care este vechi să-l reacopere din nou cu șindrilă, să renoveze interiorul bisericii și porticul astfel ca în locul scândurilor putrede de la plafon să fie puse altele noi. In clopotniță, în locul grinzilor menționate mai sus să se pună altele, iar "învelitoarea să fie din șindrilă nouă". După calculul unui meșter lemnar ('faber lignarius') pentru cele de mai sus s'ar cere o cheltuială de 91 florini renani. S'a arătat delegaților că locuitorii au 90 florini și 11.500 bucăți de șindrilă în valoare de 23 fl. renani". Cererea locuitorilor a fost semnată în Sânnicolaul Român, la 18 august 1777, de Ladislaus Balogh jude ordinar al Comitatului Bihor, Nicolae Lukacs jude al aceluiași comitat și de Ignatius Josa parohul din Belfir.

La 2 aprilie 1777 are loc o cercetare în satul Fughiu (51) cu scopul de a examina biserica ortodocșilor din localitate, căci locuitorii au cerut ca biserica lor de lemn și acoperită cu paie să fie renovată, schimbând acoperișul de șindrilă nouă și adăugând bisericii un portic mic, la fel din material lemnos, unde să poată așeza un clopot. Se arăta că "din cauză că acoperișul de paie a putrezit, apa a intrat în pereți care în parte sunt distruși. Clopotnița constă dintr'o singură grindă ('ex una sola trabe') situată la o distanță de aproximativ 5 pași de biserică. Din cauza vechimii este atât de slăbită încât se poate presupune că la un vânt cât de slab se dărâmă". Locuitorii doresc să refacă acoperișul cu șindrilă nouă și să ridice un portic fără nici o mărire a bisericii. Aveau 14.000 de șindrile și 22 fl. donați de locuitorii Teodor Roman și Demetriu Gusac, iar dacă banii nu vor ajunge, preotul local a declarat că va acoperi cheltuielile de la sine. Actul este semnat de Alexiu Incze capelanul din Oșorhei.

Locuitorii ortodocși din Beiuș (52) cer Consiliului locotenențial permisiunea să-și construiască biserică nouă. "La porunca Consiliului locotenențial din 23 iunie 1777 cu nr. 3299, la umilita cerere a locuitorilor de rit grecesc neunit din târgul Beiușului, care cer să li se îngăduie să-și construiască din materiale solide o nouă biserică, să o mărească și să-și ridice clopotnița de lemn pe temelie solidă", adunarea generală a comitatului a hotărât cercetarea ce a avut loc la 7 august 1777, fiind prezenți Mihail Lengyel, judele nobililor din comitatul Bihor, Ștefan Naghi paroh romano-catolic, Mihai Popa preotul ortodox din Beiuș, ctitorii Mihai Alexa, Ioan Hadsi, Iosif Hadsi, Petre Pop și jurații Paul Balaș și Andrei Coșa. Se arată că "actuala biserică, construită din material lemnos și nuiele ('ex ligneis materialibus, ac virgultis'), văruită, din cauza vechimii este atât de dărăpănată încât lemnele sau grinzile așezate la temelie chiar pe pământ ('ligna seu trabes illae, quibus in superficie terrae positis') sunt în mai multe locuri putrede, acoperișul are olanele căzute astfel că apa a pătruns în pereți. Dimensiunile bisericii în interior, fără altar, sunt: lungimea de 4 st. vienezi 5 picioare și 4 degete, putând cuprinde cam 64 de persoane. Biserica trebuie sau mărită sau să fie construită din nou", opiniază cei doi delegați ai adunării generale. "Clopotnița actuală este lipită de biserică și la fel trebuie reparată sau construită din nou".

In urma cercetării ce are loc la 7 ianuarie 1778 în localitatea Ianoșda (53) s'a întocmit un raport în care se arată că biserica din acest sat este construită din lemn, bârnele orizontale ale pereților sunt lipite cu lut și "se găsesc într'o stare atât de periculoasă încât stâlpii care susțin pereții sunt mișcați din loc, pereții au crăpături foarte mari, sunt desprinși de acoperiș și amenință să se ruineze în fiecare moment peste

cei care frecventează biserica. Plafonul este din scânduri simple ('tabulatum ex simplicibis asseribus existit'). Acoperişul bisericii, din cauza trestiei dispersate în cea mai mare parte, apare supus distrugerii ('tectum oratorii discopertium ob dispersas arundines magna in parte corruptioni obnoxium videtur'). Clopotniţa, cu şindrile distruse, are grinzile de la temelie putrede şi nefolositoare din cauza vechimii; trebuie alte grinzi şi alt acoperiş". In ce priveşte dimensiunile se arată că în interior se află "biserica bărbaţilor" ('pro viris segregatum') cu lăţimea de 3 st. vienezi şi 2 picioare, lungimea de 4 st. şi un picior, înălţimea de 1 st. şi 2 picioare; are 3 ferestre, una spre răsărit şi două spre nord, atât de mici şi de joase încât şi ziua trebuie să se citească slujba la lumina lumânărilor ('de die etiam ad lumen candelae Lyturgias eas oportet legere'). Altarul are lungimea de 1 st. şi 2 picioare şi lăţimea de 2 st., are două ferestre, una spre răsărit şi alta spre vest (??); înălţimea altarului este de 1 st. şi 2 picioare. Tinda femeilor ('pro feminis') are lungimea de 2 st. şi 2 picioare şi lăţimea de 3 st. şi un picior". Locuitorii din Ianoşda cer să li se aprobe renovarea pereţilor bisericii astfel ca lemnele putrede să fie înlocuite cu altele ca şi stâlpii şi acolo unde au fost mişcaţi pereţii, să-i întărească şi să-i ridice; acoperişul să fie acoperit din nou tot cu trestie. In locul grinzilor putrede de la temelia clopotniţei să se aşeze altele rămânând neatinse celelalte lemne din corpul clopotniţei; acoperişul ei să fie înlocuit cu altul tot de şindrilă. In numele locuitorilor, Turla Lupu arată că are bani ghiaţă 170 florini renani. După socoteala meşterului lemnar, pe lângă lemnele de construcţie, trestie, şindrilă şi munca gratuită a locuitorilor, se cer 130 fl. renani. Raportul către consistoriu este semnat în Geplu, la 7 ianuarie 1778, de către Andrei Adami, capelanul din Gepiu.

La 9 iunie 1778 are loc o cercetare în satul Budureasa în problema bisericii ortodocşilor (54). "Biserica are forma ovală ('ad figuram ovalem extructum') cu următoarele dimensiuni: lungimea 5 st., lăţimea 2 st. şi un picior. Altarul are lăţimea de 1 st. şi lungimea de 1 st. şi un picior. In înălţime, pereţii bisericii au 1 stânjen. Biserica este construită în întregime din lemn. Din cauza vechimii, acoperişul este atât de deteriorat încât pe timp rău ploile por pătrunde pe oriunde şi din această cauză pereţii, în afară de tălpi ('fundamentale trabes'), din cauza umezelii sunt atât de deterioraţi încât dacă n'ar fi fost susţinuţi cu stâlpi în număr de 17, aceştia ar fi trebuit să se dărâme. In felul acesta nu numai acoperişul ci - rămânând tălpile - şi pereţii necesită reparaţie pentru ca astfel slujbele să se poată ţine în siguranţă. In ceeace priveşte cheltuielile, juzii locului n'au putut arăta de unde vor face rost de banii necesari". Raportul este semnat la 1 iulie 1778 de Ştefan Nagy, parohul romano-catolic al Beiuşului şi Michael Pap de Szilagy, jude substitut al comitatului la acea vreme.

In anul 1778, cei 520 capi de familie ortodocşi din Beiuş aveau materialul adunat pentru înălţarea unei biserici de piatră, dar nu li se aprobă ridicarea ei deoarece "uniţii, puţini la număr, având bisericuţă modestă, de lemn, s'ar simţi jigniţi; deci, ortodocşii beiuşeni dacă nu-s mulţumiţi cu vechea lor biserică de lemn dărăpănată, să fie îndemnaţi a vizita bisericile din satele ortodoxe vecine, cale de abia o jumătate de oră, la Sânmartin, Pocola, Finiş, Nimăieşti, Mizieş etc. care au biserici" (55). Până în 1781, când se ştia că şi uniţii îşi vor construi biserică din piatră, nu vor primi aprobarea (56).

Mai ales în a doua jumătate a secolului al XVIII-lea nenumărate sate bihorene au fost "trase la linie". Gospodării şi case au fost strămutate din vechea lor aşezare. De multe ori bisericile au rămas astfel mult în afara unora din sate, cum este cazul satului Hotar. Biserica din acest sat, construită la 1714, se află la circa 1 km de vatra satului. In alte cazuri satele au mutat şi bisericile de lemn, concludentă fiind în acest privinţă scrisoarea locuitorilor din Mociar, adresată la 1773 episcopului romano-catolic de Oradea.

Se arată că "deoarece posesiunea (adică satul - I.G.) a fost aliniată ('in ordine reducta') iar biserica a rămas în afara satului, ca într'un loc părăsit şi la distanță mare de sat şi fiindcă ne este frică ca nu cumva clopotele sau alte lucruri să ne fie furate...", roagă pe episcopul Patacici, ca în calitatea lui de comite suprem şi stăpân de pământ să dispună ca biserica să fie mutată în sat. Rezoluția lui Patacici din 12 martie 1773 spune ca inspectorul "să cerceteze" şi să-l informeze (57).

In numeroase hărți ce datează din secolul al XVIII-lea se indică locul unde exista biserica la acea dată sau unde fusese mai înainte. Astfel, pe o hartă datând din 1780 se indică lângă satul Petid următoarele: "Locul unde odinioară a fost biserica din Lacatia" (58). Aşezarea aceasta a dispărut de multă vreme fiind contopită cu satul învecinat Petid. In Lacatia exista deci o biserică foarte veche care a dispărut odată cu satul.

In perioada imediat următoare Edictului de toleranță religioasă (1781) ar fi trebuit ca românilor să li se mai uşureze libertatea religioasă în sensul de a li se permite mai uşor să-şi refacă bisericile. In realitate însă nici după această dată situația nu s'a schimbat prea mult, dar un progres se poate totuşi înregistra. Câteva documente arhivistice vin să confirme cererile tot mai numeroase ale satelor româneşti spre a li se aproba înălțarea de biserici sau renovarea celor vechi (59). Din registrul cu intimatele regale emise de Consiliul locotenențial în anul 1783 (60) extrag câteva date privind bisericile românilor. In 24 martie nu li se permite românilor ortodocşi din Oradea, din târgul Oradea-Velența, să-şi construiască o biserică (61); în aceiaşi zi se aprobă locuitorilor din Girişul Negru să-şi reconstruiască biserica de lemn (62); tot la 24 martie se permite reconstruirea bisericii de lemn a ortodocşilor din Tămaşda (63); la 3 iulie se permite renovarea bisericii de lemn din Husasăul de Criş (64); la 7 iulie se permite ridicarea de biserici pentru ortodocşii din Ceica şi Tărian (65); la 14 iulie se permite românilor din Diosig să-şi ridice o biserică (66); la 25 august li se aprobă locuitorilor din Leheceni să-şi ridice o biserică deoarece aşa cum se spune în cererea lor, ei s'au despărțit de Cărpinet în 1758 (67), sat cu care posedau împreună o aceiaşi biserică. Locuitorilor din Beliu li se permite (printr'un intimat regal din 1798) să-şi repare biserica. Aprobarea respectivă vine şi ca urmare a cererii lui Ignatie Darabant care spune că biserica respectivă "construită odinioară din lemn este deteriorată iar pictura a început să se strice din cauza ploilor" (68).

Cu toate obstacolele, secolul al XVIII-lea a însemnat cu adevărat un moment de desvoltare în arhitectura populară de pe Crişuri. Veacul acesta marchează apogeul arhitecturii populare din lemn. S'au ridicat biserici cu turnuri înalte, împodobite cu crestături bogate, cu picturi de rară frumusețe. După secolul al XVIII-lea, în arhitectura lemnului urmează o perioadă de decadență. O strălucită şi arhaică civilizație a lemnului avea să fie înlocuită treptat şi ireversibil de cărămidă, țiglă şi mai târziu beton.

EVOLUTIA RECENTA: SECOLELE XIX ŞI XX.

Pentru Moldova, Basarabia, Bucovina şi Muntenia cunoaştem numeroase documente ce se referă la construcțiile bisericeşti din prima jumătate a secolului al XIX-lea (69). Astfel se cunosc inventarele referitoare la materialul de construcție cunoscute sub numele de "catagrafii" (70). Pentru Transilvania doar din sematismele catolice sau greco-catolice de Oradea mai aflăm unele ştiri în această problemă. Şi acestea se limitează însă la bisericile din cadrul sistemului lor ecleziastic. Pe baza monumentelor existente şi azi, a însemnărilor de arhivă, a tradiției orale, putem totuşi reconstitui în linii generale imaginea de ansamblu a bisericilor din satele româneşti din Transilvania şi implicit din Țara Crişurilor.

La începutul secolului al XIX-lea se abat asupra locuitorilor din zonă o serie de epidemii (holera, ciuma, variola) ce macină mii de vieți omenești ori determină emigrarea oamenilor spre alte părți ale lumii, și până în America. Foametea și sărăcia erau amplificate de alte dese calamități naturale ce se abăteau peste sate; seceta, incendiile, inundațiile. Toate acestea sunt cauze care determină un regres în construirea bisericilor care nu numai că nu ating valoarea estetică a celor din secolul anterior dar, sub aspectul proporțiilor și tehnicilor de execuție sunt cu mult mai modeste. Decenii în șir bisericile au rămas cu învelitoarea de șindrilă neschimbată. Nu întâmplător un călător prin Transilvania era impresionat de acoperișurile bisericilor "mai mult de lemn acoperit cu mușchiu" (72). Dar, cu toate greutățile, și în prima jumătate a secolului al XIX-lea satele și-au construit biserici.

In 8 mai 1806, locuitorii satului Nimăiești "vrând să-și construiască o biserică nouă în locul celei vechi care s'a dărăpănat, cer... pe plată, materialul lemnos necesar" (73). La 19 noiembrie 1806 locuitorii satului Borz se plâng că domeniul unit le-a promis material lemnos pentru repararea bisericii lor cu condiția ca întâi să facă ei în schimb 3.000 de pari de vie domeniului și să-i ducă la Oradea. Parii au fost făcuți și duși la Oradea dar "acum domeniul nu vrea să dea materialul lemnos promis" (74). Satul Homorog se afla înainte vreme pe locul numit "La Pustă": acolo era și biserica de lemn cu un clopot datând din 1645. Satul s'a mutat pe vatra actuală iar în anul 1836 și-a construit biserica ce azi este monument istoric. In satul Poiana s'a ridicat la 1803 o biserică cu pereții parțial din piatră, parțial din lemn. Locuitorii din Leheceni au umblat o bună bucată de vreme în loc de biserică "la șură la Dume Leru" (75); șura a ținut loc de biserică până în anul 1823 când și-au construit biserica de piatră ce dăinuie și azi. S'au mai ridicat biserici de lemn la Forosig (1821) și Valea Mare (1827).

In a doua jumătate a secolului al XIX-lea, pe lângă zecile de biserici de zid ce se ridică în zonă, se continuă totuși a se construi și biserici de lemn, mai ales cu bârne în paiantă. Așa sunt cele de la Cociuba Mare (1899), Dicănești (1860), Pocola, Drăgoteni, Urviș de Beliu. O caracteristică a epocii este însă înlocuirea tot mai pronunțată a bisericilor vechi tradiționale de lemn cu altele din zidărie. Acest proces devine dominant în secolul al XX-lea când numărul bisericilor de lemn construite în zonă este foarte mic. in primele decenii ale veacului nostru au fost construite biserici de lemn la Botfei, Mocirla, Chișlaca etc. Câteva biserici de lemn, din care unele foarte vechi sunt renovate ori complet modificate: Bucuroaia, Cârpeștii Mici (Zăvoiu), Dușești (76).La Hodiș s'a ridicat o biserică de zid în 1934, în locul alteia de lemn ce data din 1832, și care și ea înlocuise o altă biserică de lemn acoperită cu paie "foarte veche" (77). La Cheresig este consemnată o biserică datând din 1796, înlocuită cu alta în anul 1804, pentru ca și aceasta să fie înlocuită în anul 1904. La Sărand s'a înălțat o biserică de zid în locul celei de lemn care a ars în 1905. Lemnul din biserica din Cărăsău este vândut în 1936, satul construindu-și o altă biserică. La Gepiș biserica de lemn este vândută la licitație publică în 1928 și se ridică în loc o biserică de zid. La fel este vândută biserica de lemn din Lăzăreni (1934) spre a se construi o alta din cărămidă (1935). In 1937 este vândută biserica de lemn din Valea Mare: cea din Săcădat este cumpărată în 1906 de locuitorul Borza Teodor (zis Tidiric) care și-a făcut casă din bârnele ei.

Procesul de dispariția accentuată a bisericilor de lemn a continuat și după cel de al doilea război mondial. Prin desființarea Bisericii Unite în 1948 în multe sate credincioșii au păstrat mai bine una din cele două biserici, de regulă lăsând-o pe cealalta în părăsire. Au fost aproape complet abandonate unele biserici de cimitir (Sitani). Până în 1956 nimeni nu mai ținea nici măcar evidența bisericilor monumente istorice. De abia

în acel an s'a întocmit o listă națională de monumente istorice; departe de a le cuprinde pe toate, era măcar o evidență la îndemâna muzeelor. Legea patrimoniului cultural național (78) a reușit în bună măsură să stopeze demolarea unor construcții de mare valoare istorică sau artistică. Prin desființarea inexplicabilă a Direcției Monumentelor Istorice din România, organizată pe principii moderne, dotată cu specialiști de mare competență profesională s'a dat din nou o grea lovitură ideii de protecție a monumentelor lăsându-le la discreția județelor care în contextul crizei economice din anii optzeci nu au putut găsi nici pe departe fondurile necesare restaurării întregului patrimoniu arhitectonic al României.

O importantă grupă de biserici sătești, atât pentru secolul al XIX-lea cât și pentru primele decenii ale secolului al XX-lea o constituiau bisericile cu pereți din chirpici sau pământ bătut (Dezna, Nădar, Sarcău, Adoni, Păulești, Dobricionești, Tinca, Voivozi etc.) din care unele se păstrează până azi (Nădar, Voivozi). Cu toate că și aceste tipuri de biserici se leagă strâns de casa țărănească din zonă ele n'au intrat prea mult în atenția cercetătorilor neavând imaginea spectaculară a celor de lemn. Tot așa, erau și biserici de cărămidă care se deosebeau puțin de cele de lemn, măcar sub aspect planimetric sau ca înfățișare generală. In 1905 biserica de cărămidă din Batăr avea acoperiș de șindrilă. Biserica din Mădăraș inițial nu avea turn, clopotele fiind adăpostite într'o clopotniță separată.

In altă ordine de idei trebuie menționat măcar în treacăt că erau și biserici catolice asemănătoare sau chiar identice cu cele ortodoxe ale românilor. La Suplacul de Barcău a dăinuit până în secolul al XIX-lea o biserică catolică "în cea mai mare parte din lemn, ce fusese înălțată în anul 1778" (80). Cea de zid din Sălacea fusese acoperită cu trestie încă la începutul secolului al XIX-lea. Biserica fusese ridicată în anul 1792 în locul alteia ce data de la 1735 și care era învelită cu paie. Ne oprim aici cu istoricul bisericilor din Țara Crișurilor.

Vreme de secole aceste modeste construcții au servit românilor drept lăcașe de închinăciune. Dintele nemilos al vremii le-a șters pentru totdeauna din realitățile satului românesc dar nu le-a putut șterge și din istoria acestor locuri. Au mai rămas până astăzi câteva, puține, suficiente totuși pentru a oferi imaginea mirifică a contactului cu tradiția milenară a satelor din această parte a Europei de a construi frumos și trainic pentru cei de atunci, pentru cei de astăzi și pentru generațiile ce vin, întru lauda lui Dumnezeu și a meșteșugului lor nepieritor.

N O T E

1) M. Popovici - "Contribuiri la monografia comunei Leheceni", în Transilvania, Sibiu, 1912, nr. 6, p. 510. Pentru folosirea provizorie a unor case în loc de biserici: Valer Butură, "Un monument al arhitecturii populare transilvănene. Biserica de lemn din Cizer" în Anuarul Muzeului arnografic al Transilvaniei, Cluj, 1963. Deasemenea, Paul H. Stahl și Paul Petrescu, "O biserică-locuință românească", în Studii și cercetări de istoria artei, București 1957.

2) St. Pascu, s.a. - "Cetatea Dăbâca", în Acta Musei Napocensis, vol. V, Cluj, 1968, p. 169.

3) Ibidem.

4) Ibidem.

5) Virgil Vătășianu - Istoria artei feudale în Țările Române. Vol. I, "Arta în perioada de dezvoltare a feudalismului", București, 1959, p. 127.

6) Ibidem.

7) Al. Avram, Ion Godea - Monumente istorice din Țara Crișurilor. București, 1975, p. 15.

8) Nicolae Iorga - Istoria bisericii românești și a vieții religioase a românilor. Vol. I, Vălenii de Munte, 1908, p. 23.

9) Al. Avram - Arhitectura romanică din Crișana. Oradea, 1969, p. 13.

10) Aşezare dispărută. In acea vreme era un sat nu departe de Chişineu Criş (Judeţul Arad).

11) Documente privind istoria României, vol. III (1331-1340), p. 477-478.

12) Aşezare dispărută din jud. Arad.

13) Ion Godea - Monumente de arhitectură populară din nord-vestul României. Vol. II, "Bisericile de lemn din Valea Crişului Repede", Oradea, 1974, p. 18.

14) Documente..., vol. III, p. 550-551.

15) Ion Godea, op.cit., p. 19.

16) Vasile Drăguţ - Pictura murală din Transilvania (secolele XIV-XV). Bucureşti, 1970, p. 17.

17) Silviu Dragomir, S. Belu - "Contribuţii la istoria aşezărilor româneşti din Munţii Apuseni (secolele XIII-XVI)", în Cumidava, vol. II, Braşov, 1968, p. 65.

18)V. Vătăşianu, (în op.cit. p. 300) nu respinge categoric tradiţia ctitoririi sale în vremea lui Dragoş Vodă.

19) Vătăşianu, op. cit., p. 569-570.

20) Călători străini despre Ţările Române, vol. I, Bucureşti, 1968, p. 137.

21) N. Dobrescu - Din istoria Bisericii Române. Secolul al XV-lea. Studiu istoric, Bucureşti, 1910, p. 62.

22) Ridicată de voievodul muntean Constantin Şerban (zis Cârnul) în vremea şederii sale în Bihor, la 1659).

23) S. Secula - "Biserica din Leheceni-Cărpinet. Schiţă monografică", în Biserica şi Şcoala, Arad, fără dată, p. 1-15. Autorul vorbeşte de un privilegiu regal întărit printr'un act emis la Alba Iulia la 14 iunie 1598, prin care se confirmă preotului Avram din Leheceni scutirea de impozite şi de slujbă militară pe temeiul faptului că în vechime părinţii săi au slujit la această biserică fără a fi impuşi la astfel de obligaţii. La acea dată exista deci la Leheceni o biserică, poate chiar aceea care în secolul al XVIII-lea devine obiect de dispută între satele Leheceni şi Cărpinet. In locul acelei biserici s'a ridicat o alta din piatră (la 16 septembrie 1823) care se păstrează până astăzi. M. Popovici, op. cit., p. 509.

24) Călători străini despre Ţările Române, vol. III, p. 352.

25) Ibidem.

26) Gazeta de Vest. Oradea, 1935, 8 septembrie, p. 2.

27) "Visitatio et instructionaliter elaborata connotatio presbyterorum Graeci ritus ex mandato eminentissimi principis cardinalis Emerici e comitibus, qua praelati benignissimi huius almae diocesis Magno-Varadiensis et qui dem primo in comitato Bihariensi anno 1724-1725"; apud Bunytay V., Linderberger J., Malnasi O. - A Varadi puspokseg tortenete alapitasatol a jelenkorig. A Varadi pusposok a szamuzetés s az ujraalapitas koraban (1566-1780). Debrecen, 1936, p. 151-460.

28) Azi cartierul Velenţa din partea de est a oraşului Oradea.

29) Probabil o greşală de datare deoarece la 1694 Atanasie nu era episcop.

30) Preluând informaţiile de la Bunytay V. - Biharum olahai s a vallasunio, p. 45, Ştefan Lupşa arată că în Bihorul secolului al XVIII-lea bisericile românilor "sunt în cea mai mare parte de lemn, sau chiar din împletituri de nuiele, acoperite cu paie. De zid sunt numai în Nojorid, Haieu, Tinăud şi Husasăul de Criş (ultima probabil tot o ctitorie a voievodului Constantin Vodă Şerban - I.G.), dar dintre acestea bisericile din Nojorid şi Şilindru sunt acoperite cu paie... Cea din Husasău îşi păstra încă pictura murală veche. Avea preot moldovean..." ("Vechile biserici bihorene", în Legea românească, Oradea, 1934, anul XIV, nr. 21, 1 noiembrie, p. 185).

31) Arhivele statului din Oradea; Fondul Episcopiei romano-catolice de Oradea, Problema 1057, "Vizitaţia caononică a lui Meletie Covaci la 1750".

33) Arhivele..., loc.cit., "Vizitaţia canonică a lui Meletie Covaci din anul 1752". Dosar cu pagini nenumerotate.

34) Arhivele..., loc.cit., fondul "Acte ecleziastice", problema 1057, "Conscrierea preoţilor şi satelor românilor de examinat în timpul comisiei despre profesiunea credinţei şi rămaşi în schismă. 1756".

35) Arhivele..., Acte economice, Problema 50, Dosarul 39.

36) Ibidem.

37) Arhivele statului din Arad. Fondul prefectura judeţului Arad, Dosarul "Acta Congregationis; 1767", fascicolul 5, documentul 155, fila 1.

38) Decanul economic al Capitlului era un canonic însărcinat cu administrarea satelor care aparţineau acestei instituţii ecleziastice. Francisc Rier, german de origine, fost ofiţer şi profesor de matematică, a avut probabil strânse legături cu românii deoarece lui îi este dedicat Dicţionarul valah-latin (atribuit de unii cercetători lui Grigore Maior) care se păstrează la Arhiva metropolitană din Calocea, Ungaria. Unul din fraţii săi a fost ofiţer în Regimentul I românesc cu sediul la Orlat (Bunytay V. - Schematismus venerabilis cleri Diocesis Magno Varadiensis Latinorum pro Anno Domini et Millenari 1896. Oradea, 1896, p. 154-155.

39) Arhivele. Oradea, Fond Capitlu, Acta antiqua, fascicolul VIII,"Tabula Visitationis Decanalis, anno 1770, 2da Exhibens in quo Statu fuerint Loco Dominii V. Capituli Varadiensis, quo ad muneratum Ecclesiastica cum publica, ex quam ministri ac eorundum servitores habuerint Stipulatum mercedem..." filele 1-10.

40) Arhivele. Oradea, Fondul Prefectura judeţului Bihor, Registrul nr. 373: "Conscripţie urbarială referitoare la domeniile de Beiuş şi Vaşcău. 1770-1772", p. 1-389.

41) Arhivele. Oradea, Fondul Prefectura judeţului Bihor, inventar 41, dosarul nr. 796, fila 2.

42) Ibidem, fila 1.

43) Ibidem, fila 3.

44) Ibidem, fila 4.

45) Ibidem, fila 77.

46) Ibidem, fila 146.

47) Arhivele. Oradea, Fondul Prefectura judeţului Bihor, dosarul nr. 197, fila 24.

48) Un stânjen vienez era egal cu 1,896 m; stânjenul vienez avea 6 picioare, iar un picior avea 6 degete.

49) Arhivele. Oradea, Fondul Episcopiei romano-catolice; Acte ecleziastice, dosarul nr. 536, fila 1 verso. Document datat din 26 aprilie 1777.

50) Ibidem, fila 5.

51) Ibidem, fila 7.

52) Ibidem, fila 10.

53) Ibidem, fila 13.

54) Ibidem, fila 21.

55) Ştefan Lupşa, op. cit., p. 186.

56) Ibidem.

57) Arhivele. Oradea, Fondul episcopiei romano-catolice, Acte economice, Problema 54, dosarul nr. 92.

58) Arhivele. Oradea. Colecţia de hărţi medievale, harta de la 1780. - Mihail Mihalcu şi Mihaela Drăgănoiu publică o listă a bisericilor româneşti de lemn de pretutindeni, care au fost mutate ("Le déplacement des vieilles églises roumaines en bois", în Etudes et Documents Balkaniques et Méditerranéens, vol. XIV, Paris, 1989).

59) "Totuşi pe sate se clădesc mai multe biserici spre sfârşitul secolului 18, nu numai în urma Edictului de toleranţă ci şi din cauză că atunci s'au sistematizat, din ordinul împărăţiei, satele din regiunea muntoasă unde erau împrăştiate până la confluenţă" Lupşa, op. cit., p. 185.

60) Arhivele. Oradea, Fondul episcopiei unite de Oradea. "Registru cu intimate regale de la Consiliul locotenenţial. Anul 1783". Inventarul nr. 163.

61) Ibidem, p. 124.

62) Ibidem, p. 123.

63) Ibidem, p. 123-124.

64) IBidem, p. 143.

65) Ibidem, p. 144.

66) Ibidem.

67) Ibidem, p. 159.

68) Arhivele. Oradea, Fondul episcopiei romano-catolice, Acte economice, Problema 50, dosarul nr. 2

69) Gh. Ungureanu - "Documente privitoare la istoria României păstrate în Arhivele Statului din Moscova şi Leningrad"; în Revista arhivelor, Bucureşti, 1962, nr. 1, p. 39. Autorul semnalează existenţa la Arhiva centrală istorico-militară din Moscova a unor tabele statistice datând din anul 1834 care au fost litografiate la Iaşi. Ele cuprind răspunsurile la mai multe întrebări ale unui chestionar. Una din întrebări se referă la materialul de construcţie din care sunt făcute bisericile şi casele din satul respectiv.

70) Paul H. Stahl - "Vechi case şi biserici de lemn din Muntenia" în Studii şi cercetări de istoria artei, Bucureşti, 1963; acelaşi, "Vieilles églises en bois de Roumanie", în Revue des études sud-est européennes, tome III, n° 3-4, Bucureşti, 1965. - Radu Creţeanu - Bisericile de lemn din Muntenia; Bucureşti, 1968.

71) "Schematismus Venerabilis Cleri diocesis Magno-Varadiensis graeci ritus catholicorum pro anno 1890; Oradea, 1890. Şematismul Diecezei de Gherla la 1890; Gherla, 1890. Schematismus Venerabilis Cleri Magnovaradinensis graeci-ritus catholicorum ad annum Jesu Christi 1909; Oradea, 1909.

72) A. de Gerando - La Transylvanie et ses habitants, ed. 2-a, Paris, 1850, apud N. Iorga - Istoria românilor prin călători; Bucureşti, 1929, p. 164.

73) Ştefan Lupşa - Istoria bisericească a românilor bihoreni, vol. I, Oradea, 1935, p. 95.

74) Ibidem.

75) T. Roşu - Insemnări şi inscripţii bihorene; Oradea, 1939, p. 10.

76) Apud "Legea Românească", Oradea, 1934, nr. 1, p. 5.

77) Arhivele Episcopiei Ortodoxe Române de Oradea; "Cronica bisericii din Hodiş pe anul 1905".

78) Legea patrimoniului cultural natiional, nr. 63/1974.

79) Arhivele Episcopiei Ortodoxe Române de Oradea; "Cronica bisericii din Mădăraş pe anul 1905".

80) Schematismus historicus Venerabilis Cleri Diocesis Magno-Varadinensis Latinorum pro anno domini et millenari 1896; Oradea, 1896.

CE A RAMAS DIN VECHII BUCUREŞTI?
Conferinţă la societatea Bucureştii Vechi

Nicolae Iorga *

Doamnelor şi Domnilor, (1)

Inainte de a începe să vă vorbesc despre subiectul pe care mi l-am ales, daţi-mi voie să fac o remarcă. Cred că această catedră de pe care vorbesc este puţintel de prisos. Catedrele sunt de prisos ori unde, dar mai ales într'o sală aşa de mică ca aceasta. deaceea eu aş ruga pe domnul Moisil s'o întrebuinţeze aiurea sau s'o dăruiască Universităţii.

Nu se paote spune, în genere, cât de rău a făcut în societatea românească catedra. Cunosc oameni tineri, oameni foarte cum se cade, foarte modeşti, pe cari i-am avut uneori elevi şi cari, atunci când au ajuns să se suie pe catedră, s'a petrecut în ei o schimabre catastrofală; imediat s'au transformat în genii revoluţionare, în descoperitori de noi metode în istoria Românilor şi în istoria universală. M'am întrebat: de unde vine această catastrofală prefacere? Ea nu paote să vie, desigur, de la foştii mei elevi, cari sunt oameni inteligenţi şi cu o cultură aleasă. Eu dau toată vina pe catedră. Nu se poate arăta în deajuns câte nenorociri li-a adus catedra. Când simte cineva sub picioare scândura aceasta mai ridicată, imediat îşi iese din fire. Deaceea domnule Moisil, eu te rog să întrebuinţezi această catedră pentru un alt scop, să nu creezi grandomani în catedra de aici, ci s'o dai acolo unde grandomanii sunt gata făcuţi, astfel ca dumneata să nu mai porţi nici un fel de răspundere.

Tot ca o mică introducere trebuie să adaug că, de câte ori vin aici la Arhivele Statului, am o deosebită plăcere când văd că s'a făcut un un fel de gospodărie ardelenească. Intr'un rând chiar dădusem domnului Moisil ideia, care mi se pare că este pe cale de a se înfăptui, de a face aici plantaţii, ori ce ar zice Biserica ortodoxă română, care de o bucată de vreme vrea să ne gonească cu arhivă, cu aşezământul de muzeu de pretutindeni unde îsi arogă un drept de stăpânire. Eu cred că Domnia Sa nu trebuie să aştepte ca din mila lui Dumnezeu, reprezentat prin Biserica ortodoxă, să răsară copacii cari n'au fost sădiţi, ci să sădească dumnealui aceşti copaci, să facă o frumoasă grădină care să încunjure în chipul cel mai potrivit acest palat al Arhivelor, datorit răposatului Onciu şi pentru care toată cultura românească i-a rămas recunoscătoare, dar care palat are nevoie de anumite reparaţii pe cari bugetul statului de multe ori nu le îngăduie, deşi ruina este de toată evidenţa. Se pare însă că ruina statului român este încă mai evidentă decât ruina Arhivelor statului, aşa încât, între cele două ruini, nu se poate ajunge la o înţelegere (Ilaritate).

Doresc pe de altă parte, tot ca introducere, ca fostul şi simpaticul meu elev, domnul Moisil, să rămână aici şi după acea lege a cumulului, care rezultă din descoperirea că aceia cari pradă mai mult statul român, sunt intelectualii, cari, întâmplându-se să aibă două catedre, aceasta este o formidabilă risipă, care se compensează puţintel numai prin economiile cari se fac la deosebitele organizaţii autonome, cari organizaţii autonome, aducând un spor, fireşte că îşi pot permite să ia oricât. Eu doresc prin urmare să găsim un mijloc la Cameră, ca domnul Moisil să poată rămâne aici, deşi nu ştiu cum se va putea ajunge la aceasta, căci până acum mi s'au înfăţişat vreo 4-5 proiecte. Ceea ce se votează astăzi este transformat a doua zi; comisiunea nu văd când se adună, aşa că va trebui să se ducă o luptă mare ca să se salveze puţintel din abuzul pe care-l facem noi, cu toţii, cu vistieria statului român.

Tot la introducere aş avea de adaos încă un lucru. Societatea aceasta a "Bucureştilor Vechi" nu este cea dintâi societate alcătuită aici în Bucureşti pentru îngrijirea oraşului. Din păcate însă, după discursurile de la început, de obicei nu urmează nimic. Românul se plăteşte cu un discurs şi după aceea se duce acasă. A mai existat o societate de felul acesteia. Ştiu că a ţinut un discurs, un foarte frumos discurs şi amicul meu Argetoianu, acum doi sau trei ani de zile cu privire la un întreg plan de lucrări. Dar, se vede că nu s'a făcut nimic, decât că domnul Argetoianu a cumpărat - şi trebuie să fim foarte mulţămitori pentru aceasta - un admirabil album al vechilor Bucureşti, care album ar trebui să fie adus şi la cunoştinţa publicului, prin reproduceri. Albumul a aparţinut lui Preziosi. L-am răsfoit şi eu cândva şi este în adevăr o minune ca un bărbat politic român să cheltuiască 60.000 lei din banii săi, pe când ar fi trebuit să facă altfel; să cheltuiască 60.000 lei din banii statului şi după aceea să-şi atribuie 60.000 lei pentru osteneala pe care a avut-o de a lua 60.000 lei din banii statului (Ilaritate).

Incepând aceste conferinţe cu privire la Bucureştii vechi, doresc societăţii celeilalte care este mai veche decât societatea nouă pentru Bucureştii vechi, îi doresc să învie şi, înviind, să se poată face o împărţire, astfel ca societatea veche să se ocupe de Bucureştii noi şi societatea nouă, cum este planul nostru, să se ocupe de Bucureştii vechi. Numai acolo unde este o contradicţie este şi viaţă şi din contradicţia aceasta poate să iasă ceva. Dar, doamnelor şi domnilor, eu nu sunt aici ca să vă prezint numai palavre de acestea introductive, ci mi s'a dat să aleg un subiect şi subiectul acesta, care este

în legătură şi cu o sentimentalitate, reunită cu un romantism avansat al meu, este aceasta: ce a rămas din vechii Bucureşti?

A Eu zic din "vechii" Bucureşti, nu din "vechiul" Bucureşti, fiindcă trebuie să sacrificăm puţintel şi gramaticei. Am sacrificat atâta gramatică bunului simţ încât a venit vremea să sacrificăm şi puţintel bun simţ gramaticei. Prin urmare zic Bucureştii "vechi". Altceva este Iaşul, care nu este la plural; l-au făcut la plural domnii de acolo care, se ştie, cei mai mulţi sunt cu desăvârşire eterodocşi şi în acest domeniu. Dar Iaşul este târgul lui Iaşi şi n'au fost mai mulţi Iaşi; este o persoană, este moşul întemeietor al Iaşului. Este şi în judeţul Argeş un sat care se chiamă Iaşi, al cărui nume vine dela întemeietorul lui, probabil Iacob.

Ce a rămas prin urmare din vechii Bucureşti? Acest vechi Bucureşti exista încă până pe la 1850-1860. Schimbarea cea mare, dela vechii Bucureşti la cei noi, s'a făcut numai dela această dată, anume în perioada pe care aş numi-o perioadă de iconoclasm, căci am avut şi noi iconoclasm, această sfărâmare a tuturor lucrurilor în legătură cu trecutul nostru. O neînţelegere complectă, o ignoranţă crasă, o pretenţiune obraznică au schimbat cu desăvârşire tot caracterul ţării. Acum noi predicăm întoarcerea la acest trecut şi vom avea de întâmpinat mari greutăţi, dar la aceasta trebuie să ne întoarcem fiindcă vechiul Bucureşti este o creaţiune a naţiei noastre, este originalitatea noastră, este tot ce am fost în stare să facem.

Schimbarea aceasta datează dela 1850, dar mai ales dela 1860, datorită unor modificări cu totul greşite făcute încă de pe vremea lui Vodă Bibescu şi Vodă Ştirbei. Atunci au început a se strica vechile mănăstiri ale noastre, atunci s'a creiat din nou Bistriţa, s'a dat un nou caracter Tismanei, atunci s'a pus catapeteasmă gotică înaintea mormântului lui Mihai Viteazu şi s'au acoperit cu o formidabilă tencuială foarte rezistentă frescele de la Deal.

Comisiunea Monumentelor Istorice este în fiecare zi batjocorită. Chiar şi acum a trebuit să intervenim împotriva unei grosolane campanii care ne-a acuzat de hoţi de lucruri sfinte! Domnul Grigore Filipescu, directorul "Epocei", s'a grăbit imediat să facă loc scrisoarei noastre de rectificare şi a oprit pe domnul care a scris acest articol de a reveni, căci altfel ajungea, cum era şi firesc, la juraţi. Dar Comisiunea Monumentelor Istorice a căutat să vadă dacă la Deal nu există fresce. Fresce există, numai că aceste fresce există la o mare adâncime iar cimentul dela suprafaţă este un ciment aşa de tare încât nu ne putem încumeta să facem această lucrare.

Ceeace începuse, cu cele mai bune intenţiuni, Bibescu şi Ştirbei, a fost continuat dela 1850 -1860 înainte de aceiaşi oameni, sub influenţa acelora; idei.

B Să-mi daţi voie să deschid aici o paranteză cuprinzând o laudă meritată pentru un om care nu s'a lăsat atras de acest curent, care a avut şi el ţara în mână, dare care a înţeles, pe când ceilalţi au avut ţara în mână şi intenţiuni bune, dar n'au înţeles. Este vorba de Alexandru Ghica, ultimul caimacam al Munteniei, dinaintea epocei unirei. Acesta făcuse aceleaşi studii, studii foarte bune, pe cari le făcuseră şi Bibescu şi Ştirbei la Paris. Socialmente era mai mult un om de ţară. Adversarii lui făceau glume pe socoteala lui zicând: "Alexandru Ghica n'a făcut nimica", ceeace nu este adevărat. In ori ce caz este mult mai bine să nu faci nimic în acest domeniu decât să faci rău. Dar nu este adevărat că n'a făcut nimic. Eu am publicat unele hotărâri ale lui Alexandru Ghica cu privire la biserica episcopală dela Argeş, în care spune: "aceasta este o lucrare foarte gingaşă, care nu trebuie atinsă decât cu cea mai mare îngrijire". Aceasta face cea mai mare onoare simţului lui Ghica şi, dacă pe vremea lui s'ar fi început reparaţiunea dela biserica episcopală dela Argeş, această biserică n'ar avea caracterul de acum şi nu s'ar fi întrebuinţat procedeele barbare întrebuinţate din nenorocire şi pentru scopuri bugetare personale de Lecomte de Nouy, fiindcă el, având şi o administraţie financiară, emitea mandate de plată şi-i convenea mai mult să dărâme şi să clădească apoi, decât să îngrijească de clădirea veche, foarte solidă, care nu cerea deloc să fie dărâmată pentru a redeveni într'o stare mai bună.

Ţin cu această ocazie să mai adaog încă pe un cunoscător al rosturilor acestora vechi. Am avut cândva în mână corespondeţa pictorului Theodor Aman, care corespondenţă se păstrează şi acum la Muzeul Aman din Craiova. Sunt acolo două scrisori ale lui Aman cu privire la reparaţiile dela Argeş, scrisori foarte interesante în cari el, dela început, s'a declarat contra sistemului lui Lecomte de Nouy. El spune: voim să facem ceva asemănător cu lucrările de artă ale cofetarilor din Paris! I s'a atras atenţia că în felul acesta se supără anumite persoane, cari doreau numaidecât reparaţiunea şi a fost invitat să se retracteze. Am rezumat undeva aceste scrisori în cari Aman spune: dacă mă siliţi atunci voi reveni, dar voi reveni cu mult mai aspru decât prima oară. Şi atunci, nimeni n'a mai încercat să facă pe Aman să revie asupra criticei atât de îndreptăţită pe care o făcuse.

C Motivul pentru care s'a săvârşit această atât de gravă greşală, este o educaţiune în străinătate, făcută fără nici o pregătire prealabilă în ţară. Aceasta a prăpădit şi vechii Bucureşti, cum a prăpădit atât de interesantul caracter al ţării noastre dela un capăt la altul.

Multe familii boiereşti şi chiar negustoreşti şi-au trimes copiii de mici la Paris. Oamenii aceştia au crescut într'o atmosferă revoluţionară, antireligioasă, duşmană

trecutului. Au venit ca niște inovatori ridicoli, fără nici un simț pentru desvoltarea trecutului nostru istoric. Eu și astăzi sunt împotriva învățăturei în străinătate, fără foarte multe garanții. Eu însuși conduc o școală acolo și nu sunt totdeauna mulțumit, nu de studiile făcute de membrii școalei dela Fontenay aux Roses, dar de visele cu cari se întorc mulți de acolo, cari își închipuie că, fiind puși în contact cu știința franceză, sunt altceva decât indigenii. In ce mă privește, indigen m'am dus, indigen m'am întors și cât se poate de autohton (aplauze). Și-mi pare rău că nu există la vama țărei noastre niște foarfece autohtone care să taie partea de nas care a crescut în străinătate, pe care ar trebui s'o trimitem înapoi, unde autohtonul și-a făcut studiile, dar unde n'a învățat să cunoască nimic.

A trăit într'un oraș care avea străzi drepte, clădiri înalte, toate de acelaș tip, lipite una de alta și a venit înapoi în țară, care are orașe de un caracter cu totul deosebit. Intre București și Brașov, dar mai ales Sibiu sau Sighișoara este o deosebire esențială pe care niciodată n'o vom putea înlătura. Cum este absurd să ceri sasului dela Sighișoara să dărâme casele lipite una de alta, ca să facă o grădină sau o livadă între ele, când el n'ar admite niciodată să existe o distanță între casa lui și a vecinului lui, tot așa este de absurd să vii aici să înlocuiești un oraș format din reuniunea mai multor sate. Căci așa sunt toate orașele noastre; fiecare biserică, afară de bisericele venite mai târziu, a însemnat o așezare rurală care s'a păstrat cu un anumit caracter, domnul alegându-și reședința, boierii făcându-și cartierul lor; negustorii în Lipscani și-au făcut orașul lor și așa mai departe.

D Toți inovatorii aceștia n'au avut nici cea mai mică înțelegere a caracterului orașelor românești. Ne-am pomenit astfel cu un amestec grozav de elemente diferite, cu străzi care au devenit dintr'o dată comerciale, dar băgate în centre pur sociale. Este un adevărat haos și orașul fiind foarte întins, toate rosturile practice sunt împiedicate prin acest fabulos amestec. Spre exemplu, merge cineva pe cheiul Dâmboviței, vede o imensă clădire fără nici o perspectivă, fiindcă și astăzi stă să cadă în Dâmbovița; acesta este Palatul Justiției. Dâmbovița trebuia păstrată sau ca un râuleț de munte, sau altfel, cu banii cari s'au cheltuit, se puteau pietrui malurile. De îndată ce ai făcut un râu drept cum este acum, prin tăietura practicată în momentul canalizărei, evident că aceasta trebuia să atragă după sine și anumite lucruri. Altceva era râulețul care curgea prin grădini și livezi și care nu era observat, chiar dacă era urât și murdar; aceasta privea pe particularul prin grădina căruia trecea. Dar acum, când el formează o tăietură dreaptă care străbate orașul întreg, evident că nu-l poți lăsa ca o râpă. A fost o rușine pentru mine când, acum câtăva vreme a venit un bătrân învățat străin și m'a întrebat trecând pe lângă Dâmbovița: "ce este râpa aceasta?" Râpa aceasta este Sena Bucureștilor, numai că s'a uitat pietruirea. Să zicem că nu sunt mijloacele trebuincioase pentru o pietruire a malurilor Dâmboviței, dar eu am văzut la Dresda marginile largului râu care străbate orașul transformate în grădini, care se închiriază unor particulari, deoarece au un pământ vegetal foarte bun. La noi, chiar copacii aceștia cari sunt puși pe malul Dâmboviței nu fac altceva decât să provoace necontenia ruinare a malurilor, în loc să se fi pus flori, care nu strică nimic.

Nu s'a înțeles prin urmare faptul că Bucureștii sunt alcătuiți dintr'un grup care fiecare își are caracterul lui particular. Astfel s'a ajuns de s'a ridicat palatul acesta de justiție drept deasupra râului, având în fund unul din cele mai murdare maidane cari se pot închipui. Este o rușine când trece cineva pe acolo și vede maidanul acesta, cu împrejmuirea lui, cum sunt de altfel împrejmuite toate maidanele atât de numeroase de la noi, menținute grație unei fabuloase patimi de câștig a proprietarilor lor. Fiecare își închipuie că are acolo milioane de lei. Imprejmuirea aceasta cu uluci sau cu ostrețe, cum se zice în Moldova, este inadmisibilă. Proprietarul care nu clădește trebuie să fie impus la un impozit special și în orice caz primăria trebuie să intervină ca să prefacă acest maidan spurcat, ori într'un parc deschis copiilor mahalalei, ori într'o grădină de flori, ori, la urma urmelor, mai curând porumb decât buruieni. Iar în ce privește împrejmuirea, ea nu poate să fie alcătuită din ulucile acelea din care fiecare mahalagiu care are nevoie de lemne rupe din când în când câte o bucată și o pune pe foc. Aceasta nu mai seamănă a sat românesc, aceasta seamănă cu o metropolă țigănească și între un sătuleț românesc, cât de îndepărtat, și o metropolă țigănească este o foarte mare deosebire.

Dar palatul acesta de justiție este foarte aproape de cârciumile asemănătoare cu cele care se întâlnesc pe Bărăgan. Astăzi nu există cartiere specializate; vechea minte bună a bucureșteanului avea această specializare. In jurul palatului domnesc erau oficiile, pe când acum ministerele sunt risipite în atâtea clădiri, ba chiar risipite pe bucăți într'alt loc, de unde și nevoia aceasta de automobile, ca să te poți transporta de la un oficiu la altul. In vremea veche, când aveai nevoie de o cumpărătură, știai că acolo sunt gabrovenii, dincolo lipscanii. Cei vechi erau oameni foarte cuminți și înțelepți, învățați printr'o experiență de mai multe secole să alcătuiască un oraș rânduit și cu cartiere bine organizate.

Ei bine, orașul acesta a căzut în cea mai cumplită anarhie. Lumea bogată și mai pretențioasă și-a clădit case la fel cu cele dela Paris; oamenii mai modești își aduceau meșteri sași cari făceau case asemănătoare cu casele sașilor din Ardeal; casa aceea neprietenoasă, vagonul sau, mai bine, seria aceea de vagoane, cu odaia de dormit tocmai în fundul cel mai rău mirositor al casei, iar în față salonul cu două ferestre tocmai

bine potrivite pentru ca tot praful să intre pe fereastră şi pentruca, atunci când e noroi, faţada să fie stropită de sus până jos. Pe când omul are destul loc înăuntru şi ar fi putut să-şi clădească locuinţa cu faţa la stradă, dar având între casă şi stradă grădiniţă, aşa cum sunt toate casele româneşti.

Prin urmare a fost întâi o pretenţioasă fază occidentală; pe urmă, pentru oamenii cu punga mai mică, moda săsească, a caselor cu cotul la stradă, şi pe urmă ne-a apucat un fel de manie de artă aşa zisă românească. Aşa am văzut casele acelea cu coloanele foarte groase, cari nu au nici un fel de rost. Dealtminteri coloana reprezintă cam a zecea parte din faţadă. Ferestrele sunt foarte mici aşa că înlăuntru este un întuneric complet. Un acoperiş formidabil, care îşi are rostul ca să fie acoperit cu şindrilă, nu cu ţiglă. Pe lângă toate acestea, fiecare are voie să-şi aşeze casa aşa cum vrea.

Dacă o ia cineva de-a lungul bulevardului şi vede câte stiluri de case sunt, rămâne într'adevăr uimit. Este o expoziţie de istorie a gustului urât în domeniul arhitecturii. Primăria niciodată n'a căutat să dea un caracter unitar unei străzi. Reprezentând sufragiul, mai mult sau mai puţin universal, în absoluta lor ignoranţă şi în totala lor lipsă de gust au lăsat pe fiecare să facă ce vrea. Sunt sigur că, dacă nu acum, când se arată unele intenţiuni bune, pe cari nu este bine să le descurajăm, dar ieri, dacă ar fi venit cineva să spună că vrea să-şi clădească o casă în stil chinez sau japonez, ar fi căpătat imediat autorizaţia, sub cuvânt că aceasta contribue la pitorescul oraşului. Pe când, atunci când în America au venit chinezii şi s'au aşezat la San Francisco, s'au luat imediat măsuri ca ei să se aşeze într'un anumit cartier unde să-şi facă toate rosturile lor, iar în afară de acest cartier să nu poată clădi nici o casă în stil chinez. Dealtminteri, în toată America nu poţi pune oriunde un "sky-scrapers"; acestea sunt îngăduite numai într'o parte a oraşului. Nu mai vorbesc ce s'a făcut în oraşele pioase din Europa. Cine s'ar putea gândi spre exemplu la Bruges să clădească o casă în alt stil decât acela al oraşului! La Nüremberg nici odată un cetăţean de acolo nu a avut ideia să facă o casă în stil secesionist şi niciodată nu s'ar fi găsit un comitet de proşti din sânul consiliului comunal care să admită asemenea lucru. Deaceea oraşul îşi păstrează un caracter propriu.

E

Bucureştii au ajuns un oraş care are şi foarte multe case frumoase, dar care în întregimea lui este lipsit complectamente de caracter. Cel din urmă sat are mai mult caracter decât capitala României Mari. Din fericire opera aceasta de distrugere nu a înlăturat totul; să vedem ce a rămas şi cum s'ar putea păstra ce a rămas, şi cum în jurul lucrurilor cari au rămas s'ar putea lua anumite măsuri, cari să le pună în valoare. Aceasta este problema care se prezintă astăzi pentru noi.

Dacă doritorii de a clădi un nou oraş ar fi avut minte, pe lângă învăţătură, lucrurile ar fi cu totul deosebite. Iată, ieri în Cameră, la un anume moment erau strigăte de o parte şi de alta. Nu ştiu care striga că anume dintre colegii săi nu are diplome. Şi atunci un ţăran din Banat a spus: "mulţi au diplome şi mincea lor e neagră ca noapcea"! (Ilaritate). A nemerit-o foarte bine ţăranul deputat din Banat. Dacă oamenii aceştia, pe lângă învăţătură ar fi avut şi minte, ar fi făcut un lucru. Este indiscutabil că nu se putea să fie capitala statului român asemenea cu ceea ce erau vechii Bucureşti. In această privinţă nu se poate discuta. Dar în jurul Bucureştilor sunt enorme terenuri, foarte potrivite pentru clădiri. Aici nu avem deaface cu un oraş închis între stânci, aşa ca să trebuiască să dărâmi pentru ca să clădeşti, aşa cum s'a întâmplat cu New-Yorkul. La noi se putea foarte bine păstra vechiul oraş şi alături să se clădească un oraş nou. Numai dela şosea înainte se face un oraş nou, cu oarecare unitate, clădit într'un anume moment, sub influenţa unui anume gust, indiferent dacă acest gust este bun sau rău; un lucru este sigur, că există o asemănare între casele de acolo, cari dealtminteri sunt bine construite. Trotuarele însă sunt îngrozitoare iar plantaţia este lăsată ca în maidanele cele mai proaste. Sunt parcuri de acestea rotunde în cari cresc toate varietăţile de mătrăgună şi de măselariţă şi unde, ori cine vrea poate să arunce hârtii şi tot felul de murdării, considerând locul acesta ca un depozit anume indicat.

Prin urmare se poate creia un oraş nou, comercial. In lunga mea experienţă de călătorii în largul lumii, călătorii făcute pe socoteala mea proprie, dar spre folosul ţării mele, am avut ocazia să văd oraşe de felul acesta. Iată, Siena, cel mai caracteristic oraş din Toscana, pe care ar trebui să-l cerceteze oricine ca să primească o lecţie de gust şi o lecţie de pietate. Vechea Siena are străzile foarte înguste, pe cari, totuşi, circulă automobilele, printre cari, cu o însuşire înnăscută, sienezul reuşeşte să se strecoare fără să fie strivit. Nu s'a atins nimeni de o singură clădire din vechea Siena. Alături însă este un oraş modern, franc modern, fără nici un fel de pretenţie de vechime. Iţi trebuie una, stai în vechia Siena, îţi trebuie alta, te duci în oraşul cel nou.

F

La noi însă, impietându-se necontenit asupra vechjiului oraş, cea mai mare parte din clădirile cele vechi au dispărut. Calea Victoriei mai păstrează ceva din ele dar foarte puţin. Unele din aceste case au fost total transformate, cum este spre exemplu casa Cantacuzino, făcută de prietenul Berindey, dar o asemenea clădire nu se potriveşte deloc pe Calea Victoriei, cu toată lumina electrică care face să strălucească ochii leilor de pe scara principală. O casă atât de pretenţioasă este desigur cu mult mai potrivită cu ceea ce este acolo astăzi, decât cu ceea ce era până acum. Pentru parvenitismul politic,

reprezentat prin birourile primului ministru, este tot ce poate fi mai potrivit. Ai crede că acela care a clădit-o atunci a prevăzut ce va fi mai târziu.

In afară de aceasta mai sunt câteva case vechi boiereşti, cum este casa Manu. De câte ori trec pe acolo mă gândesc cu teamă să nu vie vreo societate anonimă care să aibe nevoie de ea şi s'o transforme, în felul în care a fost transformată casa lui Marghiloman, care şi ea, când a fost făcută, a înlocuit o clădire mult mai simpatică. Casa lui Marghiloman, transformată în expoziţia aceasta de automobile! Inţeleg grajdul, care nu avea ce căuta acolo şi care s'a transformat în depozit de automobile. Dar nimeni din noi n'ar dori ca locuinţa lui, cât de modestă, să fie transformată într'un grajd, fie pentru cai, fie pentru maşini cari rezumă într'însele puterea a nu ştiu câţi cai. Casele acestea boiereşti s'au păstrat în foarte mică măsură. Astfel este greioaia casă Vernescu, care nu are nici un fel de rost şi care s'a prefăcut într'un minister tot aşa de banal, prin acţiunea lui, cum este banal localul în care s'a instalat.

Academia Română este instalată în două case boiereşti, care nu s'au putut lega între ele şi pe urmă s'a mai făcut şi un depozit de cărţi, monumental dar extraordinar de urât, tocmai în fundul curţii. In faţă este fostul minister al justiţiei, care este tot ce poate fi mai şters. Precum vedeţi, singul grupul aceste de case ale Academiei arată haosul în care am căzut; o casă mai înaltă legată cu o casă mai joasă; în fund, ridicat mausoleul acesta de cărţi, iar în faţă aşternută o faţadă fără casă, fiindcă acesta este fostul minister al justiţiei; o faţadă fără casă. Şi eu prefer o casă fără de faţadă care serveşte la ceva, decât o faţadă banală fără nici un fel de casă în spatele ei.

Dacă merge cineva mai departe, vede o casă particulară foarte pretenţioasă, cu tot felul de colţi de metal, care se ridică deasupra turnului şi, dincolo de această absurdă construcţie a ministerului de finanţe, pentruca în faţă să fie o casă gotică, aşezată strâmb, clădită de răposatul Gheorghe Ştirbei, care la rândul ei se loveşte de o căsuţă mai mică aparţinând aceleiaşi familii şi care este în legătură cu foarte armoniosul palat dar şi foarte părăsit, în ce priveşte grădina din fund, pe care l-a clădit Vodă Ştirbei.

După aceia intră cineva în vălmăşagul de case care, de o parte şi de alta, împodobesc - dacă se poate spune aşa - strada învârtecuşe care este principala arteră de circulaţie a Bucureştilor.

G Eu înţeleg, incontestabil, acest sacrificiu al puţinelor rămăşiţe din vechile clădiri cari există; dar ar trebuie să se facă o selecţie. Comisiunea Monumentelor Istorice, dacă ar avea mai mulţi funcţionari - căci nu avem funcţionari, lucrăm cu funcţionarii Ministerului Cultelor, iar în ce priveşte veniturile, sunt aşa de puţine încât abia ne ajung ca să împiedicăm de a cădea unele construcţii - Comisiunea Monumentelor Istorice ar putea să facă alegerea unor clădiri cari, acestea cel puţin, să nu poată fi atinse. Eu am propus cândva lucrul acesta, dar scrupulul veneratului nostru preşedinte al Camerei, domnul Cicio Pop, m'a împiedicat de a prezenta un proiect de lege din iniţiativă particulară în acest scop. Probabil că şi veneratul nostru preşedinte are concepţiile sale estetice care sunt deosebite de ale noastre, după cum are o erudiţie istorică care îl inspiră într'altfel decât cum ne inspiră a noastră. Eu ziceam aşa: când este o casă veche, pe care proprietarul vădit nu o poate îngriji şi repara, atunci statul are dreptul de a expropria această casă veche pentru a-i păstra caracterul de odinioară. Am procedat aşa, fără să existe o lege, cu vechea casă Cantacuzin, devenită Moruzi, de lângă Academia Română. Era vorba ca această casă să se dărâme, pentrucă pe acolo să treacă o stradă, care ar fi mers până la gară. Vă închipuiţi câte ocaziuni de compensaţii personale ar fi fost cu acest prilej! Atunci noi am spus: este păcat să se dărâme această casă, ar trebui să-i facem oarecari reparaţiuni, care dealtminteri s'au şi făcut. Dar s'au făcut aşa de repede, încât n'am putut interveni. Se pare că s'au găsit şi unele elemente de împodobire ale casei, care au fost acoperite cu tencuiala aceasta pe care toată lumea o vede cum cade. Fiindcă noi nu mai ştim cum să facem tencuială. Ar trebui să facem şi o şcoală de tencuială unde să se înveţe "tencuielgia", care ar fi foarte folositoare; s'ar putea tencui multe lucruri, s'ar putea tencui şi unele obrazuri, care au nevoie de asemenea reparaţie. Tencuiala cea veche prin urmare ar trebui garantată ştiinţificeşte, pentruca, măcar în unele cazuri să nu se întrebuinţeze tencuiala aceasta nouă, făcută aşa de prost, încât nu rezistă la cea dintâi umezeală de toamnă.

S'a instalat în această casă un muzeu al Bucureştilor şi vă asigur că merită să fie vizitat. Eu m'am apropiat cu multă neîncredere, însă vă pot spune că ceeace s'a făcut acolo merită toată lauda. S'au salvat o mulţime de obiecte preţioase, o mulţime de vederi ale vechilor Bucureşti. Când se va face un catalog ilustrat, acest catalog va fi vrednic să fie în mâinile oricărui om cult.

Şi aici să-mi daţi voie să fac o paranteză. Foarte multe persoane mi-au făcut onoarea astăzi să vie să mă asculte. Să-mi dea voie să le recomand o carte pe care n'am făcut-o ca să stea acasă, la Comisiunea Monumentelor Istorice, care este proprietara acestei cărţi. Este o călăuză istorică a României în limba franceză. Pentru mulţi dintre Dv este desigur o revelaţie. Se chiamă "Guide historique de la Roumanie"; cuprinde vreo 200 de pagini, în care am pus toată experienţa mea de 40 de ani. Până şi pietrele de morminte, care se găsesc într'o biserică sunt însemnate înăuntru. Insă aceasta este o ţară în care o carte o tipăreşti, crezând că va fi utilă şi este caşicum ai aruncat-o în apă. Mai toate exemplarele sunt tot acolo. Cred că Comisiunea Monumentelor Istorice

ar trebui să le distribuie gratuit, decât să păstreze aceste cărţi, care nu sunt puse la dispoziţia nimănui. Am făcut şi un format mic, pe care ar putea să-l ia cineva în buzunar când pleacă cu automobilul. Am făcut-o nu pentru mine, ci pentru alţii.

H Vasăzică câteva case de salvat, care însă trebuiesc păstrate puţin în mediul lor de grădină. Să-şi închipuie cineva că o casă de modă veche poate să fie legată de o altă casă, aceasta înseamnă să nu-i cunoască rostul şi aceia cari cu îndârjire s'au aruncat asupra grădinilor din centrul Bucureştilor, care sunt o podoabă a oraşului, nu-şi dau seama de ce fac. Să compare cineva oraşul iarna şi oraşul primăvara şi va vedea imediat necesitatea de a păstra aceste grădini, care constituie un element de estetică a Capitalei României.

Casele acestea deci trebuiesc păstrate cu ceeace formează adevărata lor frumuseţe. Distrugătorii grădinilor nu s'au gândit la un lucru: în Apus, toate tendinţele de înnoire a oraşelor, de higienizare a oraşelor, merg către oraşul grădină. Va veni o vreme când vom căuta şi noi să facem la fel, fiindcă noi suntem bucheri vremelnici, un lucru trebuie să înceapă în Apus pentruca să venim şi noi, după douăzeci de ani, să-l imităm, cu pretenţia de a-l fi descoperit. Douăzeci de ani după ce se vor întemeia oraşele grădini în Apus vom veni să refacem grădinile, pe care astăzi le-am distrus, ca să fim la nivelul Apusului.

Iată deci un lucru care trebuie făcut; etichetarea până şi în cele mai depărtate mahalale a caselor cu vechi caracter românesc şi obligaţiunea pentru proprietar de a nu le sacrifica. In strada Armenească este o foarte frumoasă casă, aceia a domnului Melic, care a fost cu sacrificii scutită de reparaţiuni. Mi-e frică să mai trec pe acolo, gândindu-mă la ce ar fi făcut noul proprietar cu această casă, pe care Melic a căutat s'o păstreze cum era în vremea veche.

Au rămas aşa de puţine case din vechea capitală a Ţării Româneşti, încât cea mai mare grije trebuie întrebuinţată pentru a le păstra, măcar ca nişte exemplare rari de ceeace au fost generalitatea locuinţelor în oraş, atunci când oraşul era vrednic de atenţia călătorului apusean.

I Dar pe lângă acel vechi Bucureşti au rămas bisericile. Şi aici se pune întreaga chestiune a bisericilor bucureştene pe care o pun aici, fără să am nici o putinţă de a transforma această dorinţă de natură estetică şi pioasă în realitatea în care ar trebui neapărat să se transforme.

Bisericile acestea erau odinioară mai mari decât căsuţele dimprejur; ele dominau oraşul. Aceasta, din nenorocire, astăzi nu se poate, pentrucă nu poţi să împiedici pe cineva, care este la o anume distanţă de o biserică să ridice o casă care, dacă ar avea trei rânduri, a distrus cu desăvârşire perspectiva bisericei. Americanii au avut această problemă înaintea lor şi au rezolvat-o într'un fel naiv şi copilăros. Ei sunt mari tehnicieni dar au o nevinovăţie de spirit extraordinară pe care este bine că ei nu o sacrifică cerinţelor timpului nostru. Aceasta îi face foarte adeseori simpatici, aşa că le ierţi acele sky-scrapers pentru această franchetă de spirit. Ei au făcut aşa: au păstrat biserica şi i-au făcut un turn, care are în vârf o suliţă şi care suliţa aceasta se tot ridică în măsura în care vecinii ridică etajele, aşa încât biserica este mică jos, iar această suliţă se tot suie, se tot suie până la nivelul casei de 30-40-50 rânduri, ceeace este absurd. Aceasta serveşte ca să arate credincioşilor unde este biserica, dar evident, efectul este şi comic şi deplorabil.

Aceasta noi nu o putem face, dar putem face altceva. Cele mai multe din bisericile acestea au încă loc în jurul lor. Este însă un lucru care trebuie cercetat. Sunt sigur că locurile care înconjură bisericile sunt în mare parte uzurpate. Este prin urmare a se cerceta juridiceşte, unde este uzurpaţiune, şi uzurpatorul trebuie înlăturat şi casa trebuie dărâmată. Sau, pentru folosul bisericei s'au făcut clădiri de jur împrejur, cum este în Piaţa Florilor, unde este biserica Curtea Veche. Inţeleg pentru moment, până vom termina reparaţiile ce sunt de făcut acolo, să avem oarecari venituri dela florari, dar nu înteleg ca pe urmă să se păstreze aceste clădiri, de un caracter provizoriu, mai durabile decât celelalte. La rigoare s'ar putea face un etalaj de flori, însă la un nivel aşa de jos, fără nici un fel de împopoţonare, încât să nu împiedice vederea bisericei. Sunt lucruri care se pot face foarte bine.

In cazul când particularii sunt acolo pe baza unui titlu de drept, cum mi se pare că este cazul pentru Biserica Doamnei lui Şerban Vodă, din faţa legaţiei ruseşti, trebuie să se impună acestor proprietari anume obligaţiuni. In ce priveşte Biserica Doamnei, casele cele mai urâte s'au îngrămădit din toate părţile şi sugrumă biserica. De atâtea ori am intervenit pentru ca murdăriile tuturor acestor birouri şi restaurante să nu fie aruncate în faţa bisericii. Am izbutit cel puţin să fac un fel de mic zid de apărare în jurul acestei clădiri, care dealtfel este foarte simpatică. Pe aceşti proprietari de acolo nu-i poţi înlătura, dar cel puţin le poţi impune anume datorii de religiozitate, oricare ar fi religia lor, fiindcă toate religiile se aseamănă puţin şi trebuie să se respecte una pe alta. Trebuie să li se impuie anume datorii de bună cuviinţă şi religiozitate, când ei se găsesc în jurul unei biserici.

Nici o biserică nu trebuie dărâmată; de câte ori a venit la Comisiunea Monumentelor Istorice cerere de a se dărâma o biserică, de atâtea ori ne-am împotrivit cu toată hotărârea. Dar noi nu avem banii trebuitori pentru a salva pe unele din ele.

Iată una pe care aceia cari sunt aici - şi sunt şi oameni cari au avere şi influenţă şi cari, ascultând aceste cuvinte ar putea spune dacă într'adevăr au reuşit să capete o convingere - ar trebui să-şi unească silinţele pentru a scăpa astfel de monumente; este Biserica Scaunelor, care este acum un adăpost al tuturor pungaşilor, cari intră acolo ca la ei acasă. Cineva îmi spunea că se poate intra acolo şi pe fereastră, aşa că de geaba s'ar închide uşile. Este o biserică zidită la începutul secolului al XVIII-lea, une din cele mai bune mici biserici bucureştene. Biserica aceasta poate fi întrebuinţată, are o catapeteasmă de toată frumuseţea. Ni-au cerut-o soţiile preoţilor din Bucureşti ca să facă acolo în curte un aşezământ. Comisiunea Monumentelor Istorice a spus: da, dar natural, noi nu putem aştepta cu anii o clădire care nu se anunţă prin nici un fel de strângere de bani.

Eu am avut un gând, pe care îl păstrez şi acum şi voi reveni la Comisiune asupra lui. Anume, noi am comis neiertata greşală de a da albanezilor, trecător, dar ei socot că le-am dat-o definitiv, Biserica Dintr'o zi, care se găseşte în mijlocul Bucureştilor, peste drum de Teatrul Naţional. Este tipul bisericei bucureştene din epoca brâncovenească, clădită de doamna Marica a domnului martir. Mi-aduc aminte că un un coleg al meu de la Universitate, trecând pe acolo, mi-a zis: "Când dărâmaţi Dv biserica aceasta?" Şi atunci a trebuit să-i fac o mică conferinţă, arătându-i că biserica aceasta întrupează în ea punctul final la care a ajuns desvoltarea arhitecturii româneşti. La pridvor s'au adaos acum tot felul de geamlâcuri şi fierării, cari trebuiesc desfiinţate. Dar colonia albaneză a căpătat această biserică pe vremea când nu exista un stat albanez. Şi intenţiunea mea este să rog stăruitor această colonie să ni redea biserica. Li-am putea oferi Biserica Scaune, dacă şi-ar lua îndatorirea să o repare, dar şi pe aceasta să o considere tot provizoriu, până când vor fi în stare să-şi clădească o biserică.

J Prin urmare bisericile acestea sunt a se conserva, dar nu în mijlocul unei pieţe, căci o biserică în mijlocul unei pieţe este expusă totdeauna să fie murdărită şi profanată. Pe copii nu-i poate opri nimeni, mai ales pe cei aparţinând unei alte religiuni, să întrebuinţeze pridvorul unei biserici care nu este în legătură cu religia lor, ca locul unde îşi fac ştrengăriile. Dar aceasta nu se mai paote! Aici nu e vorba de un sentiment de antipatie faţă de o parte importantă a populaţiei bucureştene, pe care am dori-o să fie cât mai românească; este vorba de faptul că noi vrem să păstrăm clădirile noastre religioase şi să le punem în mediul în care se cuvine.

Orice biserică trebuie să aibe un venit din care să poată trăi. Inainte vreme, pe lângă fiecare biserică erau anume clădiri cari-i constituiau un venit destul de important. Eu am apucat încă la Biserica Zlătari prăvăliile dimprejur, din care se hrănea biserica, prăvălii care şi astăzi s'ar putea face, însă joase, ca să nu ia vederea bisericei. In astfel de împrejurări bisericile ar putea avea o autonomie financiară, putându-se hrăni din aceste prăvălii. La spatele lor ar fi plantaţii şi apoi, nu trebuie să intre cineva în casa lui Dumnezeu aşa cum intră la un particular oarecare. Nu ni-ar place nouă să intre cineva la noi de-a dreptul din stradă, aşa cum se intră în cele mai multe din bisericile bucureştene. La noi era la biserică, mai înainte, un fel de mister care acum s'a desfiinţat. Odată ce punem religia în condiţiile unei table de logaritmi, atunci natural că tot ce religia provoacă în sufletele omeneşti, dispare. Inainte vreme era acea atmosferă deosebită pe care cei vechi ştiau s'o dea oricărei biserici, era acea senină obscuritate, era acel vag miros de tămâie care părea legat de preoţie însesi. De aci acea necesitate de a vorbi în şoapte.

Nu pot îndeajuns să protestez aici şi aş face-o oriunde, împotriva încă a unui păcat faţă de vechile noastre datini. Bisericile prefăcute într'un fel de reclamă pentru preot; bisericile acestea în cari se ard lumânările de dimineaţa până seara, în cari se face apel la un astfel de misticism, misticism nesănătos, de cultură catolică degenerată, cum se întâlneşte numai în ţările în cari catolicismul provoacă o adevărată boală a sufletului. Bisericile acestea în cari prin mijloace neiertate se câştigă credincioşii, făcând cu dânşii un fel de demagogie şi în acelaşi timp o stricare a echilibrului sufletesc de care au nevoie şi credincioşii cei mai pioşi, bisericile acestea nu aparţin tradiţiei noastre. Şi eu regret adânc că nu se găseşte în conducerea centrală a Bisericei destulă autoritate pentru ca un preot care face teatru la biserică, să fie luat frumos de guler şi dat afară şi în locul preotului acestuia tânăr, care strică datinile bisericeşti, să se aducă dintr'un fund de sat un preot bătrân, ca să înveţe preoţii aceştia tineri, care este adevărata noastră ortodoxie, fără reclamă (aplauze).

*

Iată ce a rămas din aceşti vechi Bucureşti. Ce putem salva, în ce priveşte clădirile, să salvăm; ceeace se ruinează în aşa fel că nu se mai poate face nimic, să le adunăm de ori unde, din case particulare, din poduri, din biserici şi muzeul acesta, care a început în casa Moruzi, să adune într'adevăr toate rămăşiţele cari n'ar mai putea fi închegate într'o zidire. Este aşa de preţios ori ce a rămas din trecutul nostru, încât nimănui nu-i este îngăduit, nu numai să-l strice şi să-l piardă, dar, în unele cazuri, nici să-l ţie acasă la dânsul. Mi-aduc aminte de prefaţa unuia din admirabilele cataloage de muzeu din America, în care se spunea că este o datorie pentru oricine are lucruri de un interes mai larg decât persoana sa, decât familia sa, ca aceste lucruri să le dăruiască imediat muzeului, unde să fie spre folosul tuturor.

Aceasta în locul vechiului sistem de a lua lucrurile din biserici sau din muzee şi a le ţine el însuşi la el acasă, ceeace este o hoţie practicată foarte mult de unele doamne şi de unii domni. Eu însumi am asistat la momente de acelea penibile, în cari ministrul instrucţiunii întovărăşea o elegantă şi simpatică doamnă şi-i oferea dintr'o biserică, de faţă cu mine - care nu puteam împiedica nimic, fiindcă nu eram pe atunci preşedintele Comisiunii Monumentelor Istorice - oferea acestei doamne lucrurile cari-i plăceau. Dar chiar mie mi s'a întâmplat ca persoane de tot sus, au arătat dorinţa de a avea anumite lucruri. Am zis, da, dar pentru câteva săptămâni, ca să vă faceţi o copie şi pe urmă să revină înnapoi la biserică. Şi am intervenit odată, că se uitase; am intervenit a doua, a treia oară. Evident, am fost socotit ca un om lipsit de spiritul de curtenire pe care îl au alţii, dar obiectul a fost restituit.

In felul acesta noi vom face, măcar acum în ceasul al unsprezecelea, ceeace trebuia să facem dela început şi n'am făcut şi suntem răspunzători numai prin ceeace facem noi, dar obrazul nostru, al tuturor, este în legătură cu ceeace face generaţia noastră. Şi eu, în ori ce caz, am ţinut ca obrazul meu să mi-l spăl şi cu această ocazie. (Aplauze prelungite).



* Problemele discutate în conferinţă (intitulate de mine - P.H.Stahl). A - Când a început dărâmarea Bucureştilor? B - Impotriva stricătorilor de tradiţii (ideile lui Alexandru Ghica, Theodor Aman şi Lecomte de Nouy despre mânăstirea de la Argeş). C- Educaţia tinerilor în străinătate. D - Caracterul Bucureştilor. E - Oraşul vechi, oraşul nou. F - Vechile case boiereşti. G - Rolul Comisiei Monumentelor Istorice. H - Inventarul clădirilor ce trebuie păstrate. I - Bisericile oraşului. J - Viaţa bisericilor.

Stenogramă de Henri Stahl.

LA MOBILITE DE LA POPULATION
dans deux régions roumaines

Ioan Matei

Ioan Matei fait partie de la dernière série d'élèves de l'Ecole sociologique de Bucarest; il finit ses études universitaires et obtient son diplôme en sociologie en 1948, comme élève de Dimitrie Gusti et de Henri H. Stahl. La même année, la sociologie était éliminée de l'université, son nom même interdit; les instituts de sociologie sont supprimés, et les sociologues se cachent sous différents intitulés. Là où ils sont, ils essaient de continuer une recherche sociale solide, et ce fut le cas aussi de Ioan Matei. Un grand nombre de ses travaux, la grande majorité, est restée dans les tiroirs ou dans des mappes, attendant leur publication. La présente étude est l'une des premières à voir la lumière du jour, et je suis heureux de pouvoir la publier car les résultats, tels qu'ils apparaissent dans les tableaux qui suivent sont non seulement d'un intérêt incontestable, mais aussi caractéristiques pour la Roumanie et pour le moment où l'enquête a été faite.

En 1968, l'auteur de cet article organise deux enquêtes sur deux régions roumaines, celle de Baia Mare et celle de Mediaş, les deux situées en Transylvanie. L'enquête lui a permis d'interroger dans la première un nombre de 775 personnes, dans la deuxième 619. L'échantillon a été formé selon les critères de la méthode représentative. L'objet de la recherche était la mobilité de la population; pour mieux comprendre l'intérêt d'un pareil sujet, il faut savoir qu'à ce moment la Roumanie était soumise (dans le cadre d'un processus dirigiste imposé par la direction communiste de l'Etat) à un effort accéléré d'urbanisation et d'industrialisation. qui oubliait régulièrement les besoins réels du pays et surtout les graves problèmes soulevés à cause de la pollution qui s'étendait partout. Ces deux phénomènes-urbanisation et industrialisation - caractérisent à des moments divers l'ensemble des pays européens, mais une étude comparative essayant de mettre en parallèle les ressemblances ou les différences opposant ces pays attend encore son auteur.

La présente recherche voulait connaître, à un moment précis, la mobilité de la population. L'ensemble des personnes intérrogées appartiennent au milieu rural, car ce sont les paysans qui quittaient le village. Poussés par le désir de trouver du travail, par l'absence de débouchés dans le milieu villageois, par la collectivisation de l'agriculture, par la propagande intense organisée par l'Etat qui mettait en valeur le travail dans l'industrie, - un grand nombre de paysans quittent leur village, s'établissent en ville, ou font la navette entre leur village et la ville la plus proche, ou encore, rêvent pour leurs enfants de les voir partir à la ville.

D'un ensemble de questions qu'on aurait pu poser pour connaître la mobilité de la population, Ioan Matei a choisi quelques-unes qui lui ont semblé essentielles pour ce phénomène en Roumanie. Il classe les questions en deux grands groupes; a) quelle est la situation présente de la population enquêtée? b) quels sont ses voeux (ses projets) concernant l'avenir des enfants? On a ainsi le présent et l'avenir, car la connaissance des projets d'une population permet de faire des projections pour le futur, projections qui peuvent se réaliser - certes - en relation avec les conditions générales de la vie sociale et aussi avec le caractère relativement stable de ces conditions.

L'évolution actuelle de la Roumanie, voit ces conditions changer, car on rend les terres aux paysans ; le processus d'urbanisation semble ralenti, conséquence aussi de la diminution de la production industrilelle, diminution tragique et caractérisant l'ensemble des pays ex-communistes. Une enquête actuelle portant sur les mêmes questions que celles auxquelles répond Ioan Matei serait particulièrement intéressante.

Paul H. Stahl

Les tableaux qui suivent et qui portent sur un nombre de personnes enquêtées suffisamment important pour que les réponses soient représentatives, concernent deux régions roumaines, plus précisément leurs villages. Les résultats sont classés par région (Baia Mare et Mediaş) et à l'intérieur de chacune par village. Ces villages sont les suivants:

Baia Mare	Mediaş
Ardusat	Broşteni
Buteasa	Chesler
Làpuşel	Capul Dealului
Remetea	Târnava
Stejera	

la région	le sexe	l'âge	total interrogés	études - % au-dessous de 4 classes	école élémentaire	plus que l'école elem.	non spécifié
BAIA MARE	Hommes + Femmes	Total	775	17,4	74,3	5,9	2,4
		15-30	238	5,8	83,8	7,5	2,9
		31-40	192	7,8	83,5	7,2	1,5
		41-50	138	18,8	75,5	4,3	1,4
		51 +	203	39,6	53,6	3,9	2,9
	Hommes	Total	344	20,3	72,6	6,6	0,5
		15-30	84	4,7	80,9	13,0	1,4
		31-40	94	7,5	82,9	9,6	-
		41-50	65	26,1	70,7	3,2	-
		51 +	100	42,0	57,0	1,0	-
	Femmes	Total	431	15,1	75,4	5,3	4,2
		15-30	154	6,4	85,3	4,5	3,8
		31-40	98	8,1	83,6	5,1	3,2
		41-50	73	12,5	79,4	5,4	2,7
		51 +	103	36,8	50,4	7,8	5,0
MEDIAŞ	Hommes + Femmes	Total	619	12,6	77,5	9,9	-
		15-30	157	1,3	77,7	21,0	-
		31-40	133	9,0	82,7	8,3	-
		41-50	140	7,1	81,2	5,7	-
		51 +	189	28,4	66,9	4,7	-
	Hommes	Total	277	11,5	76,8	11,7	-
		15-30	65	-	73,8	26,2	-
		31-40	68	5,4	89,2	5,4	-
		41-50	59	8,5	81,4	10,1	-
		51 +	85	27,0	67,0	6,0	-
	Femmes	Total	342	13,5	78,0	8,5	-
		15-30	92	2,3	80,4	17,3	-
		31-40	65	12,4	76,9	10,4	-
		41-50	81	6,1	91,3	2,6	-
		51 +	104	29,8	66,3	3,9	-

La situation obtenue est typique pour des villages, où le pourcentage de personnes ayant des études qui vont au-delà de l'école élémentaire est relativement réduit. Une différence - minime, semble séparer les deux régions, dans celle de Baia Mare les personnes se réclamant d'études supérieures représentent 5,9 %, dans l'autre, la proportion monte à 9,9. Des données signifificatives sont encore deux; les premières, sont celles qui donnent un avantage aux hommes par rapport aux femmes en ce qui concerne les études supérieures. Encore plus marquée est la situation si on observe les différences d'études en relation avec les catégories d'âge; il est évident que dans la catégorie des plus jeunes, le savoir est plus répandu que dans celle des personnes âgées. Ainsi, dans la région de Baia Mare - entre 15-30 ans les personnes ayant fait moins de 4 classes primaires sont 5,8 %; parmi ceux de plus de 51 ans ils représentent 39,6. La même différence importante dans la région de Mediaş - 1,3 % et 28,4 %. La différence qui sépare les deux régions est cette fois-ci encore en faveur de la deuxième région.

LES VILLAGEOIS QUI FONT LA NAVETTE.

Travailler en ville ou dans diverses industries concernait un nombre important de personnes; dans les deux régions étudiées il représente un tiers. Il s'agit de gens qui ne sont pas devenus tout-à-fait des citadins, et qui ne sont pas restés non plus tout-à-fait paysans. Leur temps de travail était occupé essentiellement à l'extérieur du village d'origine; on revenait à l'agriculture lors de la rentrée au village. C'est un processus qui concernait surtout les hommes, et qui supposait que la main d'oeuvre dans l'agriculture collectivisée était de plus en plus féminine.

localités	personnes interrogées total	font la navette (en %)
BAIA MARE	775	34,0
Ardusat	227	39,7
Buteasa	207	20,7
Lăpuşel	221	53,0
Remetea	55	5,5
Stejera	65	16,9
M E D I A Ş	619	33,7
Broşteni	139	5,0
Chesler	154	64,3
Capul Dealului	28	-
Târnava	298	34,5

Si le total par région donne des chiffres rapprochés, ce n'est pas le cas pour les villages qui présentent de grandes différences. Faire la navette est un fait qui concerne surtout les groupes d'âge moyen; les plus jeunes et surtout les plus âgés restent plus souvent dans leur village.

la région	l'âge	personnes interrogées total	font la navette - %
BAIA MARE			
	15-30	238	26,0
	31-40	192	64,0
	41-50	138	50,0
	51 +	203	4,4
	non spécifie	4	25,0
M E D I A Ş			
	15-30	157	14,6
	31-40	133	65,4
	41-50	140	54,2
	51 +	189	12,3

LES CHANGEMENTS DE DOMICILE.

Trois tableaux étudient cette question; le premier, classe les personnes interrogées en deux catégories; celles nées dans le village où elles ont été enquêtées, et celles nées ailleurs. Les réponses sont classées par région et par village. A la même question, les réponses données par région, sont correlées avec le sexe des personnes qui répondent; les résultats forment l'objet du deuxième tableau. Dans les deux tableaux on précise aussi le nombre de fois qu'on a changé de localité.

	personnes interrogées total	nées ailleurs	le nr. de changements de domicile-% 1 fois	2 fois	3 +	non spécifié
BAIA MARE	775	103	85,4	6,7	4,8	3,1
Ardusat	227	25	76,0	20,0	4,0	-
Buteasa	207	17	94,1	5,9	-	-
Làpuşel	221	49	91,8	2,1	4,0	2,1
Remetea	55	7	100,0	-	-	-
Stejera	65	5	20,0	-	40,0	40,0
M E D I A Ş	619	152	47,7	17,6	32,6	2,1
Broşteni	139	19	78,9	5,2	15,9	-
Chesler	154	10	70,0	20,0	-	10,0
Capul Dealului	28	10	90,0	-	-	10,0
Târnava	298	113	37,2	21,3	41,5	-

La situation des deux régions diffère, à cause du fait que dans la première région, plus traditionnelle, la mobilité de la population est plus réduite. En général on peut quand même dire; a) que les déplacements d'une localité à l'autre sont fréquents, et b) qu'ils ne touchent quand même qu'une partie de la population, la majorité étant celle des personnes nées dans la localité même où elles ont été interrogées.

		personnes interrogées total	nées ailleurs	le nr.de changements de domicile - % 1 fois	2 fois	3 fois et +	non spécifié
BAIA MARE	total	775	13,2	85,4	6,7	4,8	3,1
	hommes	344	12,2	78,5	14,2	2,3	5,0
	femmes	431	14,2	90,1	1,7	6,5	1,7
M E D I A Ş	total	619	24,6	47,7	17,6	32,6	2,1
	hommes	277	22,6	46,7	11,2	40,3	1,8
	femmes	342	26,0	49,4	22,4	27,0	1,2

Une différence sensible apparaît entre les deux régions; la première, plus traditionnelle et moins industrialisée, voit le pourcentage des personnes nées dans une autre localité que celle où elles ont été interorgées (13,2 %) moins important que le % de la deuxième région (24,6 %). Une différence qui pourrait paraître surprenante si on l'interprète seulement à travers l'idée habituelle qui vetu que ce sont les hommes qui bougent le plus; en effet, dans les deux régions, ce sont les femmes qui ont une proportion plus grande de cas de changements de localité. En fait, il est probable qu'ici intervient un phénomène connu partout, que lors des mariages ce sont les femmes qui changent habituellement de localité, comme cela peut être constaté dans le tableau suivant, qui présente les motivations des changements de domicile, d'une localité à l'autre.

Le troisième tableau (voir page suivante) est parmi les plus intéressants,car les données qu'il met en lumière manifestent des différences marquantes entre les régions, comme aussi entre les sexes. Ainsi,tandis que pour la région de Mediaş le désir de gagner plus constitue la catégorie la plus importante (tant pour les hommes que pour les femmes), dans la région de Baia Mare c'est la catégorie des changements déterminés par le mariage qui occupe la principale place. Ajoutons aussi que dans la région de Baia Mare la catégorie des personnes ayant refusé de motiver le changement de domicile est importante et représente le quart de personnes interrogées.

	personnes interrogées	total des motivations	motivations du changement de domicile - %							
			gagner plus	achat d'une terre, maison	étudier, obtenir une qualification	mariage	habiter avec les enfants	la proximité de la ville	autres	non spécifié
BAIA MARE										
hommes+femmes	103	145	4,2	2,1	0,7	44,8	13,1	0,7	8,9	25,5
hommes	42	61	3,2	4,9	-	36,6	16,1	1,6	9,8	27,8
femmes	61	84	4,7	-	1,2	51,2	10,7	-	8,3	23,8
M E D I A S										
hommes+femmes	153	260	21,5	8,5	2,7	17,3	19,6	6,2	20,4	3,8
hommes	62	114	20,1	13,2	2,6	8,7	16,7	5,3	25,5	7,8
femmes	91	146	22,6	4,8	2,7	23,9	21,9	6,9	16,4	0,7

Hommes et femmes trouvent des motivations parfois semblables, parfois profondément différentes. Ainsi, ce sont les hommes qui achètent une maison ou un terre et justifient ainsi le changement de domicile; les femmes changent de place surtout à cause du mariage. Dans la région la plus traditionnaliste, la proportion des motivations liées au mariage des femmes représente plus de la moitié des personnes interrogées. Cette différence vaut d'ailleurs pour les deux régions, même si dans celle de Mediaş elle est moins significative.

PERSONNES QUI SE SENTAIENT MIEUX EN UNE AUTRE LOCALITE.

Cette rubrique continue en fait celles groupées sous le titre précédent et concerne exclusivement les personnes nées ailleurs que là où elles ont ete énquêtées. Une partie importante parmi elles déclare s'être mieux senti dans l'un de leurs domiciles antérieurs.

	personnes nées ailleurs	ils se sentaient mieux ailleurs parceque - %				
		village natal leur ferme et leur famille	proximite de de la ville	l'air pur	dotations meilleures	autres
BAIA MARE						
total H + F	103	52,5	18,4	4,8	4,8	19,5
hommes	42	43,0	26,0	7,0	5,0	19,0
femmes	61	59,1	13,1	3,2	4,9	19,7
M E D I A Ş						
total H + F	152	60,5	23,7	0,6	6,0	9,2
hommes	62	54,8	29,1	1,6	8,1	6,4
femmes	90	64,4	20,0	-	4,4	11,1

Le tableau antérieur permettait de voir pourquoi on recherchait un changement de domicile; ce dernier nous dit ce que les gens regrettent à la suite de leur déplacement, et ici ce sont de loin le souvenir du village, de la ferme, des parents - donc du milieu de leur origine - qui pèsent lourdement. Curieusement, si la proximite de la ville figurait parmi les justifications d'un déplacement d'une localité à l'autre, ici la rubrique "proximité de la ville" semble avoir été perdue, certes, pour une motivation plus forte que celle de la proximité de la ville.

L ' A V E N I R

LE DESIR DE CHANGER DE LOCALITE.

Le désir de changer de localité est mis en relation avec le sexe des personnes interrogées, et ensuite avec l'âge. Les résultats sont les suivants:

la région	le sexe	total des réponses	veulent changer de localité - %
BAIA MARE			
	H + F	775	3,2
	hommes	344	4,7
	femmes	431	2,1

M E D I A Ş	H + F	619	16,4
	hommes	277	19,9
	femmes	342	13,7

Une différence nette sépare les deux régions, dans la deuxième la proportion des personnes désirant changer de localité étant 5 fois supérieur à la première. Ce résultat rejoint celui de l'un des tableaux précédents qui affirme que la proportion des personnes nées ailleurs que dans la localité où elles ont été interrogées est plus grand dans la région de Mediaş, résultat qui met en valeur encore une fois le caractère plus traditionnaliste de la région de Baia Mare.

Dans les deux régions, ce sont les hommes qui manifestent le plus souvent le désir de changer de localité.

la région	l'âge	total des réponses	veulent changer de localité - %
BAIA MARE			
	15-30	238	6,3
	31-40	192	4,0
	41-50	138	2,8
	51 +	203	0,9
	non spéc.	4	
M E D I A Ş			
	15-30	157	24,8
	31-40	133	16,5
	41-50	140	12,9
	51 +	189	12,2
	non spéc.	-	

Le résultat obtenu plus haut en faveur de la deuxième région se maintient dans ce tableau aussi; en même temps, dans les deux régions, plus il s'agit d'une catégorie jeune et plus le désir de quitter la localité devient fort. Dans la région de Mediaş, les personnes entre 15-30 années qui désirent le faire représentent un quart du total des personnes interrogées, proportion remarcable.

LE DESIR DES PARENTS DE VOIR LEURS ENFANTS QUITTER LE VILLAGE.

Les parents peuvent vouloir que leurs enfants quittent le village (ce qui suppose aussi une séparation des parents avec leurs enfants), ou au contraire qu'ils restent. Ces désirs ont été mis en relation avec le sexe des personnes qui répondaient, et ensuite avec les études parents eux-mêmes.

région	le sexe des parents	total des enfants	les parents veulent que les enfants		
			partent	restent	ne savent pas
BAIA MARE					
	total H+F	615	61,9	26,3	11,8
	hommes	275	62,5	28,7	8,8
	femmes	340	61,5	24,4	14,1
M E D I A Ş					
	total H+F	558	66,5	16,5	17,0
	hommes	263	70,3	11,0	18,7
	femmes	295	63,0	21,4	15,6

Le désir des parents de voir partir leurs enfants, quitter le village pour une vie meilleure est égal dans les deux régions, et dans les deux sexes.

la région	les études des parents	total des enfants	les parents veulent que les enfants		
			partent	restent	ne savent pas
BAIA MARE					
	total	615	61,9	26,3	11,8
	au-dessous de 4 classes	151	39,1	35,8	25,1
	école élément.	431	67,1	25,1	7,8
	plus que l'école élémentaire	19	100,0	-	-
	non spécifié	14	100,0	-	-
M E D I A Ş					
	total	558	66,5	11,5	17,0
	au-dessous de 4 classes	204	33,1	25,1	30,8
	école élément.	330	77,8	12,5	9,7
	plus que l'ecole élémentaire	24	100,0	-	-

Le désir de voir les enfants quitter le village donne un pourcentage supérieur à celui obtenu lorsque les personnes interrogées parlent d'elles-mêmes (voir plus haut). La proportion est presque égale entre les deux régions, avec un léger avantage pour celle de Mediaş. Les différences sensibles apparaissent dans le cadre de chacune des deux régions lorsqu'on observe les réponses des parents en relation avec leurs études; plus ils ont suivi eux-mêmes des études importantes, et plus ils veulent que leurs enfants quittent le village. On doit retenir, que dans cette catégorie dernière, les parents veulent toujours, pour la totalité des enfants, qu'ils quittent le village. Ce sont ceux qui ont fait le minimum d'études scolaires qui donnent le plus grand nombre de réponses évasives - "je ne sais pas".

QUELLES ETUDES POUR LES ENFANTS?

Les parents répondent dans le prochain tableau a 2 questions; quelles sont les études suivies par eux-mêmes, et quelles sont celles qu'ils veulent assurer à leurs enfants? Le tableau permet ainsi de comparer la réalité des études parentales, avec l'avenir des enfants, tel que les parents l'imaginent.

la région	total	niveau d'études souhaité - en %				
		au-dessous de 4 classes	école élem.	7-8 classes	plus que 8 classes	ne sait pas
BAIA MARE						
les parents	389	24,1	37,3	33,1	3,0	2,5
les enfants	615	-	-	4,0	77,5	18,5
M E D I A Ş						
les parents	315	25, 7	54,2	13,9	6,2	-
les enfants	558	-	-	1,3	68,8	29,9

Le tableau est clair et nous indique pour les deux régions la même chose; les parents imaginent l'avenir de leurs enfants lié à des études de loin supérieures à leurs propres études. A noter aussi la proporton importante de parents qui ne peuvent pas préciser leurs intentions.

Les deux tableaux suivants répondent à la même question; quelles études pour les enfants? Les réponses sont mises en corrélation avec les catégories d'âge des parents, et ensuite avec les catégories d'âge des enfants. Les réponses concernant les études supérieures à l'école élémentaire sont ici plus précises.

catégorie d'âge	total		niveau d'études souhaité - en %				
	parents	enfants	école élem.	lycée	école profession. ou technique	études supérieures	non spécifié
BAIA MARE							
15-30 ans	121	178	5,6	16,8	17,4	46,2	14,0
31-40 ans	171	295	3,7	13,9	22,8	40,4	19,2
41-50 ans	68	105	2,8	9,6	43,8	28,5	15,3
51 ans +	28	37	-	-	35,1	21,6	43,3
M E D I A Ş							
15-30 ans	94	150	-	6,9	20,6	22,6	49,9
31-40 ans	116	232	2,8	21,1	27,5	22,4	26,2
41-50 ans	87	152	-	24,3	48,6	9,8	17,3
51 ans +	18	24	4,2	12,5	50,0	12,5	20,8

Le tableau comprend des réponses difficiles à interpréter; ainsi, la proportion des parents ne pouvant pas préciser leur intention en ce qui concerne les études des enfants, est importante chez les plus âges de la région Baia Mare (43,3 %) et chez les plus jeunes de la région de Mediaş (49,9). La seule conclusion qui semble claire est celle qui veut que plus il s'agit d'enfants jeunes et plus on désire pour eux qu'ils suivent des études supérieures. On peut ajouter aussi comme élément clair, que ce sont les catégories d'âge supérieures qui désirent le plus que les enfants suivent une école professionnelle ou technique; ces résultats semblent ainsi compléter ce qui a été dit dans la phrase précédente.

Une analyse comparative du groupe des jeunes (15-30 ans) avec le groupe le plus âgé (51 + ans) et concernant le niveau dés études désiré pour leurs enfants, donne les résultats suivants:

Niveau des études	Le groupe jeune (15 - 30 ans)			
	Région B a i a M a r e		Région M e d i a ş	
	les études des personnes enquêtées	études désirées pour les enfants	les études des personnes enquêtées	études désirées pour les enfants
- 4 classes + école élémentaire	89,6	5,6	79,0	-
plus que l'école élémentaire	7,5	80,4	21,0	50,1
non spécifié	2,9	14,0	-	49,9

(Le tableau continue page suivante)

Le groupe âgé (51 + ans)

	Région Baia Mare		Région Mediaş	
- 4 classes + école élémentaire	93,2	-	95,3	4,7
plus que l'école élémentaire	3,9	56,7 4,7	62,6	
non spécifié	2,9	43,3	-	20,8

A part le niveau de scolarisation des personnes qui ont été interrogées, plus élevé surtout pour les personnes habitant la région de Mediaş (qui s'explique par l'importance plus grande des industries et de l'artisanat local) on observe les suivantes: chez les plus jeunes un fort désir de voir leurs enfants suivre des études supérieures, surtout parmi les habitants de la région de Baia Mare; chez les plus âgés une indécision supérieure, due probablement au fait que leurs possibilités d'apprécier les bienfaits d'une scolarisation supérieure sont insuffisantes.

l'âge des enfants	total enfants	niveau d'études désiré pour les enfants - en %				
		école élem.	lycée	école professionnelle ou technique	études supérieures	non spécifié ne sait pas
BAIA MARE						
0 - 3 ans	80	5,0	15,0	10,0	59,0	11,0
4 - 6 ans	90	11,1	12,2	12,2	46,8	17,7
7 -14 ans	445	2,2	13,0	31,0	33,8	20,0
M E D I A Ş						
0 - 3 ans	26	-	3,9	27,0	7,6	61,5
4 - 6 ans	89	4,5	10,1	24,7	25,8	34,9
7 -14 ans	443	0,7	20,0	34,7	17,6	27,0

Comme pour le tableau précédent, les parents n'imaginent jamais que leurs enfants suivent moins que l'école élémentaire; d'ailleurs elle était obligatoire. Les catégories les mieux représentées sont celles qui supposent des études supérieures, ou l'école technique et professionnelle. A retenir aussi l'attitude réservée des parents de la région de Mediaş qui, en proportion de 61,5 % des cas, ne veulent pas se prononcer sur l'avenir de leurs enfants; l'explication doit être trouvée probablement dans l'âge bas des enfants; d'ailleurs, dans la même région (comme aussi dans celle de Baia Mare), plus les enfants avancent en âge et plus les intentions des parents se précisent et les absences de réponse diminuent.

POURQUOI LES PARENTS DESIRENT QUE LEURS ENFANTS QUITTENT LE VILLAGE?

Le tableau qui illustre les réponses à cette question (voir page suivante) est l'un des plus intéressants. On constate tout d'abord que pour les deux régions les parents désirent voir leurs enfants quitter le village en proportion d'approximativement deux tiers des cas. On constate aussi comme règle générale que ce sont les hommes qui désirent surtout que les enfants quittent le village; des exceptions se présentent ici ou là dans des villages mais sans changer l'ensemble.

La vie plus facile en ville (ce qui suppose aussi un travail plus facile en ville que celui agricole) constitue la principale raison qui justifie le désir de voir partir les enfants. Les motifs qui sont invoqués peuvent être d'ailleurs classés en deux catégories; a) les avantages que présente la vie en ville (colonnes 5, 6, 7, 8), et b) les désavantages de la vie au village (colonnes 9, 10, 11). Sans exception, ce sont partout les avantages de la ville qui justifient le désir de partir:

	Les motivations - %		
	les avantages de la ville	les désavantages du village	non spécifié
BAIA MARE			
total H + F	63,6	18,4	18,0
hommes	60,7	21,1	17,2
femmes	67,1	14,2	18,7
M E D I A Ş			
total H + F	56,8	23,8	19,4
hommes	57,0	26,2	16,8
femmes	56,6	22,0	21,4

A remarquer la faible importance de la motivation "il n'aime pas le village"; tout au contraire, les gens qui quittent le village, sauf rares exception, continuent d'aimer profondément leur village et y reviennent souvent.

POURQUOI LES PARENTS DESIRENT QUE LEURS ENFANTS RESTENT AU VILLAGE?

Une proportion moins importante des personnes interrogées désire que les enfants restent au village. Si dans le tableau précédent ce sont les hommes surtout qui veulent que les enfants quittent le village, ici ce sont les femmes qui désirent plus fortement que les enfants ne quittent pas le village; parfois la différence entre les sexes est grande, par exmeple au village de Buteasa (les femmes 53,8 %, les hommes seulement 20,2 %); ceci est vrai surtout pour la région de Baia Mare, plus traditionnelle, plus rustique, et où les femmes expriment comme dans toute société de ce type le désir plus fort de conserver la tradition. Les choses changent dans la région de Mediaş, ou les deux sexes se rapprochent dans leurs désirs.

La comparaison avec le tableau précédent offre des surprises; ainsi, si on justifiait le désir de partir à la ville par l'argument "la vie y est plus facile" (Baia Mare - 45,6 %; Mediaş 38,6 %) on justifie par le même argument le désir de rester au village (9,9 % dans la région de Baia Mare; 17,4 % région de Mediaş). Même s'il sont plus importants que dans le précédent tableau, ces réponses existent et manifestent une différence d'appréciation des choses. Il est évident aussi que, le désir de voir partir les enfants à la ville étant le plus fort et concernant deux tiers des réponses, les

la région le village	le sexe des parents	les enfants total	dont les parents désirent le départ	les motivations du désir de voir les enfants quitter le village - en % vie plus facile	étudier et trouver du travail	dotations supérieures	il a de la famille en ville	il n'aime pas le village	absence de travail correspondant aux études de l'enfant	il veut faire autre chose que l'agricult.	non spécifié
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
BAIA MARE	total H+F	615	61,9	45,6	16,2	1,8	7,6	1,1	8,2	1,5	18,0
	hommes	291	70,1	44,7	15,6	0,4	9,9	1,0	10,2	1,0	17,2
	femmes	324	54,6	46,9	17,0	3,3	5,1	1,1	5,6	2,3	18,7
Ardusat	total H+F	181	72,9	49,3	8,4	-	16,6	2,2	6,0	2,2	21,3
	hommes	85	75,2	46,6	4,7	-	21,8	1,0	9,3	1,9	14,0
	femmes	96	70,8	53,0	12,0	-	-	3,0	3,0	1,4	26,7
Buteasa	total H+F	172	43,5	54,7	13,1	5,3	10,7	1,3	8,0	-	6,7
	hommes	79	59,9	53,1	17,0	2,1	12,8	2,1	8,6	-	4,3
	femmes	93	30,1	57,1	7,1	10,8	7,1	-	7,1	-	10,8
Làpuşel	total H+F	172	62,7	33,4	22,2	2,8	6,4	-	10,1	-	25,1
	hommes	99	64,6	34,3	23,5	-	-	-	10,9	-	31,3
	femmes	73	60,2	30,7	22,5	6,7	15,8	-	8,5	-	15,8
Remetea	total H+F	33	78,7	73,7	3,3	-	-	-	11,5	11,5	-
	hommes	13	76,9	90,0	-	-	-	-	10,0	-	-
	femmes	20	80,0	62,5	6,2	-	-	-	12,5	18,8	-
Stejera	total H+F	57	57,1	32,5	40,0	-	-	-	7,5	-	20,0
	hommes	34	55,8	31,5	31,5	-	-	-	15,7	-	21,3
	femmes	23	87,3	33,3	47,6	-	-	-	-	-	19,1
M E D I A Ş	total H+F	558	66,4	38,6	9,9	8,3	4,5	2,7	8,7	7,9	19,4
	hommes	266	69,1	46,1	3,3	7,7	3,3	2,8	13,0	7,0	16,8
	femmes	292	64,0	31,0	16,6	9,0	5,9	2,7	4,3	8,5	22,0
Broşteni	total H+F	150	68,6	33,0	19,4	1,9	5,9	1,9	8,8	12,6	15,3
	hommes	78	66,6	51,9	-	3,9	-	3,9	13,4	11,6	15,3
	femmes	72	70,8	13,8	39,2	-	11,7	-	3,9	13,8	17,6
Chesler	total H+F	108	82,4	39,3	-	7,9	11,2	5,6	14,6	6,8	14,6
	hommes	54	85,1	36,9	-	6,6	13,1	-	21,8	4,3	17,3
	femmes	54	79,6	42,0	-	9,3	9,3	11,6	6,9	9,3	11,6
Capul Dealului	total H+F	35	100,0	34,2	8,5	5,8	-	-	-	22,9	28,6
	hommes	24	100,0	50,0	12,5	8,3	-	-	-	20,9	8,3
	femmes	11	100,0	-	-	-	-	-	-	27,3	72,7
Târnava	total H+F	265	54,3	43,0	9,8	13,9	0,7	2,0	7,0	1,3	22,3
	hommes	110	56,3	46,8	4,9	11,2	-	3,9	11,2	-	21,0
	femmes	155	52,9	40,2	13,4	15,9	1,2	-	3,8	2,4	23,1

	le sexe des parents	les enfants total	les parents désirent qu'ils restent au village	les motivations du désir de voir les enfants rester au village - % le village est près de la ville	la vie au village est plus facile	c'est la village natal	il n'a pas de parents en ville	non spécifié
BAIA MARE	total H+F	615	26,3	53,1	9,9	4,9	13,0	19,1
	hommes	291	22,7	43,9	16,7	1,7	16,7	21,2
	femmes	324	29,6	59,4	5,2	7,3	10,4	17,7
Ardusat	total H+F	181	12,7	13,0	30,4	26,1	-	30,4
	hommes	85	9,4	12,5	87,5	-	-	-
	femmes	96	15,6	13,3	-	40,0	-	46,7
Buteasa	total H+F	172	38,4	75,7	7,1	-	10,6	7,6
	hommes	79	20,2	75,0	-	-	18,7	6,2
	femmes	93	53,8	76,0	8,0	-	8,0	8,0
Làpuşel	total H+F	172	30,2	59,6	7,7	3,8	19,2	9,6
	hommes	99	27,3	59,2	14,8	3,7	18,5	3,7
	femmes	73	34,2	60,0	-	4,0	20,0	16,0
Remetea	total H+F	33	11,8	-	25,0	-	25,0	50,0
	hommes	13	100,0	-	-	-	-	-
	femmes	20	20,0	-	25,0	-	25,0	50,0
Stejera	total H+F	57	29,8	11,8	-	-	17,6	70,6
	hommes	34	44,1	-	-	-	20,0	80,0
	femmes	23	8,7					
M E D I A Ş	total H+F	588	16,5	40,2	17,4	2,2	7,6	32,6
	hommes	266	15,8	30,9	21,4	4,8	9,5	33,3
	femmes	292	17,1	48,0	14,0	-	6,0	32,0
Chesler	total H+F	108	10,2	45,4	9,1	18,2	-	27,3
	hommes	54	13,0	28,6	-	28,6	-	42,8
	femmes	54	7,4	75,0	25,0	-	-	-
Broşteni	total H+F	150	15,3	-	56,5	-	4,3	39,2
	hommes	78	16,7	-	69,2	-	7,7	60,0
	femmes	72	13,0	-	40,0	-	-	60,0
Capul Dealului	total H+F	35						
	hommes	24						
	femmes	11						
Târnava	total H+F	265	21,9	55,2	3,4	-	10,3	31,1
	hommes	110	20,0	50,0	-	-	13,6	36,4
	femmes	155	23,2	58,3	5,6	-	8,3	27,8

arguments en leur faveur son présents de manière plus massive.

Une différence claire est marquée dans le dernier tableau (voir page suivante) si on compare les deux régions; c'est celle de Baia Mare qui exprime plus fortement le désir de voir les enfants rester au village (26,3 %). La région de Mediaş, qui dans les tableaux précédents aussi se présentait comme une région plus ouverte aux changements, donne un pourcentage de 16,5 % seulement de cas, où les parents veulent garder les enfants au village.

Enfin, la proximité de la ville fait que la nécessité de quitter le village pour aller à la ville diminue; il joue en proportion de 53,1 % pour la région de Baia Mare et de 40,2 pour celle de Mediaş dans l'explication du désir de garder les enfants au village.

*

Les deux régions manifestent le même désir fort de voir les enfants suivre des études, s'installer à la ville. Mais, à travers l'ensemble des réponses, on identifie aussi une différence entre une région plus traditionnaliste (celle de Baia Mare) et une autre plus moderne, plus urbanisée, plus industrialisée (celle de Mediaş). Pourquoi ce désir de quitter le village? Le processus de diminution du nombre des villageois par rapport à celui des citadins est présent dans l'ensemble des pays européens, certes, à des moments différents. Si ce processus est déterminé par le changement de la vie économique et le développement de l'industrie, dans les pays de l'Occident européen c'est la disparition des petites exploitations (pour des raisons économiques) qui va de pair avec l'Industrialisation, et qui nous explique un procesus rapide de disparition des anciennes formes de vie villageoise et du nombre des paysans.

En Europe de l'est, une fois les régimes communistes installés au pouvoir et la collectivisation effectuée, les paysans restent sans racines, sans la relation forte, économique et passionnelle, qui les attachait à leur propriété. Ils seront donc facilement tentés à quitter leur village, à changer de vie. Le problème qui se pose maintenant, pour l'avenir, est multiple: est-ce que ce désir d'aller à la ville va continuer? et aussi, quelle sera l'impact de la "privatisation" qui rend leurs terres aux paysans? et enfin quel sera l'impact de la diminution continuelle et rapide de la production industrielle dans les pays ex-communistes? Est-ce qu'on verra le processus s'inverser? Les choses sont encore prises dans un mouvement trop rapide et de direction incertaine pour essayer de faire de manière raisonnée un pronostic.

LA STRUCTURE SOCIALE DES COMMUNAUTES VILLAGEOISES
entre les Carpathes et le Danube au IV-e siècle

Ştefan Olteanu

La connaissance de la vie sociale rurale sur le territoire de la Roumanie durant le premier millénaire a été facilitée méthodologiquement par la recherche des structures sociales du village médiéval roumain. Cette recherche est basée sur les documents émis par les chancelleries voïvodales des pays roumains; les résultats de cette recherche ont été publiés en deux monographies importantes signées l'une par Henri H. Stahl (1958, 1959 et 1965) et l'autre par P. P. Panaitescu (1964). On a présenté ainsi les institutions fondamentales de la communauté médiévale roumaine, d'origine ancienne, conservées presque inaltérées dans quelques zones géographiques jusqu'au XIX-ème siècle.

La connaissance de ces institutions nous a permis de mieux comprendre dans des documents plus anciens (appartenant à la deuxième moitié du IV-e siècle n.e. et qui se rapportent au territoire compris entre les Carpathes et le Danube) les structures sociales archaïques de ces anciennes communautés rurales. Un document ancien recopie en grec aux Xe-XIe siècles un document encore plus ancien; on en garde deux copies, l'une dans la bibliothèque Marcianne de Venise (manuscrit 359, parchemin de 257 pages, 0,38 x 0,26); l'autre, dans la bibliothèque du Vatican à Rome (manuscrit 1660, parchemin de 408 pages, 0,82 x 0,20), écrit en 912 (pour la littérature concernant ces deux copies voir Olteanu, 1984).

Il s'agit de la lettre d'une communauté chrétienne de la Dacie adressée à une communauté de Cappadoce à l'occasion du transport des reliques de Saint Sava en 374, martyrisé deux années auparavant par les Goths, reliques qui se trouvaient sur le territoire de la Dacie. Connue sous le nom de "La passion de Saint Sava le Goth", la lettre est redigée en grec; elle décrit de façon détaillée le cortège des supplices auxquels il a été soumis par le chef des Goths et fournit en même temps des informations précieuses sur la communauté rurale à laquelle appartenait ce saint.

*

Des historiens étrangers et roumains ont manifesté un intérêt particulier envers cette lettre, chose peu fréquente concernant les martyrologes de l'époque; cet intérêt est dû à son caractère d'indiscutable authenticité et aux informations extrêmement utiles qu'elle nous fournit. Tous ceux qui s'y sont intéressés d'une manière ou d'une autre, roumains ou étrangers, remarquent unanimement le caractère authentique des faits décrits (Delahaye, 1921). Ceci nous explique les nombreuses études ayant utilisé les informations de la lettre, celles surtout signées par des historiens allemands ou pro-allemands (Mansion, 1914; Zeiller, 1918).

L'analyse détaillée et comparative du contenu de la lettre ainsi que les récents résultats des recherches archéologiques faites surtout entre les Carpathes et le Danube pour le IV-e siècle, mettent en discussion deux aspects fondamentaux qui retiennent aussi mon attention; celui de la structure sociale de la communauté rurale (au milieu de laquelle vivait Sava) et de ses institutions, et celui du caractère ethnique de la population, y compris celui du village mentionné dans la lettre.

Saint Sava vivait dans un village situé dans la plaine de la Valachie, près de l'endroit où se trouve actuellement la ville de Buzău. Le fait d'avoir été noyé dans la rivière de Buzău ne permet pas de douter de la localisation du village, d'ailleurs unanimement admise. L'auteur de la lettre redigée en grec, utilise le terme de "komi" pour désigner le village, ce qui correspond en latin avec "vicus"; ce dernier terme

désigne une communauté définie selon un critère territorial et non pas celui gentilique de la consanguinité, pour lequel les sources grecques du temps utilisent le terme de "fili" ou celui latin de "gens", désignant un clan, une tribu.

Le récit des événements nous découvre deux institutions fondamentales de la communauté agraire et définit la forme d'organisation sociale et économique des habitants. Venus pour identifier les adeptes de la nouvelle religion, les persécuteurs goths s'adressent à l'assemblée du village, organe collectif dirigeant, seul capable de nouer des relations avec l'autorité politique des Goths. Le terme grec qui désigne l'assemblée est celui de "synedrion" ou plus simplement de "meton" (Fontes, 1970, pp. 710, 712). Un autre document, consacré au martyre de Saint Emilien de Durostorum (362 n.e.) dénomme l'assemblée du peuple avec le terme latin "in medium", de même que la traduction latine de la lettre de 374, faite en 1859 (Ruinart), ayant le sens de lieu public, place publique. Dans la traduction roumaine ancienne, en 1813, on utilise les termes de "milieu du peuple" (Vieţile Sfinţilor), qui correspond donc avec "meton to synedrion". Ce dernier terme signifie assemblée, lieu où se réunissent les membres de l'assemblée villageoise.

Selon le texte de la lettre, il semble que le terme respectif désigne cette assemblée. Lorsque les messagers d'Atanaric viennent dans le village pour se renseigner sur la présence des chrétiens, "quelques-uns des autochtones du village où Sava résidait", prirent la décision de cacher tous les chrétiens du village, ne les dénonçant pas aux persécuteurs. Il est probable que le groupe de la population ayant pris cette décision faisait partie d'un conseil de l'assemblée du village. A l'arrivée des persécuteurs, l'assemblée se réunit pour témoigner dans le sens de la décision qui venait d'être prise. Apprenant cela, Sava se présente au milieu de la réunion, probablement dans un lieu public (si on prend en considération l'acception du terme latin de "medium") où de pareilles assemblées se déroulaient, et déclare qu'il est chrétien, le faisant donc contre la décision de l'assemblée. Comme cette déclaration est faite en présence des représentants du pouvoir gothe, les conséquences de la tromperie sont évitées par la décision de la même assemblée de chasser pour un temps Sava du village. Le texte montre que ceux qui l'avaient chassé hors du village sont les mêmes qui avaient décidé d'abord de cacher les chrétiens. C'est ainsi qu'on prouve l'existence de l'assemblée de la communauté et de son conseil qui exercite quelques attributions majeures, comme l'éloignement de la communauté de tous ceux qui commettent des actes incompatibles avec leur séjour dans le village.

Banni à la suite de son refus de consommer la viande sacrifiée pour les idôles, donc à cause de son appartenance à la religion chrétienne, l'exil de Sava est (selon Thompson, 1966) uniquement apparent, car il y avait aussi d'autres chrétiens qui ne respectaient pas les principes de la société païenne. En fait, l'exil de Sava était devenu nécessaire pour sauver la communauté coupable envers le pouvoir des Goths d'avoir fait une fausse déclaration. Une fois le danger passé, les mêmes représentants de l'assemblée "lui permirent /à Sava/ de rentrer" (Fontes, 1970, p. 711). L'exil suivi par l'accueil dans le village mettent en évidence une des fonctions importantes de l'assemblée de la communauté, ou du conseil restreint de ses représentants, obligée de surveiller le comportement de ses membres, et de punir ceux qui mettent en danger les intérêts généraux.

L'identité de cette fonction de l'assemblée du village en 372, avec celle des assemblées communautaires des XVIe - XVIIe siècles est significative pour la permanence et le caractère vivace de cette institution le long des siècles. Le 16 mai 1594, les paysans du village de Bujorani par exemple, décident de chasser de leur village un certain Sarchiz, considéré "méchant". On ne nous dit pas de quoi il était accusé et la décision

ne fut pas appliquée, car six représentants de l'Etat constatent que "Sarchiz est un bonhomme n'ayant commis aucune faute" (Documente, XVI, B, IV). Il s'agit ici aussi du droit d'une communauté villageoise de bannir du village les membres qui dérangent l'ordre public (Costàchel, Panaitescu, Cazacu, 1957). Un autre document, daté de 1602 confirme ce même droit d'une communauté villageoise: "...celui qui se comporte mal dans le village et qui n'est pas agréé par le village et ses vieillards sera chassé du village" (Documente, XVII, B, I). Un code roumain du XVII-e siècle mentionne aussi le droit de la communauté villageoise de chasser ceux qui sont coupables de désordres (Carte românească de învăţătură, p. 224).

Le bannissement ou l'accueil dans une communauté sont des actes délibératifs décidés par l'assemblée villageoise et par ses représentants, sans immixtion de la part d'un pouvoir extérieur. Thompson a émis l'opinion que la seconde expulsion de Sava est due aux dispositions des envoyés d'Atanaric, que le conseil du village n'a eu aucune compétence en la matière et que cette seconde expulsion serait due en exclusivité à la volonté du chef de la tribu des Goths (Thompson, 1966). Le texte de la lettre ne permet par de soutenir une pareille affirmation; à la seconde apparition des persécuteurs dans le village, les représentants du village cachent les autres chrétiens et seul Sava, adepte convaincu de sa croyance, est déclaré adepte de la nouvelle religion. Il est convoqué par les persécuteurs là où se déroule la recherche, c'est-à-dire dans la place où se réunit l'assemblée des représentants de la communauté, et s'enquièrent de la fortune personnelle de Sava. On leur répond qu'il n'a aucune fortune sauf ses vêtements, la conclusion du persécuteur étant particulièrement intéressante: "Un tel homme ne peut ni aider ni nuire", voulant dire qu'un homme pauvre ne présente aucun danger pour les autorités. Par conséquent Sava quitte l'assemblée et dorénavant mène sa vie sans qu'il soit question d'une deuxième punition. Etant déjà connu comme chrétien, sa religion ne peut plus représenter un danger pour le village vis-à-vis des autorités gothes.

On ne connait pas le nom autochtone de l'assemblée villageoise; dans nos documents médiévaux le terme utilisé est celui de "sobor", "sàbor", "zbor", "saveat", "siglit"; en roumain on l'appelle "obşte", ou plus simplement "le village", "le peuple". Cette terminologie est en général relativement tardive; elle coïncide dans le temps avec la désagrégation de la communauté lorsqu'on fait une distinction entre les parties possédées par les groupes domestiques et celles communautaires. La première mention du terme "obşte" en roumain date du 15 mai 1622 (Documente, XVII, A, VI).

*

Le texte de la passion du saint met en lumière une autre institution villageoise, celle des témoins et de leur témoignage.

Les relations entre les représentants du pouvoir gothe et la communauté villageoise se réalisait par l'intermédiaire des représentants de l'assemblée villageoise libre. Ceux-ci déclaraient sous serment s'ils sont ou pas chrétiens et s'ils ont ou pas une fortune. La lettre dit "quelques-uns des aborigènes du village /qui selon mon opinion sont les représentants du village, appelés plus tard "vieillards de bon vouloir" - "oameni bàtrâni şi buni", ou plus simplement "les vieillards du village"/ ont prêté serment qu'il n'y a pas d'autre chrétien dans le village excepté un seul, qui n'avait comme fortune que ses vêtements". Il s'agit donc d'un serment collectif, preuve d'une responsabilité collective assumée par ceux qui répondaient de la situation du village vis-à-vis des autorités gothes. Les gens prêtent ici serment sur ce qu'ils connaissent et ne manifestent pas une simple solidarité envers leur concitoyen; c'est donc un serment différent de celui prêté dans la société gentilique par les consanguins pour l'un des membres de leur

groupe. Cette justice sort des cadres de la consanguinité pour se manifester dans celui du village (Cronţ, 1969, p. 122).

La justice des pays roumains (aux XVI-e et XVII-e siècles) conserve presque inaltérée cette ancienne institution. Les documents des chancelleries voïvodales évidentient ce principe de justice autonome de la communauté villageoise. Ceux qui prêtent alors serment dans diverses causes font partie des communautés villageoises. Les autorités des Etats médiévaux roumains qui se sont substituées au pouvoir gothe font elles-aussi appel aux témoins appartenant à une communauté, les témoignages étant enregistrés par les envoyés du pouvoir de l'Etat.

Dans les cas passibles de la peine capitale, ce n'est plus le village qui décide mais l'autorité centrale de l'Etat. Le privilège accordé au village de Càlineşti (département de Prahova) en 1602, dit: "Quiconque est coupable....qu'il soit jugé par les vieillards du village, élus par les villageois... quiconque doit être puni de mort, qu'il soit lié par les vieillards du village et envoyé à la Cour" (Documente, XVII, B, I). Ultérieurement, en mars 1614, le voïevode Radu Mihnea décide en Valachie dans le cas du village de Vaideeni (situé sur la rivière de la lalomiţa): "Dans ce village ce sont les vieillards qui doivent juger. Et quiconque est passible de la peine de mort, sera envoyé par eux devant mon trône" (Documente, XVII, B, II). Un document de 1531 affirme qu'un assassin est lié et envoyé dans un charriot devant le Prince (Documente, XVI, B, III).

Dans ce contexte institutionnel, la "Passion" du saint met en lumière une solidarité spirituelle entre les habitants du village, qui ne tient pas compte des différences religieuses séparant ses membres. La lettre prouve que lors des persécutions gothes contre les chrétiens, ceux qui adoraient les idôles ont caché leurs concitoyens allant jusqu'à un faux serment, trompant l'intention des persécuteurs. Les chrétiens du village sont sauvés de cette manière: "les villageois ont caché les leurs" affirme la lettre; seuls Sava et le prêtre Sansalas ont refusé ce procédé préférant le martyre (pour Sava). La solidarité des habitants du village par-delà leurs différences religieuses est une autre caractéristique des anciennes communautés; elle est basée sur les intérêts et les préoccupations cotidiennes de tous.

Ce document, contemporain avec les événements qu'il décrit et authentique, prouve l'existence entre les Carpathes et le Danube, au IV-e siècle n.e., d'une communauté sédentaire libre, communauté territorialisée. C'est de la même manière qu'elle apparaît dans les documents médiévaux roumains, manifestant un remarquable conservatorisme institutionnel. Dans cette lumière, la conclusion du persécuteur de Sava que, ne possédant aucune fortune il ne "peut ni aider ni nuire", est particulièrement intéressante pour le point de vue de l'époque. Dans la conception du persécuteur la fortune privée était associée au pouvoir social dans le cadre de la communauté, à la participation en relation avec sa fortune aux obligations dues au pouvoir politique; la situation de celui ayant une fortune apparaît ainsi comme étant différente. Mais le représentant d'Atanaric se trompait en sousestimant la force de contagion de la nouvelle religion.

*

Quel était le caractère ethnique de la population vivant dans le village de Sava ou dans d'autres endroits du territoire compris entre les Carpathes et le Danube, dont quelques-uns sont mentionnés par le texte de la "Passion", comme le "polis" où vivait le prêtre chrétien Gutlcas? L'un des arguments fondamentaux pour aborder la question est constitué par la structure sociale de la communauté villageosie analysée, comparée

à celle des populations visigothes; elle peut être complétée par les résultats des fouilles concernant les habitats du IV-e siècle dans la même région et dans des régions voisines et proches.

L'analyse comparative des structures sociales indique la présence de deux types de société distincts par leur niveau d'évolution sociale. E. A. Thompson, essayant de connaître les coordonnées sociales majeures de la société visigothe clanique du IV-e siècle n.e., a essayé de transférer les institutions mentionnées dans la "Passion" et caractérisant la communauté agraire du village de Sava, à la société tribale visigothe.

On affirme que la persécution de 369-372 a été initiée par l'assemblée des villages confédérés pour laquelle chaque chef de tribu était responsable des persécutions; ainsi, ils se déplacent dans les villages surveiller la manière dont s'effectuent ces instructions de l'assemblée confédérée. Ne pouvant interpréter les valences sociales réelles de l'assemblée de la communauté villageoise et de son conseil, de son serment de vérité, l'auteur cité confère à la société visigothe des institutions spécifiques à une communauté trouvée sur une autre marche du développement social. En fait, le texte de la lettre comme d'autres documents de la même époque concernant la société gothe en général, mettent en lumière des différences sensibles signalant ainsi en même temps la présence de deux groupes ethniques.

Je rappelais plus haut le nom qui indique le village de Sava - "komi" - désignant une communauté rurale territorialisée, sédentaire, éléments absents dans les descriptions de la société gothe de l'époque. Les écrivains des IV-e et V-e siècles qui décrivent cette dernière société utilisent le terme de "fili" - tribu, gens (Fontes, 1970, pp. 121, 135, 219, 244-249, 311). L'unité de base de la société gothe est la tribu; leur religion même est sur une base tribale. L'écrivain Eunapius, contemporain des événements de 376, affirme qu'au moment de leur passage au sud du Danube, à la suite de l'arrivée des Huns, "chaque tribu transportait dans des charriots leurs trésors anciens ainsi que leurs prêtres et prêtresses" (Fontes, 1970). Leur installation dans l'empire romain se fait toujours sous forme tribale.

La communauté de Sava est agraire, sédentaire, elle a une structure institutionnelle caractéristique pour les communautés villageoises térritorialisées. De pareilles communautés, appelées dans nos documents médiévaux "obşti", possèdent des terrains agricoles permanents et connaissent une société où se manifestent des niveaux de fortune divers.

La différence de structure manifeste une différence ethnique, celle de Sava étant autre que celle gothe germanique. Le fait que la nouvelle religion était déjà pratiquée au nord du Danube non seulement en goth ou en grec, mais en latin aussi par Ulfila et ses disciples, constitue une preuve qu'en plus des populations parlant le grec ou le goth il y avait une population parlant le latin. C'est au milieu d'elle qu'on prêche un christianisme orthodoxe, Sava, Sansalas et Guticas étant eux-mêmes des prédicateurs de cette religion. Une telle population ne peut être que la population aborigène, romanisée, vivant sur le territoire de l'ancienne Dacie (Pârvan, 1911, p. 151).

*

Les fouilles ont mis en lumière dans la région géographique où se sont déroulés les événements liés au martyre de Sava, plus de trente habitats et nécropoles datant du IV-e siècle. Les vestiges matériels de ces habitats évidencient le maintien des formes culturelles et technologiques de l'époque antérieure; c'est le cas de la poterie faite à la main, décorée de bandes alvéolées, les tasses ou vases de fruits daciques (Călmăţui, Târgşor - Materiale, 1954, III, p. 302, V, pp. 479-480. Voir aussi Diaconu, 1965; etc.).

Les fouilles prouvent l'existence des deux branches économiques fondamentales; la culture des plantes céréalières (liée à l'utilisation du soc de charrue dacique, et de celui romain à manchon), et la mise en valeur des minéraux de base (fer, cuivre). Ainsi sont attestées les techniques de réduction du minérai de fer dans des fourneaux à ouverture latérale d'origine dacique (S.C.I.V.A., 1981). Tout ceci prouve que la population indigène continuait directement la vie de celle ayant vêcu dans les mêmes endroits durant les siècles précédents.

Les nécropoles permettent d'aboutir à la même conclusion. Le rite de l'incinération (documenté par les nécropoles du IV-e siècle à Gheràseni, Târgșor - Mitrea, Preda, 1966) est spécifique aux populations daciques et daco-romaines. Les mêmes nécropoles abritent aussi des morts inhumés, parfois plus nombreux que ceux qui ont été incinérés. Quelques-unes des personnes inhumées se présentant dans une position caractéristique pour des chrétiens (ouest-est), on conclut de manière justifiée qu'il s'agit de chrétiens. Le fait est confirmé par la "Passion" qui affirme que dans une même communauté vivaient côté à côté païens et chrétiens, solidaires entre eux.

Un argument supplémentaire pour la présence d'une population allogène au milieu d'une autre autochtone est apportée par l'anthropologie. L'analyse des restes ostéologiques trouvés dans quelques nécropoles du IV-e siècle (par exemple dans la culture Sântana - Mureș) ont démontré la présence du type humain méditérranoïde, ainsi que celle des éléments nordiques, est-européoïdes, mongoloïdes, alpins (Cristescu, Kügler, Gramatopol - Roșca, 1969, pp. 130-152).

*

L'ensemble des faits prouve que le village où habitait Sava était composé d'autochtones libres. Le groupe dominant (l'aristocratie tribale) reste à l'écart du processus de production de la communauté autochtone, se contentant de percevoir des taxes en produits; il exercite ainsi une forme d'exploitation extérieure, non-économique, par des moyens militaires violents. Le conquérant politique garde sa propre organisation de caractère tribal. La communauté rurale d'une part, la société clanique gothe de l'autre, constituent des groupes sociaux distincts, ayant chacun son propre terrain de domiciliation et son propre système social (Stahl, 1980).

C'est la raison pour laquelle la lettre de 374 décrit une communauté villageoise territorialisée, définie par quelques caractéristiques de base telles que: a) l'assemblée villageoise avec son conseil composé probablement par les habitants les plus âgés, les plus expérimentés; parmi ses attributions, celle de décider des sanctions contre ceux qui ne respectent pas les règles de la vie en commun, mais n'ayant pas le droit de peine capitale; elle représente les intérêts de la communauté dans ses relations avec l'étranger, dans ce cas l'autorité politique des migrateurs Goths: b) ils témoignent, prêtent serment dans les problèmes litigieux concernant leur communauté; c) la solidarité de l'ensemble des habitants, par-delà leurs convictions religieuses, dans les relations avec le conquérant.

De telles institutions, de même que la terminologie employée dans la lettre pour les désigner, et de même que l'existence des différences sociales entre les habitants du village, confèrent à la communauté le caractère de communauté agraire térritorialisée, incompatible avec les structures d'une société gentilique. Le maintien de ces institutions dans des formes identiques dans la société roumaine médiévale des XV-e - XVII-e siècles prouve la permanence historique de la population.

*

B I B L I O G R A P H I E

CARTE ROMANEASCA DE INVAȚATURA. 1646.
1951, Bucarest, 224 pp.

COSTACHEL, V., P. P. PANAITESCU, A. CAZACU
1957 - Viața feudală în Țara Românească și Moldova (sec. XIV-XVII). Bucarest.

CRISTESCU, M. R. KUGLER, M.E. GRĂMATOPOL
1969 - "Contribuții la cunoașterea structurii antropologice a populației din cultura Sântana de Mureș - Cerneahov". Arheologia Moldovei, VI.

CRONȚ, GH.
1969 - Instituții medievale românești. Înfrățirea de moșie. Jurătorii. Bucarest.

DELEHAYE, H.
1921 - "Saints de Thrace et de Moesie". Analecta Bollandiana, XXI, Bruxelles.

DIACONU, GH.
1965 - Târgșor, necropolă din secolele III-IV e.n. Bucarest.

DOCUMENTE
1951 - Documente privind istoria României, veacul XVI, B, II; XVII, A, II; XVII, A, V; XVII, B, Țara Românească, I; XVII, B, II.

FONTES
1970 - Fontes Historiae Daco-Romaniae, vol II. Bucarest.

MANSION, J.
1914 - "Les origines du christianisme chez les Goths". Analecta Bollandiana, XXI, Bruxelles.

MATERIALE
1954 - Materiale și cercetări arheologice. Bucarest, III, V.

MITREA, B., C. PREDA
1966 - Necropole din secolul al IV-lea e.n. în Muntenia. Bucarest.

OLTEANU, ȘTEFAN
1984 - "Cu privire la structura socială a comunităților rurale dintre Carpați și Dunăre în secolul al IV-lea e.n.". Revista de istorie, 4.

PANAITESCU, P. P.
1964 - Obștea țărănească în Țara Românească și Moldova. Orânduirea feudală. Bucarest.

PARVAN, VASILE
1911 - Contribuții epigrafice la istoria creștinismului daco-roman. Bucarest.

S C I V A
1981 - Studii și cercetări de istorie veche și arheologie. Bucarest, 2.

STAHL, HENRI H.
1958, 1959, 1965 - Contribuții la studiul satelor devălmașe românești. Vol. I, II, III, Bucarest.
1980 - Teorii și ipoteze privind orânduirea tributală. Bucarest.

THOMPSON, E. A.
1966 - The Visigoths in the Time of Ulfila. Oxford.

VIETILE SFINTILOR
1813. Mânăstirea Neamț.

ZEILLER, J.
1918 - Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire Romain. Paris.

A PROPOS DE STYLE ROUMAIN
L'EXEMPLE ROUMAIN

Denise Pop

Depuis plusieurs générations déjà le mélange typologique des vêtements caractérise les tenues quotidiennes des villageois roumains. Ceux-ci ont à leur disposition des habits de type différent qu'ils choisissent de porter selon les occasions. L'importance de leurs choix entre pièces traditionnelles de leur costume local et vêtements modernes, achetés en ville ou cousus à la maison dans des tissus industriels, est indéniable. Les choix ont en effet une incidence sur l'évolution des fonctions signifiantes attribuées par les porteurs à chaque type de vêtement (1).

Selon les circonstances (jours de travail, dimanches et jours de fête, cérémonies, grands événements de la vie familiale et sociale), le choix des vêtements portés - et tout particulièrement le mélange ou l'assemblage des pièces - ainsi que les comportements gestuels nouveaux, apparus durant les dernières décennies (2), témoignent du maintien d'un certain "style ethnique" vestimentaire à travers la permanence des traits morphologiques pertinents.

Un certain nombre de questions se pose à propos de la maintenance de ces traits pertinents qui particularisent un style vestimentaire. L'exemple roumain nous permet-il de voir dans le comportement des hommes et des femmes une véritable résistance au changement? Si tel est le cas, dans quelle mesure cette résistance est-elle consciente au niveau individuel? Autrement dit, quand avons-nous réellement affaire à un choix personnel (de forme, de matière, de couleur, de décor, d'accessoires) libre de toute contrainte sociale, technique ou économique du groupe d'apaprtenance? La fidélité à un certain type vestimentaire n'est-elle pas plutôt imposée par une autorité qui détient le pouvoir de décision? Ou bien, ne résulte-t-elle pas, tout simplement, de l'inertie technique collective et des ruptures d'approvisionnement parfois définitives de tel ou tel matériau?

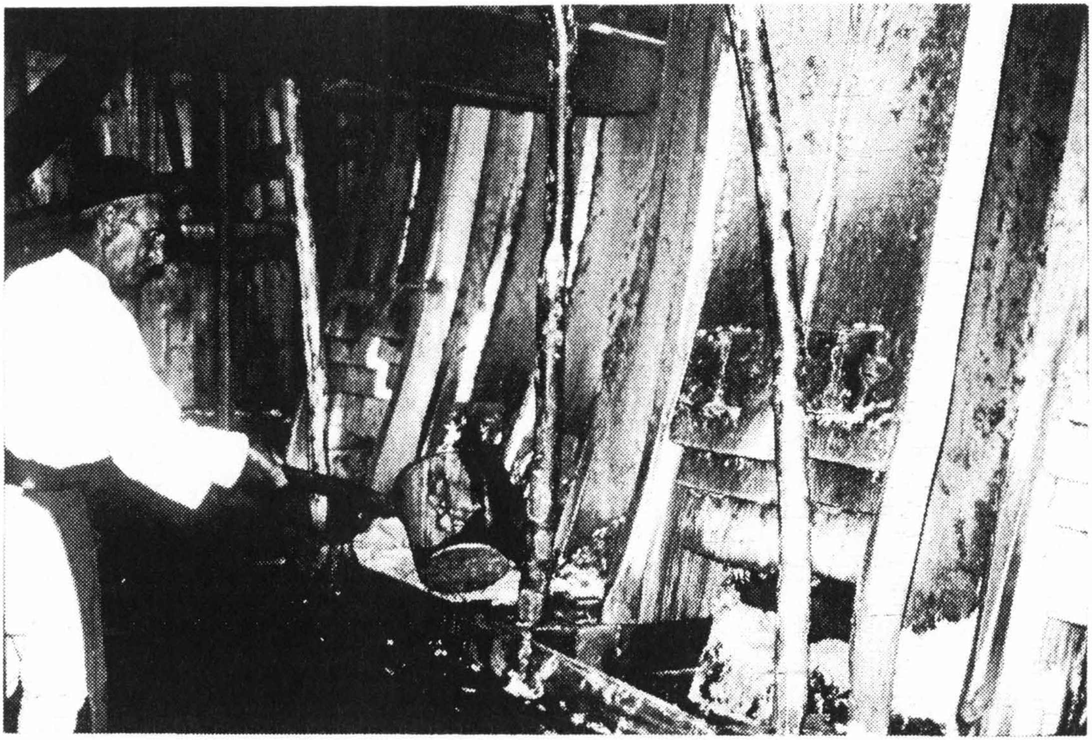
On obtient rarement des réponses simples, claires à de telles questions. Cependant, je vais essayer de donner quelques exemples illustrant des situations diverses face au changement technique; les exemples sont pris chez les Roumains d'hier et d'aujourd'hui.

LES INTERDICTIONS

Comme l'a écrit André Leroi-Gourhan (3): "Il y a des mécanismes puissants qui défendent chaque groupe contre l'éparpillement et la compénétration. L'évolution des hommes apparaît peut-être comme un combat entre le peuple qui affirme son existence et les influences qui le pénètrent victorieusement". En Roumanie, comme ailleurs, on trouve des traces de ce combat pour affirmer les particularités qui distinguent des autres ethnies et freiner l'osmose. En voici quelques-unes extraites de textes du XVI-ème et XVII-ème siècles:

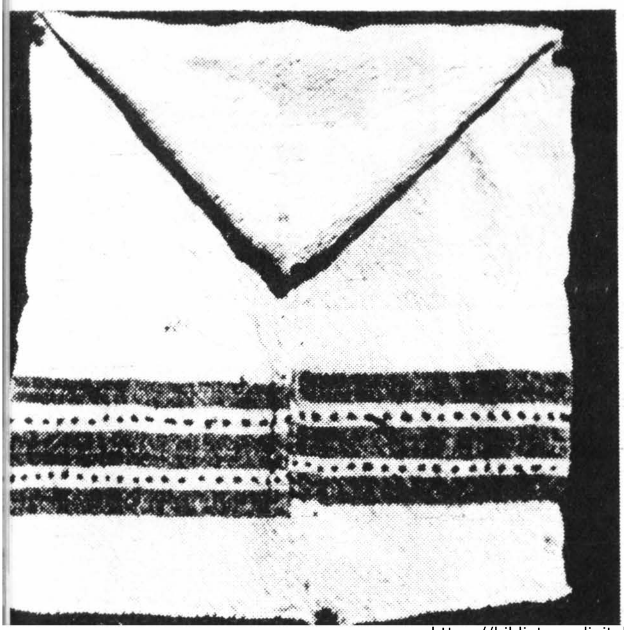
- Dans "De situ Transilvaniae, Moldaviae et Transalpinae" de Antonius Wranacius Sibenicensis Dalmate (1504-1573) on a relevé cette phrase: "Le costume moldave est gardé sévérement. Quiconque emprunterait soit une pièce de vêtement, soit un sabre ou quelque chose de semblable encourre la peine de mort".

- Dans "La Transylvanie et ses habitants" d'Auguste de Gérando (ouvrage paru en 1845), j'ai relevé cet extrait intéressant pour notre propos (4): "Le savant Benkö a retrouvé quelques fragments d'un interrogatoire tel qu'on le faisait subir alors au



1

2



3



populaire de Transylvanie. La scène se passe sous Apaffi I-er, c'est-à-dire vers 1670. Un officier demande au nom du prince: 'Connaissez-vous des paysans qui portent des bonnets de martre, des manteaux ou des culottes de drap teint et des bottes de peau de Cordoue?... Connaissez-vous des hommes qui se soient habillés comme les Allemands, et aient aidé les Allemands à voler autrui?' ". Et cet auteur fait un peu plus loin une réflexion complémentaire au sujet de ces questions: "Il était défendu aux paysans d'avoir du drap, afin que le prix des habits de luxe ne fut pas élevé. La diète décidait en 1683 qu'ils ne pouvaient porter ni armes, ni drap, ni vêtements de toile étrangère. En 1714 ce décret était renouvelé et on ajoutait que le paysan ne pouvait avoir ni bottes, ni bonnet de martre, ni habit de drap étranger; il pouvait toutefois faire usage du drap qu'il fabriquait lui-même".

Beaucoup plus récemment, après la deuxième guerre mondiale et l'instauration du régime socialiste, il y eut également des interdictions, d'un esprit opposé aux deux premiers exemples car il s'agissait d'imposer l'abandon des "opinci", archaïques sandales de cuir, qui donnaient à la paysannerie l'image d'une certaine pauvreté, apparence nuisant à celle que le régime désirait promouvoir. En réalité, quarante ans après ces interdictions, les opinci sont encore portées quotidiennement par un nombre évidemment réduit de paysans vivant dans les villages de montagne éloignés des villes ou des axes routiers importants. Dans ces cas-là les individus continuant à porter ce type de chaussants peuvent être catégoriés parmi les "résistants au changement" mais avec quelques nuances cependant, j'y reviendrai plus loin.

Un second cas de figure illustre ce qu'on pourrait interpréter pour de la résistance au changement technique mais que je préfère ranger dans l'inertie technique: il s'agit des moulins à foulon.

L'INERTIE TECHNIQUE

En Roumanie, presque chaque village d'altitude s'étalant le long d'un torrent possédait autrefois des moulins à foulon. Ceux-ci ont subi des améliorations progressives au cours des temps mais il semble qu'ils aient été gardés tels quels dès l'instant où ils ont répondu au strict besoin des familles paysannes vivant dans une certaine autarcie. Pourquoi aller au-delà d'un savoir-faire satisfaisant? Pourtant la rentabilité des machines était dépendante des conditions climatiques saisonnières: quand l'hiver l'eau des torrents était gélée et l'été le niveau des eaux trop bas pour actionner la roue à cames, le moulin cessait de faire résonner ses marteaux à fouler les étoffes.

Avec la concurrence des draps industriels et des couvertures sortant des manufactures, les moulins à foulon furent peu à peu abandonnés. Il en reste encore aujourd'hui en activité, en cette fin du XX-ème siècle, dans les villages où jadis ils étaient les plus nombreux (5). Néanmoins on constate que cet artisanat local florissant à l'époque de son apogée (au XVIII-ème siècle et jusqu'à la moitié du XIX-ème siècle) n'a pas cherché à transformer ses outils mais les a maintenus tels quels ou bien les a abandonnés purement et simplement (fig. 1).

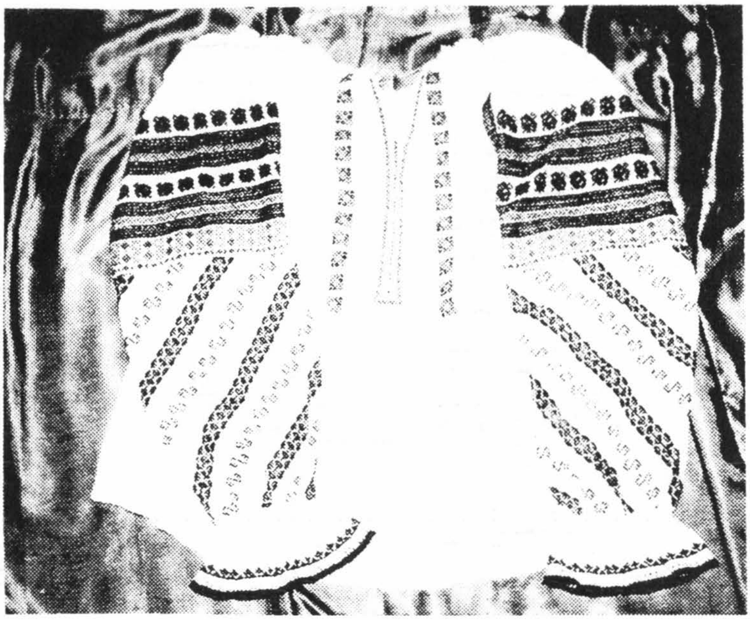
LE MAINTIEN DES PIECES VESTIMENTAIRES TRADITIONNELLES.

Certaines pièces archaïques du costume des bergers des Carpathes ont subi le même sort que les moulins à foulon. La "ţolica" (couverture) et la "gluga" (capuchon - fig. 2) ont été gardées telles quelles depuis des lustres, tout en donnant toutefois une chance de survie aux pièces s'étant écartées du modèle initial par l'ajout de nouveaux morceaux d'étoffe. Progressivement la gluga a donné naissance à différentes sortes de capes, vêtements plus couvrants donc plus performants pour le confort du porteur,



4

5



mais sans disparaître complètement elle-même.

Par contre, les femmes ont peu à peu abandonné (et même complètement de nos jours) les pièces jugées trop encombrantes eu égard à la transformation de leur mode de vie. Il s'agit par exemple des coiffes complexes, c'est-à-dire composées de plusieurs éléments plus ou moins lourds et gênants (région de Sibiu), des très larges jupes finement plissées et ornées de lourds motifs brodés de fils métallisés (région de Mehedinţi). Les jambières de bure foulée et les opinci n'ont été conservées que dans les villages d'altitude éloignés des centres urbains importants (Maramureş, Oaş, Banat - fig. 3 et 4). En ce qui concerne les opinci encore portées de nos jours nous avons remarqué que dans la plupart des cas seule la forme perdure mais le matériau qui sert pour les façonner a changé. Ces sandales, auxquelles les porteurs sont encore fortement attachés car elles présentent à leurs yeux des qualités de confort et de pratique irremplaçables, sont aujourd'hui confectionnées dans des matières plastiques, du caoutchouc, voire même des morceaux de pneu de récupération, matériaux sans doute solides mais moins nobles et moins coûteux que le cuir devenu introuvable.

Dans cet exemple, nous constatons bien une volonté individuelle de conserver le type ancien de sandale et par là-même montrer une forme de résistance au changement. A ceci près toutefois, que par contrainte économique et manque du matériau d'origine, la sandale subit une mutation qui ne peut être perçue comme une amélioration technique et encore moins comme un progrès dans l'évolution diachronique de cette pièce vestimentaire. En concurrence avec ces opinci tristement modernisées, on voit circuler aux pieds des paysans roumains durant l'été des sandales en plastique de couleurs vives - genre bains-de-mer des citadins en vacances, des pantoufles, des "tennis" et des "basket" achetés dans les magasins d'état. J'avoue que cette situation n'apparaît pas non plus comme un choix délibéré pour une franche conversion à la modernité. C'est plutôt un pis-aller, qui cache le constat d'une "nouvelle" pauvreté.

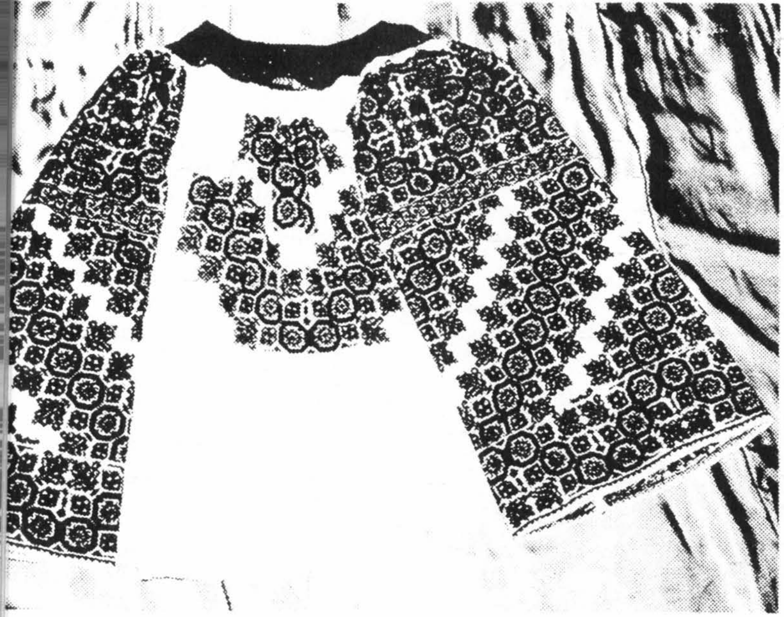
Toutes les autres pièces traditionnelles portées aujourd'hui par les villageois roumains ont subi des transformations de plusieurs ordres: dans les matériaux, dans les techniques de préparation et de confection et dans l'ornementation (nouvelles techniques de broderie où intervient la machine à coudre, nouveaux matériaux d'application, emprunts de motifs décoratifs, inflation du décor, goût accentué pour la brillance et la luminosité des couleurs).

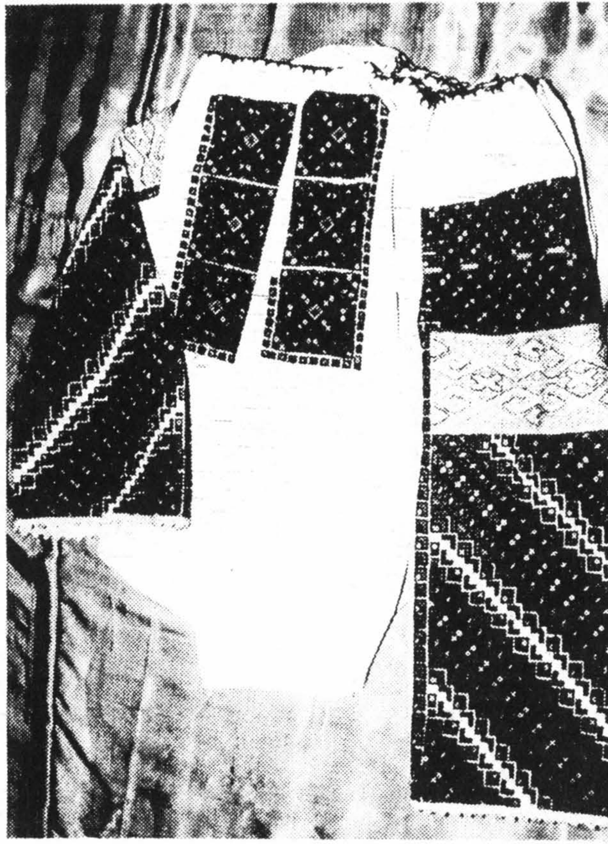
Enfin, une gamme de pièces nouvelles qui bénéficient de toutes les innovations (patrons et matériaux nouveaux), décors influencés par la ville ou les ethnies voisines) vient compléter le costume traditionnel; c'est le cas des petits gilets de velours, de drap ou de tricot.

A côté de la modernisation des costumes spécifiques locaux, portés à des moments essentiels pour la communauté villageoise, mais de moins en moins fréquents, les habits de confection citadine achetés prêts à porter ou cousus à la maison avec l'aide d'une machine à coudre, prennent également place dans les garde-robes des foyers ruraux. La forme de ces vêtements, leur nombre et leur mélange pour composer des ensembles au goût des porteurs nous ont semblé très signifiants de la fidélité des villageois roumains au style vestimentaire traditionnel de leur terroir. Les traits pertinents qui perdurent en dépit des innovations, des changements techniques et des emprunts divers nous aideront à mieux définir le "style ethnique" de la population observée.

PERMANENCE DES TRAITS PERTINENTS DE LA "ROUMANITE"

Définir le style ethnique d'une population formant une Nation parcequ'elle vit à l'intérieur de frontières étatiques arbitrairement fixées par un pouvoir politique n'est

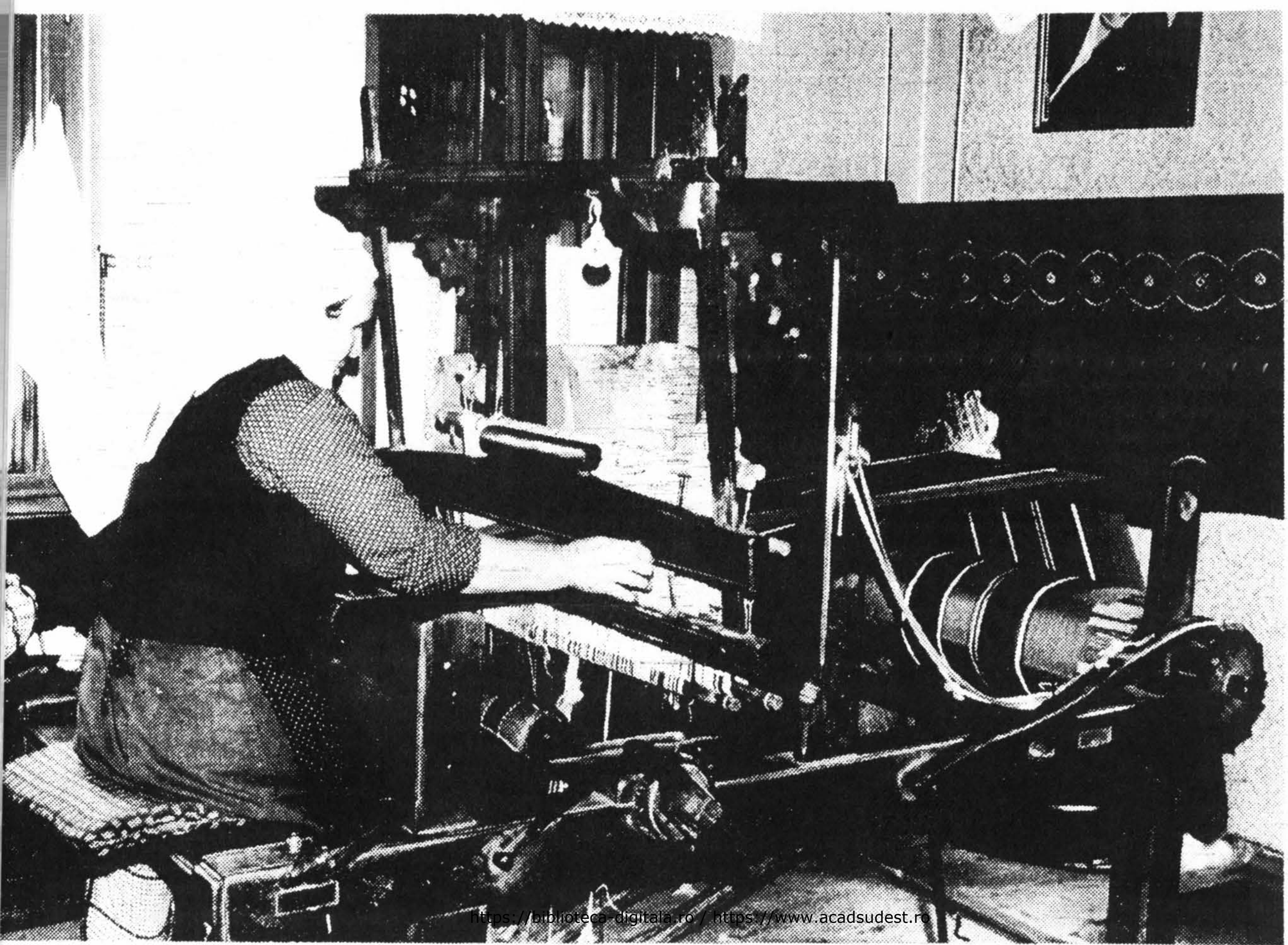




6

7

8



évidemment pas simple. Les frontières ayant fluctué au cours de l'histoire, la population roumaine fut en contact permanent avec d'autres peuples. Si des caractères communs sont décelables entre les costumes de plusieurs ethnies cohabitantes ou voisines, leurs différences sont également irréfutables. Ce sont ces différences qui forment les particularités locales que les uns et les autres tiennent à conserver en dépit des changements techniques, des phénomènes de mode et des tendances vers la modernisation.

Par contre, si l'on a la chance d'étudier les costumes des populations roumaines vivant hors des frontières de la Roumanie actuelle, soit parce qu'elles ont essaimé depuis plusieurs générations en s'implantant ailleurs, soit parce que la mobilité des frontières les a laissées en territoire étranger, un éclairage nouveau nous aide à mieux dessiner les contours d'un style vestimentaire propre aux Roumains - ce que, par commodité et souci du raccourci je nomme "roumanité" (6).

A L'INTERIEUR DES FRONTIERES DE LA ROUMANIE

Quelle que soit la diversité des costumes régionaux, j'ai constaté que leur modernisation est acceptée par le plus grand nombre des villageois roumains dans la mesure où les traits particuliers à leur communauté ne disparaissent pas. Les pièces en contact avec le corps (chemise masculine, chemise féminine, pantalon masculin, "fotă"-jupe ou "catrinţă"-double tablier féminins, doivent par conséquent maintenir leur ornementation aux emplacements traditionnellement connus des porteurs et ce, malgré l'inflation du décor par rapport au fond. Le schéma originel, spécifique local des motifs brodés ou tissés ornant les pièces modernisées reste repérable (fig. 5, 6 et 7).

Tout aussi intéressante est l'observation des habits modernes, confectionnés à la maison dans des tissus achetés dans le commerce. La manière de les revêtir quotidiennement témoigne de la fidélité (ou plutôt de la dépendance) des femmes et des hommes au système vestimentaire traditionnel dont ils sont si fortement encore imprégnés.

La composition d'un ensemble de pièces portées simultanément est structurellement la même que celle qu'impose le port du costume spécifique local traditionnel. Les femmes, en grande majorité, portent un foulard noué sous le menton ou sur la nuque, un corsage à longues manches, un gilet sans manches, une jupe, un tablier, des chaussettes (ou des socquettes), des chaussons - et pour sortir des sandales ou des chaussures à talons plats, ou encore, s'il pleut, des bottes de caoutchouc (fig. 8). L'hiver, elles posent en plus sur leurs épaules ou sur leur tête un gros châle de laine, une cape ou une veste de drap (manches non enfilées) ou un manteau de bure (également manches non enfilées). Aux pieds elles portent des chaussures montantes, des bottes de cuir synthétique ou des bottes de caoutchouc. Ces habits modernes ont parfois un patron un peu différent des vêtements traditionnels de même usage mais leur "style" rappelle assez rigoureusement celui de leur costume local. Les pièces citadines, telles que robes, tailleurs, manteaux, plus compliquées à tailler et à coudre sont rejetées; les boutonnières, les cols tailleurs, les poches, les doublures à poser font évidemment appel à des techniques de confection plus élaborées auxquelles les villageoises roumaines n'ont jamais été confrontées. Rares sont celles qui arrivent à maîtriser ces difficultés. Seules les couturières professionnelles des villes qui ont appris le métier savent triompher de ces techniques nouvelles.

Les paysannes choisissent encore pour elles-mêmes, par habitude ou par inertie technique, les types de vêtement les plus proches de ceux auxquels elles étaient familiarisées. Quant aux vêtements modernes masculins, encore techniquement plus difficiles à réaliser domestiquement, il est évident que les femmes ne confectionnent ni les chemises ni les pantalons, ni les costumes de mode citadine de leur époux et de leurs

fils. Elles leur façonnent parfois, dans des tissus industriels, des pièces bâtardes, mi-traditionnelles, mi-modernes et leur tricotent beaucoup de chaussettes, de gilets et de vestes en laine qui viennent s'ajouter aussi bien au costume traditionnel qu'aux vêtements modernes.

Dans la Roumanie profonde actuelle il n'y a donc pas vraiment de résistance consciente au changement mais plutôt une tendance douce à s'aventurer mollement vers le modernisme, sans trop de conviction. Si l'on abandonne peu à peu les pièces du costume traditionnel, c'est parce que leur renouvellement coûte trop cher puisqu'il faut les acheter à l'atelier coopératif ou chez un pelletier ou un tailleur spécialiste des pièces régionales. La vie a changé, les femmes n'ont plus le temps, comme naguère, de tout confectionner par elles-mêmes et surtout elles ne trouvent plus les matériaux de base (les belles peaux de mouton, les bons cuirs, les bonnes laines font défaut); alors, elles bricolent, font de l'à-peu-près, du faux qui imite le vrai, à l'instar de certains spécialistes de l'ersatz (fig. 9). Les valeurs anciennes restent très prisées. Les foyers les plus enviés sont ceux dont les armoires et les coffres sont à la fois remplis de belles pièces traditionnelles authentiques, mais aussi de nombreuses pièces à la mode des villes, achetées en ville ou confectionnées par des coutourières ou des tailleurs réputés.

NOTES

1) Denise Pop - "Evolution d'un système vestimentaire dans les sociétés rurales de Roumanie". L'Homme, Janv.-Mars 1984, XXIV (1), pp. 43-64.

2) Ibidem.

3) Cf. Milieu et Technique, pp. 398-399 (édition de 1945).

4) Extrait relevé pp. 43-44.

5) Denise Pop - "Des moulins à foulon en Roumanie à la fin du XX-ème siècle". De la voûte céleste au terroir, du jardin au foyer; mosaïque sociographique. Textes offerts à Lucien Bernot. Paris, Editions de l'E.H.E.S.S., pp. 525-535.

6) Etudes et Documents Balkaniques et Méditerranéens, n° 14, 1989, pp. 127 - 134.

LEGENDES DES ILLUSTRATIONS

1) Ion Arsene dans son moulin à foulons, Gura Râului, région de Sibiu (18 juillet 1977).

2) "Glugă" - Valea Bistrei, capuchon de berger à simples rayures noires et "ochiuri" (yeux) rouges sur fond de laine naturelle.

3) Femmes âgées, chaussées d' "obiele" et d' "opinci", dans l'enceinte de l'église en bois du village de Săcel (Maramureş, 15 août 1977).

4) Sur le banc extérieur attenant à la clôture de l'habitation, hommes et femmes chaussés d' "obiele" et d' "opinci"; seul le personnage de droite porte les vêtements achetés en ville, à l'exception du gilet confectionné dans une coopérative artisanale.

5) Chemise féminine ancienne, de la région de Suceava (Moldavie). La manche présente des broderies selon trois divisions distinctes: a) "altiţă"; b) "încreţ"; c) "râuri" en diagonale. Sur la poitrine, deux rangées verticales de petits carrés.

6 et 7) Sur des chemises récentes, le décor brodé s'est considérablement étendu sur les fonds mais les trois divisions restent bien visibles sur les manches. Le style régional y est lisible.

8) A Gura Râului (région de Sibiu) cette paysanne est une tisserande à domicile. Elle est vêtue de pièces modernes dont le nombre et la forme concordent avec le costume spécifique local (14 juillet 1977).

9) Au marché de Rădăuţi (4 mai 1979), paysannes vendant leurs écheveaux de laine de seconde qualité. Si l'on exclut le gilet de peau de mouton de la vieille paysanne de gauche, toutes les autres portent des pièces modernisées, rappelant par leur forme et leur nombre celles de leur costume local.

10) Au marché de Rădăuţi (4 mai 1979), femme portant un gilet en cuir synthétique orné de galons en plastique noir; les piqûres et les broderies sont cousues à la machine; les motifs décoratifs rappellent ceux des tradionnelles "bondiţe" en peau de mouton.

LA FETE DE LA SAINT-GEORGES
"Sângeorzul" au village de Dragu

Gheorghe Siseştean

Parmi les fêtes du printemps, celle qui accompagne la constitution des troupeaux de moutons a une place importante: elle est considérée dans les milieux villageois comme ayant une importance presque égale à celle du Noël ou des Pâques. A cette occasion la vie rurale s'anime; pour quelques jours on voit revenir dans les villages même la population émigrée dans les villes. Jadis, la fête avait lieu le jour de la Saint-Georges ("Sângeorzul" - 23 avril), lorsque débutait l'année pastorale; sous la dictature communiste la fête fût déplacée pour le jour du premier mai, qui était jour férié.

L'observation du déroulement de la fête nous a permis de mettre en évidence le rôle des associations de jeunes hommes; aujourd'hui, les pratiques décrites sont effectuées essentiellement par des jeunes gens qui reviennent des villes dans leur village. Nous avons noté le déorulement de la fête en 1980, dans le village de Dragu, situé au sud-est du département de Sàlaj; la même pratique se déroule dans les villages proches de Voivodeni et d'Adalin.

Dans ce departement la fête est liée au système pastoral local, système lié à son tour à l'agriculture. Il y avait dans la région, avant la collectivisation, une structure du terroir basée sur l'assolement triennal; chaque année, une sole se reposait, et était réservée au pacage des moutons. Lors de la constitution des troupeaux, on tenait compte du nombre de moutons de chaque maisnie ("gospodàrie") pour fixer le nombre de nuits que l'enclos gardant les moutons pendant la nuit était installé sur les terres de chaque maisnie. Il s'agissait d'une technique de fertilisation des terres, largement connue par le passé.

Le village formait quatre troupeaux; en 1980 ces quatre troupeaux correspondaient à quatre quartiers du village. La veille du jour où on mesurait le lait des brebis ("màsuriş") on amenait les moutons de chaque maisnie dans la cour du chef de chaque troupeau ("şeful de turmà") qui engageait les bergers. Après la traite des brebis ("ţârcotitul oilor") se déroulaient des pratiques rituelels destinées à défendre le troupeau pendant toute l'année pastorale. On aspergeait les moutons d'eau bénite, on les encensait, on les faisait passer par-dessus une chaîne. Ensuite les moutons sortaient de la cour pour un premier pâturage collectif. On doit ajouter que jusqu'au premier mai (anciennement jusqu'au 23 avril) il n'y avait pas des restrictions de pâturage, les animaux pouvant paître sur toutes les terres du village.

Le soir on ne trait pas les brebis; pendant la nuit elles sont dans les champs, gardés par les bergers, pour ne pas être traits, et ne pas influencer la quantité de lait qui sera traite le lendemain, car en fonction de cette quantité on calculait le lait revenant à chacun pendant toute l'année pastorale. Vers 10-11 heures du soir, des jeunes hommes accompagnés par les propriétaires des moutons arrivent dans les champs où se trouvent les moutons. Ils sont accompagnés par des musiciens engagés spécialement pour cette occasion. On apporte des boissons alcoolisées et de la viande d'agneau, dont on préparera un met spécial (appelé "guiaş") au petit matin.

Pendant toute la nuit les hommes font la fête accompagnés par les musiciens; les femmes ne participent pas, les normes du rituel interdisant leur participation. Jadis il y avait des épreuves pour vérifier le courage des jeunes hommes. Un vieux berger

(Miron Petru) me racontait que dans sa jeunesse, les jeunes hommes devaient aller seuls pendant la nuit dans la forêt, apporter de l'eau; ou encore, ils devaient monter sur le sommet d'une colline, afin de vérifier leur courage.

Le matin on préparait les "goţoi"; il s'agit de jeunes hommes en nombre impair dont le corps était entièrement recouvert de feuilles de hêtre. On choisit d'habitude comme "goţoi" les jeunes les plus forts pour pouvoir se défendre lorsqu'ils seront "attaqués" par les habitants du village. Une fois recouverts de végétation, ils se dirigent vers le village. A l'entrée on forme le groupe; devant, les "goţoi" défendus par des jeunes hommes, puis les musiciens, les bergers et le troupeau. Les villageoises cachées dérrière les portes cochères agressent les "goţoi" en les aspergeant de seaux d'eau; ils se défendent et crachent contre les passants qu'ils rencontrent. Les rues du village deviennent l'arène d'une véritable lutte opposant les "goţoi" au reste du village.

Arrivés devant la cour d'un chef de troupeau, ils passent par la porte cochère; on observe le même rituel que le jour précédent. On trait le lait des brebis et on le mesure; se déroule ensuite une fête collective avec la participation de tous les propriétaires de moutons qui ont leurs moutons dans le troupeau. Ces derniers moments ressemblent à d'autres fêtes pastorales qui se déroulent partout en Roumanie à cette occasion (connues surtout sous le nom de "sâmbra oilor").

L'analyse du rituel met en lumière a) des pratiques de magie protectrice, b) des réminiscences d'un ritual de passage pour les jeunes hommes, c) des réminiscences d'un rituel de la végétation.

Les éléments de la magie protectrice sont évidents lors de l'entrée et de la sortie du troupeau de la cour du chef du troupeau; elles sont largement pratiqués en Roumanie.

Les pratiques qui se déroulent la nuit apparaissent comme particulièrement importantes. Les informations fragmentaires que nous avons pu encore recueillir permettent de faire l'hypothèse de la vie passée d'une confrérle pastorale. Dans cette perspective, les épreuves de vérification du courage des jeunes hommes peuvent constituer les survivances de vrais rites de passage.

Bien que pour le système pastoral roumain nous n'avons pas la preuve claire de l'existence de confréries, un tel phénomène culturel peut être mis en évidence parmi les bergers Aroumains habitant la Dobrogea, population avec une grande tradition pastorale. Ainsi, l'existence de la "fàlcare" (groupe social pastoral typique des Aroumains) fixe des épreuves de passage pour le futur berger avant de le considérer membre de plein droit (1).

Quelques éléments peuvent indiquer pour la région de Sàlaj aussi la présence de réminiscences d'un rituel de passage: a) l'interdiction faite aux femmes de participer à la fête pendant la nuit, interdiction toujorus rigoureusement observée; b) les épreuves qui vérifient le courage des jeunes hommes, sont considérées aujourd'hui comme de simples divertissements; malgré tout, les anciennes croyances sur le danger de la nuit et de la forêt survivent, et la peur des esprits malfaisants aussi ("omul nopţii" - l'homme de la nuit; "fata pàdurii" - la fille de la forêt; "strigoii" - les revenants); c) le premier repas de la journée, au matin, lorsqu'on consomme pour la première fois de l'année la viande d'agneau; la fête marque ainsi la fin d'un Interdit, celle de consommer la viande d'agneau.

En ce qui concerne la partie du rituel liée à la végétation on peut affirmer que des personnages phytomorphes analogues sont bien connus en Europe. Ainsi, J. Frazer (dans "Le rameau d'or") mentionne pour l'Europe centrale de nombreuses pratiques



(1)



(2)

LES LEGENDES DES ILLUSTRATIONS.

1) et 2) Les hommes et les moutons s'installent à l'extérieur du village, où ils passeront la nuit.

3) Le matin on prépare le feuillage pour habiller les personnages masqués, les "goţoi".

4) Le cortège (hommes, musiciens, moutons) est précédé par les goţoï.

5) Les villageois "attaquent" les goţoï les aspergeant de seaux d'eau.

6) On arrive à la cour d'un chef de troupeau, dont la porte cochère est décorée de feuillages.

7) On trait les brebis et on mesure le lait.

8) L'intérieur d'une maison du village de Dragu.



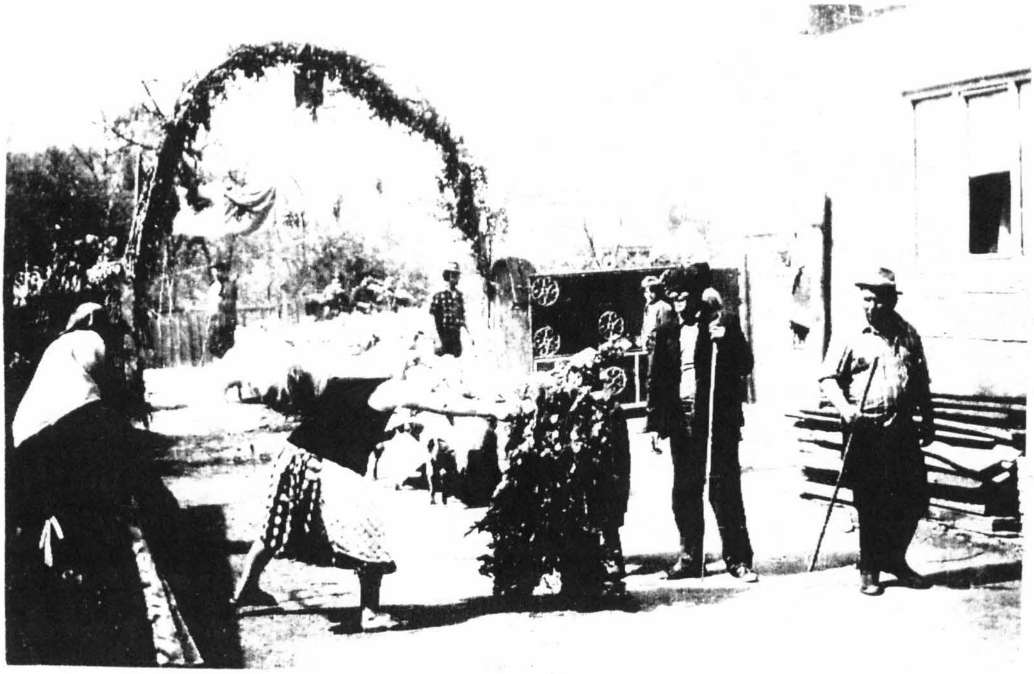
(3)



(4)



(5)


(6)


(7)


(8)

rituelles liées à la renaissance de la nature. Ici aussi, le personnage central est un homme habillé de végétation. En Bavière inférieure, l'homme qui représente l'esprit de l'arbre était recouvert de feuilles et de fleurs; il était gardé par deux garçons portant des épées; derrière suivaient d'autres garçons; les gens aspergeaient d'eau le garçon masqué qui, finalement, était poussé vers une rivière où un autre jeune homme faisait semblant de décoller sa tête (2). Des coutumes similaires sont signalées en Souabie, en Bohème; elles ont toutes comme point final la mort simulée du personnage représentant l'esprit de la végétation.

La pratique qui se déroule au village de Dragu se déroule aussi au village de Ugruțiu, toujours à la Saint-Georges; les masqués portent le nom de "vlojoi". Une information du XIX-e siècle signale une pratique similaire; dans une réponse au questionnaire de Nicolae Densușianu enregistrée au village de Cetan (département de Cluj), voisin avec notre région, un jeune homme habillé avec des rameaux de hêtre est coiffé avec une écorce de tilleul; on l'appelle "pàpàlugara". On habille de la même manière 2-4-6 jeunes hommes qui forment sa garde. D'autres jeunes hommes jouent des buccins et des cornemuses. Tout le groupe arrive dans le village où les villageoises essayent d'asperger le "pàpàlugara", défendu par les autres jeunes hommes. Ils sortent du village en riant, et vont jusqu'aux limites du territoire villageois où ils déshabillent le "pàpàlugara" (3).

Dans tous ces exemples les masques phytomorphes sont portés le jour de la Saint-Georges. Mais au villages de Dragu, Adalin et Voivodeni apparaît un syncrétisme entre les coutumes pastorales et la coutume agraire des "goțoi". Le rituel décrit pour Cetan est significatif par la phase finale du "déshabillement" du personnage central; cette pratique doit être une réminiscence de la mort symbolique de la végétation et représente selon Frazer une mentalité archaïque, basée sur une conception animiste. La mort au printemps de la représentation de l'arbre est considérée un moyen pour stimuler la végétation. L'homme primitif considérait que pendant l'hiver cet esprit est devenu faible et en conséquence il fallait le tuer pour le regénérer plus jeune et plus frais (4). Ce n'est pas un accident si dans quelques rituels allemands il y a un personnage appelé homme-médecin, en fait le sorcier, qui regénère l'esprit de la végétation.

La même mentalité caractérise les pratiques archaïques de tuer un roi, ou un prêtre, considérés représentant la force vitale de la société, car, devenus vieux, leurs forces sont réduites.

Les masques phytomorphes du village de Dragu nous semblent être des réminiscences d'un rituel du printemps lié au renovuellement cyclique de la végétation. Ceci devient plus évident si on remarque que dans toute la Roumanie il y a au printemps des pratiques basées sur l'utilisation des rameaux d'arbre et de l'eau ("Armindenii", "udatul de Sângeorz", "mâțișorii din Duminica Floriilor").

1) Revista de etnografie și folclor; I/1979, Bucarest, pp. 105-111.

2) J. Frazer - Creanga de aur; III-e vol., Bucarest, 1980, pp. 12-13.

3) Adrian Fochi - Datini și eresuri populare la sfârșitul secolului al IXI-lea. Bucarest, 1976, pp. 305-306.

4) Frazer, op. cit., vol. III, pp. 18-19.

TROIS VILLAGES DE "RUDARI"
Roumanie - 1949

Paul H. Stahl

En août 1949 une enquête a été organisée par l'Institut d'Endocrinologie de Bucarest dans les départements de Muscel et de Dâmbovița (Roumanie), sur quelques villages dont les habitants étaient atteints souvent par le goitre. Dans la même région vivaient, à part les Roumains, quelques groupes de Rudari installés dans des habitats séparés. Leurs hameaux portaient un nom qui les distinguait des villages roumains les plus proches. L'enquête comportait une recherche médicale et une autre sociale; à cette occasion j'ai étudié personnellement trois hameaux de Rudari; je présente ici le résultat de cette étude. La recherche ayant été interrompue, les informations ne sont pas aussi homogènes et complètes que je l'aurais désiré; elles ne manquent pas pour cela d'intérêt, car elles représentent un moment significatif de la vie locale. Certains résultats confirment des aspects déjà connus, d'autres mettent en lumière des faits nouveaux.

Les Rudari vivent en différents endroits de la Roumanie, mais ceux établis dans les deux départements cités sont parmi les plus nombreux et les plus intéressants. Considérés Tsiganes par les paysans, toute une discussion s'est déroulée pour savoir s'ils le sont vraiment, ou s'ils ont une autre origine (1). En tous les cas, eux-mêmes ne se considèrent pas Tsiganes, malgré la couleur basanée de leur teint; leur vie même est distincte de celle des Tsiganes. Par différence des Tsiganes "corturari" (qui habitent la tente - "cort") et qui sont nomades, par différence aussi des Tsiganes anciennement esclaves et installés dans les quartiers périphériques des villes et des villages, les Rudari ont leur propres habitats et ne se mêlent pas avec les Tsiganes cités plus haut. Eux-mêmes ils se nomment Rudari, et non pas Tsiganes Rudari; leur unique langue parlée est le roumain (2).

Aux 19-e et 20-e siècles ils sont connus comme travailleurs du bois (3); leurs hameaux sont d'ailleurs installés à proximité des forêts. Une étude détaillée a été publiée sur les Rudari du département de Muscel par Ion Chelcea (4); elle me permet de comparer quelques-uns de mes résultats avec les informations comprises dans son étude et qui porte sur des groupes immédiatement voisins.

Une partie des informations évoquées par mon texte sont imprécises, l'imprécision étant due aux réponses peu claires des informateurs. Une bonne partie des habitants de ces trois hameaux étaient absents au moment de l'enquête, partis vendre leurs produits.

VALEA LUI COMAN (5).

L'habitat sur lequel j'ai le plus de données est celui installé sur un afluent de la rivière de Dâmbovița, appelé Valea lui Coman (la vallée de Coman). Situé assez loin des villages roumains, il est habité exclusivement par des Rudari. Proche de la forêt et voisinant avec la montagne qui borde la vallée des deux côtés l'espace s'élargit vers la confluence avec la Dâmbovița. Au-delà de cette rivière il y a une route départementale qui va au-délà des Carpathes, en Transylvanie.

La tradition veut qu'il s'y soient installés au début sur les terres d'un seigneur, Bălteanu, auquel ils payaient jusqu'à la guerre un loyer, chacun pour sa hutte (12 à 15 lei par ménage). Après guerre, lors de l'expropriation des grands propriétaires, les terres sont devenues propriété d'Etat et ils ne paient plus rien, leurs obligations ayant changé de nature. Ils se plaignent avec insistance de la mauvaise installation de

leur hameau, car lors des grandes pluies l'endroit est innondé par la petite rivière auprès de laquelle sont construites leurs habitations (installation qui d'ailleurs n'avait presque pas changé jusqu'au début des années 80). Une place voisine qu'ils réclament, meilleure, leur est refusée car il s'agit des pâturages du village.

Afin de mieux situer la structure de l'habitat je donne son esquisse sur une planche annexe; elle me semble d'autant plus nécessaire qu'à part l'unique habitat de Rudari publié par Ion Chelcea (6) on ne connaît pas la structure des hameaux de Rudari, tels qu'ils étaient par le passé. Voici la liste des chefs de ménage, la place occupée par chacun dans l'habitat étant indiquée par un numéro. Cette liste permet aussi d'avoir une évidence des noms, chapitre peu étudié malgré son intérêt; il peut mettre en évidence l'existence éventuelle de noms, patronymes surtout, différents des noms roumains.

1- Puicuş Ilie; 2- Puicuş Zamfir; 3- Onea Ilie; 4- Puicuş Z. Ion; les nr. 5 et 6 ce sont des magasins; 7- Puicuş Gheorghe; les nr. 8 et 9 ce sont des magasins; 10- Boca Constantin; 11 et 12- Boca Dumitru; 13- magasin; 14- Liţă Ion; 15 et 16- Prundaru Zamfir ("vătaf" - chef du hameau); 17- Mărunţelu Petre; 18- Bloj Petre; 19- hutte abandonnée; 20- Bloj Gheorghe; 21- Toma Gheorghe, parti du hameau; 22 et 23 ce sont des magasins; 24- Racolţea Andrei est parti du hameau pour effecteur son service militaire; 25- Tincă Ion; 26- hutte abandonnée; 27-Florea Gheorghe. Le total est de quatorze groupes domestiques; s'y ajoute un flottant, installé depuis peu de temps, Fieraru Petre.

La tendance des groupes domestiques apparentés (portant le même patronyme) de s'installer les uns près des autres est évidente dans le plan de l'habitat, sans pour autant qu'on puisse dire qu'il s'agit d'une organisation qui tient systématiquement compte de ce critère. Le tableau qui suit présente les groupes domestiques du hameau et quelques données sur leur vie.

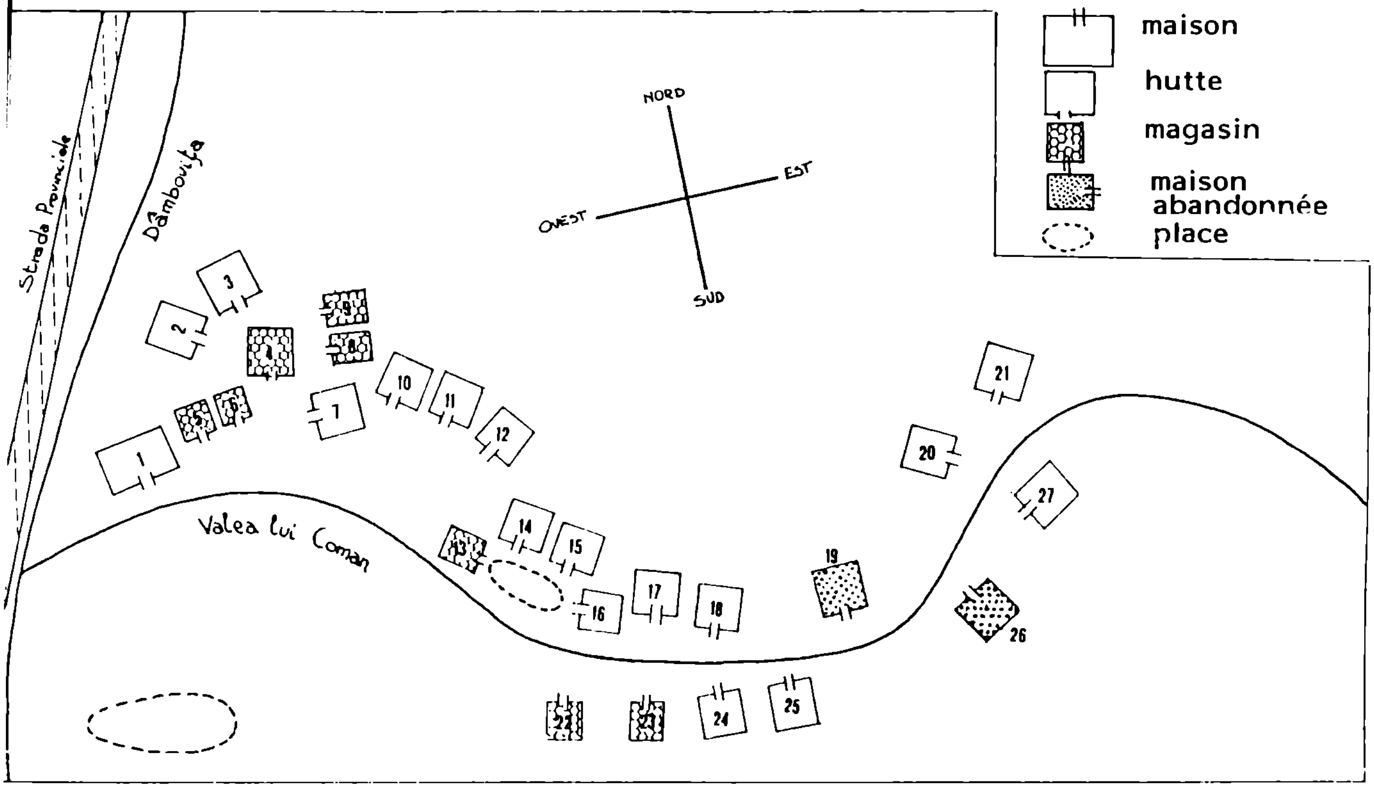
Nr.	ils possèdent		profession	habitation	alimentation	nombre de personnes			mariage	
	terres arables	animaux				total	nées au village	migrateurs	légitime	concubinage
1	non	non	rudari	hutte	1	4	4	4		oui
2	3900 m²	un âne	rudari	maison	2	5	?	4		oui
3	non	non	rudari	hutte	1	8	7	8		oui
4	3900 m²	non	rudari	hutte	1	2	2	2		oui
5	non	non	rudari	hutte	1	3	2	2		oui
6	-1 Ha	non	rudari	hutte	1	5	4	3		oui
7	non	non	rudari	hutte	1	2	?	2		oui
8	non	non	rudari	hutte	1	6	4	2		oui
9	non	2 chèvres	rudari	hutte	1	8	5	8		oui
10	non	non	ne travaille pas	hutte	1	1	1	0	vit seul	
11	non	non	rudari	hutte	1	3	2	2		oui
12	non	2 chèvres	rudari	hutte	1	7	7	6		oui
13	non	non	rudari	hutte	1	8	8	8		oui
14	non	non	ne travaille pas	hutte	1	1	1	0	vit seul	

Alimentation: 1 - basée sur le maïs et les légumes; 2 - s'ajoutent parfois le pain et le lait.

Les changements dans la composition du hameau sont plus fréquents que ne le laisse supposer ce tableau. Dans un passé récent, quatre groupes domestiques ont quitté la place pour s'installer près du village de Hârtieşti (département de Muscel); Tincă Alexandru (4 personnes); Tincă Gheorghe (3 personnes); Tincă Ilie A. (2 personnes); Toma Gheorghe (3 personnes). D'après les patronymes on constate que pour l'essentiel c'est un lignage qui a quitté ensemble le hameau.

D'autres groupes ont quitté la hameau pour s'installer dans le village roumain de Cetăţeni, le plus proche du hameau. Il s'agit de personnes ayant reçu des terres dont voici les noms: Florea Gheorghe (3 personnes); Tincă Ilie al Anei (retenir la

Le hameau de Valea lui Coman



précision "al Anei" qui le dsitingue de Tincà Ilie cité dans la liste précédente; retenir aussi que la précision se rapporte au nom de sa mère, procédé habituel pour la région, lorsque le père est mort ou inconnu depuis son enfance - 6 personnes); Bloj Ilie (5 personnes); Prundaru Gheorghe (4 personnes; il a reçu 4200 m²); Tudoroiu Gheorghe (6 personnes); Aron Ilie (7 personnes); Ion Matei Cornea (4 personnes); Màrunţelu Gheorghe (3 personnes).

Presque tous les patronymes se retrouvent dans le hameau; un seul (Florea Gheorghe) parmi ceux ayant reçu des terres est resté au hameau originaire. Il est intéressant de savoir comment la vie de ces groupes domestiques nouvellement propriétaires s'est déroulée par la suite et dans quelle mesure des artisans "rudari" étaient devenus "paysans", quelle est la partie agricole de leur travail et quelle est celle artisanale. L'enquête ne permet pas de précsier ces aspects et même si on avait insisté quelques années plus tard on n'aurait pas pu avoir une réponse, car les terres offertes aux Rudari (comme d'ailleurs celles offertes aux paysans roumains) ont été rapidement collectivisées. On peut quand même dire que les Rudari installés dans les villages ont évolué vers la situation de travailleurs agricoles après la collectivisation des terres, tandis que ceux restés dans leurs anciens hameaux ont continué (et continuent encore dans bien de cas) leur ancienne profession de travailleurs du bois.

Si on observe les noms de baptême des chefs de groupe domestique (cités plus haut) on trouve un lot de 10 noms, pour un total de 29 personnes. Dix parmi elles s'appellent Gheorghe, cinq Ilie et quatre Ion; ces trois prénoms représentent deux tiers du total des cas.

VALEA HOTARULUI.

Il s'agit toujours d'un habitat peuplé en exclusivité de Rudari et séparé du village roumain voisin, Dragoslavele. L'habitat se trouve près d'une rivière d'où ils s'approvisionnent en eau. Il semble qu'ils soient arrivés de Transylvanie il y a à peu près 70-80 années avant ma recherche, donc vers 1870-1880. Le père du chef de ce groupe, âgé de 87 années à l'époque, était le premier venu. Installés sur les terres de la communauté paysanne roumaine, ils n'ont pas une situation claire. Ils payaient par le passé à la communauté paysanne le "feu" ("focàritul"), une taxe pour le bois de chauffage et de cuisine, de même qu'un loyer pour la place occupée. Les disputes avec les paysans pour l'emplacement de leur habitat continuaient comme par le passé.

Ayant échappé jadis aux obligations envers l'Etat (impôts, école, registre d'état civil), ils sont de plus en plus pressés par la mairie afin de régulariser leur situation. Le tableau qui suit met en lumière le fait qu'ils sont administrés de manière bien plus serrée que le groupe précédent, et que leur vie est plus proche de celle des paysans. A la place d'impôts, chaque homme doit cinq jours de travail gratuit à la mairie.

Eux-aussi, ils insistent sur les différences qui les séparent des Tsiganes, dont ils distinguent trois catégories: les montreurs d'ours qui habitent sous des tentes les nomades rétameurs de casseroles et d'anneaux, et enfin les "Tsiganes indigènes" ("ţigani de baştinà") installés dans les villages, sédentaires et forgerons. Le tableau suivant présente les groupes domestiques et quelques informations sur leur situation.

Aux observations comprises dans ce tableau on peut ajouter les suivantes: les nr. 2 et 13 ont acheté une terre aux paysans roumains; les nr. 7, 12 et 19 ont reçu des terres lors de la réforme agraire; au nr. 3, le groupe domestique est composé de la grande mère, de sa fille et de la petite fille (résultat d'une relation passagère avec un roumain).

Nr.	ils possèdent		profession	habitation	alimentation	nombre de personnes			mariage	
	terres arables	animaux				total	nées au village	migrateurs	légitime	concubinage
1	non	non	rudari	hutte	1	6	6	6	oui	
2	-1 Ha	3 chèvres	rudari	maison	1	4	4	2	oui	
3	non	non	rudari	hutte	1	3	3	3		oui
4	non	non	rudari	hutte	1	3	3	2		oui
5	non	non	rudari	hutte	1	3	3	2		oui
6	-1 Ha	non	rudari	hutte + maison	1	4	4	4	oui	
7	non	non	rudari	maison	1	2	2	2		oui
8	non	non	rudari	maison	1	4	4	2	oui	
9	non	non	rudari	maison	1	3	3	2	oui	
10	non	non	rudari	maison	1	4	4	1	oui	
11	non	non	rudari	hutte + maison	1	8	8	6		oui
12	-1 Ha	non	rudari	2 maisons	1	6	6	4	oui	
13	-1 Ha	non	rudari	maison	1	2	2	2		oui
14	non	3 cochons	rudari	maison	1	4	3	4	oui	
15	non	non	rudari	hutte	1	2	0	?	oui	
16	non	non	rudari	hutte	1	1	1	1	vit seul	
17	non	non	rudari	maison	1	5	5	3	oui	
18	non	non	rudari	maison	1	?			oui	
19	-1 Ha	non	rudari	hutte	1	2	2	2		oui
20	non	non	rudari	2 maisons	1	?				oui

Alimentation basée sur le maïs et les légumes.

VALEA BADENCII.

Cet autre habitat est situé au confluent de deux vallées, Valea lui Diniş et Valea Bădencii, et il est désigné tantôt par l'un, tantôt par l'autre nom: il s'avoisine au village de Stoeneşti. La terre est légèrement surélevée là où est situé le hameau; l'endroit, orienté vers l'Est, est défendu par la montagne contre les vents venus du nord.

Les gens habitent sur les terres appartenantes à la communauté paysanne du village roumain, avec laquelle ils ont des conflits. D'ailleurs, les contacts avec la mairie sont réduits à l'extrême; ils vont rarement à la mairie, surtout pour obtenir le droit de couper du bois. Les paysans les obligeaient par le passé à travailler gratuitement pour eux et les malmenaient parfois. Ainsi, ils passaient par le village des Rudari avec les moutons, et les moutons montaient sur les toits des huttes; s'ils protestaient on menaçait de les chasser. Ils ne payaient aucun loyer. Cette situation est considérée par eux comme normale et ils la justifient par le fait qu'ils n'ont construit aucune vraie maison ("bina") mais habitent des huttes.

Il y a au total neuf groupes domestiques, avec 9 huttes et 12 dépendances (pour les animaux, les outils, les matériaux). Ils s'approvisionnent en eau à une petite source ("topliţă") qui se déverse dans la rivière de la Bădeanca. Leur plus grand désir (ils disent "même plus que d'avoir à manger") est de savoir que le terrain sur lequel ils sont installés leur appartient. Ils ajoutent à ce grief celui de n'avoir pas reçu des terres lors de la réforme agraire, en ajoutant, "car nous ne sommes pas des montreurs d'ours", marquant ainsi leur différence par rapport à ceux qu'ils considèrent être les vrais Tsiganes. Ils expliquent d'ailleurs qu'ils ne se mêlent jamais aux montreurs d'ours ("ursarii") ni aux nomades ("lăieţii"). Voici la liste des groupes domestiques:

1- Bou Gheorghe et Bloj Maria Dumitru (c'est-à-dire fille de Dumitru Bloj, car ainsi on la distingue de la Maria Bloj du nr. 2 et de celle du nr. 4), concubins; ils ont 2 filles et 2 garçons (4 enfants sont morts, 3 en bas âge, un garçon sur le front). 2- Coşcodaru Gheorghe et Bloj Maria, concubins; ils ont 4 garçons (3 enfants sont morts en bas âge). 3- Dulici Dumitru et sa concubine Alexandrina; ils ont 4 enfants. 4- Bloj Ion et sa femme légitime Maria; ils ont un enfant. 5-

Coşcodaru Radu et sa femme légitime Tia. 6- Màrunţelu Ion et sa femme légitime Maria; ils ont un enfant. 7- Bloj Bucur et sa femme légitime Zorica; ils ont 5 enfants (4 enfants sont morts avant d'avoir eu une année). 8- Cornea Constantin et sa femme légitime Eugenia; ils ont 3 enfants et ils ont perdu un enfant en bas âge. 9- Bloj Ion et sa concubine Fieraru Veta; ils ont un enfant.

En les comparant un trouve dans les trois habitats la population suivante:

Valea lui Coman - 14 groupes domestiques et 63 personnes;

Valea Hotarului - 20 groupes domestiques et 86 personnes;

Valea Bàdencii - 9 groupes domestiques et 40 personnes.

Dans son étude faite dans les années ayant précédé la guerre, Ion Chelcea trouve à Valea Bàdencii un total de 20 habitations, qui pourraient désigner 20 groupes domestiques; pour Valea lui Coman il signale la présence de 17 habitations et pour Valea Hotarului 7. Les chiffres montrent donc une stabilité par rapport aux chiffres que j'ai trouvés moi-même à Valea lui Coman, mais pas pour Valea Bàdencii et Valea Hotarului où le nombre des habitations a fortement augmenté.

En mettant ensemble les données recueillies en 1949 afin de connaître le nombre habituel de personnes composant un groupe domestique, on trouve les suivantes:

Nr. de personnes	1	2	3	4	5	6	7	8
Nr. de cas	3	3	10	7	5	7	3	4

La moyenne est de 4,2 personnes par ménage; normale pour la Roumanie et pour le moment de l'enquête, cette moyenne est chez les Rudari le résultat d'une mortalité infantile dépassant de beaucoup celle des Roumains et qui prend des proportions effarantes, comme d'ailleurs prennent en général les problèmes de santé les concernant.

Les trois habitats sont installés sur des terres ne leur appartenant pas; ils n'ont pas de situation stable, claire, mais sont seulement tolérés, en conflit avec les communautés paysannes qui défendent la partie communautaire de leur terres. Dans les trois cas il s'agit d'un hameau séparé du village roumain voisin, situé sur une rivière, au voisinage immédiat de la forêt, entouré de montagnes, habité en exclusivité par des Rudari et portant le nom de la vallée qui traverse la hameau.

Ils vivent en marge de la société, avec laquelle leurs relations sont surtout celles qui se déroulent à l'occasion de la vente des produits. En marge aussi de l'administration de l'Etat; ils sont exemptés des obligations normales envers l'Etat, payer des impôts, suivre des cours à l'école, déclarer au registre d'état civil les naissances, les mariages, les décès.

Par différence des groupes Tsiganes, les Rudari revendiquent en même temps une identité particulière et le droit d'avoir un statut social comparable à celui des paysans. Ils sont partagés entre le désir d'être libres (ce qui suppose aussi ne pas avoir des obligations envers l'Etat ou la commune sur les terres de laquelle ils sont installés) et entre la nécessité de bénéficier des avantages d'une société qui accorde des terres, des services médicaux, des biens de consommation. Le désir d'être scolarisés n'a jamais été évoqué par eux.

Le problème central de ces trois communautés, en plus de celui d'avoir de quoi vivre, et le processus d'intégration dans la société englobante, intégration autre qu'à travers les rapports de vente et d'achat. Les caractéristiques de ce processus seront mieux définies par l'analyse des aspects présentés dans les chapitres suivants. On peut surprendre cette intégration à travers l'un des aspects déjà signalés, celui de l'enregistrement des mariage dans les registres d'état civil. Ainsi, à Valea lui Coman il n'y a que des concubinages, ce hameau semblant être le plus isolé de tous; à Valea Hotarului il y a 8 concubinages et

8 mariages légitimes; à Valea Bàdencii, 4 concubinages et 5 mariages légitimes. Le passage du ménage concubinaire vers le mariage légitime n'est pas revendiqué par eux, mais il leur est imposé de l'extérieur.

L'HABITATION.

Dans les deux tableaux concernant Valea lui Coman et Valea Hotarului, une des colonnes présente le type d'habtiation, classé en deux catégories - maison et hutte. La plus ancienne des deux formes est la hutte, qu'ils appellent "bordei". Ce nom peut créer une confusion; en effet, le bordei désigne une maison ou une hutte enterrées, constructions caractéristiques pour une large zone située au sud de la Roumanie et disparues aujourd'hui. Mais ce même nom peut désigner tout simplement une maison misérable, et c'est le cas pour les trois hameaux de Rudari. Vers le début du 20-e siècle, G. D. Scraba (7) compte les bordei existants encore et détache par la suite de l'ensemble ceux habités par les Tsiganes. Il trouve ainsi que pour l'ensemble des bordei, dans la province de la

Petite Valachie .... 9,5 % des bordei étaient tsiganes
Grande Valachie ....20,0 % des bordei étaient tsiganes
Dobroudja .... 44,0 % des bordei étaient tsiganes.

Compte tenu de la proportion peu importante de Tsiganes par rapport à la population roumaine, le nombre de bordei tsiganes est très grand. Il est probable que parmi ces bordei on a compté aussi les huttes construites au ras du sol, mais ayant des caractères misérables. Cette statistique, de même que d'autres constatations, ont poussé les chercheurs vers l'affirmation que les bordei étaient en général des abris misérables, affirmation fausse; les constructions enterrées comprenaient en fait des vraies maisons, des églises villageoises ou même princières, des maisons seigneuriales. Il s'agissait donc d'un type d'architecture dominant dans la vallée inférieure du Danube (8). C'est seulement au 20-e siècle que le bordei devient la maison du pauvre et qu'il arrive à être par conséquent une forme habituelle de construction pour les Tsiganes.

Dans les trois hameaux de Rudari le bordei est en fait une petite maison en bois construite sur le sol. Le rapport entre le nombre de huttes et celui de maisons indique une différence de niveau de vie. Ainsi,

à Valea lui Coman il y a

1 maison et 13 huttes

à Valea Hotarului il y a

7 groupes domestiques qui ont une hutte
9 groupes domestiques qui ont une maison
2 groupes domestiques qui ont deux maisons
2 groupes domestiques qui ont une maison et une hutte.

On doit ajouter que, excepté cinq maisons de Valea Hotarului qui ont deux pièces, le reste des maisons dans les deux habitats recensés comprend une seule pièce. La différence entre les deux vallées est donc marquante et met en lumière une évolution plus ou moins rapide, qui correspond d'ailleurs avec la proportion des mariages légitimes, plus nombreux à Valea Hotarului (9).

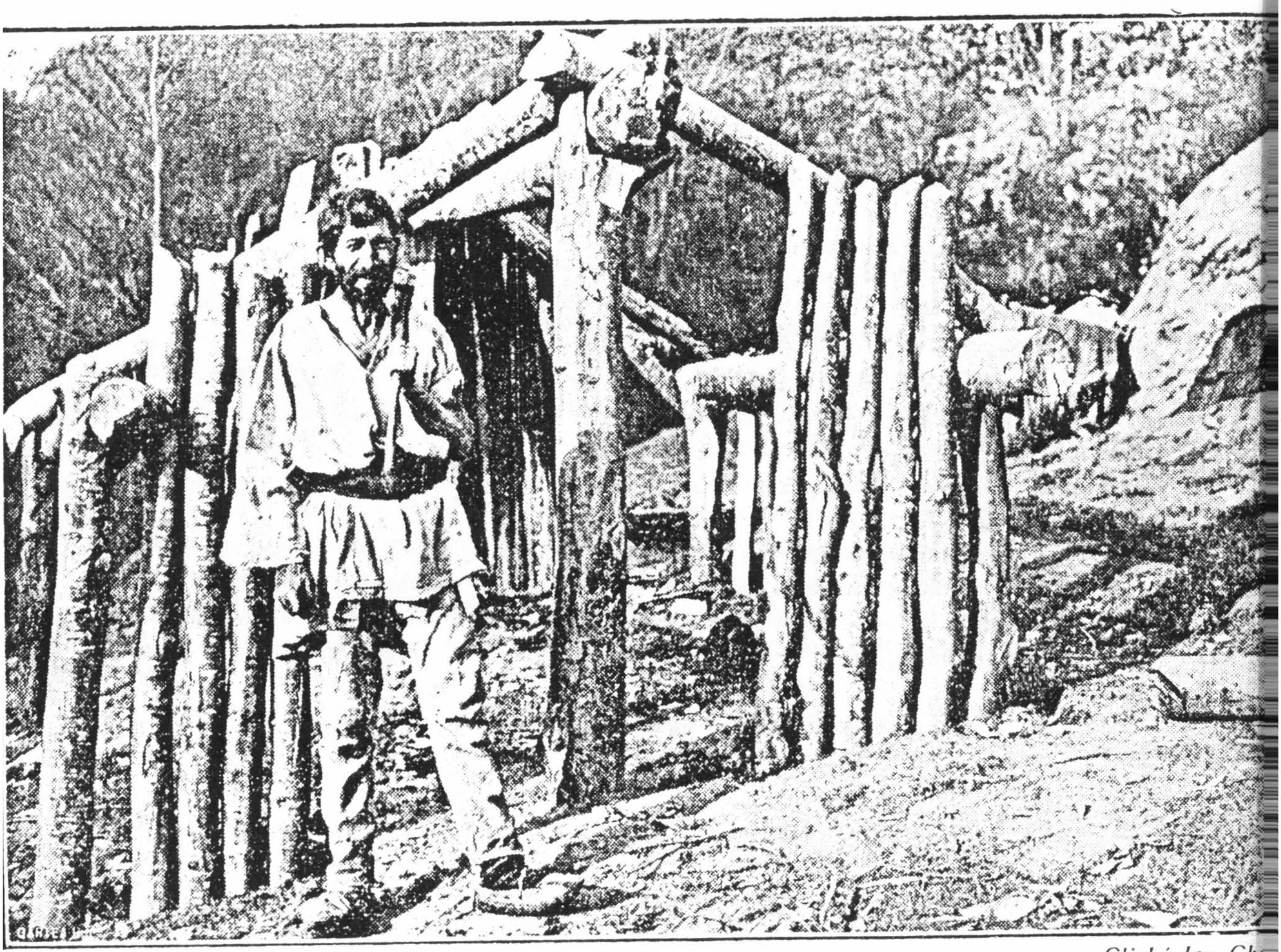
Afin d'obtenir le bois de construction pour les huttes et les maisons (qu'ils appellent aussi "repos - "odihnà") ils sont en conflit permanent avec les paysans, le conflit devenant plus aigu depuis la collectivisation des terres, car l'Etat interdit l'usage du bois ou le réglemente de manière stricte. "On ne peut plus couper une branche verte car on vous prend la hache".

La charpente du bordei est formée par deux poutres verticales, fourchues, qui



Cliché Ion Che

Aspect d'une installation de Rudari. (Valea lu Coman).



Cliché Ion Che

soutiennent une poutre horizontale (le faîte du toit; deux autres paires de poutres fourchues, plus basses, soutiennent à leur tour des poutres horizontales, marquant les deux extrémités latérales du toit. Des troncs d'arbres verticaux, plus minces, sont ensuite fichés en terre formant les parois; il s'agit d'une technique archaïque, les troncs d'arbres verticaux constituant au 19-e siècle une rareté. L'habitation n'a pas de fenêtres mais seulement une entrée; elle n'a pas non plus de plafond, son plafond étant le toit lui-même, autre caractéristique archaîque. Des fois, un petit trou, bouché pendant l'hiver et placé sur la paroi avant du bordei, à côté de la porte, sert de fenêtre. - Par-dessus l'ensemble ils mettent une couche d'herbe et encore une couche de terre. Là où ils les trouvent (à Valea lui Coman par exemple) ils ajoutent sur le toit des plaques de pierre. Une couche de terre peut entourer la construction vers sa base pour la défendre des pluies et soutenir le revêtement en herbe et en terre.

Les maisons sont construites elles-aussi au niveau du sol; rarement, elles sont un peu surélevées afin d'avoir le plancher des pièces isolé du sol. Sur une charpente on ajoute de la terre mêlée à de la boue. Les briques n'étaient pas utilisées à l'époque; une unique maison recouverte de tuiles existait à Valea Hotarului depuis 1949.

L'intérieur des huttes est extrêmement simple, petit, bas, on y entre presque à quatre pattes. Sur un plancher pavé de pierres on construit un lit en bois ayant les pieds fichés en terre; il est utilisé exclusivement en hiver car le reste du temps on dort sur une couche de paille mise par terre, à l'extérieur, sous un abri. Ils dorment entassés les uns contre les autres, surtout s'il s'agit d'un groupe doemstique nombreux (10).

Installés comme ils le sont, dans une région montagneuse, avec des pluies fréquentes, de brusques gonflements des eaux, leurs huttes sont inondées, ce dont ils se plaignent amèrement. L'affirmation "s'il fait bon dehors il fait bon aussi dans la hutte" revient souvent dans leur bouche. Une hutte soumise à ces conditions naturelles dures résiste entre deux et trois années; pour la refaire il leur faut une ou deux semaines de travail.

A part les maisons il y a une série de magasins, parfois avec deux ou trois parois seulement; là ils travaillent, ils dorment aussi. Près de la plupart des installations il y a deux fourches minces fichées en terre et soutenant une perche horizontale sur laquelle ils suspendent le linge ou d'autres objets.

LA NOURRITURE.

En demandant à 17 reprises dans les trois hameaux visités quels sont leurs aliments habituels, j'ai obtenu les réponses suivantes: la maïs est cité 14 fois, le lait 7 fois, le fromage 3 fois, la viande de porc 2 fois, celle de poule 2 fois et les oeufs une fois. Des commentaires accompagnent ces indications; ainsi, on apprend que le maïs demande le plus d'argent, il est consommé en bouillie ou en galettes mises sur des charbons ardents ("cocă de mălai în foc").Cette manière de préparer la farine de maïs indique aussi les deux façons de préparation de la nourriture; bouillie ou cuite sur des charbons, car les fours sont absents. Ils font bouillir leurs aliments en général dans des pots en terre et le maïs dans un chaudron suspendu à une chaîne. Le lait leur est fourni par les quelques chèvres qu'ils possèdent, dont le nombre doit être plus grand qu'il apparaît dans les tableaux. Aucune vache, aucun cheval, une seule fois des cochons. Le fromage est toujours acheté. La viande de porc est elle aussi achetée mais parfois ils l'obtiennent différemment: "s'il meurt un cochon malade on nous donne la viande" affirme l'un des informateurs. Le fait qu'ils mangent de la viande non saignée a pour conséquence qu'ils sont considérés impurs, de même que le sont les Tsiganes en général. Les poules sont achetées dans les foires et sont

consommées bouillies; ils ont parfois quelques-unes pour les oeufs, réservés aux enfants. On nourrit rarement les poules à la farine de maïs, car "elles trouvent seules à manger".

A côté du maïs, les légumes semblent être leur principale source d'alimentation, souvent celles qu'ils trouvent dans la nature. La pratique de la cueillette est typique pour leur alimentation, comme elle l'est en général pour les Tsiganes. Ils disent "on mange surtout des plantes sauvages" ("mai mult biruim în buruieni"). Voici la fréquence avec laquelle ils citent spontanément les légumes:

Plantes cultivées: "légumes" ("zarzavaturi") 5 fois; gousses d'haricots ("teci") 4 fois; chou blanc 3 fois; pommes de terre 3 fois; haricots 3 fois; courgettes 2 fois; tomates 2 fois; poivrons une fois. Plantes cueillies dans la nature: orties 9 fois; non précisé "plantes sauvages" ("buruieni") deux fois; champignons une fois.

Excepté les plantes cueillies dans la forêt voisine (et où les champignons ont un rôle plus important que celui qui résulte des lignes précédentes), l'essentiel de leur alimentation consiste en produits trouvés dans les foires ou chez les Roumains des villages qu'ils fréquentent. Les deux manières de se procurer les aliments sont soit l'échange direct (aliments contre objets en bois), soit la vente des produits en bois, avec l'argent obtenu ainsi s'achetant des aliments. Il y a des périodes favorables, celles qui succèdent immédiatement à la moisson par exemple, lorsque les prix sont plus bas. Ils n'achètent presque jamais des quantités importantes, mais des petites quantités continuellement renouvelées. Ceci est le résultat du fait qu'ils n'ont pas assez d'argent pour se les procurer, qu'ils n'ont pas où les déposiler et qu'ils n'ont pas les moyens de les transporter, bonne partie des produits étant portés sur le dos. Après chaque voyage ils reviennent avec des aliments qu'ils consomment jusqu'à ce qu'ils finissent à travailler des objets à vendre. Les variations dans l'alimentation sont en relation avec les saisons, différente selon qu'il s'agit de l'hiver (où ils ne trouvent plus des plantes sauvages à consommer) ou de l'été. D'ailleurs, les orties (citées le plus souvent et qui paraissent relativement tôt) sont cueillies partout par les Tsiganes, qui vendent une partie de leur récolte sur les marchés, aux Roumains, qui les apprécient plus que les épinards. Les variations de la nourriture en relation avec les périodes de jeûne (qui chez les Roumains donnaient de grandes variations dans l'alimentation, selon les règles de l'Eglise orthodoxe) ne se retrouvent pas dans leur nourriture.

LES VETEMENTS.

Par différence des paysans, ils ne travaillent pas eux-mêmes leurs vêtements, mais les obtiennent lors de l'écoulement des marchandises. C'est surtout dans les villes qu'ils les trouvent; ils cherchent des vieux vêtements, usés, que personne ne veut plus porter, la quête de vêtements usagés étant l'une des plus typiques pour les Tsiganes en général (11)."On achète du nouveau si on le peut, mais c'est plutôt des vieux vêtements; on les trouve surtout dans les villes" ("şi haină nouă, care îi dă mâna, dar mai mult veche; la oraş mai mult decât la sat"). Dans les foires des villes il y a des paysannes roumaines qui vendent des vêtements tissus et taillés par elles-mêmes ("stă cu ea pe mână"). Dans les villages ils obtiennent souvent les vêtements en les mendiant. Ils chaussent des sandales paysannes ("opinci" - manière traditionnelle de se chausser, bien plus commode que les souliers ou les bottines). Jadis en cuir, celles portées par les Rudari au moment de la recherche étaient souvent en caoutchouc, le cuir étant rare et cher depuis la guerre; cette évolution est la même que parmi les paysans, qui remplacent le cuir par du caoutchouc pris aux pneus usagés des voitures. Quémander des vêtements va de pair avec vendre sa marchandise: "on apporte quelque vêtement déchiré" ("câte o corcoaţă",

"o zdreanţă"). Les vêtements d'hiver sont bien rares; ils ne s'en plaignent pas, de même qu'ils ne se plaignent du froid, mais les effets négatifs sur leur santé sont évidents.

LA SANTE.

Les mauvaises conditions d'habitation, d'laimentation, de hygiène en général, ont des conséquences directes sur leur santé. Le goitre d'abord qui, présent dans toute la région, prend chez eux des formes spectaculaires. Les cas les plus graves ont des conséquences sur l'intellect des malades et sur celui des enfants; la proportion des enfants débiles mentaux par exemple est grande. A la question "d'où vient le goitre?", ils répondent que c'est à cause de l'eau, ou qu'elle est héréditaire ("mai din apà, mai din neam"). Le plus souvent ils affirment que l'eau est fautive, mais pas pour les raisons connues aux médecins (absence de iode): "il y a un mince filon de goitre dans l'eau, qui bouge et qui marche dans l'eau, comme un cheveu blanc". "Si quelqu'un a le goitre, on peut le soigner; il doit aller couper des branches de noisetier le vendredi saint". Ou encore, "c'est un fil, lorsqu'on met la main dessus il se contracte, lorsqu'on le remet dans l'eau il se détend". Ou encore, "il y a des petits goitres dans l'eau, comme des petits vers, vers qu'on boit".

Les examens médicaux (effectués par les docteurs Negoescu et Augustin) ont donné les résultats suivants (sur un total de 98 personnes examinées):

Valea lui Coman ....malades du goitre 83 %
Valea Hotarului ....malades du goître 74 %

Par catégories d'âge la situation se présente comme suit (en %):

H a m e a u	0-7 ans	8-14	15-21	22-30	31-50	51 et plus
Valea lui Coman	55,5	90,0	100,0	99,0	87,5	77,7
Valea Hotarului	23,5	91,6	75,0	100,0	100,0	85,7

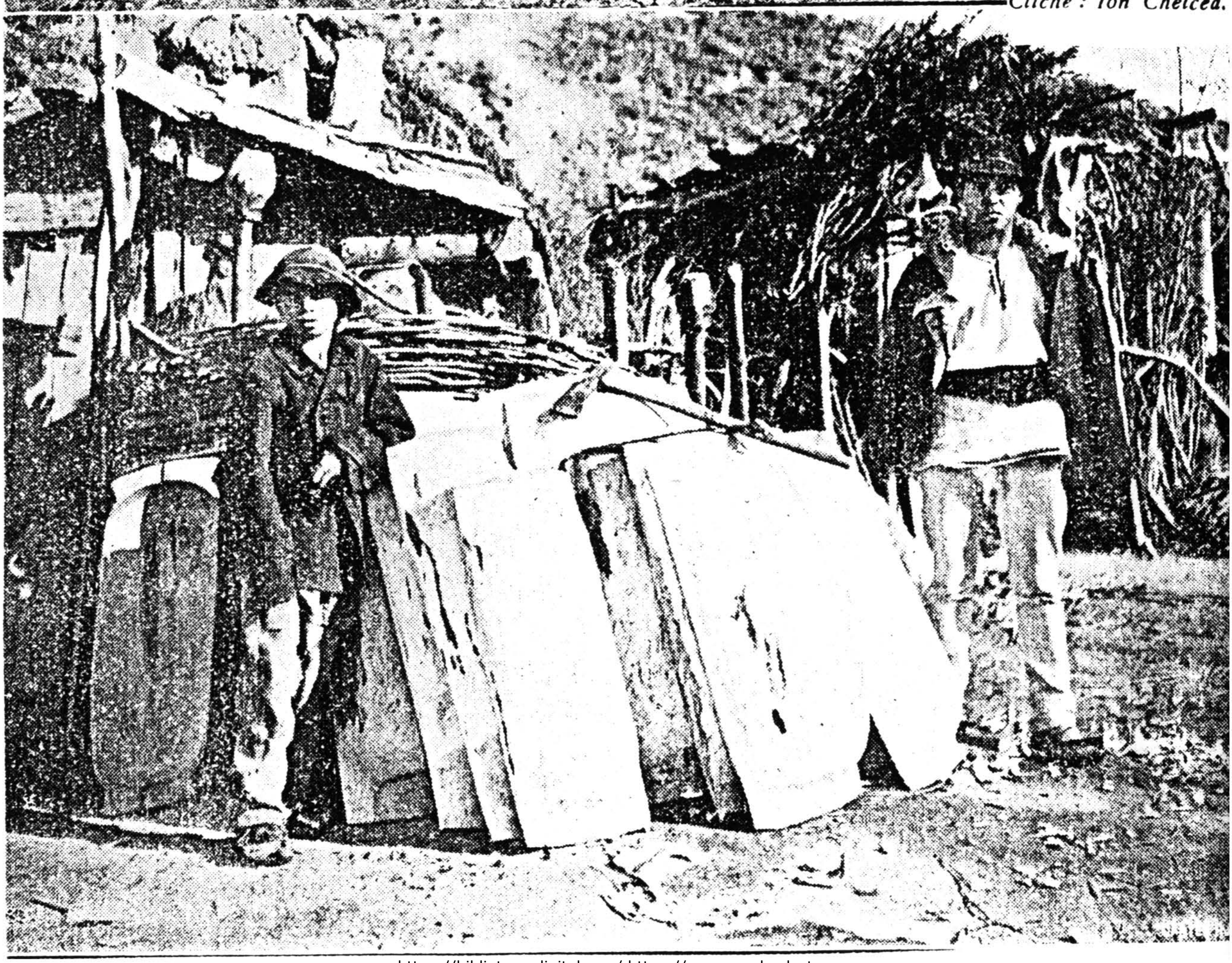
Les chiffres concernant la natalité sont tout aussi incrédibles; sans avoir l'ensemble des informations, on obtient quand même quelques indications. Les informations sont difficiles à vérifier car elles ont été fournies par les Rudari eux-mêmes, qui n'inscrivent pas leurs enfants dans les registres des nouveau-nés; ils ont donc répondu de mémoire. Voici quelques réponses; une femme déclare avoir été dix fois enceinte, 7 de ses enfants étant morts en bas âge, enfants qui étaient tous malades du goitre, dont l'un crétin; une autre affirme avoir eu 12 enfants dont 9 sont morts; une autre, toujours 12, dont 6 sont morts; une autre, 10 enfants, dont trois morts; une autre, 6 enfants, dont 2 sont morts; une autre, 6 enfants vivants et 4 perdus durant la grossesse; une autre, 17 fois enceinte, a perdu 14 enfants; une autre, a eu 6 enfants avec le premier mari, dont 3 sont morts; avec le deuxième 11 enfants, tous morts! Les réponses sont suffisantes pour mettre en lumière une fertilité et une mortalité peu communes.

LE TRAVAIL DU BOIS.

Bien que l'enquête n'ait pas été orientée dans la direction de la reconstitution des techniques de travail, divers aspects ont été évoqués lors des discussions. En notant la fréquence avec laquelle on cite les objets produits, on obtient les réponses suivantes:



Cliché : Ion Chelcea.



"albie" - baquet; récipient en bois de forme allongée, à bords bas, à usages divers; cité 11 fois, en précisant à quatre reprises qu'il s'aigit d'un travail d'homme, et une seule fois que les femmes le travaillent aussi.

"copaie" - auge, de forme semblable au récipient précédent, mais plus grande; citée 4 fois, en précisant à deux reprises que c'est un travail d'homme;

"coş" - corbeille, vannerie en bois de noisetier; citée 8 fois, en précisant à deux reprises qu'il s'agit d'un travail de femme;

"fus" - fuseau; cité 9 fois, en précisant à 6 reprises qu'il s'agit d'un travail de femme;

"furcă" - quenouille; citée 2 fois;

"hambar" - huche, coffre de bois rectangulaire à couvercle plat, servant de dépôt pour les blés; cité 4 fois, en précisant à trois reprises qu'il s'agit d'un travail d'homme;

"linguri" - cuillers en bois de peuplier ou de sycomore (faux platane); cités 10 fois, deux comme travail d'homme, une fois comme travail de femme;

"mături" (ou "târne") - balais faite en branchages, houssoirs; cités 17 fois, en précisant à 8 reprises qu'il s'agit d'un travail de femme;

"puţuri" - puits, cité une fois;

"tron" (pl. "troane") - coffre de dimensions plus petites que la huche, et qui sert à garder des vêtements ou autres objets; cité une fois comme travail d'homme.

Les outils de travail du bois sont cités comme suit:

"bardă" - serpe, citée 3 fois;
"cordar" (ou "fierăstrău") - scie à couper le bois, citée deux fois;
"cuţitoaie" - plane, couteau à deux manches, cité une fois;
"cuţit de linguri" - couteau à forme spéciale pour creuser les cuillers, cité 5 fois;
"scoabă" - racloir, cité 5 fois;
"teslă" - herminette, citée 3 fois;
"topor" - hache, citée 5 fois.

A part les distinctions qui résultent entre les hommes et les femmes selon la difficulté du travail a exécuter, ils signalent que la femme travaille surtout le bois de peuplier, moins dur, les hommes le hêtre. Les hommes âgés font un travail semblable à celui des femmes. Le travail du bois commence vers 15-16 ans; ils appellent leur professions "rudărie"; l'homme est un "rudar", la femme une "rudăreasă".

Le peuplier, le plus agréable à travailler, est trouvé avec difficulté. Les "copăi" sont faites en hêtre; les "albii" et les "lopeţi" (pelles pour déplacer la neige) aussi. Ils signalent des différences entre le travail qui s'effectue dans leurs hameaux; par exemple, les cuillers ou les fuseaux, presque absents à Valea Hotarului, sont fréquents à Valea lui Coman; les rudari de Valea Bădencii affirment que ceux de Valea lui Coman travaillent des objets plus beaux, plus fins, mais évitent de travailler les coffres comme eux-mêmes, car ils sont plus "paresseux".

L'un des informateurs affirme faire un baquet par semaine; un autre ajoute qu'il obtient d'un mètre cube de bois six baquets ou 4 à 500 cuillers. Une partie des outils métalliques (les divers couteaux qu'ils emploient) sont faits par les forgerons Tsiganes des villages voisins; ils les aiguisent eux-mêmes par la suite sur un briquet ou à l'aide d'une lime.

Ils se mettent à plusieurs pour trouver le bois, d'habitude sous la responsabilité du chef de hameau, désigné du nom traditionnel de "vătaf". Ce dernier réunit l'argent des gens et le donne au brigadier silvique. On divise ensuite le bois en autant de parties qu'il y a de personnes en état de travailler ayant acquité une part. Parfois ils font une demande écrite à l'administration de l'Etat, propriétaire des forêts, demande écrite par un étranger car aucun des trois "vătaf" ne sait écrire. Le bois n'est pas vendu coupé; on choisit dans la forêt les arbres qui seront abattus par eux-mêmes à l'aide de haches. Une fois abattus, les arbres sont découpés et par la suite dégrossis; seulement après cette opération ils emportent le bois ou des objets à moitié finis vers leur hameau, pour la

finition. La proximité de la forêt facilite leur tâche. En hiver, à cause du froid, ils préfèrent éviter de travailler dans la forêt et portent au plus vite le bois vers la maison; d'habitude on travaille moins en hiver.

Il arrive que lors des pluies du bois flottant descend le long de la rivière; alors, ceux qui vont le sortir de l'eau (et pas ceux "qui restent à la maison et regardent seulement") se partagent ce bois de manière égalitaire. Le bois leur appartient "car c'est l'eau qui l'a fait venir".

A part le travail du bois ils vont parfois dans les villages voisins travailler à la journée, mais ceci arrive rarement. Ils ne labourent pas, ne font pas la moisson des céréales, mais plutôt la cueillette (récolte de fruits par exemple). Ils sont payés en argent; contre de l'argent ils rendent aussi d'autres menus services. Les femmes peuvent aider aux travaux de la maison dans les villages voisins, ce qui laisse supposer qu'on a confiance dans leur honnêteté. Enfin, ils sont obligés d'exécuter un travail gratuit de temps en temps, la norme étant de cinq jours par personne et par année, mais en fait on les appelle plus que ça. A la noce de la fille du patriarche (qui s'est déroulée dans un village proche), vingt personnes de Valea Hotarului sont allées travailler. Parfois c'est la Maison des Forêts ("Casa Pădurilor") qui fait appel à leur force de travail gratuite (12).

L'ECOULEMENT DES PRODUITS.

Isolés dans leurs hameaux, menant une vie différente de celle des voisins roumains, évitant le contact avec les autorités, c'est lors de la vente des produits que les contacts avec la société englobante deviennent plus intenses. Alors c'est l'occasion de se vêtir et de se nourrir, quelques-uns de ces aspects ayant été évoqués plus haut.

Les paysans les distinguent nettement des Tsiganes; si on est attiré par exemple par les Tsigqnes qui vivent de la chiromancie (diseuses de sort) ou par les montreurs d'ours, on les redoute en même temps, surtout par la peur des vols. "Chez nous personne ne pratique la chiromancie" disent les Rudari. Si on a besoin des Tsiganes étameurs - chaudronniers ("căldărari"), on se méfie de leurs larcins; les seuls dont on n'a pas peur tout en les tenant plus ou moins éloignés, sont les Tsiganes stables, forgerons et musiciens, installés dans les faubourgs des villes et des villages. La plus grande confiance est accordée aux Rudari: "nous sommes bien reçus dans les villages; on nous connaît, on nous permet de dormir dans les cours, les granges". Leurs relations avec les paysans sont donc bonnes, les disputes tout à fait exceptionnelles; ils n'ont par de procès avec eux. D'ailleurs, ils leur permettent même de travailler dans les cours et les maisons pour la finition des grands coffres servant à dépositer les blés. Parcourant les mêmes itinéraires, on arrive à les connaître personnellement, mais pour l'essentiel ils sont connus comme catégorie professionnelle dont le comportement est honnête.

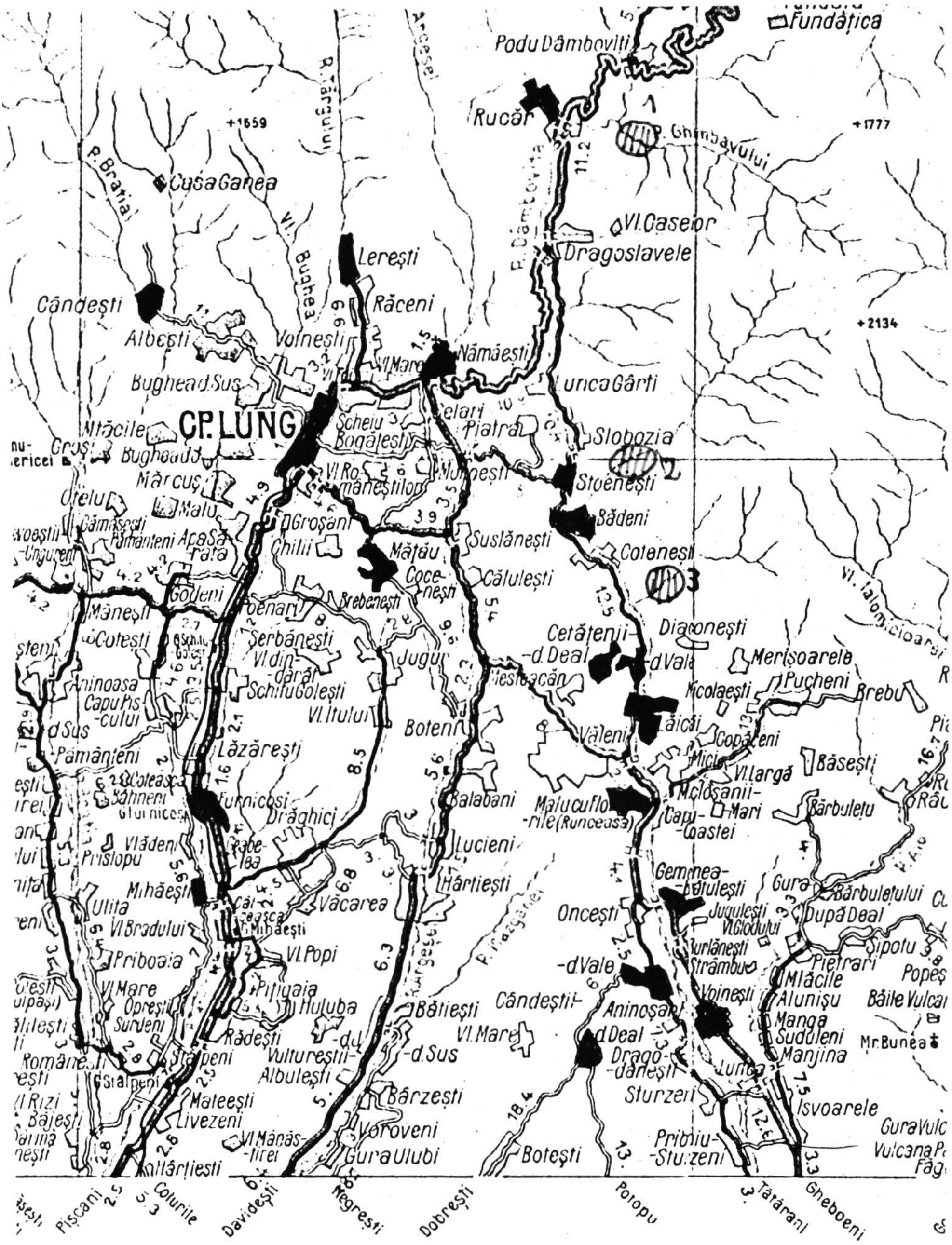
La marchandise est préparée à la maison par chacun avec son groupe domestique. Ils partent lorsqu'ils ont terminé le travail des produits, plus ou moins nombreux selon qu'ils voyagent à pied ou dans des chariots. Les intervalles entre les départs varient; pour des voyages peu éloignés, portant la marchandise sur le dos, ils peuvent partir en été à la fin de chaque semaine, de préférence le samedi et le dimanche, dans l'idée qu'ils écoulent ainsi mieux la marchandise. Ils partent parfois pour 3-4-5 jours, "jusqu'à une semaine", avec une marchandise préparée durant deux semaines. Un autre informateur affirme "avec le chariot on part chaque mois; avec les produits sur le dos, chaque semaine". Chacun part seul dans la plupart des cas, la marchandise sur son dos, au moment où il finit son travail.

Les choses changent lorsqu'on part avec le chariot; alors ils peuvent se mettre à deux ou à trois. Mais, encore une fois, c'est le moment où ils ont suffisamment de produits à vendre qui détermine leur départ. Il est pratiquement impossible de savoir ce qu'ils gagnent; ils répondent d'habitude qu'ils gagnent "tantôt plus, tantôt moins", ou qu'ils "ne savent pas". Ceci peut être vrai car en effet ils ne semblent garder aucune comptabilité, le résultat de leurs pérégrinations étant apprécié en quantité d'aliments et de vêtements rapportés. A ceci s'ajoute le fait qu'ils évitent le plus possible de répondre à cette question, afin de paraître aux observateurs extérieurs les plus miséreux possible. Ils espèrent ainsi éviter les impôts, les taxes, les corvées. Ceci n'empêche pas qu'ils savent aussi quelles sont les meilleurs époques pour gagner facilement quelque chose.

Si le rythme général des départs est individuel et irrégulier, il y a des moments privilégiés ou presque tous partent. Trois sont ces moments privilégiés; le premier est celui des grandes fêtes religieuses (13) et des dimanches. Alors les paysans sont le plus souvent chez eux et en même temps plus dispos à acheter. Le deuxième moment favorable (qui coïncide des fois avec le précédent) est le départ pour les foires, la plus grande étant considérée dans la région celle de Câmpulung. "Je vais avec ma marchandise lors des foires et les autres rudari font de même"; "il n'y a que nous qui vendons pareille marchandise"; "lors des foires la plupart partent". Enfin, le troisième moment favorable ne coïncide pas avec une fête religieuse ni avec une date fixe, mais ave une période, celle de la moisson. Comme leurs voyages ont pour but principal de rapporter des aliments, ils attendent la moisson pour aller vendre leurs produits dans la plaine et obtenir du maïs, surtout les échanger contre du maïs. Le plus souvent ils séparent le grain de l'épi eux-mêmes, après l'avoir séché sur des grilles en bois superposées au foyer de la maison. "Lors de la récolte on vend mieux"; ils disent "vendre" même lorsqu'en fait ils pratiquent le troc. "On revient parfois avec une partie de nos objets non vendus, mais lors de la moisson on vend bien"; "on revient avec un sac de grains de maïs ("boabe") qu'on achète lors de la moisson".

L'insistance avec laquelle le maïs revient dans les réponses (voir aussi le chaptire sur l'alimentation) indique pour une bonne partie la direction des déplacements, surtout celles ffectuées au loin dans la période de la moisson. Les endroits cités comme étant parcourus par eux durant les voyages sont les suivants: le département de Vlaşca (cité 6 fois) situé dans la plaine du Danube et où ils vont pour se procurer le maïs lors de la récolte. On cite ensuite la ville de Târgovişte (6 fois), celle de Câmpulung (4 fois), celle de Piteşti (3 fois), de Bucarest (3 fois), Giurgiu, Alexandria et Roşiori (une fois chacune). Les villages cités sont les suivants: Argeşelul, Bădeni, Cetăţeni, Cândeşti, Dâmbovicioara, Furnicoşi, Gemeni, Lăicăi, Lereşti, Malu cu Florile, Mihăeşti, Măţău, Nămăeşti, Rucăr, Stoeneşti, Voineşti. Les villages proches sont le plus souvent cités; c'est le cas de Bădeni, de Stoeneşti, de Cetăţeni, de Rucăr. En général on peut affirmer qu'ils parcourent de prédilection les deux départements voisins de Muscel et de Dâmboviţa pour les voyages proches ou relativement proches, et qu'ils partent au loin, dans la plaine du Danube, dans les départements d'Ilfov, de Teleorman et surtout de Vlaşca. Pour aller dans une direction ou dans une autre ils ne suivent pas le même chemin, leurs routes variant continuellement (14). Il n'y a pas de territoire réservé à tel ou tel groupe de rudari; "chacun va où il le veut, de quelque village qu'il soit".

Lorsqu'on part à pied on ne peut pas aller trop loin; si on veut le faire, on doit avoir un chariot. Ceux de Valea Bădencii ont trois chariots et des ânes qui leur apaprtiennent. Le "vătaf" de Valea lui Coman a lui aussi un chariot et un âne; il était récemment allé dans le départment de Vlaşca apporter du maïs. Si on peut au besoin aller au loin avec un âne, il est plus facile de le faire avec un cheval, car il va plus vite et



Localités visitées par les Rudari

les hameaux étudiés
1 – Valea Hotarului
2 – Valea Bàdencii
3 – Valea lui Coman

il est plus fort. Comme ils n'ont pas des chevaux, ils les louent chez les paysans du voisinage. Ainsi, pour descendre vers le département de Vlaşca ils payent ceux qui leur prêtent le chariot et le cheval en produits rapportés: "on leur donne 2 à 3 boisseaux de maïs et il en reste pour nous aussi" ("le dàm douà-trei duble şi ne ràmâne şi nouà"). Il faut se rappeler qu'il s'agit de villages roumains de montagne, dont les paysans pratiquent aussi le troc en automne, lorsqu'ils descendent avec des fruits, de la poterie ou d'autres produits artisanaux dans la plaine pour rapporter des blés. Les Rudari payent parfois en argent le chariot, prix qui varie en relation avec la distance à parcourir et la durée du voyage; l'entente est toujours le résultat d'un marchandage. - Lorsqu'on loue un chariot les Rudari s'associent; si l'un d'eux a un âne, ils payent le propriétaire qui les emmène avec lui et ils vendent leurs produits aux mêmes endroits, mais chacun pour soi. L'un des informateurs disait que pour être admis dans un chariot jusqu'à la ville de Piteşti, il partage moitié-moitié son gain avec le propriétaire du chariot.

A Valea Hotarului il y avait une femme qui habitait seule, son mari étant mort; elle travaillait encore. Ne pouvant pas aller seule vendre ses produits, les hommes l'emmenaient avec eux dans le chariot lorsqu'il s'agissait d'aller plus loin (Piteşti, Vlaşca), en échange d'un prix modique ou même gratuitement. Elle allait seule dans les villages voisins, à pied, vendre sa marchandise. Il n'est pas rare que d'autres femmes aussi effectuent seules des parcours proches pour vendre le résultat de leur travail.

Le principal but étant de se nourrir et de se vêtir, la plupart des fois ils le font sans passer par l'argent, mais par le troc. Ceci suppose qu'ils échangent des objets en bois contre des aliments ou des vêtements. Il est bien difficile de préciser dans une telle situation les rapports entre argent - nourriture - vêtements - objets en bois. Dans les réponses qui m'ont été données il est indiqué à cinq reprises qu'ils vendent la marchandise pour de l'argent, à dix reprises qu'ils l'échangent contre des produits alimentaires, et à quatre reprises qu'ils l'échangent contre des vêtements. "On prend n'importe quoi, argent, aliments, loques". "L'argent? seulement ce qu'il faut pour acheter le bois nécessaire à la prochaine vente, le reste pour se nourrir". "Après avoir vendu, on prend une eau-de-vie" ("ţuicà").

Ici encore on est dans l'impossibilité d'établir des réponses précises, indiquant des proportions exactes entre les éléments de l'échange, d'autant plus qu'à chaque fois il s'agit d'un échange basé sur le marchandage. Ce qui est par contre évident, c'est que l'unité de valeur n'est pas pour eux l'argent, ni le produit de leur travail; en effet, tout est calculé en boisseaux ("duble") de maïs. Ils désignent le maïs du nom de "màmàligà" qui signifie farine de maïs déjà bouillie, mais en fait ils achètent presque toujours le maïs en grains, et même pas encore détaché de l'épi. Voici quand même quelques évaluations faites par eux-mêmes:

un boisseau de maïs ...... 100 lei
un baquet .... 3-400 lei
une auge = 4-500 lei = 1 ou 2 boisseaux
20-30 cuillers = 1 boisseau
un chariot pour le voyage vers le département
de Vlaşca = 2-3 boisseaux.

On évalue aussi à l'aide d'une autre unité de valeur, toujours une mesure de capacité; le tamis ("ciur", "sità") est pris pour mesure et sert à échanger et à mesurer du maïs contre une petite quantité d'objets en bois. La vente est toujours le résultat d'un marchandage, ou rudari et paysans savent à peu près quel est l'échange juste, mais les variations dans un tel système sont naturellement importantes. En effet, les proportions de l'échange varient non seulement selon le savoir faire des deux parties, mais aussi en relation avec le moment où on fait l'échange, la situation de la récolte, l'abondance des marchandises offertes par une partie ou par l'autre.

LE MARIAGE.

Dans des villages roumains, la danse ("horă") du dimanche et celles qui se déroulent lors des autres fêtes est une occasion de se connaître pour les jeunes gens; un participant à la danse est un candidat au mariage. Les Rudari organisent leur propre "horă". Ils vont au village regarder danser les paysans, mais sans y participer. La danse organisée à Valea lui Coman ressemble à celle du village roumain ("joacă cu strigături brâul, sârba, ungureasca, breaza"). Ce sont les jeunes hommes qui font venir les musiciens ("feciorii bagă lăutari"); en entendant la musique les filles arrivent. Elles ne paient rien pour la musique, ce sont les garçons qui le font.

Les jeunes hommes du village viennent eux-aussi regarder la danse des Rudari; ils demandent la permission du "vătaf" pour y participer et s'ils l'obtiennent ils entrent dans la danse. "Mais si les garçons des Rudari ne le veulent pas, ils ne le leur permettent pas". La musique est presque toujours jouée par un seul violoniste; il est aidé parfois par une fille qui chante. Les deux sont Rudari, et ils sont appelés même dans le village, à la taverne, pour accompagner les danses des Roumains.

Le rituel du mariage est réduit à sa plus simple expression: "Si j'ai une fille qui a 17-18 ans, et que j'ai un voisin qui n'est pas mon parent, et à qui ma fille plaît, alors il vient avec 2-3 hommes et dit: 'voisin, veux-tu marier ta fille?' Et je m'entends avec lui car on ne peut pas faire autrement" ("nene, vrei să-ţi măriţi fata? Şi mă ajung cu el că nu-i bai"). "Chez nous il n'y a pas de dot; si elle sait faire des cuillers et les porter au village /les vendre/..."

Le garçon lui achète une paire de chaussures, un veston ("haină"). "Il trouve 5-6-10 kg d'eau-de-vie et invite 5-6 personnes à table". "On ne décore pas le sapin" ("nu se pune brad" - 15). "Si c'est un bon garçon, il habite avec elle; je me mêle pas de leur ménage". Ils ne font pas de mariage à la mairie, les jeunes seuls ayant commencé ces derniers temps à le faire, surtout parcequ'ils sont obligés. Ils se "marient par plaisir" ("luaţi din plăcere"). "Au mariage, le garçon habille la fille et appelle des musiciens" ("băiatul îmbracă fata şi îi bagă lăutari").

Un autre informateur ajoute un détail qui met en lumière le rôle des parents: "Si moi j'ai une fille à marier et lui un garçon, on appelle quelques hommes /des témoins/ et on s'entend". On ne signale pas des mariage avec les Roumains, mais des relations sexuelles si, surtout des Roumains avec des filles de Rudari. Plusieurs parmi les Rudari sont mariés la deuxième ou la troisième fois.

Le mariage est endogame et unit exclusivement des Rudari entre eux, cette situation étant expliquée ainsi: "on ne veut pas se métisser" ("nu se corceşte" - terme péjoratif employé pour les animaux) avec des Tsiganes. "Si j'en épouse une /Tsigane/, elle ne sait pas faire des balais; elle ne connaît pas le métier". Et ils ajoutent, "chacun cherche sa race" ("rasa lui").

Comment doit être une femme? "Qu'elle soit loquace, et sache gagner pour sa famille, car elle n'a pas de dot" ("să fie vorbăreaţă, să agonisească acolo la familia iei, că n'are zestre"). Quel est le mari modèle? "Celui qui n'est pas ivrogne, pas courreur, qui ne boit pas. C'est l'homme qui est le plus précieux, c'est lui qui commande. Il a le droit de battre sa femme si elle ne se soumet pas". Ils aiment les enfants: "c'est un préjudice que de perdre un enfant, ça fait mal". Sont-ils fidèles? "Des fois ils vont chez le voisin" ("mai calcă şi pe la vecini"). A-t-on des relations sexuelles avec les parents? "Le frère et la soeur pas".

Les habitants de ces trois hameaux sont illesttrés; ils ne déclarent pas la naissance des enfants à la mairie et ne les envoient pas par la suite à l'école, ce qui serait d'ailleurs difficile, étant donnée la distance qui sépare leur hameau des villages. A Valea lui Coman une seule personne sait lire et écrire. S'ils doivent adresser des demandes écrites, ils font appel à un étranger. Il n'y a dans aucun des trois habitats ni livres ni journaux.

Mariés pour la plupart selon leur loi et non pas à la mairie, sans aucune notation écrite du mariage, ils ne font pas non plus de mariage à l'église, comme d'ailleurs ils ne vont pas en général à l'église. La situation change lorsqu'ils ont reçu des terres et qu'ils se sont installés dans le village où se trouvent ces terres. Des icônes existent dans quelques-unes des huttes ou des maisons à Valea lui Coman, surtout celle de Jésus Christ. L'un des informateurs avait une icône figurant le paradis et l'enfer: "Je l'ai montrée à tous, qu'ils voient et qu'ils sachent ce qui les attend s'ils sont méchants" ("sà vadà şi ei ce-i aşteaptà dacà sunt ràì"). Le folklore oral semble pauvre; ils affirment chanter des Noëls.

Bien que sachant clairement qu'ils sont Rudari, distincts des Tsiganes comme aussi des Roumains, bien qu'à certains points de vue solidaires, le caractère individualiste de chaque ménage est clair. Chacun vit avec sa famille, conserve son gain pour les siens. Le sentiment d'appartenance à un groupe de Rudari se perd lorsqu'ils s'installent dans les villages. On m'a répété maintes fois leur mécontentement de n'avoir pas reçu des terres comme les paysans, lors de la réforme agraire. A Valea Hotarului, les autorités locales ont trouvé l'occasion de susciter la "lutte de classe" parmi les Rudari; ceux ayant des maisons (bien que pauvres et misérables) n'ont pas reçu des terres mais seulement quelques-uns parmi les possesseurs des huttes. Et certes, ce ne sont pas les meilleures terres qui leur ont été imparties. "Pourquoi ne pas nous avoir donné des terres? On n'est pas des montreurs d'ours!"; cette dernière catégorie est dans leur esprit la plus misérable.

A Valea Bàdencii il n'y a pas de vàtaf; "Gheorghe Bou est notre chef, il est le plus âgé, il est de bon conseil, on l'écoute". "On l'a trouvé ainsi, on ne l'a pas élu". Dans les autres habitats il y a un vàtaf reconnu par la mairie et qui maintient les relations avec elle. A Valea Hotarului la mairie a choisi le vàtaf il y a deux années. A Valea lui Coman le vàtaf est même inscrit dans un parti politique (Frontul Plugarilor); choisi par la mairie, il a été par la suite "élu" par les Rudari.

L'obligation la plus pressante d'un vàtaf est celle d'envoyer les jeunes effectuer le service militaire; d'ailleurs, il y a dans ces trois hameaux plusieurs cas de Rudari morts dans la guerre contre l'Union Soviétique ou contre l'Allemagne. Déchargé de l'obligation d'encaisser les impôts (car ils ne paient pas d'impôt), son rôle devient important lorsqu'il s'agit de régler les différends qui les opposent entre eux. Ils ne font pas appel aux tribunaux, mais règlent comme par le passé leurs problèmes sur place (16).

Le vàtaf doit en principe tenir l'évidence de la population; c'est lui qui envoie les gens pour les travaux de la voirie. Il oblige les gens à plus de solidarité; ainsi, ils aident ceux qui parmi eux ne peuvent plus travailler, les veuves, ou ceux qui sont momentanément sans ressources. Le vàtaf de Valea lui Coman, Zamfir Prundaru a beaucoup d'autorité; depuis six années qu'il a été élu il n'y a plus de scandales. Il intervient aussi ("parcequ'il le veut") lors des maladies ou des décès.

NOTES

* Cette étude a été publiée une première fois sous le titre "Tre insediamenti di 'Rudari' in Romania", dans un recueil paru par les soins de Leonardo Plasere dans la revue "La ricerca folcklorica", vol. 12.1991, à Brescia.

1) Ion Chelcea publie une étude sur les Rudari qui habitent un département de la Grande Valachie (Muntenia): "Les Rudari de Muscel". Archives poUR la Science et la réforme sociale, XVI-e année, nr, 1-4, Bucarest, 1943. Il semble n'appuyer aucune des théories concernant l'origine de cette population. D'autres auteurs ont poussé plus loin leurs hypothèses, sans apporter aucune preuve: ainsi, M. Block (Moeurs et coutumes des Tsiganes; Paris, 1936) suppose qu'ils sont les restes d'une population ancienne, mêlée à des éléments Tsiganes. Teodor Filipescu (Coloniile române din Bosnia; Studiu etnografic și antropogeografic. Bucarest, 1906) trouve en Bosnie une population qu'il appelle Caravlahi (p. 199); il suppose qu'il s'agit de Roumains car ils parlent le roumain (p. 239), mais ce sont de toute évidence des Rudari. Les femmes fument la pipe, ils sont montreurs d'ours et chantent dans les foires; leurs habitats sont isolés des habitats bosniaques et situés près des forêts. Ils portent des noms typiques tsiganes (Purcu, Maocea, Modran, etc.). Ils habitent des huttes ("bordeie"); la hutte a une seule pièce, légèrement enfoncée dans le sol, sans fenêtres, avec une unique porte et une couverture où la dernière couche est formée par des feuilles de hêtre et du chaume. La forme de la pièce est ellipsoïde. Le foyer, situé au milieu de la pièce, est surmonté d'une ouverture dans le toit (p. 269). N. R. Plopșor ("Gurbanele". Arhivele Olteniei, 1/1922, Craiova) décrit une coutume des Rudari, "gurbanele" et attaque aussi le problème de leur origine (pp. 37-39); il les appelle Caravlahi. On peut ajouter que le "gurban" est en fait l'islamique "kourban", sacrifice de moutons hérité de la foi islamique. Les éléments décrits par Filipescu de même que ceux invoqués par Plopșor rapprochent étrangement les Rudari des Tsiganes. J'ajoute aussi que N. Al. Mironescu a observé la fête du gurban chez des Rudari de la plaine valaque, dans les années soixante.

2) Le nom de "Rudar" a une double signification; il est une désignation ethnique, et dans ce cas j'écris le mot avec une initiale majuscule; il désigne aussi une profession, dans quel cas je l'écris sans majuscule.

3) Le mot de rudar, en tant que profession, a changé de signification; en effet, par le passé il désignait des orpailleurs, profession abandonnée semble-t-il dans la première moitié du 19-e siècle. Actuellement, être rudar signifie travailleur du bois.

4) L'étude de Chelcea est l'unique qui traite le problème de manière scientifique et va plus loin que la répétition de choses déjà connues. La plupart des aspects de leur vie sociale sont évoqués.

5) Une partie des informations ayant servi a composer le tableau concernant les Rudari de cet hameau m'a été fournie par Ion Matei.

6) Op. cit., p. 121.

7) Starea socială a țăranului. După ancheta privitoare anului 1905 îndeplinită cu ocaziunea expozițiunii generale române din 1906 de către secțiunea de economie socială. Bucarest, 1907.

8) Paul H. Stahl - "L'habitation enterrée dans la région orientale du Danube (XIX-e et XX-e siècles)". L'Homme, tome XII, n° 4.

9) Ion Chelcea (op. cit., p. 92) trouve dans les années trente, à Valea Hotarului, des maisons et des cabanes; à Valea Bădencii et Valea lui Coman il n'y avait que des huttes.

10) Le cubage d'un bordei tourne autour de 10 m³; rapporté au nombre de personnes qui habitent l'unique pièce du bordei, il résulte une notable agglomération. On fait la même constatation si on se rappelle le nombre de personnes qui dorment dans l'unique lit du bordei.

11) Les Tsiganes parcouraient encore en 1949 les localités du pays en lançant leur cri "vieux vêtements" ("haini vechi!"). Ils les achetaient pour presque rien, les revendaient ou les portaient. Cette récupération des choses qui ne servent plus est typique; ce sont eux qui récupèrent les bouteilles vides, les papiers usagés, le fer. Dans les quartiers démolis de Bucarest, à part les chats et les chiens errants, les Tsiganes étaient les seuls à trouver encore quelque robinet, quelque tuyau, enfin quelque chose qui pourrait éventuellement servir; cette activité suggère la cueillette.

12) Un chapitre complet pour les années trente dans l'ouvrage cité de Ion Chelcea.

13) Chelcea cite les Pâques, la Pentecôte et le jour de Saint Démètre.

14) Ion Chelcea cite parmi les directions de leurs voyages deux villes de Transylvanie, Brașov et Făgăraș, ce qui implique la traversée des Carpathes, mais ces villes n'ont pas été nommées par mes informateurs.

15) Le sapin est présent dans la plupart des rituels de mariage roumains.

16) Le chapitre concernant la justice rendue par les Rudari eux-mêmes, est l'un des plus intéressants dans l'article de Ion Checlea.

COLECTIVIZAREA ŞI REIMPROPRIETARIREA

Paul H. Stahl

Intre 1990 şi 1992 am luat mai multe interviuri în satele româneşti din diferite regiuni, pentru a urmări modul cum se petrece "privatizarea", în fapt o împroprietărire cu totul deosebită de cele din trecut. Cel mai nou din aceste interviuri, înregistrat în regiunea din nord-estul României, merită să fie cunoscut mai întâi pentrucă este tipic pentru multe alte regiuni din ţară şi pentrucă în cursul discuţiei au fost abordate multe din problemele cele mai grave care se pun astăzi agriculturii româneşti. Adunând un grup de ţărani în curtea unei gospodării, la care s'au alipit preotul, învăţătorul şi un ţăran maramureşan aflat în trecere, discuţia a fost doar în parte orientată de întrebările mele, participanţii abordând iei înşişi problemele care li se păreau a fi cele mai arzătoare. Răspunsurile, uneori ezitante, sunt în marea lor majoritate clare, categorice.

Am notat intervenţiile astfel: I - întrebările mele; Pr - preotul; Inv - învăţătorul; G gazdele; T - ţărani; F - femei.

I - Cât grâu obţineţi la hectar? cum se vinde grâul?

G - La o producţie de 2000 kg, relativ bună în zona de deal, zonă mai rea, la 25 de lei grâul de calitate, cât dă pe ea statul, 25 de lei ori 2000 fac cincizeci de mii. Deci la o producţie relativ bună nu reuşeşti să-ţi plăteşti decât muncile. Şi de aia, nu ştiu dacă aţi observat, se apelează la animale şi la foarte multă muncă manuală.

I - Dar grâul nu se poate vinde şi la particulari?

Absenţa intermediarilor

G - S'ar putea, s'ar putea, dar deocamdată nu prea ai unde. Nu ai unde să-l vinzi la particulari. Vinzi zece kg, dar nu pot să zic cum ar fi mai indicat... Uite anul ăsta cultiv pe 4-5 hectare puţin grâu, dar nu poţi începe să pui mâna pe pământ să găspodăreşti. Iţi trebuie unelte, îţi trebuie sămânţă, bani ca să poţi împinge, să ai de unde aştepta... dacă nu poţi împinge, degeaba. Acuma încă nu avem acte la suprafaţa dată; aş zice că am lua şi am investi în ceva, să plantăm o livadă sau să facem o mică fermă... Incă nu ştii nimic, vine mâine îţi ia pământul şi îl dă la altul. Hai să zic că-ţi lasă pământul, da' nu ţi-l lasă în zona în care ai investit, că oamenii aşa sânt. Şi atunci, ai investit acuma, dar la anul cum rămâne cu investiţia? ... Noi dom'profesor, nu am fost oamenii aceia ca să ne luăm aşa cu scandal, nu, scandal nu trebuie făcut, şi nu se pune problema scandalului. Noi n'am spus nimănui "tu mai stai la o parte pentru că tu ţi-ai luat partea în cei 30 sau 40 de ani cât ai fost la putere, acuma mai lasă pe alţii să pună la cale gospodărirea satului". Că tot ei sunt la putere, tot iei. Iei luptă ca să nu-i vezi, ca să nu-i vedem, da luptă împotriva noastră, împotriva desvoltării oamenilor.

Absenţa titlurilor de proprietate

Aceiaşi sunt la putere

I - Au fost aleşi, sau sunt numiţi de Stat?

Pr - D'apăi, s'au pus unii pe alţii.

Inv - Unii sunt aleşi, alţii sunt numiţi, adică, ce se întâmplă, primarul a fost ales, şi consilierii. Dar pe lângă ei toată administraţia este pusă deci, clientelismul merge cum a fost înainte.

I - Primarul de ce formaţie politică este?

Inv - Acum zice că e independent, dar cuvertura asta politică a fost mai mult formală în special la sate, că toţi sunt la fel, ai Partidului /comunist/.

T - Toţi zic că sunt independenţi la ţară, dar toţi sunt care au fost şi înainte.

T - Politica îl interesează puţin, vor doar să ţină puterea şi banii.

Inv - Tocmai de asta zic şi eu că au fost mulţi independenţi, pentru că iei vor să ajungă la putere; anul ăsta sunt cu F.S.N., anul viitor trec la F.D.S.N. Asta e foarte grav, că din momentul în care au ajuns pe o funcţie nu-i mai interesează funcţia, ci doar problema lor personală. Ca în ăia doi-trei-patru ani cât e la conducere să-şi rezolve problemele.

Pr - Va dura foarte mult, mult, până se vor creia oameni, oameni care să fie gospodari şi să ştie ce trebuie, ce să facă şi cum să facă. Oamenii de astăzi, mai ales aici la sate, sunt crescuţi în comunism, lucraţi, trăiţi în comunism. Comunismul a fost aşa cum a fost el dat, pentru unii oameni să-l aibă în buzunar, de ceilalţi nu se interesează. Până când se vor creia oamenii ăştia, noi, aşa cum au fost înaintea comunismului, ţărani adevăraţi, ţăranii. Păi ţăranii erau atunci în vremea aceia ca animalele aşa erau de legaţi de pământ, că nimic nu era mai aproape de el ca şi animalele şi pământul. Ştia cum să grijească de ele, pământul... ştia ce-i trebuie la pământ. Astăzi n'avem nici cu ce, nici putere economică că n'avem nimic, sântem pă nicăieri. De ne vom putea redresa în câtva timp, nu ştiu. Ţăranii care au fost odată în ţară nu ştiu când vor veni înapoi. Vor veni oarecând, dar după vremuri. Ar trebui o luptă foarte mare, şi-ar trebui un ajutor mare din partea statului ca să ducă lupta asta de lămurire, ca omul să fie legat de gospodărie.

Pierderea spiritului gospodăresc

Dacă nu ne ajută... şi-acuma nu ne ajută. De-ar fi în sat vreo 20 de tractoare, să zicem aşa, vreo 20 de tractoare particulare, imediat. Dacă nu iau eu tractorul, "măi vecine, sau măi rudenie, hai să facem!" Sunt 4-5 care au fost mai vigilenţi să zic aşa, mai şmecheri şi au luat tractoare atunci în timpul revoluţiei.

Inv - A fost ieftin după revoluţie, vreo trei sute de mii...

T - 150.000 era un tractor, şi au luat 3-4. Era un preţ acceptabil şi chiar dacă luai bani din bancă, luai dobânzi la care se practica până la 15%, nu era o problemă, se putea lua. Apoi au urcat dobânzile până la 30%, dobânda s'a îndurerat! acuma cu 80% nu reuşeşti, cum se pune la noi problema, că sunt zece hectare de pământ la o familie.

Scumpetea împrumuturilor bancare

I - Dacă eşti bărbat cu nevastă, asta e o familie?

T - Da.

I - Dar dacă eşti cu părinţii?

T - Tot o familie. Depinde de situaţia înscrierea în C.A.P. Dacă de exemplu părinţii mei la înscriere în C.A.P. au fost poziţie separată, sânt consideraţi şi acuma familie. Dacă nu au fost familie la încrierea în C.A.P., rămâne o singură familie bunicul cu părinţii mei. Deci iau zece hectare cu totul, împreună. Dacă ar fi fost înscrişi separat puteau luau şi douăzeci de hectare.

I - Dar de atunci au trecut treizeci de ani şi s'au înmulţit.

Improprietărirea

Inv - Iei reprezintă aucm trei poziţii diferite şi de aia au putut lua.

G - Foarte cu greu ne-a aprobat dreptul de a primi pământ din proprietatea noastră. Doar e din pământul părinţilor, nu e cerut de nicăieri.

I - In alte locuri din ţară s'a făcut aşa: au zis, "să luăm actele de când s'a făcut gospodăria; cât pământ ai declarat?" Oamenii nu spuseseră tot pământul pe care îl aveau de frică să fie declaraţi chiaburi, şi atunci, "atâta ai declarat, atâta îţi dau". Şi le-a rămas lor, nu ştiu cât pământ pe care îl ţin sau îl dau la cine vor.

T - La noi n'a fost aşa.

T - Mai sânt cazuri şi la noi în sat. Sânt pământuri care au fost... de exemplu al bisericii. Acuma tot iei intră în moştenire. Am avut aşa să zicem producătorii de însămânţări... aşa-i spunem la noi în sat, pământul taurilor, au fost vreo 4 hectare... oricum e o suprafaţă patru hectare...

T - Ţineam acolo taurii pentru montă, taurii comunali.

Inv - Plus iglejile preotului.

T - O pus iei mâna pe iele. Sânt şi suprafeţe care să ştiţi nu au nici un moştenitor. Au fost care au plecat, din ţară, evrei, dacă o avut ceva, unii le-au luat iei, le-au mai dat pe la unul, pe la altul...

Pr - Apoi asta nu-i chiar aşa de strigătoare problemă ce-au făcut cu el. Problema e că sântem slabi, pornim slabi, pornim foarte greu, aici e problema. Nu ne ajută statul, nu ne ajută cu nimic. Ne-o zis cineva din Ţăndărei, Ialomiţa, că la iei costă 2500 de lei hectarul secerat. 2500. Păi aşa-ţi convine domnule, îţi convine să le dai 2500, dar nu 14-15.000 să dai. Da' nu ştiu de ce preţurile astea aşa diferenţiate. Care-i situaţia, ce se întâmplă aici nu ştiu.

Scumpetea lucrărilor mecanice

Inv - Este chestie politică locală.

I - Am văzut pe Bărăgan că oamenii din unele sate care aveau pe aproape staţia de maşini şi tractoare, s'au dus acolo şi au întrebat "cât ne cereţi?" Li s'a spus un preţ: "Ne ducem la ceilalţi că ne cer mai puţin. Nu puteţi să ne lucraţi la acelaşi preţ?"

T - Acuma... frământările dintre oameni sunt destule. Aşa am zis şi noi când am început, acuma în 90, 91: "Lasă domnule, că doar aici sunt băieţii ăştia, o brigadă de tractoare, şi facem contract cu iei, ne-or ara şi ne-or semăna şi le-om plăti". Ce zic eu? Uite că a venit timpul că nu putem plăti. Nu putem.

I - De ce nu vă cumparaţi cai?

G - Avem doi cai, i-am cumpărat.

I - Unde i-aţi găsit?

G - In piaţă. In piaţă s'au găsit cai. Şi acum sânt. Insă totuşi cu o păreche de cai, nu răzbim cu iei, nu pot lucra destul.

I - La arat e greu?

G - E greu. Am arat în primăvară hectare întregi cu iei. Am arat şi am semănat cu iei. Se pot folosi, încă nu ajung, trebuie tractor la arat.

I - Plug aveţi?

G - Plug după cai? Avem.

I - Aveaţi, sau l-aţi cumpărat tot atunci?

G - Il aveam dinainte.

I - Cam din ce an?

G - Plugul... mă scuzaţi domnule profesor... eu am fost lucrător pe maşină, şofer. Am lucrat 27 de ani pe maşină şi... într'o noapte, eram de slujbă noaptea la încărcarea de vagoane. Văd acolo o adunătură de pluguri, de grape, de semănători, le încărca la fier vechi. Şi-apăi am luat un plug de alea de-acolo, l-am pus la punct. Iera pluguri acolo şi mi-o părut rău să se piardă. Uite mă! ce n'am mai luat vreo 3-4, că am putut lua atunci. Să fi făcut un risc, să fi fugit până acasă cu nişt epluguri. Că oricum, le dădeam la oameni, şi uite cum s'o topit plugurile cele bune.

Pluguri trimise la topit

I - Cam pe când?

G - Prin anii optzeci.

T - Nu, prin şaptezeci şi ceva. Erau adunate pe la Gostat-uri, depozitate, şi pe urmă le-au dat la fier vechi.

I - Pluguri cu un singur fier?

G - Da, da, sigur, da' plug bun. Cu două animale bune, apăi faci o arătură ca de.....

Inv - Să ştiţi că e mare problemă şi cu plugurile acuma.

I - Se găsesc de cumpărat?

T - Se găseşte, se mai găseşte. Da' sânt făcute plugurile aşa... grele, proaste... şi sunt scumpe, la 20 şi ceva de mii două bucăţi de fier.

I - La oraş?

G - Au fost la oraş, nu ştiu dacă se găseşte momentan, dar se fac. Aşa ne-am bănuit atuncea după plugurile alea. Uite mă! cum le duc să le topească. Atunci într'adevăr, era direcţia asta spre tractoare.

I - Semănătoare vi-aţi făcut?

G - Da, semănătoare de porumb, tot în anii 80; aseară am discutat cu nepotul de i-am povestit cum am început noi... cum am început a însămânţa grâul cu maşina. In vremea ceia eram un fel de agent agricol şi am adus o maşină, o semănătoare de grâu dar după animale. Aveam animale bune şi le-am spus cum am făcut eu proba maşinii de semănat, cum trebuiau să pună, cât grâu se pune la hectar...la jugăr. Cam aşa era... de câte ori să se învârtă roata într'un jugăr de pământ, câtă sămânţă să cadă la atâta învârtitură şi aşa mai departe i-am povestit ... apoi... dar atunci am avut doi boi buni de lucru... Am semănat cu maşina, cu boii, da, aveam animale bune de lucru.

I - Mai sunt boi în sat?

Pr - Nu, nu mai sunt de loc. La noi sunt cai din ăştia, cai mai sânt. Nu au oamenii, nu ştiu ce să facă încă... nu au cu ce, nu se pot încă descurca. Se vor descurca dar va dura timp. Trebuie crescuţi oameni. Ia, sunt aici vreo câţiva oameni care au cai de valoare, de valoare mare. De-o sută de mii, o sută cincizeci de mii, sau poate trei patru sute de mii. Nu se gândesc să-i vândă să cumpere nişte pământ; ce animale bune au şi n'au pământ. Au pământ ceva, pământ puţin. Nu se gândesc să meargă să-şi cumpere un jugăr, două, trei, ar rezolva problema gospodăriei. Pentrucă n'o trăit în viaţa aceia de ţăran, care iubesc pământul şi care şi nseamnă să ai pământ sau să nu ai. Şi nu vând caii.

I - Şi ce fac cu iei?

Nu mai sunt decât cai

T - Lucrează la alţii. Doar pentru bani. Au şi ceva pământ.

Pr - Lucrează relativ puţin la capacitatea cailor. Cu doi cai din ăia ar putea lucra triplu. Da' îi ţin mai mult de frumsueţe.

G - Că aşa am nişte rude din acelea, apăi, când am început, zic "cum să merg cu caii la plug? Cum să mă duc toată ziua după plug?" De, toată ziua mergi după plug, şi ari, cu caii. "Cum să transpire caii?" Transpiră caii, transpiră şi omul.

F - Aţi povestit la dom'profesor cum a câştigat bunicul pământul? Cum am fost daţi afară din casă când eram mici? A fost foarte grea viaţa. Eram mici, de zece ani în 49. A venit într'o seară un bărbat şi-o spus, "Mâine dimineaţă părăsiţi casa". Eram noi două fete şi părinţii noştri. Mâine dimineaţă ieşim din casă. Taică-meu era la plug şi mama s'o dus înaintea dânsului. "Mă duc, zice, înainte la taică-tău, că uite o venit de la Sfat, că acuma aşa îi zicea, o venit de la Sfat, zice că pe mâine părăsim casa". Păi că ce motiv? cum să părăsim casa? şi-atunci n'am avut încotro, am ieşit aci în curte, am scos tot din casă, numa tata şi noi două fete.

Alungaţi din casa lor

G - Şi jandarmii o stat acolo.

F - Jandarmii stăteau lângă noi. O venit un bărbat de aci din sat care era primar la Sfat atuncea. "Răpede să ieşiţi, că dacă nu, te duc la canal", tot aşa îl ameninţa pe tata. "Vine maşina /securităţii/, vine Partidul şi te duce şi nu-ţi mai vezi familia în veci".

G - E adevărat că ne-am strecurat cumva şi n'am căzut în capcana lor chiar aşa, să ne ducă, poate că ne ducea. Am fost foarte supus, n'am fost omul ăla ca să...

F - A fost supus. Nu i-o reproşat nimic. Şi am ieşit din casă, am lăsat aci casa şi imediat am dus din curte ce aveam atuncia... ce era, pat, haine, ce era în casă... Noi plângeam, eu şi soră-mea, plângeam. Şi apoi omul ăla o zis, zice "de ce plâng fetile, dacă plâng, aruncaţi-le peste gard". Peste gard să ne arunce pe noi, că noi plângeam, sigur, că unde să ne ducem? Păi am mers la părinţii lui mama, şi străbunicii noştri trăiau. Şi apăi am stat acolo aşa, trei familii, noi am stat 6 ani.

G - Patru.

F - Din 40 până'n cincizeci şi...

G - Patru.

F - Patru da am stat acolo şi la patru ani ne-au chemat la consiliu. Era un preşedinte nou şi ne-a spus că ne eliberează casa. Ziceau că suntem chiaburi, chiaburi. In casa aceia era bufetul făcut, şi vânzătorul locuia în alea două camere, acolo. Locuia gestionarul... ăla nu avea casă, a venit de locuia peste noi acolo. A venit când eram noi în curte cu hainele. Da' tare satisfăcut era. Noi eram ca vai de noi, alungaţi din

casă, fără putere, fără nimic. Şi-o bătut joc de noi aşa, cum o putut. Ne-am dus la bunici. In sat, pentrucă amândoi părinţii sunt de aici. Şi am plecat la bunici, în altă casă. Am stat acolo aşa cum am stat. N'am putut să realizăm nimic.

G - Au fost foarte multe necazuri, a fost greu.

F - Existenţa, atât, existenţa. In rest nimic.

T - In Banat i-a luat pe oameni şi i-a dus pe Bărăgan fără nimic.

F - Am scăpat, ne-am strecurat.

G -Ne-am strecurat, am avut noroc. Am stat printre iei, poate între iei o fost cineva care ne-o mai ajutat.

F - Da' bunicu de ce-a fost chiabur? A fost dus în America. S'o dus ţăran în America, o lucrat şi o făcut bani. Nu i-a cheltuit, nu i-a băut. O venit în sat şi-o cumpărat pământ. Şi pe asta o zis că-i chiabur. Ce chilipir, chiabur!

I - Când a plecat în America?

G - In 1914, când o'nceput războiul.

Emigrat în America

I - Şi când s'a întors?

G - In 19 s'a întors. în 20, în 20. Sase ani o stat în America. Când e om muncitor, fără şmecherie, fără... un om harnic... a muncit în fabrici, fabrica de cărbuni şase ani de zile şi-a adunat bani frumoşi.

I - Au plecat mulţi din Transilvania în America să câştige bani şi când s'au întors au cumpărat pământ.

G - Sindicatul de la fabrica la care o lucrat s'o dus la el şi'o zis: "dacă vrei să te faci cetăţean american, noi te rugăm să te faci cetăţean american şi te ajutăm cu bani, îti dăm bani din bancă cât vrei să cumperi ceva. Să cumperi pământ sau să cumperi acţiuni în fabrică." Aşa zicea el, vorbă bătrânească: "Ei, zice, Doamne alduieşte-l pe cine o bătut par în ţara aceia, zice, pe cine o făcut ţara aceia. Bună ţară". Eară încă atuncea o iubea. O adunat bani şi-o cumpărat aicea dom'profesor în şase ani. Şi-apăi o venit acasă, o cumpărat pământ mult, mult o cumpărat, mult. A avut şi norocul, norocul la schimbarea banilor, pentrucă se terminaseră banii; primul război mondial se terminase şi dolarii a avut valoare. Pentru iei a primit bani româneşti, valoarea dolarului crescuse. Şi când i-o schimbat banii a avut avantaj. Insă legal... şi-apoi aşa a fost. O cumpărat pământ mult, o cumpărat. Şi-acum mă tot gândesc cu soţia, oare totuşi cum o putut cumpăra atâta pământ?

I - Vreţi să lucraţi împreună? /cu copiii şi nepoţii/.

G - Lucrăm, familia până acuma a fost tot aşa. Tot închegată. Ne-om strădui s'o mai ducem aşa cum om putea. E bine, ne-am împăcat bine până-acuma, cu copiii, cu fetele, cu... toţi ar munci unul pentru celălalt... Şi fiică-mea care e profesoară, şi asta a muncit foarte mult pentru soră-sa. Soră-sa a fost cu copii mai mulţi, da' s'au iubit ca surorile aşa cum zice Biblia şi Dumnezeu. Şi în problema asta noi am fost foarte împăcaţi, foarte mulţumiţi.

I - Ziceaţi de pământul bisericii; care era?

Inv - Icleja. A fost tradiţia asta în tot Ardealul. Biserica avea pământuri separat, era pământul comunal. Era şi al directorului, al şcolii.

I - Cine lucra pământul preotului? al bisericii?

T - Oamenii lucrează, oamenii. Se dă în arendă, se închiriază.

I - In alte locuri îl lucrau cu toţii.

Inv - Sunt locuri în care se dă pe la oameni care au mai puţin. Alteori se dă în arendă, banii intră în fondul bsiericii şi biserica foloseşte.

I - Cât era colectiva, mai era pământul bisericii?

Pământul bisericii

T (din Maramureş) - La noi unde n'a fost niciodată C.A.P.-ul rămăsese pământul bisericii. Noi îi zicem clejă, aici îi zice iclejă.

Inv - Fiecare şcoală avea; deci pe lângă directorul şi învăţătorii aveau proprietatea lor. Adică să poată supravieţui demn. In toată Transilvania erau pământurile astea. Da' acuma nu mai există aici pământul şcolii.

G - Cineva a pus mânape el. Pământ bun o fost.

I - Dar al preotului există iar?

G - Da, al bisericii există, a rămas acolo. Era mai mare şi a rămas.

I - Pe lângă Sălciua, am locuit câteva zile la un preot. Nevasta îi era plecată la spital. In fiecare seară altă femeie din sat i-aducea de mâncare. Venea cu oala de mâncare, dar atâta că luam si noi, nu numai preotul. Avea grijă de el satul.

Inv - Sigur că da. Şi mergea înainte satul, mergea când era la fân, sau la nu ştiu ce, mergea.

I - Când s'a făcut colectivizarea au dispărut oameni din sat?

Colectivizare forţată şi violentă

F - Nu mai trăieşte nimeni din ăia care au fost duşi, şi ţinuţi la post şi bătuţi, bătuţi, bătuţi...

I - De ce?

F - Că nu vreau să intre în colectivă. Că zice că făceau propagandă să nu se înscrie nimeni în colectivă. In 50 s'au făcut primele înscrieri. Au intrat prima dată 50 de familii în C.A.P., cei mai săraci din sat.

I - Cu ce pământuri au făcut asta?

F - Au făcut cu pământurile care le-au avut, 20 de arii, 30, 50, un hectar...

I - Presărate peste tot?

F - Nu. Iei s'au înscris cu suprafaţa lor, pe urmă conducerea C.A.P.-ului a

comasat o parte din teren într'o parte a satului. A comasat acolo 50 de hectare şi cei care au avut unde s'a comasat terenul le-a dat în schimb care au fost ale celor înscrişi.

I - Cele comasate erau cele mai bune?

F - Cele mai bune. Prima dată s'a comasat ce-a fost mai bun. Pe urmă oamenii n'au avut încotro... s'au mai înscris la anul cinci, în celălalt zece... până în 60 s'a încheiat colectivizarea. S'a încheiat, toată lumea la o oală.

I - In toate ţările comuniste din Europa răsăriteană colectivizarea s'a încheiat exact în acelaşi an. Asta înseamnă că ordinul a venit probabil de la Moscova.

Pr - Ferească Domnul să nu mai vină comunismul peste nimeni.

I - Aicea oamenii încă vor să ia pământul, dar în Rusia nu vor. Le e frică, zic că poate se întoarce roata.

Inv - Anul trecut s'a făcut în tot judeţul o întreagă propagandă oficială intensă, spunând că împărţirea pământului e ineficientă şi că trebuie să se renunţe la ea.

COMPTE-RENDUS

IORDAN DATCU

Moins touché par les pressions politiques que d'autres domaines des sciences sociales (la sociologie ou l'histoire par exemple), le folklore - comme d'ailleurs les arts populaires en général - ont pu continuer une tradition riche, où les mérites des chercheurs et l'intérêt du domaine roumain ont pu se faire connaître. Et si des recueils ou des publications de folklore sont parfois sortis de leur vrai chemin pour emprunter celui politique, ce ne fut pas le cas pour un nombre assez important de publications. Plusieurs centres de recherches et plusieurs auteurs se sont imposé dans les dizaines d'années ayant précédé les changements politiques de 1989 et leurs mérites doivent être soulignés. C'est le but de ces quelques pages qui suivent et qui présentent l'oeuvre de Iordan Datcu. Il faut se rappeler (car tout le monde ne le sait pas) que publier un manuscrit dépendait non seulement des efforts de l'auteur, mais aussi du savoir et du bon choix des rédacteurs; or, la liste qui suit (même sans entrer dans le détail des idées) prouve les mérites tout particuliers de Iordan Datcu. Je partage son activité en trois catégories: d'abord son oeuvre personnelle; ensuite, les textes signés par d'autres auteurs mais publiés sous sa rédaction et qu'on peut classer le plus aisément dans la catégorie du folklore; enfin, les textes proches de la littérature (histoire littéraire, critique, documents littéraires). Je dois préciser que le deuxième volet (celui du "folklore") comprend des ouvrages qui, tout en présentant des textes de littérature orale, présentent en même temps des coutumes, touchent à d'autres domaines de l'art populaire, et font souvent partie des préoccupations des ethnologues.

Nombreux sont les faits, les idées, les interprétations qui, peu ou pas du tout politisés n'auraient pas eu l'occasion d'être publiés, mais qui se sont glissés dans les ouvrages littéraires, ou des ouvrages à caractère folklorique par exemple, et où le savoir et même la diplomatie du rédacteur d'un livre pouvaient avoir un rôle déterminant.

LUCRARI PERSONALE. EDITII INGRIJITE.

1) Iordan Datcu, Sabina Cornelia Stroescu - Dicţionarul folcloriştilor. Folclorul literar românesc. Cu o prefaţă de Ovidiu Bârlea. Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1979, 504 p.

2) Iordan Datcu - Dicţionarul folcloriştilor. II. Folclorul muzical, coregrafic şi literar românesc. Bucureşti, Editura Litera, 1983, 248 p.

3) Mioriţa. Balade populare româneşti. Ediţie îngrijită şi studiu introductiv de Iordan Datcu. Bucureşti, E.P.L., 1966, 360 p.

4) Soarele şi luna. Balade populare româneşti. Antologie alcătuită de Iordan Datcu, cu ilustraţii de Val. Munteanu, E.P.L., 1966, 234 p.

5) Folclor din Oltenia şi Muntenia. Texte alese din colecţii inedite. Ediţie îngrijită de I. D., 1968, 944 p. (cuprinde colecţiile N. I. Dumitraşcu, GH;N. Dumitrescu-Bistriţa, Ion N. Popescu, I. Stănculescu, V. Cărăbiş, Marin Boga).

6) Folclor din Oltenia şi Muntenia. Texte alese din colecţii inedite; ediţie îngrijită de I.D., IV, 1969, 826 p. (cuprinde colecţiile Gh. I. Neagu şi I. Nijloveanu).

7) Petru alias Dăncuş de Ieud - Strigături, glume şi basme culese din popor. Ediţie îngrijită şi cuvânt înainte de I.D. (în volumul Dumitru Pop - Folcloristica Maramureşului), 1970, p. 287-392).

8) Folclor din Oltenia şi Muntenia. Texte alese din colecţii inedite. Ediţie îngrijită de Aureliu Milea şi I. Stănculescu. Prefaţă de Ovidiu Papadima. Selecţia poeziilor făcută de către I.D. - E.P.L., 1970, 764 p. (cuprinde colecţia Gr. Creţu).

9) Dumitru Stăncescu - Sora soarelui. Basme culese din popor. Ediţie îngrijită şi tabelă cronologică de I.D. Prefaţă de I. C. Chiţimia, Editura MInerva, 1970, XLV + 489 p.

10) Artur Gorovei - Cimiliturile românilor. Ediţie îngrijită şi cuvânt înainte de I. D.. Editura Eminescu, 1972, XXIII + 554 p.

11) Zburătorul. Balade culte româneşti. Ediţie îngrijită şi introducere de I. D. Editura Minerva, XXXIV + 518 p.

12) Mărturisiri literare. Organizate de D. Caracostea în anii 1932-1933. Ed. îngrijită şi introd. de I.D. Editura Minerva, 1971, XXII + 402 p.

13) Artur Gorovei - Literatură populară. Culegeri şi studii. I. Ed. îngrijită, introducere, bibliografie şi indici de I. D. Editura Minerva, 1976, XXVI + 475 p.

14) Balade populare româneşti. Ed. îngrijită, prefaţă şi bibl. de I.D. Editura Albatros, 1977, XLII + 254 pp.

15) Gr. G. Tocilescu şi Christea N. Ţapu - Materialuri folcloristice. Ed. critică şi studiu introductiv de I.D. Editura Minerva, I, 1980, XLIV + 452 p.

16) Gr. G. Tocilescu şi Christea N. Ţapu - Materialuri folcloristice. II. Ediţie critică de I. D. Editura Minerva, 1981, 411 p.

17) Gr. G. Tocilescu şi Chr. N. Ţapu - Materialuri folcloristice. III. Ediţie critică de Iordan Datcu, 1981, p. 544.

18) Artur Gorovei - Literatură populară. II. Ed. critică de I.D., 1985, XXX + 458 p (lucrare pentru care Iordan Datcu primeşte premiul Timotei Cipariu al Academiei Române în 1987).

19) Toma Alimoş. Antologie şi prefaţă de I.D. 1986, 264 p.

20) D. Stăncescu - Cerbul de aur. Basme culese din popor. Ed. îngrijită, prefaţă şi tabelă cronologică de I.D. 1985, XXXVI + 380 p.

21) Adrian Fochi - Valori ale culturii populare româneşti. I. Ed. îngrijită şi tabele cronologice de I. D. Editura Minerva, 1987, XXVIII + 524 p.

22) Adrian Fochi - Valori ale culturii populare româneşti. II. Ed. îngrijită de I.D. 1988, 522 p.

23) Petru Caraman - Studii de folclor. I. Ed. îngrijită de I.D. şi Viorica Săvulescu. 1987, 416 p.

24) Petru Caraman - Studii de folclor. II. Ed. îngrijită de Iordan Datcu şi Viorica Stănculescu. 1988, XIV + 394 p.

25) O capodoperă a baladei româneşti: 'Toma Alimoş'. Ed. critică şi studiu introductiv de Iordan Datcu şi Viorica Săvulescu. Editura MInerva, 1989, 312 p.

26) Valer Butură - Cultura spirituală românească. Ed. îngrijită şi introducere de I.D. Editura Minerva, 1992, 440 p.

27) Colindă-mă, Doamne, colindă! Colinde populare româneşti. Ed. îngrijită şi introducere de I.D. Editura Minerva, 1992, 2 vol. (208 + 228 p).

Date spre publicare:

S. Fl. Marian - Sărbătorile la români, 3 vol. Editura Fundaţiei Culturale.

Artur Gorovei - Credinţe şi superstiţii ale poporului român. Editura Grai şi suflet.

CARTI LA CARE A FOST REDACTOR.

Cele publicate până în anul 1969 (inclusiv) au apărut în Editura pentru Literatură; cele apărute ulterior sunt la Editura Minerva.

FOLCLORISTICA.

1) George Călinescu - Estetica basmului. 1965, 397 p.

2) Lucian Blaga - Antologie de poezie populară. Ediţie îngrijită şi prefaţă de G. Ivaşcu; ilustraţii de Mihu Vulcănescu. 1966, XIV + 297 p.

3) Petrea Făt-Frumos. Povestiri populare româneşti. Ediţie îngrijită de Ovidiu Bârlea. Ilustraţii de Dan Strâmbu. 1967, 361 p.

4) Studii de folclor şi literatură. 1967, 749 p (cu studii semnate de H. H. Stahl, Dan Simonescu, Ernest Bernea, Eug. Speranţia, Tony Brill, Al. I. Amzulescu, Const. C. Giurescu, Ovidiu Bârlea, Eug. Todoran, V. Voiculescu, Ion Apostol Popescu, Gh. I. Neagu).

5) Ovidiu Papadima - Literatura populară română. Din istoricul şi poetica ei. 1968, 725 p.

6) şi 7) Antologia basmului cult. Antologie şi prefaţă de Ioan Şerb, text stabilit la vol. I de Aurelia Rusu. 1968, XVI+557 şi XI+675 p.

8) N. Jula şi V. Mănăstireanu - Tradiţii şi obiceiuri româneşti. Anul Nou în Moldova şi Bucovina. Antologie muzicală Ion Herţea; viniete de Traian Brădean. 1968, 221 p + 106 fotografii în culori.

9) şi 10) Petre Ispirescu - Opere. Ediţie îngrijită de Aristiţa Avramescu. Studiu introductiv de Corneliu Bărbulescu, vol. I, E.P.L., 1969, 590 p; vol. II la Editura Minerva, 1971, 816 p.

11) şi 12) D. Caracostea - Poezia tradiţională română. Ediţie critică de D. Şandru. Prefaţă de Ovidiu Bârlea. 1969. Vol. I XXXVII+418 p. Vol. II 644 p.

13) Elogiu folclorului românesc. Antologie şi prefaţă de Octav Păun. Text îngrijit de Maria Mărdărescu şi Octav Păun. 1969, XXIV + 688 p.

14) Dumitru Pop - Folcloristica Maramureşului. 1970, 300 p.

15) Scrisori către Artur Gorovei. Ediţie îngrijită de Maria Luiza Ungureanu. 1970, 546 p.

16) Legende populare româneşti. Antologie de Tony Brill. 1970, 248 p.

17) At. Marian Marienescu - Novăceştii. fragment de epopee naţională organizat din poezii poporale române. Ediţie îngrijită şi cuvânt inainte de Eugen Blăjan. 1970, 200 p.

18) Petre Ispirescu - Lupul pârcălab. Snoave şi zicători populare. Ediţie îngrijită de Aristiţa Avramescu. Prefaţă de Adrian Fochi. 1970, 248 p.

19) Isprăvile lui Păcală. Ediţie îngrijită de Viorica Florea şi Victor Crăciun. 1970, 224 p.

20) I. G. Bibicescu - Poezii populare din Transilvania. Ediţie îngrijită de Maria Croicu. Prefaţă de I. C. Chiţimia. 1970, 416 p.

21) Gh. Pavelescu - Studii şi cercetări de folclor. 1971, 336 p.

22) Al. Dima - Arta populară şi relaţiile ei. 1971, 336 p.
23) Adrian Fochi - George Coşbuc şi creaţia populară. 1971, 362 p.
24) D. Caracostea şi Ovidiu Bârlea - Problemele tipologiei folclorice. 1971, 364 p.
25) At. M. Marienescu - Poezii populare din Transilvania. Ed. îngrijită de Eugen Blăjan; prefaţă de Ovidiu Bârlea. 1971, 830 p.
26) Petre Dulfu - Scrieri. Ed. îngrijită de Viorica Florea şi Victor Crăciun. 1971, 634 p.
27) Barbu Slătineanu - Studii de artă populară. Ed. îngrijită de Gh. Iacob; introducere de Valeriu Butură. 1972, 414 p.
28) Ion Muşlea - Cercetări etnografice şi de folclor. Ediţie îngrijită şi studiu introductiv de Ion Taloş; vol. II, 1972, 528 p.
29) Elena Bălan-Osiac - Sentimentul dorului în poezia română, spaniolă şi portugheză. 1972, 268 p.
30) Petru Ursache - "Şezătoarea" în contextul folcloristicii. 1972, 336 p.
31) N. Constantinescu - Rima în poezia populară. 1973, 216 p.
32) Ion Taloş - Meşterul Manole. Contribuţie la studiul unei teme de folclor european. 1973, 472 p.
33) şi 34) Romulus Vuia - Studii de etnografie şi folclor. Ed. îngrijită de Mihai Pop şi Ion Şerb (la vol. II şi FLorica Şerb). Prefaţă de Mihai Pop. I - 1975, 418 p.; II - 1980, 610 p.
35) Alexandru Rosetti - Limba descântecelor. 1975, 160 p.
36) Păcală. Snoave populare şi prelucrări. Antologie de Sabina Cornelia Stroescu. 1975, 228 p.
37) C. Ciuchindel - Povestea lui Arghirie filozoful. Carte populară românească din secolul al XVII-lea. 1976, 244 p.
38) Adrian Fochi - Datini şi eresuri populare de la sfârşitul secolului al XIX-lea. Răspunsurile la chestionarul lui Nic. Densuşianu. 1976, 544 p.
39) G. T. Kirileanu - Corespondenţă. Ed. îngrijită şi cuvânt înainte de Mircea Handoca. 1977, 714 p.
40) Al. Bistriţianu - Teorie şi inspiraţie folclorică la predecesorii lui V. Alecsandri. 1977, 344 p.
41) Lazăr Şăineanu - Basmele române... Ed. îngrijită de Ruxandra Niculescu; prefaţă de Ovidiu Bârlea. 1978, 772 p.
42) Gheorghe Vrabie - Retorica folclorului (Poezia). 1978, 320 p.
43) Gh. Ciompee - Motivul creaţiei în literatura română. 1979, 312 p.
44) Octavian Buhociu - Folclorul de iarnă, zorile şi poezia păstorească. 1979, 512 p.
45) şi 46) Jan Urban-Jarnik - Corespondenţă. Ed. îngrijită şi studiu introductiv de Tr. Ionescu-Nişcov. I - 1980, 398 p; II - 1983, 338.
47) Adrian Fochi - Estetica oralităţii. 1980, 416 p.
48) Monica Brătulescu - Colinda românească. The Romanian "Colinda" (Winter-Solstice Songs). 1981, 352 p.
49) şi 50) Ovidiu Bârlea - Folclorul românesc. I - 1981, 486 p.; II - 1983, 502 p.
51) Cezar Tabarcea - Poetica proverbului. 1982, 308 p.
52) Petru Caraman - Colindatul la români, slavi şi la alte popoare. Studiu de folclor comparat. Ed. îngrijită de Silvia Ciubotaru; prefaţă de Ovidiu Bârlea. 1983, 636 p.
53) Nicoleta Coatu - Lirica populară românească cu tematică actuală (Clasificarea tematică a variantelor motivice). 1984, 444 p.
54) Moses Gaster - Literatura populară română. Ediţie, prefaţă şi note de Mircea Anghelescu. 1983, 416 p.
55) Stelian Cârstean - Balada în folclorul Moldovei de Nord. 1984, 224 p.
56) Adrian Fochi - Paralele folclorice. Coordonatele culturii carpatice. 1984, 328 p.
57) Moses Gaster în corespondenţă. Ed. îngrijită şi prefaţă de Virgiliu Florea. 1985, 200 p.
58) Ion Şeuleanu - Poezia populară de nuntă. 1985, 222 p.
59) Tancred Bănăţeanu - Prolegomene la o teorie a esteticii artei populare. 1985, 336 p.
60) N. Constantinescu - Lectura textului folcloric. 1986. 236 p.
61) Al. I. Amzulescu - Cântecul nostru bătrânesc. Cuvânt înainte de Iordan Datcu, 1986, XI + 342 p.
62) Mircea Fotea - Simeon Florea Marian folclorist şi etnograf. 1987, 246 p.
63) Ion Cuceu, Maria Cuceu - Vechi obiceiuri agrare româneşti. Tipologie şi corpus de texte. I, 1988, 256 p.
64) şi 65) Mihai Coman - Mitologie populară românească. I - 1986, 234 p.; II - 1988, 198p.
66) Andrei Oişteanu - Motive şi semnificaţii mito-simbolice în cultura tradiţională românească. 1989, 336 p.
67) Al. I. Amzulescu - Repere şi popasuri în cercetarea poeziei populare. Prefaţă de Iordan Datcu. 1989, 388 p.

68) Folclor vechi românesc. Ed. îngrijită şi prefaţă de C. Ciuchindel. 1990, XXVII + 260 p.

69) Simeon Florea Marian şi copresponden]ii săi. Ed. îngrijită de Eugen Dimitriu şi Petru Froicu. Cuvânt înainte de Iordan Datcu. 1991, 408 p.

70) Radu Niculescu - Folclorul; sens, valoare. Ediţie îngrijită de Viorica Nişcov. Postfaţă de Zoe Dumitrescu - Buşulenga. 1991, 396 p.

71) Marian B. Marian - Mitologia oului. 1992, 96 p.

72) Tatiana Găluşcă Cârşmariu, Em. St. Milicescu, Nicolae Saramandu, Tudor Nae - Mioriţa la dacoromâni şi la aromâni (Texte folclorice). Ed. îngrijită de N. Saramandu; introducere de Em. St. Milicescu. 1992, XLI + 370 p.

La longue liste des contributions personnelles, suivie par celle comprenant le domaine du folklore et dont il a été le rédacteur, publications proches des préoccupations de ce volume, mettent clairement en lumière le rôle de Iordan Datcu.

On doit rappeler au lecteur que le volume des parutions qui peuvent être classées sous le titre de "Critique, histoire littéraire, documents littéraires" est lui aussi impressionnant; il comprend 77 ouvrages, parus toujours sous sa rédaction. Comme pour la rubrique précédente (du folklore) les noms classés dans ce domaine "littéraire" appartiennent en fait à plusieurs domaines; c'est le cas entr'autres de la correspondance signée par des personnes autres que les littérateurs, comme par exemple Vasile Pârvan, Nicolae Iorga ou Mircea Eliade. On est tenté de dire que dans son ensemble il s'agit d'une activité qui concerne une bonne partie de la culture roumaine et de son passé.

Paul H. Stahl

ANDRE SELLIER et JEAN SELLIER - Atlas des peuples d'Europe Centrale. Paris, 1991, 192 p. Editions La Découverte.

Les auteurs présentent une région dont l'histoire est marquée par d'innombrables bouleversements; le caractère tragique y est une constante. Des cartes d'un intérêt certain sont accompagnées souvent par des textes concis, sobres qui, tout en rendant les aspects durs de la vie sociale, n'exagèrent presque jamais. Pour les spécialistes de la région et plus encore pour celui qui ne connaît pas ou connaît peu l'histoire locale, l'ouvrage constitue un bon instrument de travail. En même temps quelques-une des cartes posent des problèmes.

Le titre de l'ouvrage est l'Europe Centrale, mais certaines cartes dépassent largmeent la région; les auteurs, poussés par le désir de faire comprendre, élargissent le cadre géographique. Ainsi, comment connaître le sort des peuples balkaniques sans connaître celui de l'Empire ottoman? On aurait voulu avoir une carte précisant l'installation des colons d' origine allemande vivant en Transylvanie, ou celle des populations juives avant leur déportation et leur départ (autre que la carte de leur présence dans les villes).

Des fois on ne distingue pas clairement s'il s'agit d'une ethnie ou d'un Etat qui porte le nom d'une ethnie. Ainsi, la carte située page 13, qui note la présence homogène des Hongrois sur l'ensemble de leur Etat au Moyen Age, ce qui ne correspond pas à la réalité. - La carte à la page 12 note la présence des "Valaques" (population d'expression romanique, groupant Roumains et Aroumains); ils occupent sur la carte des aires géographiques minuscules, bien moindres que celles qui leur sont attribuées par l'histoire. Dans leur commentaire (p. 183) les auteurs comprennent par Valaques vivant au sud du Danube, une partie seulement de ce groupe - les bergers, oubliant (volontairement?) les architectes, les orfèvres, les commerçants, les tailleurs, les transporteurs etc etc. - La carte située p. 15 laisse supposer que la Transylvanie a été christianisée par des catholiques au XIV-e siècle et le reste des régions roumaines par des orthodoxes aux XII-e et XIII-e siècles; les données sont inexactes et incomplètes, elles ne rendent pas compte par exemple du fait que le catholicisme s'est installé en Transylvanie dans des régions depuis longtemps orthodoxes. - La carte p. 34 inclut parmi les provinces anciennement appartenantes à l'Empire ottoman la Valachie et la Moldavie; en fait, l'ensemble des provinces roumaines (Transylvanie, Valachie, Moldavie) ont vêcu longtemps sous la tutelle politique des ottomans, tout en conservant une certaine indépendance, ce qui les distingue des territoires qui se trouvent au sud du Danube. - La carte p. 39 note les langues parlées; selon elle, chaque langue est parlée exactement et exclusivement entre les limites politiques des Etats, ce qui encore une fois ne correspond pas à la réalité. Les Hongrois et les Albanais seuls ont le privilège d'avoir des régions extérieures à leur Etat où on parle leur langue, ce qui est inexact, car incomplet. - La carte page 77 situe une population ucrainienne au sud de la Moldavie Orientale (Bessarabie); si des Ucrainiens y vivaient, ils ne représentaient pas la majorité à aucune des dates citées dans les cartes; d'autres populations se trouvaient là, le mélange ethnique étant extrême car il réunissait des Suisses, des Alsaciens, des Bulgares, des Allemands, des Roumains (les plus nombreux) et autres. La connaissance

de la littérature historique serbe et roumaine par exemple, comme la connaissance des résultats des fouilles archéologiques aurait certainement permis aux auteurs d'éviter les erreurs.

Paul H. Stahl

JEAN-MICHEL CANTACUZENE - Mille ans dans les Balkans. Chronique des Cantacuzène dans la tourmente des siècles. Paris, 1992, 494 p., Editions Christian.

"Cette chronique est celle des membres d'une famille dont le nom - Cantacuzène - vient du fond des âges"; c'est ainsi que débute le texte du livre. L'auteur veut faire remonter le nom jusqu'au début du deuxième millénaire et aux Cantacuzène cités dans l'histoire de Byzance. Une réunion familiale dont on comprend le caractère touchant, réunit en 1988 l'ensemble des membres du lignage, aujourd'hui installés aux quatre coins du monde. Leurs ancêtres ont été par le passé souvent reliés à l'histoire de divers Etats; on les suit durant l'avancée des Turcs ottomans dans la Péninsule Balkanique; c'est surtout dans les Principautés roumaines que des Cantacuzène ont occupé souvent une position élevée, même celle de Prince. Ils participent aux conflits opposant Turcs et Russes pour arriver aux temps moderns; la dernière phase est la traversée des dictatures contemporaines. Si les faits historiques évoqués dans le livre sont connus, le sort des Cantacuzène apparaît ici pour la première fois dans un ensemble clair, ordonné. On les voit secoués par leur vie politique mouvementée; des branches disparaissent, d'autres survivent et ont un destin éclatant. Le livre se lit facilement, avec plaisir; on a parfois l'impression de parcourir les pages d'un roman, mais un roman qui vous permet de connaître une longue et vraie histoire.

Paul H. Stahl

ANDREI OIŞTEANU - Motive şi semnificaţii mito-simbolice în cultura tradiţională românească. Editions Minerva, Bucarest, 1989, 336 p., illustrations, résumé anglais, index thématique.

A la recherche de l'archétype perdu.

En janvier 1990 a été publié un manuscrit achevé en 1985 et signé par Andrei Oişteanu. L'auteur de l'ouvrage, participant complexe de la génération des anénes '70, essayiste, ethnologue, chercheur dans le domaine de l'anthropologie culturelle, avait déjà publié en 1980 un livre composé de commentaires mythologiques, livre bien écrit et bien reçu par les lecteurs, intitulé "Grădina de dincolo. Zoosophia" (Le jardin de l'au-delà. Zoosophie) (Editions Dacia, Cluj). La première partie du livre comprend l'analyse herméneutique du conte roumain Harap Alb (L'arabe blanc); la deuxième partie est une recherche sur les valeurs mytiques et symboliques attribuées à quelques animaux légendaires comme le basilic (lat. basiliscus), l'aspic, le phénix, la salamandre, la licorne et autres.

Dans le présent volume (Motifs et significations mytho-symboliques dans la culture traditionnelle roumaine) la démarche herméneutique est approfondie et plus clairement structurée. La matière, disséquée et recomposée, n'est pas basée seulement sur des légendes, mais sur l'ensemble des domaines de la culture populaire qui renferment des thèmes et des motifs mythiques. En les utilisant comme point de départ, l'auteur essaye et réussit à délimiter "les coordonnées d'un modèle de pensée archétypale", qu'il appelle conventionnellemnt (mais pas trop) 'cosmos' et 'chaos'. Initialement, le titre du livre était "Cosmos et Chaos", avec en sous-titre "A la recherche de l'arhétype perdu"; pour des raisons politiques (évanouies après la révolution de 1989) le titre n'a pas été accepté étant remplacé par un titre long et explicatif, titre correct mais sans impact.

Pourquoi "Cosmos et Chaos"? Parce que la maladie, la mort, la sécheresse, l'éclipse, l'orage, le tremblement de terre, l'invasion des ennemis - sont reçus par des gens dominés par une pensée traditionnelle et participative comme des hypostases du Chaos, Chaos qui doit être remplacé par l'ordre du Cosmos. Par ailleurs, dans le grec ancien, Kosmos signifie organisation et ornement, c'est-à-dire 'ordre bon et bel'. Le paysan (roumain et européen, méditerranéen ou nordique) ne connaît pas l'etymologie mais sent (et cela est vrai aujourd'hui encore) qu'il doit s'impliquer dans ce spectacle cosmique et social. Par des moyens mythiques et rituels il apporte sa contribution au rétablissement de l'ordre cosmique agressé par les 'vilains'. L'auteur note dans son introduction: "J'ai observé qu'un grand nombre de légendes, Noëls, ballades, incantations magiques qu'on récite, et des cérémonies, rituels et gestes magiques qu'on pratique, ont comme but final de maintenir ou de rétablir l'ordre du monde". Ainsi, Cosmos et Chaos semblent se désigner comme un modèle archaïque et universel de la pensée mythique, un "apeiron" avec des manifestations inattendues dans les villages de la Transylvanie de ce siècle ou dans les manuscrits de la Mer Morte.

L'ouvrage comprend sept parties; entre l'Introduction et la partie finale (index thématique, résumé anglais, sommaire) il y a cinq chapitres, en fait cinq études indépendantes qui sont tout autant d'étapes dans le développement de la démarche herméneutique à travers le prisme de la "coincidentia oppositorum": Ordre - Désordes,

Cosmos - Chaos, Bien - Mal.

Le premier chapitre analyse quelques cantiques de Noël du type "Le vol des astres du Paradis par un démon"; on y traite du Cosmos et du Chaos, de la débauche sacrée, du sommeil maléfique, du motif mythique du réveil, de la démonophobie, de la régression en Chaos et, enfin, du liage du démon et du rétablissement de l'ordre cosmique.

La légende roumaine du déluge fait l'objet du deuxième chapitre; elle suscite des références originales par rapport à la légende et au rite de construction, au sacrifice humain semblable à celui accompli par Maître Manole, et au symbolisme de l'arche (le texte du chapitre a été publié en français avec le titre "La légende roumaine du déluge"; International Journal of Rumanian Studies, vol. 4, n° 1, Amsterdam, 1986, pp. 75-99).

La troisième étude - en fait un chapitre de mythologie végétale, de dendromythologie roumaine - présente l'érable; sont évoqués les implications magiques, cosmiques, sacrées, funéraires et psychopompes d'une espèce dont les valences mytho-symboliques dans le folklore roumain sont peu connues.

Le quatrième chapitre ("Le dragon et le 'solomonar' - termes d'une équation mythique archétypale") se réfère à la lutte contre le monstre, aux exorcistes du dragon, "chamans" ou "kapnobatai" géto-daces, chasseurs de nuages ou sorciers 'solomonari'.

L'étude finale est intitulée "Le labyrinthe - ordre et chaos"; on y discute à nouveau le principe devenu leitmotiv du livre; on démontre que le labyrinthe n'est pas un espace et une image de l'ordre (bon et beau) cosmique mais un symbole de l'ordre perverti, du Chaos. C'est la raison pour laquelle il abrite un monstre, il constitue une épreuve pour le héros, il doit être parcouru, connu et déchiffré; ainsi le mal mourra et le héros triomphera.

Analysant les manifestations du folklore mythique roumain, en consonnance avec la littérature mytho-symbolique universelle, Andrei Oişteanu réussit une analyse du légendaire extrêmement séduisante, une analyse de l'archétype caché dans la pérennité de la mentalité traditionnelle, qui survit de nos jours jusque dans les villes.

"Mutatis mutandis", on retrouve des modèles mentaux et des comportements semblables parmi les jeunes rebelles ayant participé à la révolution anti-communiste roumaine de décembre 1989. Ainsi par exemple ce passage du livre: "Le Chaos, le désordre instauré par le Démon, infeste tout le Cosmos, y compris la structure psychique de l'héros. La panique, la terreur, l'anxiété paralysante dont souffre le héros, sont des signes évidents d'un déséquilibre psychique, d'un désordre au nvieau microcosmique. Pour être capable de rétablir l'ordre et l'équilibre cosmique, le héros doit d'abord être capable de rétablir son propre ordre intérieur et son équilibre psychique perdu. Seulement en tuant "le démon" de la peur, abrité dans son âme, le héros sera en mesure de tuer ce démon (en chair et en os) qui lui a provoqué la peur".

Paul P. Drogeanu

VINTILA V. MIHAILESCU, IOANA POPESCU, IOAN PANZARU - Paysans de l'histoire. Approche ethnologique de la culture roumaine. Bucarest, 1992, DAR collection S.A.C.R., 63 p.

Les auteurs veulent faire une présentation d'ensemble des Roumains, en fait de certains aspects de leur vie. Il ne s'agit pas d'une description par chapitres de leur vie traditionnelle, mais bien de l'analyse d'une série de problèmes qu'une citation prise à Constantin Noica vient préciser dès le début: "on ne veut plus être les éternels paysans de l'histoire. Conséquents avec cette annonce, on trouve dans le livre tout un chapitre intitulé "Regard sur la ville" qui traite en fait un seul et important aspect, l'imaginaire urbain. La première partie (intitulée Le monde de la tradition) s'arrête sur des aspects bien choisis, qui ont trait à des questions souvent débattues par le passé par la recherche roumaine; ainsi le caractère communautaire de la vie paysanne de jadis, le problème de l'"étranger" ou celui de l'hospitalité. Un autre chapitre de l'ouvrage est consacré à l'espace, les relations homme - nature, les montagnes, les composantes sociales de l'espace pour finir avec la cosmogonie de l'espace. L'analyse du temps dans la tradition roumaine suit logiquement celle de l'espace; le jour, la semaine, l'année sont mis en relation avec les croyances et les idées. De même que les analyses ethnologiques de la société des villes, celles de la modernité sont également rares dans les écrits; les auteurs lui consacrent un chapitre et lient ensemble les idées de modernité, d'indépendance et d'unité nationale. Non moins importante pour l'histoire des Roumains est ce qu'ils appellent "l'idée de Rome" et l'identité moderne de la culture roumaine. Un ouvrage riche en suggestions et en idées.

Paul H. Stahl

ION H. CIUBOTARU - Valea Şomuzului Mare. Monografie folclorică. Iaşi, 1991, 363 p et 80 illustrations + 443 p. Caietele arhivei de folclor, X.

L'actif et avisé groupe de l'Archive de folklore de la Moldavie et de la Bucovine vient de publier une monographie en deux volumes consacrée à une vallée de Molda-

vie. Il s'agit d'un ouvrage dont l'intérêt est au niveau des précédents volumes; travaillant dans des conditions difficiles, les auteurs ont réussi (sous la direction de Ion H. Ciubotaru) malgré tout à publier toute une série de précieux volumes par leurs interprétations, comme aussi par la richesse des matériaux inédits qu'ils prennent le soin d'y inclure. Le plan de l'actuelle monographie est celle classique; le premier volume comprend une présentation de la société locale, de l'habitat, des vêtements, des occupations. La plus riche partie (encore une fois comme pour les précédentes publications, situation normale pour un groupe appartenant à un Institut de filologie) est celle qui présente les coutumes du calendrier et de la vie humaine, et la littérature orale. Le folklore musical n'est pas absent. Les textes qui accompagnent l'ouvrage (et qui forment l'objet du deuxième volume) sont d'une richesse inouïe, et couvrent presque l'ensemble des genres. L'ensemble inclut quelques matériaux recueillis par Petru Caraman. Pour le connaisseur de la littérature orale roumaine la beauté des textes folkloriques du présent ouvrage est évidente, et il est difficile de choisir les plus beaux. On ne saurait que saluer chaleureusement leurs efforts.

Paul H. Stahl

PAUL MIHAIL et ZAMFIRA MIHAIL - Acte în limba română tipărite în Basarabia. I - 1812-1830. Precedate de Bibliografia tipăriturilor româneşti din Basarabia. 1812-1830. Bucureşti, 1993, 411 p., indice lexicographique, thématique et de mots-clé. Les Editions de l'Académie Roumaine.

Il faut dire dès le début que ce volume, intitulé "Actes en roumain imprimés en Bessarabie. 1812-1830", est un ouvrage important, signé par deux auteurs qui se sont depuis longtemps imposé par leurs publications et le sérieux de leurs études. Une fois l'empire ottoman chassé des régions du nord de la Mer Noire, l'empire russe le remplace et devient menaçant pour les régions habitées par les Roumains. Ce sera évidemment la partie directement en contact avec l'empire russe qui sont le plus menacées. Des populations roumaines habitent très loin vers l'est, mais dans la partie appelée Bessarabie (la partie est de la Moldavie) et même du côté gauche (est) du Nistru (Dniestr) les Roumains dominent numériquement. Soumis à une pression forte de la part du pouvoir impérial russe, qui veut leur faire perdre la nationalité, et qui, en même temps colonise de plus en plus ses régions nouvellement occupées par des colons de race russe, politique clairement voulue et effectuée. Les résultats sont évidents aujourd'hui, quand les roumains de Bessarabie, les habitants des régions baltes, les populations caucasiennes et sibériennes ou central asiatiques sont submergées par une masse de colons russes. La Bessarabie, occupée d'abord par l'empire russe tsariste, a été occupée ensuite par l'empire russe communiste de Staline, car l'Union Soviétique n'était pas autre chose que l'empire russe dont l'idéologie avait changé; on ne luttait plus pour l'erthodoxie et le sauvetage des populations chrétiennes de l'empire ottoman, mais pour la libération des peuples opprimés. La chute du régime communiste, qui en fait n'est pas une vraie chute, ne change pas encore l'essentiel de la situation, car les armées d'occupation russes se trouvent partout sur les marches de l'empire.

Les roumains de Bessarabie résistent à la russification, de même que la Roumanie tout entière, où la langue russe fut obligatoire dans l'enseignement depuis l'école élémentaire jusqu'au doctorat, mais n'a vu pénétrer pas un seul mot russe dans le roumain pendant les quelques dizaines d'années d'occupation communiste. Le volume signé par Paul Mihail et Zamfira Mihail nous donne la possibilité de suivre, à travers des documents ecrits en roumain, la vie des populations roumaines sous l'occupation impériale russe; les auteurs affirment que la période de 1812-1830 est déterminante pour l'histoire du livre imprimé en Besssarabie" (p. XI). Une longue introduction nous explique les motivations qui déterminent la composition du volume, le choix des dates qui limitent la période choisie. Le fait que nous apprenons ainsi non seulement quels étaient les documents écrits du temps, mais aussi quelle était la vie des livres de l'époque, comme aussi quels sont les ouvrages qui traitent de la vie sociale de la Bessarabie, donnent au volume un caractère de présentation générale de la vie de la Bessarabie du 19-e siècle. Si on ajoute ce qu'on peut tirer comme informations de l'analyse même des documents, nous pouvons dire sans éxagération qu'on a ici l'un des volumes essentiels pour la connaissance d'une province roumaine dont la vie a été particulièrement mouvementée et douloureuse.

Rendons grâce aux auteurs pour l'avoir publié.

Paul H. Stahl

EMILIA PAVEL - Studii de etnologie românească. Iaşi, 1990, 228 p., 39 illustrations en noir et blanc, glossaire. Les éditions Junimea; préface par R. Vulcănescu.

L'auteur est l'un des meilleurs connaisseurs de l'ethnologie de la Moldavie; ses principaux ouvrages traitent des problèmes du tissage (vêtements, tissus d'intérieur). Le présent volume groupe plusieurs articles représentatifs pour des secteurs variés des

arts populaires roumains. Si la plupart des sujets sont pris cette fois aussi parmi les habitants de la Moldavie; plusieurs portent sur la Valachie et même sur la Transylvanie. On ne saurait présenter un par un les 21 chapitres qui forment le livre; aussi je m'arrêterai sur quelques aspects qui ont retenu particulièrement mon attention. Ainsi le chapitre qui présente la maison et l'intérieur dans la région de Iaşi, remarquable par la précision de sa description; ainsi aussi la description de la maison dans la région de Vicovul de Sus, où la description de la maison est accompagnée par des indications concernant la vie, les coutumes, les vêtements des gens. Dans ces deux chapitres la richesse et l'inédit des informations attire l'attentjon du lecteur. Collaboratrice du Musée ethnographique de Iaşi, elle consacre deux chapitres aux collections de ce Musée, l'un qui présente la collection si riche de kilims, et l'autre l'ensemble de sa collection. Au total, 13 chapitres sont consacrés à l'étude des tissus, de cette manière la connaissance du domaine étant enrichie de manière significative. Les masques et les jeux liés aux masques, qui avaient fait par le passé déjà l'objet d'un volume signé par Emilia Pavel, est présent ici-aussi dans trois chapitres; c'est surtout la période de la Nouvelle Année qui retient son attention. Dans l'ensemble, un ouvrage remarquable par la qualité d'observateur de l'auteur et pas la clarté de l'exposition.

Paul H . Stahl

IOAN AUREL POP - Instituţii medievale româneşti. Adunàrile cneziale şi nobiliare (boiereşti) în secolele XIV-XVI. Cluj-Napoca, 1991, 254 p., 19 photographies; index onomastique toponymie; les Editions Dacia.

Dans un ouvrage précieux par sa documentation et par les interprétations qu'il propose, l'auteur présente une des institutions médiévales roumaines qui s'est développée en Transylvanie. Il s'agit des assemblées d'Etat provinciales où participaient des "cnèzes", chefs des villages roumains et des petits seigneurs. Elles ont permis à la population d'origine roumaine de manifester sa présence politique dans le cadre d'un Etat dominé par les Hongrois. Afin de mieux situer la situation des cnèzes transylvains, l'auteur les met en relation et les compare avec ceux qui ont fonctionné dans les autres régions roumaines; il considère les cnèzes comme étant au commencement du Moyen Age une féodalité dans ses étapes initiales, leur rôle dans la formation des premiers Etats moyenâgeux roumains étant important. Les situations ne sont pas toujours les mêmes car les variations sont importantes, ce qui explique que les mêmes cnèzes pouvaient être à leur tour sujets d'un seigneur. Le fonctionnement de ces anciennes assemblées est peut-être la partie la plus intéressante du texte; elle permet de les rapprocher des assemblées villageosies roumaines égalitaires, de même que des autres formes d'organisation pré-étatiques. européennes. L'idée de la survivance d'une certaine autorité politique des Roumains même dans des conditions dures d'une occupation étrangère traverse les pages du livre, et ce n'est le moindre de ses mérites.

Paul H. Stahl

VIRGIL CANDEA - Màrturii româneşti peste hotare. Micà Enciclopedie. I. Albania - Grecia. Bucarest, 1991, 602 pp., XXXII photographies noir et blanc; les Editions Encyclopédiques.

Virgil Cândea vient de publier un ouvrage qui deviendra certainement un classique, tant les informations qu'il comprend sont riches, et tant elles ont le caractère d'un outil de travail déterminant. L'auteur nous avait habitué par ses publications du passé a des ouvrages qui résultent d'un long et intense effort de recherche qui met en lumière les mérites de l'auteur. Tout peuple a un patrimoine qu'on trouve sur son propre territoire, et une bonne partie qui se trouve à l'extérieur; recueillir les données sur ce patrimoine à l'étranger et qui concerne les vie des Roumains, est l'objectif de Cândea. Dans ce premier volume ce sont les pays dont le nom commence avec une initiale située entre A(lbanie) et G(rèce) qui forment l'objet de sa recherche. Les relations des Roumains avec l'ensemble des pays balkaniques ont été continuelles, fréquentes, et nous expliquent la part importante qu'elles ont dans ce premier volume; il n'y a qu'à se rappeler combien important a été le rôle des voïvodats roumains pour la vie religieuse des chrétiens de l'empire ottoman, et combien l'argent venu de Roumanie a aidé des régions lointaines, Palestine, Caucase, Moyen Orient. De nombreuses informations, en grande partie inédites, concernent des pays autres que balkaniques - Autriche ou France par exemple.

Dans la préface de l'ouvrage l'auteur décrit les conditions sociales dures, défavorables, qui expliquent pourquoi une bonne partie du patrimoine culturel roumain est parti à l'étranger, et pourquoi une bonne partie a été détruit, par les innombrables guerres, razzias, pillages qui se sont succédé sur le territoire roumain jusqu'au 19-e siècle. On n'oublie pas non plus le rôle des magasins d'art, des antiquariats roumains qui ont vendu à l'étranger des oeuvres d'art, des manuscrits. On ne saurait que remercier l'auteur pour son travail.

Paul H. Stahl

LES DIALOGUES DE CRYPTOSKEPSIS

Florea Bulcu

L'ESPOIR ROUGE DE L'HUMANITE.

Cryptoskepsis - Socrate, maintenant on sait que le communisme a égalé sinon dépassé en horreur le national-socialisme. Mais auparavant on ne le savait pas.

Socrate - On faisait seulement semblant de ne pas le savoir. On le savait dès le début, il y a eu trop de gens sérieux qui ont décrit dans les années vingt ce qui se passait en Russie. On savait qu'il s'agit d'une dictature, clairement déclarée et doctrinairement justifiée; on savait qu'on tue des gens, qu'il y a des camps d'extermination, que c'est un Etat impérialiste calqué sur la Russie impérialiste, qu'on a écrasé tous les partis politiques, inclusivement la social-démocratie.

Cr. - Mais ceux qui croyaient dans les années quarante que le communisme est admirable, l'espoir de l'humanité? ceux qui en Occident publiaient des vers enthousiastes, des louanges, à un régime d'extermination? qui justifiaient tout par la perspective d'un avenir radieux de l'humanite? que peut-on dire sur eux?

S. - Ils n'ont aucune excuse d'avoir justifié l'installation des régimes d'occupation communiste en Europe orientale, sur la base des idées qui avaient mené la Russie au désastre économique, à la famine, à la dictature. Le communisme en Europe Orientale n'est pas le résultat de la libération des classes exploitées, mais celui de l'occupation militaire par la Rusie des pays voisins, avec la bénédiction de Roosevelt.

Cr. - On parle maintenant d'un communisme amélioré, acceptable.

S. - Proposez-leur un national-socialisme amélioré, qui ne tue plus les races inférieures, mais leur coupe seulement le nez, la main gauche et quelque chose encore pour les empêcher de procréer.

Cr. - Mais il y a eu des gens de bonne foi qui ont cru au communisme.

S. - Au nazisme aussi. Ca n'excuse rien, des stupides de bonne foi.

Cr. - Peut-être n'a-t-on pas su ce qui se passait en Russie.

S. - C'est ce qu'ont dit les complices de Hitler, personne ne les a cru et ils ont été justement condamnés. Pouvez-vous imaginer que des intellectuels professionistes des sciences sociales ne savaient pas ce qui se passait en Russie?

Cr. - Alors que dire des complices des communistes, et qui sous différents prétextes (la lutte pour la paix par exemple) ont soutenu la dictature communiste?

S. - Réfléchis tout seul. Il est une nécessité impérieuse, dire la vérite, mais toute la vérité. Il est difficile, car dans les anciens pays communistes on cache le passé, on détruit les archives.

Cr. - Ah, ah, ah! Aveugles volontaires, moralistes de dimanche, complices volontaires des meurtriers, pharisééns, faux donneurs de leçons de morale, hypocrites universels, tortionnaires pseudo-démocrates...

S. - Arrête. On condamne ceux qui n'offrent pas d'assistance aux personnes en danger; on devrait le faire de même pour les Etats puissants qui ont fait semblant de ne pas voir qu'on supprimait des peuples entiers, qu'on détruisait des civilisations, et qui ont vendu à bon escient des pays entiers à l'Union Soviétique, pays qui ne leur apaprtenaient pas.

STUPIDES MAIS HONNETES.

Cryptoskepsis - Un rouge et un noir m'ont dit: "je me suis trompé complètement, j'ai installé la dictature et la misère, mais je suis honnête et je ne change pas de parti, je ne me renie pas".

Socrate - Cela revient à dire "j'ai été bête et je le reste". C'est l'honnêteté des simples d'esprit.

Cr. - Peut-on comprendre ou excuser ceux qui, ayant souffert du communisme, se jettent aujou'dhui dans les bras de l'extrême droite?

S. - Tout autant qu'on pouvait excuser ceux qui, ayant souffert de l'extrême droite se sont jetés dans les bras du communisme, c'est-à-dire pas du tout. Ils font pitié.

Cr. - Ils ont souffert.

S. - Les autres aussi.

Cr. - Ils sont morts dans les camps.

S. - Les autres aussi.

Cr. - Vous les excusez?

S. - Je n'excuse ni les uns ni les autres. Je pourrais éventuellement pardonner, mais je ne suis qu'un philosophe antique, le christianisme n'est pas encore né. En tout cas je n'oublie pas, peut-être ainsi on empêchera d'autres horreurs de se produire... Non, je me trompe, cela va continuer. Je plains leur stupidité, la seule voie pour échaper aux extrêmes est de ne pas s'y situer. La démocratie seule défend contre des disctatures.

UNE LOI CONTRE LE RACISME.

Cryptoskepsis - Pour empêcher le racisme on a fait une loi contre le racisme. Comme cela ne sert à rien, on en fait une deuxième, puis une troisième. Cela sera-t-il efficace?

Socrate - Illusion de juristes. S'il suffisait d'une loi pour faire disparaître une réalité sociale, pourquoi ne pas interdire par une loi la pauvreté? Quelle différence entre de tels législateurs et le magicien qui interdit à l'orage d'approcher? Hélas, le racisme est universel, avec ou sans théorie; il faut agir autrement.

UNE JUSTICE IMPARTIALE.

Cryptoskepsis - Peut-on être juge et partie en même temps? par exemple faire la guerre et ensuite juger ses adversaires vaincus?

Socrate - Certes non, le juge est par définition un arbitre, un neutre, la trosième partie. Cela se sait depuis les premiers rudiments de vie juridique; les arbitres sont les neutres.

Cr. - Même si quelqu'un est vainqueur dans une guerre? Même alors son rôle est contestable?

S . - Surtout alors. Les anciens Romains appelaient cette justice "vae victis". C'est un principe qui n'est pas admis par le droit. Hélas, il est régulièrement appliqué par les politiciens qui conduisent un pays ayant gagné une guerre.

Cr. - Peut-on condamner quelqu'un par une loi promulguée après qu'un fait a été commis?

S. - Certes non, encore une fois on contredit un principe fondamental du droit.

LES COMPLICES DES CRIMINELS.

Cryptoskepsis - Si trois juges honnêtes s'associent avec un criminel rouge pour juger un criminel noir, leur décision est-elle valable?

Socrate - Non.

Cr. - Que pourrait-on dire des juges honnêtes?

S. - Qu'ils sont les complices du criminel rouge, dont ils deviennent les garants et auquel ils donnent un certificat d'honorabilité.

Cr. - Alors le criminel noir ne devait pas être jugé?

S. - Si! mais pas par le criminel rouge dont les crimes valent ceux du noir.

Cr. - Quelle est la valeur d'une décision ainsi obtenue?

S. - Juridiquement nulle.

Cr. - Et moralement?

S. - La valeur morale de la condamnation est entâchée d'une duplicité hypocrite, car les juges dits honnêtes ont fait semblant de pe pas s'apercevoir qu'ils s'associent à un criminel rouge, tout en le sachant pertinément, et lui permettant même de mettre à la charge du noir une partie de ses propres crim es.

Cr. - Vous pensez à quoi?

S. - A Katyn par exemple.

Cr. - Qu'est-ce qu'on aurait du faire alors?

S. - On aurait du juger également les rouges et les noirs, auteurs des mêmes crimes. Dans ce cas seulement la valeur morale de la sentence, donnée par des neutres, aurait été justifiée. Et la valeur morale aussi aurait été entière. Mais aujourd'hui les gens honnêtes condamnent moralement également les rouges et les noirs.

LA BEAUTE DE LA THEORIE.

Cryptoskepsis - On dit que les crimes des rouges sont excusables car leur théorie est belle et généreuse.

Socrate - Juger des théories est une chose. Justifier des millions d'assassinats par une théorie est inacceptable; la plus belle theorie au monde ne peut justifier même pas un seul assassinat. Les 35-45 millions de victimes de Staline valent largement les 12-14 millions de victimes de Hitler.

LE CRIME CONTRE L'HUMANITE.

Cryptoskepsis - Socrate que signifie un "crime contre l'humanité"? On condamne pour cette raison des criminels noirs seulement mais je ne connais pas la définiton de ce crime.

Socrate - Sincèrement, moi non plus je ne la connais pas, je ne connais que la définition du crime tout court. Mais si on observe ce qui se passe dans le monde, la définition est simple.

Cr. - Je suis heureux de l'entendre.

S. - Si on tue les membres de ta famille, de ta religion, de ta race, de ton courant politique, et si le pouvoir est entre tes mains, alors tu décides qu'il s'agt d'un crime contre l'humanité. Si on tue d'autres gens, qui te sont étrangers, c'est leur affaire, le crime devient acceptable, pardonnable, effaçable.

Cr. - Les assassinats ne sont-ils pas également condamnables? Y a-t-il des différences dans la gravité du crime selon qu'il s'agit de telle race, de telle religon, de telle opinion politique?

S. - En principe non. Mais à en juger d'après ce qu'on voit dans le monde, les êtres humains ne sont pas égaux. Il y a des êtres inférieurs et d'autres supérieurs. Il n'y a qu'à voir qu'on considère inexpiables des crimes commis il y a un demi-siècle et qu'on propose d'oublier les crimes d'hier et d'avant hier. Les gens - victimes ou bourreaux apparaissent donc comme inégaux.

Cr. - Les crimes des noirs sont-ils plus noirs que sont rouges les crimes des rouges?

S. - Ce n'est pas mon opinion. Je ne fais qu'observer ce qui se passe. Mon opinion coïncide avec celle d'un sage, Moïse; dans les tables de ce sage il est dit "ne pas tuer". Aucun mot n'est ajouté, on ne dit pas qu'il ne faut pas tuer pour telle ou telle raison, mais seulement qu'il ne faut pas tuer. Les différences qu'on voit dans la vie courante sont l'expression de l'injustice, due le plus souvent au fait que ceux qui jugent ont le pouvoir entre leurs mains.

Cr. - Mais si les autres auraient eu le pouvoir et auraient pratiqué la même pseudo-justice? Que fera celui qui veut être juste?

S. - L'homme honnête condamne sans réserve tous les crimes, il n'excuse aucun. Il est inexcusable de tuer quelququ'un, non pas parcequ'il appartient à tel peuple, religion, parti - mais parcequ'il s'agit d'un être humain. L'oubli de ce pricipe entraîne les plus terribles abus et dénis de justice.

L'HISTOIRE OFFICIELLE.

Cryptoskepsis - Est-ce que la chambre des députés peut décider par une loi quelle est la vérité historique?

Socrate - Ce n'est pas son affaire, c'est l'affaire des historiens. Donner son opinion sur la véridicité des faits historiques et décider pour toujours quelles sont ces vérités est tout aussi absurde que de donner une décision affirmant que 2+3=4. Ce n'est pas le rôle de la chambre des députés, même si elle fait une loi pour dire que 2+3=5.

Cr. - Mais ce procédé était courant sous la dictature noire, et surtout sous celle rouge; on corrigeait les manuels d'histoire par décision d'Etat et alors les pseudo-vérités définitives changeaient à chaque fois que le chef de l'Etat changeait.

S. - C'est la raison pour laquelle les manuels officiels d'histoire de n'importe quel pays ne sont pas pris au sérieux, car ils expriment le point de vue du pouvoir politique.

Cr. - Mais si le parlement d'un Etat démocratique procède lui-aussi de cette manière?

S. - En ce faisant il favorise les adversaires de la démocratie et cause des dommages à la liberté de la recherche scientifique.

Cr. - Ne pas donner son opinion même sur un crime monstrueux?

S. - Si de l'ensemble des crimes on choisit un seul et on ignore les autres... Et même si on s'occupe de tous les crimes...

Cr. - Ne pas condamner les crimes?

S. - S'il s'agit de condamner un crime et d'interdire sa répétition, la chambre des députés est dans son rôle, c'est même son obligation. Mais si elle se mêle de la recherche historique et établit une version officielle, elle se rend ridicule.

Cr. - Les historiens malhonnêtes ne vont pas profiter de cette liberté?

S. - C'est à toi, à moi, à tous les gens honnêtes de condamner les crimes, de rétablir la vérité historique. Mais exprimer une vérité historique par une loi est le contraire des principes de base de la science. Il y aura quelqu'un qui parlera plus tard du "doute méthodique".

Cr. - Mais si on conteste les crimes évidents commis par les noirs ou les rouges?

S. - Il faut laisser les gens honnêtes dire la vérité, ils seront toujours plus nombreux que les faussaires, tant que l'Etat ne se mêle pas. La vérité a sa propre force, elle finit par s'imposer. Il y aura toujours des adversaires de la vérité et on essayera toujours de semer la confusion dans les esprits. Ceux qui contestent la vérité des massacres faits par des noirs sont des faussaires de l'histoire; ceux qui se taisent sur les crimes des rouges le sont tout autant. Ils se situent moralement sur le même plan.

LE TRAGIQUE DILEMME.

Cryptoskepsis - Socrate, aurait-il été préférable de voir les rouges vainqueurs, ou les noirs?

Socrate - La question ne se pose pas ainsi, car la victoire de n'importe laquelle de ces couleurs a été une tragédie. Mais il fallait à tout prix que le parti victorieux soit celui où se trouvaient les démocraties, l'unique espoir, disont plutôt le moindre mal. Et ceci n'importe quel aurait été leur allié, noir ou rouge. La tragédie de l'humanité est que les démocraties ont du s'associer à des criminels pour vaincre d'autres criminels et qu'en même temps elles ont par la suite favorisé ces criminels associés, en leur accordant gratuitement plus qu'ils ne l'espéraient.

Cr. - Alors, dès le début, la victoire des démocraties était entachée de conséquences tragiques.

S. - Que faire? si les démocraties avaient perdu la guerre, les dictatures - d'un type ou de l'autre - auraient conquis la terre.

LES BONS ONT VAINCU.

Cryptoskepsis - En général les historiens disent que les bons ont vaincu, les méchants ont perdu.

Socrate - Des bons et des méchants ont gagné, des bons et des méchants ont perdu.

Cr. - Des bons ont perdu?

S. - Les Finlandais par exemple, d'autres aussi qui ne faisaient que défendre leur vie et leur liberté, associés à des criminels rouges ou noirs. On s'alliait à des rouges pour vaincre des noirs; on s'associait à des noirs pour vaincre des rouges. Alors les grandes démocraties, comme pour s'excuser, ont dit que les rouges, leurs alliés, étaient meilleurs que les noirs.

ROOSEVELT.

Cryptoskepsis - Y a-t-il de plus pharisëen que Sartre? de plus naïf et bête même?

Socrate - Oui, Roosevelt.

Cr. - Comment est-ce possible? Il a aidé de manière substantielle à la destruction du national-socialisme.

S. - Que dirais-tu du médecin qui te guérit du cancer et t'inocule le sida? et en plus te vend à ton ennemi? De quel droit a-t-il vendu l'Europe Orientale à l'Union Soviétique et aux communistes? Libérateur pour l'Europe Occidentale, - marchand d'esclaves pou l'Europe orientale.

Cr. - Peut-être ne pouvait-il pas empêcher son occupation par l'Union Soviétique?

S. - On ne le sait pas. Mais rien ne l'obligeait lui et d'autres parmi ses alliés, de mettre leur signature sur un papier laissant l'Europe Orientale entre les mains des tueurs, rien ne l'obligeait. Il a provoqué directement le malheur d'un grande partie de l'humanité et aussi celui de nombreux américains. Mais les gens n'osent pas dire encore la vérité toute entière.

Cr. - Moi non plus.

S. - "Non abbiate paura, non abbiate paura!".

SARTRE.

Cryptoskepsis - Socrate, mais Sartre...

Socrate - Il aurait du être giflé par Vishnou.

Cr. - Par Vishnou? Pourquoi?

S. - Parcequ'il a de nombreux bras.

Cr. - Mais Socrate...

S. - Sartre est le stupide par excellence, sans faille, le stupide parfait, l'idiot remarquable, faussement intelligent et médiocre.

Cr. - Parcequ'il s'est trompé?

S. - Nombreux sont ceux qui se sont trompé. Mais lui il s'est trompé sans faille, du début à la fin. Il a commencé par admirer Staline, le bon petit père des peuples et il a fini ses vieux jours en admirant Mao. Il n'y a que Hitler qui manque à sa panoplie. Il faut avoir du génie pour se tromper aussi parfaitement et inutilement. Le diable aussi est parfait, dans son genre.

Un bon petit diable - On a trouvé dans les archives de Moscou les documents prouvant qu'il était payé par les communistes..... qu'il passait de vacances gratuites au bord de la Mer Noire.... quod erat demonstrandum.... vos interprétations, vous savez, moi je.....

Cr. (qui n'a rien entendu) - Et ses admirateurs à lui?

S. - Je retiens mon opinion, ils sont trop nombreux, jugez-en par vous même. Celui qui sympathise avec les plus grands criminels du siècle est un quoi? Ceux qui admirent un pseudo-intellectuel sont des quoi?

Cr. - S'agirait-il chez Sartre d'un jugement volontairement trompeur? Connaissant la vérité, pour une raison quelqonque il disait le contraire?

S. - Non, je l'affirme, il a fini par y croire sincèrement, il fait lui-aussi partie des stupides honnêtes. Le plus tragique est que l'ensemble des pays libres (en commençant par l'espèce maudite des intellectuels dits progressistes) ont ignoré volontairement les camps de la mort communistes. D'un côté du continent on tuait les gens, de l'autre on écrivait des odes à la gloire des assassins.

Cr. - Y a-t-il une différence entre les complices et les admirateurs des noirs et ceux des rouges?

S. - Aucune, aucune, aucune, si ce n'est que les rouges ont gagné une guerre et les noirs l'ont perdue. Ne croyez que les dires des ceux ayant également souffert à cause des deux couleurs, eux seuls ils peuvent être objectifs. Ceux ayant subi les

effets d'une seule dictature sont partiels et ignorent l'ampleur des souffrances des autres. Ils en parlent comme s'il parleraient savamment du froid au pôle nord après avoir vu un iceberg au cinéma. Ils mentent, volontairement ou pas.

MEME LES DICTATEURS DISENT PARFOIS DES CHOSES VRAIES.

Cryptoskepsis - Je constate qu'à chacune de mes questions tu m'as répondu avec les mêmes arguments; respecter complètement les principes de la justice, de la liberté, traiter également les êtres humains et appeler les gens honnêtes à dire la vérité.

Socrate - Toute déviation à ces principes est une porte grandement ouverte aux crimes et celui qui ne les respecte pas est au minimum un farceur. Celui qui dénonce les criminels noirs seulement, ou rouges seulement, est un dangereux faussaire. Condamner les crimes des rouges au nom des principes des noirs, ou les crimes des noirs au nom des principes des rouges, est aussi une farse tragique, hélas. Les diffuseurs de demi-vérités sont particulièrement dangereux, c'est une manière abile de mentir. Ce qui ne veut pas dire que les affirmations des noirs sur les rouges, ou des rouges sur les noirs, soient toutes fausses. Même à Mao ou à Pol Pot il arrive de dire une vérité... fausse, car incomplète.

SOLUTION FINALE.

Cryptoskepsis - Ah, mais je vois quelqu'un arriver à la main avec une coupe remplie d'une boisson verte. Il dit que tu dois la boire au nom du bonheur de l'humanité, car les comités de citoyens soviétiques, expression des soviets de race pure germanico-bolchevique, démocratiquement centralisée, te condamne à la mort.

L'envoyé à la coupe remplie de boisson verte - Socrate, tu penses trop, tu ne fais pas partie du Parti, ne professes pas le culte de l'empereur, ne suis aucune religion officielle, tu t'habilles différemment, salues differemment et tu parles à Cryptoskepsis qui est un fiéfé réactionaro - communisto - ploutocrato - anarchiste. On t'a déjà condamné une fois, tu ne l'as pas compris, tu récidives.

C. - Pardonne-moi Socrate, je t'en supplie. J'espère qu'on se reverra.

S. - Oui, d'ici deux millénaires. Jusqu'alors j'apprendrai peut-être a ne plus heurter des tabous, ni vouloir éclairer les aveuglements subjectifs des êtres humains.

